GUIDE ARTS ET SPECTACLES

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE – Nº 13757 – 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine JEUDI 20 AVRIL 1989

Le « oui » français aux voitures japonaises

« Mieux vaut des Japonais que des chômeurs. » M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, a résumé clairement, mardi 18 avril, le changement de la politique française à l'égard des investissements de Tokyo. Dans le même temps, il a levé des restrictions à l'arrivée en France des automobiles du constructeur nippon Nissan fabriquées en Grande-Bretagne.

Par ces nouvelles positions, la France marque une fois de plus sa volonté européenne. Au risque de créer, comme l'a expliqué mercredi M. Lévy, le PDG de Renault, une « concurrence sauvage » avec pour conséquence « des excès de capacité et du chômage en Europe ».

La France a toujours protégé ses constructeurs automobiles, premiers employeurs nationaux. Dans les années 60, les investissements des groupes américains avaient été repoussés. Depuis la fin des années 70, les importations de voitures japonaises sont limitées à 3 % du marché. Depuis six mois, la France comptait les Nissan fabriquées outre-Manche dans ce quota, sous prétexte qu'il s'agissait non pas d'automobiles anglaises, mais de japonaises déguisées, leur « contenu local » étant inférieur au seuil de 80 % fixé par les constructeurs européens.

Paris a désormais levé ses barrières en invoquant deux raisons. Le groupe Nissan, d'abord, avait donné l'assurance que le seuil de 80 % serait atteint à la fin de l'année. Ensuite et surtout, la France a voulu faire savoir aux Japonais qu'elle avait assoupli sa position et qu'elle accueillerait désormais leurs usines. Le gouvernement français ne pouvait plus refuser les Japonais dès lors qu'un autre pays les acceptait, sous peine d'avoir leurs produits sans leurs emplois. Tel est le prix à payer au mécanisme européen.

Après les concessions faites aux Allemands et aux Néerlandais sur la réglementation antipollution – plus contraignante que Renault et Peugeot ne le souhaitaient, – le gouvernement abandonne ainsi un nouveau morceau de sa politique industrielle traditionnelle. La liste pourrait d'ailleurs s'allonger. M. Bangemann, commissaire européen à l'industrie, s'est prononcé en faveur de la suppression pure et simple de tous les quotas vis-à-vis des constructeurs automobiles japonais.

L'Europe ne doit pas être une « forteresse », martèle Mme Thatcher. Pour construire cette Europe à laquelle le président de la République est très attaché, la France a multiplié les « concessions économiques » au cours de ces derniers mois. Mais les autres pays de la Communauté ne semblent pas aussi déterminés.

En matière fiscale, les Allemands envisagent de remettre en cause la « retenue à la source » sur les revenus du capital, alors même que la Commission préconisait une généralisation de ce mécanisme à l'ensemble des pays européens. Bonn fait ainsi marche arrière. Quant à Londres, sa réaction face aux propositions du comité Delors sur l'union monétaire démontre une fois de plus l'hésitation de la Grande-Bretagne à s'engager réellement en faveur de cette Europe.

M 0147 - 0420 0- 4,50 F
3790147004500 04200

Relance diplomatique dans la guerre du Liban

M. Mitterrand demande à M. Gorbatchev d'intervenir auprès de la Syrie

Le secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, M. Kouchner, devait rendre compte mercredi 19 avril de sa mission d'assistance au Liban, qui s'est achevée avec l'acheminement de blessés musulmans à bord de « la Rance ». M. Védrine, porte-parole de l'Elysée, a déclaré que la France entendait poursuivre « son action diplomatique, d'explication et de sensibilisation » pour mettre un terme à « l'engrenage » de la destruction au Liban. Mardi, M. Mitterrand avait téléphoné à plusieurs dirigeants étrangers, dont MM. Bush, Moubarak, Chadli et Mme Thatcher, ainsi qu'à M. Gorbatchev, auquel il a demandé d'intervenir auprès de la Syrie.

La France a finalement sauvé la face dans l'affaire, ô combien hasardeuse, de l'opération humanitaire d'aide aux chrétiens libanais, qui avait dû être vite transformée, devant la colère et les menaces syriennes, en aide à toutes les communautés du Liban ; *la Rance*, le navire-hôpital français dépêché au large de Beyrouth, fait route vers Marseille avec à son bord douze blessés chrétiens et une soixantaine de victimes musulmanes de la canonnade qui fait sporadiquement rage ; une quarantaine de tonnes de vivres et de médicaments ont, d'autre part, été réparties entre chrétiens et musulmans, mais le pétrolier français, qui accompagnait *la Rance*, n'a toujours pas pu ravitailler la centrale électrique qui alimente Beyrouth et la région.

Si le bilan de cette opération montée à la hâte est modeste, il n'est pas désastreux comme on avait pu le craindre. La pugnacité de M. Bernard Kouchner a incontestablement joué un rôle dans le sauvetage de cette entreprise de sauvetage. Mais force est de constater que la situation sur le terrain n'a guère évolué : la Syrie n'est pas près d'oublier l'affront du général Aoun, proclamant voilà un mois la guerre de libération.

JACQUES AMALRIC.

(Lire page 6 la suite, ainsi que l'article de FRANÇOISE CHIPAUX.)

L'URSS démaillotée

Dans un numéro spécial de ses « Dossiers et documents », « le Monde » réunit de nombreux articles parus dans ses colonnes depuis deux ans sur « l'URSS de la perestroïka ». Ce dossier s'ouvre sur un article d'André Fontaine que nous publions ci-dessous dans une version très légèrement complétée pour tenir compte des tout derniers événements.

par ANDRÉ FONTAINE

DES élections qui ouvrent au peuple un modeste espace de liberté, dans lequel il s'engouffre pour manifester avec éclat son opposition à la bureaucratie régnante. Les chefs du parti écrasés à Moscou, à Kiev, à Leningrad, à Minsk, ailleurs encore. Boris Eltsine plébiscité dans la capitale après avoir été chassé du Politburo et évincé de la plupart de ses responsabilités. Un raz de marée nationaliste dans les pays baltes : décidément l'URSS n'est plus ce qu'elle était.

Les passions, la critique la plus directe, l'espoir et le désespoir s'expriment dans la presse, dans la rue, dans les films et les pièces de théâtre. La *Pravda* remet en cause une politique spatiale dont tout le monde croyait qu'elle constituait l'un des plus grands succès soviétiques. La vérité montre de plus en plus son nez, même si la révision générale de l'Histoire achoppe encore sur les cas de Lénine l'Intouchable ou de l'abominable massacre de Katyn. Des dizaines d'églises rendues au culte et restaurées à grands frais sont aussitôt envahies par les fidèles. La chaleur humaine et jusqu'à l'idée d'âme, à la fois si russe et si étrangère au matérialisme officiel, ont retrouvé leur place dans ce que John Le Carré a justement appelé *« l'empire du froid »*.

(Lire la suite page 5.)

★ *L'URSS de la perestroïka*, un numéro spécial des *Dossiers et documents* du *Monde*. 100 pages, 40 F ; en vente dès maintenant dans les kiosques.

Il y a cent ans naissaient Charlie Chaplin et Adolf Hitler...

«Le Dictateur» ou les limites de la dérision

Né quelques jours avant Hitler (20 avril 1889), Charlie Chaplin (16 avril 1889) a tourné en ridicule, dans un film de 1940, le dictateur Hynkel, copie conforme du Führer. Malgré sa férocité, la satire restait en deçà de la terrible réalité, manifestant ainsi les limites de la dérision.

par Philippe Burrin
professeur à l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève

L'un répandit la terreur et les ruines comme personne en ce siècle ; l'autre sut émouvoir et faire rire des millions de gens. L'un et l'autre furent des maîtres insurpassés dans leur registre, des registres diamétralement opposés. Le premier s'est acquis dans l'atrocité une infamie imprescriptible. L'humour garantit au second une admiration qui enjambe les générations. Dans les trajectoires si dissemblables de Hitler et de Chaplin, nés tous deux voici un siècle, il y eut un point de croisement : le face-à-face organisé dans *le Dictateur*, le premier film parlant de Chaplin, sorti à l'automne 1940, au moment où Hitler était au zénith de sa puissance. Transposée en satire, la confrontation met aux prises deux personnalités hors série. Confrontation éclairante, dans la mesure où elle donne à voir ce qui rapproche et ce qui oppose les protagonistes. Et pourtant, confrontation ratée : la dérision y montre avec éclat ses limites.

On voit bien ce qui, chez Hitler, dut attirer l'attention de Chaplin. Le métier les rapprochait ; d'une certaine façon, ils étaient collègues, autant qu'un acteur accompli peut l'être d'un histrion. Aucun homme politique, même Mussolini, n'eut autant que Hitler le souci de polir son image et construire son personnage. Dès les années 20, il mit en scène ses discours, ses actions, et jusqu'à ses apparitions. Le verbe lui était nécessaire pour capter l'attention et créer un lien politique. Mais la dénonciation qu'il faisait de la démocratie, du marxisme, des juifs enfin, ses adversaires ultimes, d'autres à côté de lui la faisaient également. S'il fut plus convaincant, il le dut à sa maîtrise du rôle qu'il avait endossé et qu'il composa, pour partie, avec les moyens de la pantomime chère au Chaplin du muet. Les gestes, les poses, les mimiques, toute une stéréotypie de l'attitude accompagnant celle du discours lui servit à persuader qu'il était l'homme du destin, celui qui savait la route hors du désarroi et de l'impuissance.

La politique-spectacle atteignit de nouveaux sommets après l'arrivée au pouvoir, en particulier à l'occasion des congrès de Nuremberg. Dans cette mise en forme théâtrale de la politique, il y avait bien davantage qu'un souci de publicité : le projet nazi se livrait en images, que magnifiaient encore les montages filmiques d'une Leni Riefenstahl.

(Lire la suite page 2.)

(Voir également en pages 2 et 3 les articles de UTE LEMPER et LUC ROSENZWEIG.)

Manifestations étudiantes en Chine
Le régime contesté en plein cœur de Pékin
PAGE 9

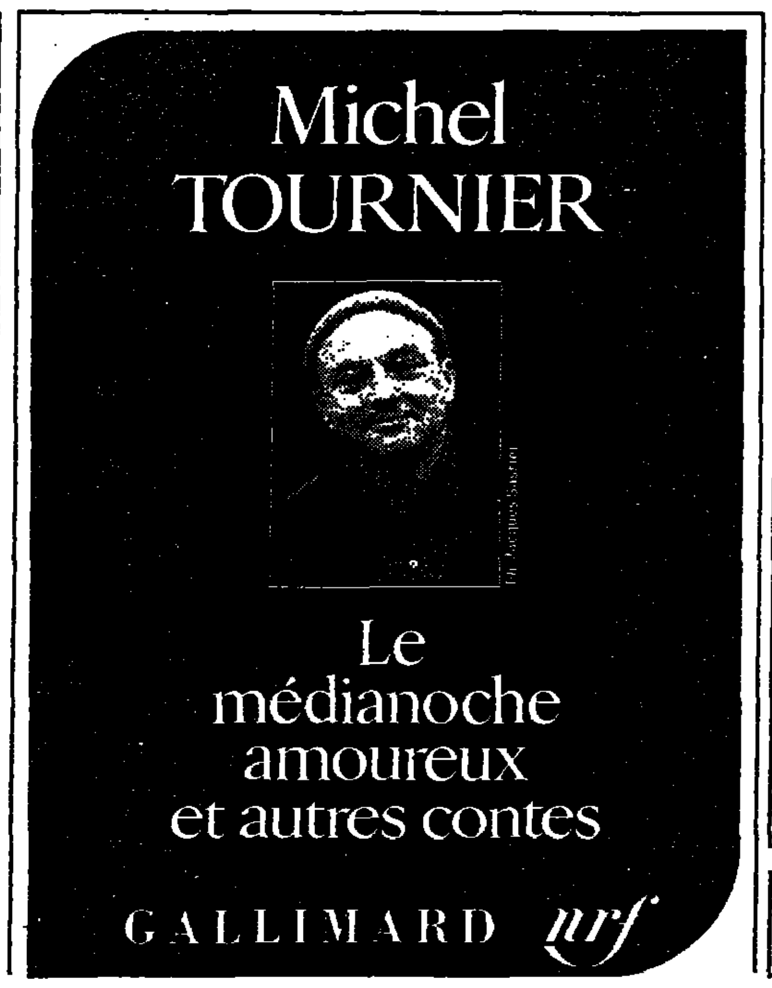
Emeutes en Jordanie
Contre la vie chère.
PAGE 8

Rencontre Walesa-Jaruzelski
La première depuis huit ans.
PAGE 3

Sécurité routière
Un entretien avec M. Georges Sarre sur le permis à points.
PAGE 13

PARIS
C'était la Bastoche...
PAGE 26

Le sommaire complet se trouve en page 33



1988 année faste pour l'économie

L'année 1988 a été encore meilleure sur le plan économique pour la France qu'il n'avait été dit. Selon les nouveaux comptes de l'INSEE, la croissance a atteint 3,7 % – un taux qui rappelle les bonnes années d'avant le premier choc pétrolier. Le pouvoir d'achat a augmenté fortement. L'épargne a progressé, et les prélèvements obligatoires ont nettement baissé.

PAGE 31

La Révolution au Panthéon

En point d'orgue au Bicentenaire, les Lumières et les droits de l'homme seront honorés à l'automne avec l'entrée au Panthéon de trois figures de la Révolution : Monge, le géomètre, le créateur de Polytechnique ; l'abbé Grégoire, le défenseur des justes causes, l'ami des juifs et des Noirs ; Condorcet, le précurseur de l'école publique.

(Lire page 19 les articles d'ELISABETH BADINTER, de ROGER CHARTIER et de DENIS GUEDJ.)

CAMPUS

Les cousines arabes de la Sorbonne

La circulation d'idées était intense, au Moyen Age, entre les « médersas » arabes et les universités européennes.

La « revalo » à la japonaise

Revalorisés en 1974, les salaires des enseignants sont proches de ceux du privé. Et il n'y a pas de crise de recrutement.

Riffifi dans les assurances scolaires

PAGES 15 à 18

Immobilier : *une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue. Pages 22 à 25.*

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 dr. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 20 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,95 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 11 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 800 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 140 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA (NY), 1,50 $; USA (others), 2 $.

Débats

Le centième anniversaire de la naissance

Sentiments contradictoires

par UTE LEMPER (*)

QUAND on me demande ce qu'évoquent pour moi Adolf Hitler et le centième anniversaire de sa naissance... Ce qui est étonnant, ce sont les nombreuses contradictions. D'un côté, ce nom fait toujours un choc pour moi aussi. D'une certaine façon, on n'ose pas le prononcer, encore moins y penser, car il provoque un malaise.

Un homme qui, par son délire, son fanatisme, son caractère primaire et sa terreur, a ouvert à tout jamais les frontières humaines du possible sur les abîmes d'une cruauté sans limite. Et dire que, pour certains, il garde toujours l'aura d'un héros, tout au moins au début de sa carrière : les bras nous en tombent ! Et c'est en Autriche, où j'ai fait deux ans d'études, que cela m'a le plus frappée.

D'un autre côté, cependant, j'ai grandi dans l'idée qu'Adolf Hitler et son IIIe Reich appartenaient à un passé déjà assez lointain, sur le même plan que les empereurs, les dictateurs et les paranoïaques, qui ont, au cours des siècles, toujours existé.

Tout cela, bien sûr, je l'ai lu dans mes livres d'histoire, à l'école, mais je ne peux pas dire qu'alors la colère, la haine ou l'émotion me soient montées aux joues. Trente, quarante, cinquante ans, c'est beaucoup quand on est jeune. Notre siècle aurait aussi bien pu commencer en 1620 ou à la Révolution française, ou à quelque autre époque.

Quant à moi, ce n'est guère que depuis cinq ans que je me suis dit que tout cela n'était pas si loin. Au fond, on n'arrive pas à croire que toute cette abomination se soit passée en notre siècle, alors que, au même moment, les hommes ont accompli tant de progrès dans le domaine des sciences et des techniques. Quand on parle d'Auschwitz ou de Dachau aujourd'hui, cela fait naître en moi un sentiment de malaise parce que, en tant qu'Allemande, je m'identifie à toutes les atrocités qui se sont passées là-bas.

Je ne puis en aucun cas me dire : Napoléon a aussi, d'une façon ou d'une autre, envoyé beaucoup d'hommes à la mort, et donc le IIIe Reich n'était au fond qu'une répétition de l'histoire. Non, il me reste toujours un sentiment de honte du fait que cette chose horrible a pris naissance dans mon pays. Malgré tout, je n'oublie pas que, dans les siècles passés, tant de courants d'idées, de pensées, positifs, de réalisations, en philosophie, en sciences naturelles, en physique et dans bien d'autres domaines, ont pris naissance dans ce même pays. Il serait faux de prendre à jamais le deuil et de porter le poids, partout où l'on va, d'un complexe d'infériorité.

Je n'ai pas l'impression, par ailleurs, que beaucoup de jeunes souffrent d'un tel complexe. La plupart vivent relativement bien, si l'on fait abstraction de la situation à l'Université ou des problèmes du chômage.

Surmonter le passé, ça n'est certes pas pour ma génération — je suis née en 1963 — un thème existentiel. Qui sait si, chez les générations précédentes, une telle confrontation a même eu lieu, si elle n'a pas été refoulée du fait du désarroi et de l'incompréhension qui pesaient par rapport à ce qui s'était passé ?

Préjugés français

Aussi longtemps que l'on vit à l'intérieur des frontières allemandes, cette confrontation avec le passé n'est que rarement une question brûlante ; elle le devient soudain lorsque, au contact d'autres pays, il arrive que l'on se voie reprocher le fait même d'être allemand. Ce n'est pas un Allemand qui reprochera à un Allemand sa nationalité.

J'ai ressenti pour la première fois en France ce sentiment de honte. J'étais accueillie dans une famille française comme écolière, pour des échanges, et le premier thème qui fut abordé fut celui de Hitler. C'est terrible en province, où, visiblement, on remonte le temps, aujourd'hui encore, jusque cinquante ou soixante ans en arrière. Les gens sont solidement ancrés dans leurs préjugés contre les Allemands.

Il en va autrement à Paris qui est une ville cosmopolite, imprégnée de l'air du temps au lieu d'être tout entière tournée vers le passé. D'ailleurs, en tant qu'artiste, je n'ai jamais eu à souffrir en France de ressentiment anti-allemand ; quand il y avait antipathie, elle s'adressait plutôt à ma personne.

Il y a deux mois, j'ai enregistré un disque à Los Angeles. Là-bas vivent un nombre incroyable de juifs. L'un d'eux me dit : « Vous êtes allemande ? Oh, je vois, pour ce que vous avez fait à mon peuple, je ne vous pardonnerai jamais ! » J'ai répondu : « Qu'est-ce que ça à voir avec moi ? Je suis complètement d'une autre génération. Je ne peux tout de même pas me reconnaître coupable, me sentir responsable, uniquement à cause de mes origines. » On nous tient pour un peuple au penchant rigide pour l'organisation et l'ordre, la xénophobie et le fascisme.

Et voici encore une contradiction. J'ai donné, au Rainbow Room, à New-York justement, un spectacle. Il y avait, aux deux représentations, des émigrants juifs en grand nombre, qui étaient venus et qui étaient reconnaissants de pouvoir à nouveau entendre des chansons dans leur langue maternelle, du fait qu'une artiste allemande se produisait à nouveau. C'est mon récital Kurt Weill au complet que j'aurais aimé donner ; mon disque Kurt Weill, qui se compose aux trois quarts de chansons en allemand, se place en tête du hit-parade américain des classiques. C'est très étonnant pour moi.

J'ai prononcé quelques phrases d'introduction avant une des chansons de mon spectacle new-yorkais, dans lequel je lançais un appel général contre la résurgence du fascisme et du racisme. On m'a demandé à New-York si cette question me tenait vraiment à cœur ou s'il s'agissait d'un geste formel. Aussi, lors de ma tournée Weill en Europe, ai-je réitéré cette allocution à chaque fois, et ce, par conviction et par devoir.

Comme on l'a vu, lors des élections de Berlin et de Hesse, les tendances funestes d'une époque que nous, les jeunes, croyions révolue, sont de nouveau dans l'air. Cela ne touche pas uniquement, à mon avis, un groupe défini de la population ; c'est toute la société qui est concernée. Je tenais à souligner ces faits.

Vaines comparaisons

Tentons ici un bilan des contradictions : en tant que membre de la « génération des petits-enfants », je ne ressens pas le moindre sentiment personnel de culpabilité en ce qui concerne le poids de l'héritage national. Pourtant, j'ai un problème avec les sentiments nationaux. Je n'arrive pas même à éprouver une fierté pour nos poètes et nos penseurs.

Mais, par ailleurs, je suis née allemande, et il faut que j'assume le fait que, en maints endroits à l'étranger, on me considère, du seul fait de mes origines, avec défiance. Trop peu de temps a passé encore, pour qu'il soit possible de réserver, aux époques marquées comme au fer rouge du nom de Hitler, une place dépourvue de passion dans l'histoire. Car, aussi longtemps que vivront les personnes directement touchées, et que les familles de ces personnes recevront d'elles encore des témoignages directs et douloureux, les émotions subsisteront.

Alors, je me pose régulièrement cette question — et je crois qu'il en va de même pour nombre de gens de ma génération : que peut bien apporter ce minutieux décompte des atrocités. En Union soviétique, on « étudie » officiellement les faits imputables à Staline. Le mythe éraflé est en passe d'être définitivement détruit.

Ainsi des spécialistes, historiens, calculent que sous Staline beaucoup plus de millions d'hommes furent tués que sous Hitler. Le pouvoir rouge était donc pire que le brun. Mais pour moi, ce qui importe, c'est que tant de citoyens soviétiques se trouvent d'un seul coup devant l'effondrement de leur vie. Ils avaient cru en Staline et en sa mission, ils l'ont vénéré, idéalisé, et tout d'un coup l'image de leur héros se brise en mille morceaux. Derrière cela, il y a des destins personnels. Les gens doivent s'accommoder du fait qu'ils sont restés suspendus à une chimère. Au contraire, le mythe hitlérien a pris fin d'un seul coup en 1945 (...).

Il serait bon que les historiens occupent leur temps à des choses plus utiles qu'à compter les morts. Les jeux de chiffres de cette espèce sont théoriques et s'écroulent sur eux-mêmes. Ce ne sont que des châteaux de cartes (...).

Et pour finir, cette ultime contradiction : oui, il est vrai que j'ai le devoir, par mon travail artistique, d'influer sur les autres. Et pourtant, ce n'est pas entièrement vrai. J'ai certes la mission, mais ce sous une forme plus immédiate, de faire partager mes pensées, mes émotions, mes idées et mes souhaits. Est-ce qu'il me faut introduire tout cela dans mon art ? Je ne le sais pas. Je cherche des voies, je cherche... Mes contradictions sont si nombreuses...

(Copyright « Die Welt ».)

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du *Monde*.

(*) Artiste allemande qui fut notamment la vedette du spectacle *Cabaret*, de Jérôme Savary.

« Le Dictateur » ou les limites de la dérision

(Suite de la première page.)

La délibération faisait place à la communion ; la communauté nationale, unifiée sous l'uniforme, se raidissait aux ordres d'un chef absolu. La mise en scène, ici, ne cherchait pas à produire une fiction, mais à façonner la réalité par sa qualité exemplaire. Elle ne visait pas à déclencher chez le spectateur une catharsis, encore moins un rire libérateur, puisque nul n'était plus censer demeurer spectateur. Elle visait à manipuler les esprits, à les aveugler, à les entraîner sans réserve. Les passions ne devaient plus être purgées, mais enflammées : la tragédie serait le lot de tous.

Hommes de spectacle, tournés vers la conquête du public le plus large, Hitler et Chaplin étaient, du même coup, des rivaux en popularité. Tous deux sollicitèrent et reçurent l'hommage de foules enthousiastes. L'accueil délirant fait à Chaplin lors de ses voyages, notamment à Berlin en 1931, ne le cédait en rien à celui qui fut réservé à Hitler dans la même décennie. Sans doute les sentiments qui s'y donnaient cours différaient-ils par la nature : ici, l'enthousiasme d'une admiration amicale, là, l'enivrement d'une trouble volonté de puissance. Il n'empêche, tous deux furent les premières « idoles » modernes, suscitées par les moyens de communication de masse et illustrant les nouvelles filières d'ascension sociale.

Des valeurs antagonistes

Ni monarques auréolés par la tradition ni notables soutenus par la considération publique, Chaplin et Hitler étaient les enfants d'une époque où l'individu devait désormais refléter quelque chose de la condition du grand nombre pour toucher au comble de la popularité. Leur origine sociale était également modeste, leur jeunesse fut également difficile : le premier connut l'hospice des pauvres à Londres, le second, l'asile de nuit à Vienne. L'adulation dont ils furent l'objet s'adressait à des hommes qui étaient à la fois communs et exceptionnels, des hommes rendus plus exceptionnels encore d'être partis de si bas ; ni l'un ni l'autre ne manqua de le faire valoir.

S'ils dépendaient tous deux de la faveur des foules, s'il leur fallait la conquérir et la maintenir, ils incarnaient pourtant des valeurs antagonistes. Chaplin avait créé le personnage du vagabond débrouillard, régulièrement aux prises avec les agents de police, les maris irascibles, les patrons iniques. Individu libre, humble socialement, mais moralement noble, sentimentalement attachant, il alliait l'ironie à la compassion, la farce à la bonté, l'insolence à l'humanité ; l'épaisseur, la brutalité, l'injustice lui servaient de repoussoirs.

Le personnage de Hitler était, lui, un bloc de dureté et d'intransigeance. Combattant de la Grande Guerre, il avait vécu août 1914 comme un moment de rédemption ; traumatisé par la défaite, il n'eut de cesse qu'il l'eût vengée. Dans son monde, l'individu, même d'exception, ne valait que par le lien qui le rattachait à la communauté nationale, une communauté qui devait être pénétrée par la volonté de domination et l'obsession de pureté raciale. Alors que le mouvement de la civilisation moderne avait trouvé son ressort dans la condamnation de l'intolérance et du fanatisme, Hitler refit de l'une et de l'autre des valeurs « positives » et les exalta publiquement comme les assises de la nouvelle Allemagne. Entre Chaplin et lui, il y avait tout le fossé qui séparait l'individualisme libéral et humaniste des valeurs collectives et exclusives du nationalisme raciste.

La même antithèse charpente *le Dictateur*, où Chaplin tient le rôle d'un barbier juif en même temps que celui du tyran Hynkel-Hitler. Deux milieux y sont représentés, aussi contrastés que le jour et la nuit : le monde du ghetto et le cercle des dirigeants du régime. L'humanité, la tendresse, la noblesse affrontent la brutalité, le cynisme, l'inhumanité. *Le Dictateur* est un film américain : les références aux valeurs fondamentales des Etats-Unis, l'invocation de Dieu y compris, saturent les propos des personnages et encouragent l'identification à la minorité persécutée. Le « happy end » ne fait pas défaut non plus : tandis que le dictateur remplace le barbier juif dans un camp de concentration, celui-ci tient à sa place un discours dans lequel il fait résonner, et acclamer par une foule aussitôt conquise, les grands thèmes de la liberté, du progrès et du bonheur. Le peuple allemand trompé par ses maîtres ne pouvait que reconnaître la vérité dès lors que la libre parole perçait le mur de mensonges élevé par la tyrannie...

Chaplin représente et dénonce avec succès maints aspects de Hitler. Ses rêves de domination mondiale sont superbement ridiculisés dans la scène où Hynkel fait langoureusement rebondir un globe terrestre, qui finit par éclater comme une baudruche. Son inhumanité trouve un symbole frappant dans la langue incompréhensible qu'il utilise pour ses discours, une chaîne d'onomatopées comme faite pour exprimer la haine et l'agressivité. Et bien sûr, son antisémitisme est placé au centre du propos : Hynkel grogne, gronde, hurle plus sauvagement que jamais dès qu'il est question des juifs.

Auschwitz exclu de l'avenir

Chaplin exploite, pour notre grand plaisir, la dimension historique de Hitler. Exploitée à fond, malheureusement, la veine perd en substance et finit par tourner court. Passe encore que Hynkel soit montré comme un dictateur à la fois vain, vacillant et virulent, comme un homme subissant l'influence de Garbisch-Goebbels, son âme damnée. Chaplin ouvrait en quelque sorte la voie à ces historiens qui soutiennent que le Führer fut un « dictateur faible », le prisonnier plutôt que le maître de son régime. Mais la satire tourne à vide lorsqu'elle s'attaque à la violence et au racisme hitlériens. Auschwitz appartenait à l'avenir au moment où Chaplin tournait son film. Le problème est que, à travers ce film, Auschwitz est plus qu'imprévisible : il est tout bonnement exclu de l'avenir.

Les SA sont des brutes, mais des brutes qu'on peut berner, des brutes dont la violence est à peine évoquée. Seule la scène précédant le pogrom, quand les hurlements menaçants du dictateur, transmis par haut-parleur dans le ghetto, font instantanément vider les rues, provoque un frisson et laisse pressentir le pire. Mais le pogrom lui-même est causé par le refus d'un banquier juif de consentir un prêt à Hitler. Dans un autre passage du film, Goebbels suggère à son chef d'exterminer les juifs, puis toutes les personnes aux cheveux bruns (catégorie à laquelle appartient Hitler lui-même) : alors l'Allemagne ne serait peuplée que de blonds aux yeux bleux. A peine évoquée, l'éventualité d'une extermination est annulée par la surcharge grotesque.

La dérision révèle ici son impuissance à suggérer le tragique de la situation, à signaler l'hybris (1) meurtrière du nazisme, qui allait peu après se débrider en Europe orientale. Chaplin écrivit dans son autobiographie qu'il n'aurait pas fait ce film s'il avait imaginé le sort que subiraient les juifs (2). C'était avouer les limites de son art, comme celles des valeurs qui l'inspiraient, face au phénomène nazi. L'optimisme des Lumières, plutôt que d'éclairer, aveuglait les contemporains les moins complaisants. D'une certaine façon, la satire est un art optimiste, auquel est indispensable un minimum de valeurs communes entre les parties en présence. Un régime qui, en temps exceptionnel, commet des brutalités laisse encore une chance à la satire. Mais pas un régime qui, comme le régime nazi, considérait que la réduction de peuples en esclavage, leur extermination même, était un fait de nature et un moyen de politique. Chaplin est, au bout du compte, plus convaincant dans sa dénonciation de la machine (*les Temps modernes*) que dans celle de Hitler. Par sa puissance primitive, le racisme nazi était non seulement imperméable au rire, il envisageait imperturbablement l'anéantissement du rire.

PHILIPPE BURRIN.

(1) Ornithologie : effraie. (Grand Larousse).

(2) Charles Chaplin, *Histoire de ma vie*, Paris, Laffont, 1964, p. 389.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général : Bernard Wouts.
Rédacteur en chef : Daniel Vernet.
Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE* ou 36-15 - Tapez *LM*

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

ABONNEMENTS

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS voie normale
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE : pour tous renseignements tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ________ Prénom : ________

Adresse : ________

________ Code postal : ________

Localité : ________ Pays : ________

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

811 MONO1

de Hitler

Une journée particulière en Allemagne fédérale

BONN
de notre correspondant

« Allemand : n'oublie jamais un anniversaire » : c'est sans doute le meilleur cliché qu'aurait pu choisir Gustave Flaubert s'il s'était préoccupé de nos voisins d'outre-Rhin dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Il aurait d'ailleurs également pu ajouter : « Hitler : tonner contre ! ». Il fallait bien que le jour arrivât où le Führer aurait eu cent ans : la mort n'a jamais effacé un bulletin de naissance, même celui du plus odieux des criminels. Hitler n'a pas de tombe, mais la maison où il vit le jour le 20 avril 1889 est toujours debout dans la petite ville autrichienne de Braunau-sur-l'Inn, au n° 219 du faubourg de Salzbourg, attirant à longueur d'années le passage de touristes à la curiosité malsaine et le pèlerinage régulier des archéo et néo-nazis.

En prévision de ce centenaire, le jeune bourgmestre socialiste de Braunau, M. Gerhard Skiba, a fait installer devant la maison, sans délibération du conseil municipal ni inauguration officielle, un bloc de granit venu de la carrière du camp de Mauthausen, où périrent des milliers de déportés. Sur cette pierre est inscrite la phrase : *« Pour la paix, la liberté et la démocratie — plus jamais le fascisme — des millions de morts vous mettent en garde. »*

La présence de ce monument — d'ailleurs fort contesté par une partie de la population de la ville — dissuadera-t-elle les nostalgiques du Führer de venir célébrer jeudi en ce lieu la mémoire de leur idole ? Aucune manifestation n'est annoncée publiquement, pas plus à Braunau qu'en d'autres lieux d'Autriche, d'Allemagne ou du reste de l'Europe. Mais la journée risque cependant d'être rude pour la petite ville et ses édiles, car, dans les milieux néo-nazis, cette journée du 20 avril 1989 est depuis longtemps soulignée en rouge dans les agendas.

Dès le mois de mai 1984, s'est créé dans un restaurant de Madrid un Comité pour la préparation du centenaire d'Adolf Hitler, rassemblant plusieurs responsables de groupuscules néo-nazis européens comme l'Allemand Michael Kühnen et le Français Michel Caignet, dirigeant des Faisceaux nationalistes européens.

Ce comité, destiné à former le noyau de la « reconquête », est présidé par l'ancien leader du Mouvement rexiste wallon, Léon Degrelle, quatre-vingt-deux ans, condamné à mort par contumace en Belgique et qui vit depuis 1945 en Espagne.

Le potentiel militant de ces groupes reste faible : leur plus récente apparition publique remonte au mois d'août 1987. Environ deux cents néo-nazis s'étaient rendus à Wunsiedel, en Bavière, pour manifester à l'occasion de la mort de Rudolf Hess, observés par un nombre beaucoup plus élevé de journalistes et de policiers.

Des risques de malentendu

Plus qu'un problème de maintien de l'ordre public, ce centenaire pose à l'Allemagne d'aujourd'hui un problème de conscience. Comment se souvenir sans prendre le risque d'une célébration, même involontaire, du Führer ? Tel était le problème posé aux autorités politiques et aux grands médias de la République fédérale.

Le calendrier est venu fort à propos tirer l'Allemagne officielle et médiatique de ce mauvais pas. Le centenaire de Hitler se situe entre deux autres dates anniversaires : le cinquantenaire de la Nuit de cristal du 9 novembre 1938 et celui de l'attaque des armées nazies contre la Pologne le 1er septembre 1939.

L'Histoire ne retiendra peut-être de la commémoration du pogrom antisémite de novembre 1938 que la malheureuse intervention du président du Bundestag, M. Philipp Jenninger, qui dut précipitamment quitter son poste après un discours devant le Parlement, dont le contenu devait prêter à malentendu.

Cet incident rejeta dans l'ombre toutes les autres initiatives qui firent de cette journée, en Allemagne, une véritable journée du souvenir : du sommet de l'Etat, avec le discours du chancelier Kohl à la synagogue de Francfort jusque dans les plus humbles localités, on s'était efforcé de rappeler que cette Nuit de cristal avait été le point de départ de l'Holocauste. La télévision avait programmé pendant plusieurs semaines à des heures de grande écoute des séries fort bien faites illustrant la carrière d'Adolf Hitler et la montée du nazisme.

Aujourd'hui, le rédacteur en chef de la deuxième chaîne de télévision allemande Klaus Bresser explique pourquoi le thème du centième aniversaire de la naissance de Hitler ne sera pas abordé sur le petit écran : *« Il ne suffit pas de représenter Hitler en tant que personne. Il est plus important d'illustrer les causes de son ascension, de montrer le caractère incomparable de ses crimes. Et cela peut être fait plus clairement en des occasions où l'on se souvient des victimes que le jour de la naissance du criminel. »*

Klaus Bresser évoque également un autre danger encouru par les médias à présenter un documentaire sur Hitler : *« On ne pourrait pas éviter les malentendus. A un moment où les partis d'extrême droite obtiennent à nouveau des succès électoraux, on doit compter avec le fait que plus d'un voudra fêter cet anniversaire. La télévision ne doit pas être soupçonnée de fournir des images à cet usage, si critique puisse être le commentaire les accompagnant. Un documentaire sur la personne de Hitler devrait en effet être composé pour l'essentiel d'images tournées par l'appareil de propagande nazi. C'est ce que l'on avait reproché au film de Joachim Fest* Hitler, une carrière. *Ce film baignait dans l'ambiance des orgies de masse du culte de la personnalité, justifiant ainsi la critique qui lui fut portée : il n'éduquait pas, au contraire il créait un mythe... »*

Un mythe encore présent

Silence radio donc le 20 avril. Cela n'empêche pas les Allemands d'aujourd'hui de s'interroger sur leur rapport au « terroriste du siècle » qui fait sous cette appellation la couverture du magazine *Der Spiegel*. Un sondage incitait les citoyens de la République fédérale à classer leurs appréciations sur le Führer par rapport à une échelle allant de + 5 (très positif) à — 5 (très négatif). En moyenne, Adolf Hitler à obtenu — 2,7. Si l'on différencie les personnes sondées en fonction de leurs opinions politiques, on constate que les électeurs « verts » sont les plus critiques (— 3,6) et que les électeurs des républicains, le parti d'extrême droite qui monte, ont une opinion à peine négative de Hitler (— 0,6).

Le groupe des électeurs républicains se révèle dans d'autres questions comme le plus marqué par les restes de l'idéologie hitlérienne : 67 % d'entre eux estiment que, sans la guerre et les crimes contre les juifs, Hitler aurait été un grand homme d'Etat, alors que 60 % de la population globale sont d'un avis contraire. Plus de la moitié (52 %) des électeurs républicains ont une attitude *« négative »* à l'égard des juifs vivant aujourd'hui en RFA, alors que, dans l'ensemble de la population, cette opinion n'est celle que de 18 % des personnes interrogées.

Si les deux tiers de la population ouest-allemande ont de fermes convictions antinazies, un tiers reste sensible au mythe hitlérien. Dans cette dernière catégorie, se rencontrent des vieux, qui n'ont rien appris, et de plus en plus de jeunes, qui ne comprennent plus pourquoi ils devraient porter encore le fardeau des fautes de leurs grands-parents.

LUC ROSENZWEIG.

● **Les inquiétudes de la *municipalité de Braunau*.** — La municipalité de Braunau, cette bourgade autrichienne proche de la frontière allemande, où Hitler est né, envisageait mercredi 19 avril d'interdire les abords de la maison natale du führer afin d'éviter des incidents pour le centième anniversaire de sa naissance, jeudi. Des mesures de sécurité particulières ont été prises en prévision de la venue de militants néo-nazis. Le centre Simon Wiesenthal a publié mardi à Paris un communiqué pour dénoncer la tenue à Madrid, jeudi, d'une réunion au sommet des principaux mouvements néo-nazis européens, sous la présidence du belge Léon Degrelle, lui-même ancien nazi.

La détente en Pologne

Le général Jaruzelski et M. Lech Walesa se sont rencontrés pour la première fois depuis huit ans

Pour la première fois depuis près de huit ans, le général Wojtiech Jaruzelski et M. Lech Walesa, président de Solidarité fraîchement légalisée, se sont rencontrés mardi 18 avril à Varsovie. *« Les montagnes ne se rencontrent jamais, alors que les hommes finissent par se retrouver tôt ou tard »*, a déclaré le chef de l'Etat et du parti polonais, citant un adage populaire.

Les deux hommes étaient tous deux accompagnés de plusieurs de leurs proches coéquipiers — MM. Rakowski et Kiszczak pour le général ; MM. Geremek, Frasyniuk, Michnik, Kuron, Mazowiecki pour Lech Walesa, — mais se sont longuement entretenus en tête à tête, dans les salons de la Diète. *« Nous allons maintenir les contacts et toutes les conditions existent pour cela »*, a conclu le chef de l'Etat, tandis que M. Walesa qualifiait la rencontre de *« symbolique »* mais *« précieuse »*. *« Elle crée un climat, une ambiance, qui devraient avoir des répercussions sur toute la société »*, a-t-il dit. Leur dernière rencontre, le 4 novembre 1981, un mois avant l'instauration de l'état de guerre, s'était beaucoup moins bien passée. Le cardinal Glemp, qui avait tenté alors de réconcilier les deux hommes, n'assistait pas à la réunion de mardi.

Par ailleurs, pour la première fois en Pologne, une cérémonie officielle a été célébrée mardi à la mémoire des quinze mille officiers polonais massacrés en URSS, dont quatre mille corps ont été retrouvés en 1943 dans la forêt de Katyn. Une urne contenant de la terre de Katyn a été emmurée dans la tombe du soldat inconnu au cimetière de Powazki, à Varsovie. L'inscription « Aux victimes du fascisme hitlérien assassinées à Katyn en 1941 » a été remplacée par « Aux officiers polonais assassinés à Katyn ».

Le président de Solidarité « invite cordialement » M. Mitterrand

VARSOVIE
de notre envoyée spéciale

C'est par un double hommage à la sagesse que M. Roland Dumas a conclu mardi 18 avril sa visite à Varsovie. Sagesse du chef de l'Etat polonais qu'il venait de rencontrer et qui avait admis, philosophe, à l'issue de cet entretien, que *« tout change »*, même lui ; sagesse de M. Lech Walesa, avec lequel il avait passé un long et très cordial moment en début de matinée et dont il avait écouté de très raisonnables maximes comme celle-ci : *« Ce n'est pas par la révolution qu'on apprend l'économie et la démocratie. »* Sagesse que la rencontre entre ces deux hommes, mardi après-midi, juste après le départ du ministre français, était supposée symboliser et qui a permis, disait M. Dumas, d'engager la Pologne *« dans la voie du pluralisme et de la démocratie »*.

« Ceux qui avaient misé sur la réconciliation ne s'étaient pas trompés », a dit, dans sa conférence de presse, le ministre français, pour rendre sans doute justice à l'initiative qu'avait prise en 1985 M. François Mitterrand de recevoir à Paris le général Jaruzelski. Cette initiative avait provoqué un tel tollé dans la classe politique française qu'elle fut finalement en Pologne aussi mal vécue par les gouvernants que mal comprise par l'opposition clandestine. Mais le temps des *« vicissitudes »* dans les relations franco-polonaises est aujourd'hui passé, et M. Roland Dumas se félicitait, mardi, de la chaleur qu'il avait rencontrée dans *« tous »* ses entretiens, *« jusques et y compris*, soulignait-il, *dans l'audience que vient de m'accorder le chef de l'Etat »*.

M. Mitterrand sera donc le bien venu en Pologne, même entre les deux tours des élections, du 14 au 16 juin. Le ministre français était chargé de s'en assurer, moins auprès des autorités, dont on n'attendait guère d'objections, qu'auprès de Solidarité, ce qu'il fit dans un bref aparté sans témoins avec M. Walesa. Ce dernier, qui plus est, tint à remercier publiquement MM. Mitterrand et Dumas pour leur *« soutien à la cause de Solidarité »* et pour cette invitation qui l'avait fait venir en décembre dernier à Paris et qui, alla-t-il jusqu'à affirmer, avait *« contribué à débloquer la situation intérieure »* en Pologne. Emporté par son enthousiasme francophile, M. Lech Walesa, au risque de confondre légèrement les rôles, lança devant la presse : *« J'invite cordialement le président français ! »*.

Le président de Solidarité, c'était visible mardi matin à l'ambassade de France, brûle d'impatience d'user pleinement, et même un peu au-delà, de son tout nouveau statut de personnalité officielle. Sa rencontre avec le général Jaruzelski, dont les autorités semblaient tellement désireuses, mardi de faire un événement ? *« C'est normal*, répond placide le fidèle de M. Walesa, Bronislav Geremek, *nous avons été légalisés et nous sommes à la veille d'un voyage officiel important »*. M. Walesa est parti mercredi pour Rome où il allait être reçu non seulement par le pape mais aussi par des dirigeants politiques et syndicaux et par plusieurs chefs de groupes industriels. Dans ses entretiens avec M. Dumas, il avait souligné que ce qu'il attend des pays occidentaux dont la France, ce ne sont pas tant des subventions que *« des collaborations directes avec les entreprises »*, autrement dit, même si cela ne fut pas formulé, le moyen de court-circuiter un système étatique honni et de mener en quelque sorte sa propre politique économique.

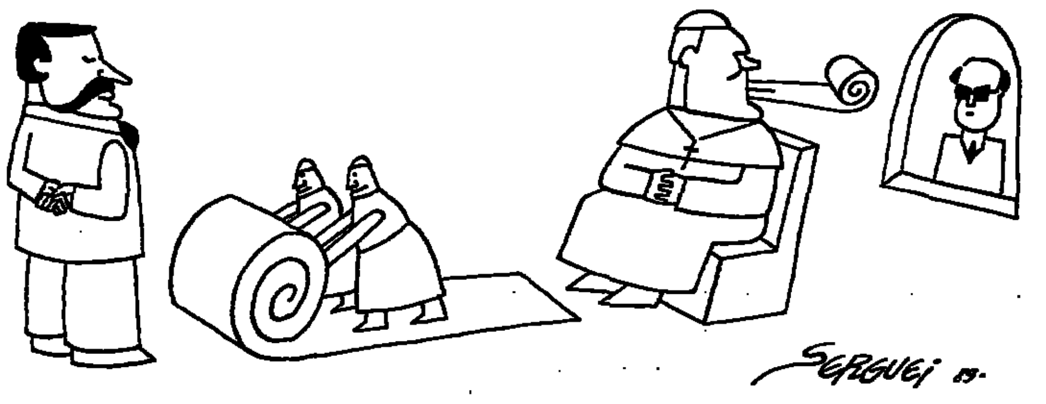
Nous avons tout à reconstruire et à construire dans une économie qui, pour avoir négligé les lois du marché et s'être exclusivement appuyée sur une théorie, a fait faillite, dit encore en substance M. Lech Walesa. Apprendre l'économie de marché, ses règles, sa gestion, telle est la tâche vers laquelle semble se ruer le président de Solidarité et pour laquelle il attend l'aide matérielle et pédagogique des Occidentaux. Cet engouement part certes de la nécessité : l'économie socialiste polonaise est exsangue et il est vital pour tout le monde de la changer. *« Dans le domaine de la reconstruction du pays*, disait encore Lech Walesa, *le gouvernement a le même objectif que Solidarité. »* Mais on comprend que la reconnaissance mutuelle de cet intérêt commun entre gouvernement et opposition, désormais concurrents plutôt qu'ennemis en Pologne, ne soit pas de nature à exalter l'enthousiasme de la jeunesse, ni à satisfaire son impatience dont ont très bien rendu compte les juvéniles représentants du syndicat des étudiants et des ouvriers de l'usine d'Ursus, également présents mardi au petit déjeuner de l'ambassade de France. Le général Jaruzelski lui-même confiait ensuite à M. Dumas qu'il évaluait à 15 ou 20 % la part de la population polonaise qui n'adhère pas à l'accord qui vient d'être trouvé avec Solidarité.

CLAIRE TRÉAN.

● **M. Jakes : M. Dubcek ne sera pas réhabilité.** — Le chef du parti tchécoslovaque, Milos Jakes, a déclaré, mardi 18 avril à Moscou, qu'il n'envisageait aucune réhabilitation de M. Alexandre Dubcek, le dirigeant du « Printemps de Prague », en révélant que la direction du parti avait cependant *« conversé »* avec lui le mois dernier. *« Mais M. Dubcek ne s'est pas soumis »*, a précisé M. Jakes lors d'une conférence de presse à l'issue d'une rencontre de trois heures avec M. Mikhaïl Gorbatchev. *« Le soutien des communistes soviétiques nous rend confiants de suivre la voie juste »*, a-t-il dit.

● **ISRAEL : M. Shamir a présenté son « plan de paix » aux dirigeants hongrois.** — Le premier ministre israélien est rentré à Tel-Aviv dans la soirée du mardi 18 avril après un voyage surprise de vingt-quatre heures à Budapest. Il a expliqué son *« plan de paix »* — prévoyant notamment des élections dans les territoires occupés — aux dirigeants hongrois dans l'espoir d'obtenir une « neutralité bienveillante » à ce sujet de la part des gouvernements d'Europe de l'Est. Sur le plan bilatéral, les interlocuteurs de M. Shamir lui ont indiqué qu'ils souhaitaient voir rééquilibrer à leur profit les relations économiques et commerciales avant de consentir à une normalisation diplomatique entre la Hongrie et Israël. — *(Corresp.)*

M. Walesa reçu en chef d'Etat à Rome



ROME
de notre correspondant

Tapis rouge pour le président Walesa. Excepté l'inévitable fanfare militaire qui n'est pas prévue au programme, c'est bien un véritable accueil de chef d'Etat que les autorités italiennes et vaticanes ont préparé, le mercredi 19 avril, au président de Solidarité, huit ans après sa première visite à Rome, en janvier 1981.

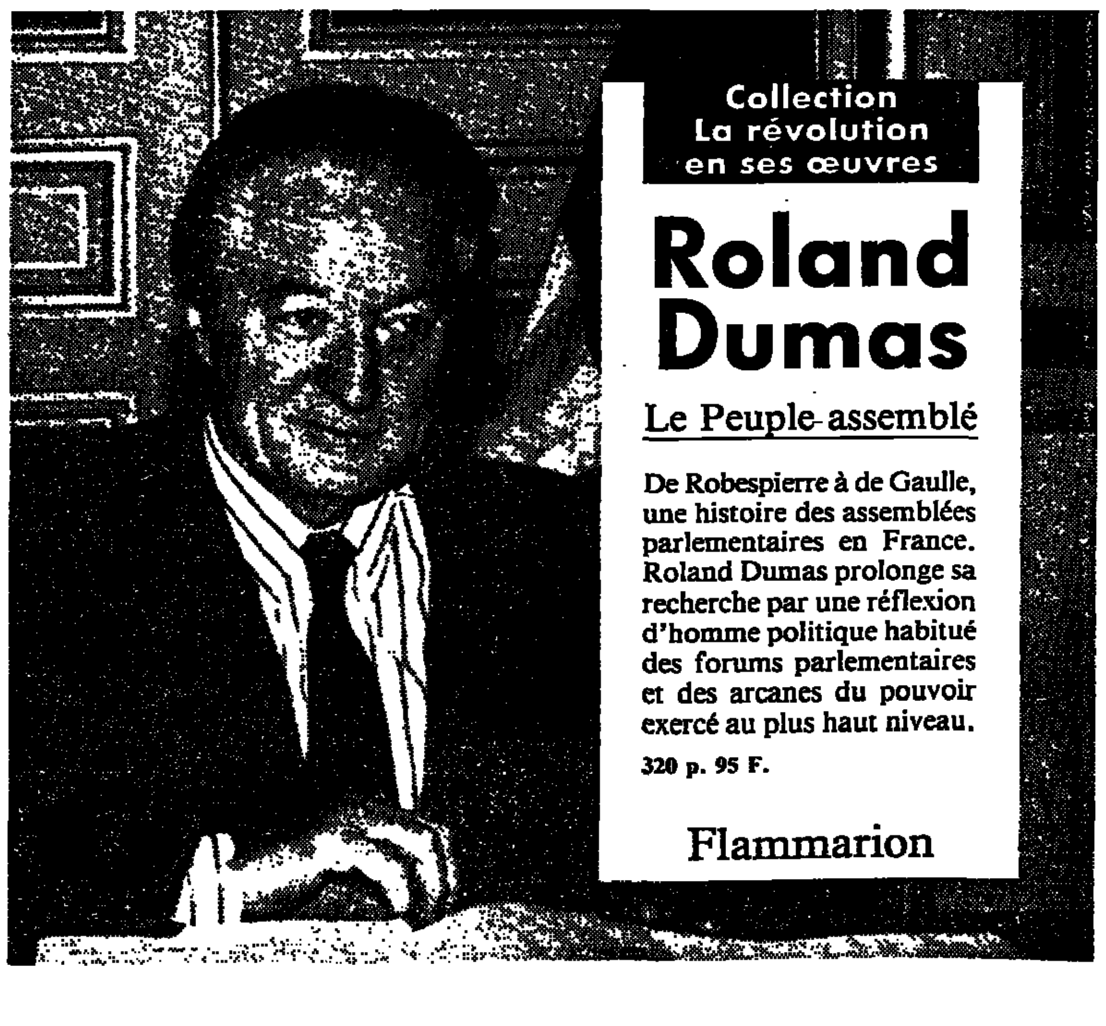
Composée entre autres dignitaires des principaux « ministres » du syndicat légalisé lundi — Bronislaw Geremek pour les affaires politiques, Tadeusz Mazowiecki pour le social et Vitold Trzeciakowski pour les questions économiques, — la délégation polonaise comprend aussi Danuta, l'épouse du président, et l'évêque de Gdansk, Mgr Tadeusz Goclowski, plus précisément pour la *« coordination des entretiens »* au Saint-Siège.

Le prix Nobel de la paix et son épouse seront reçus dès jeudi par Jean-Paul II en audience privée dans la bibliothèque du Vatican que les chefs d'Etat étrangers connaissent bien. Un peu plus tard, dans la matinée, le célèbre électricien de Gdansk devait assister à une messe à Saint-Pierre.

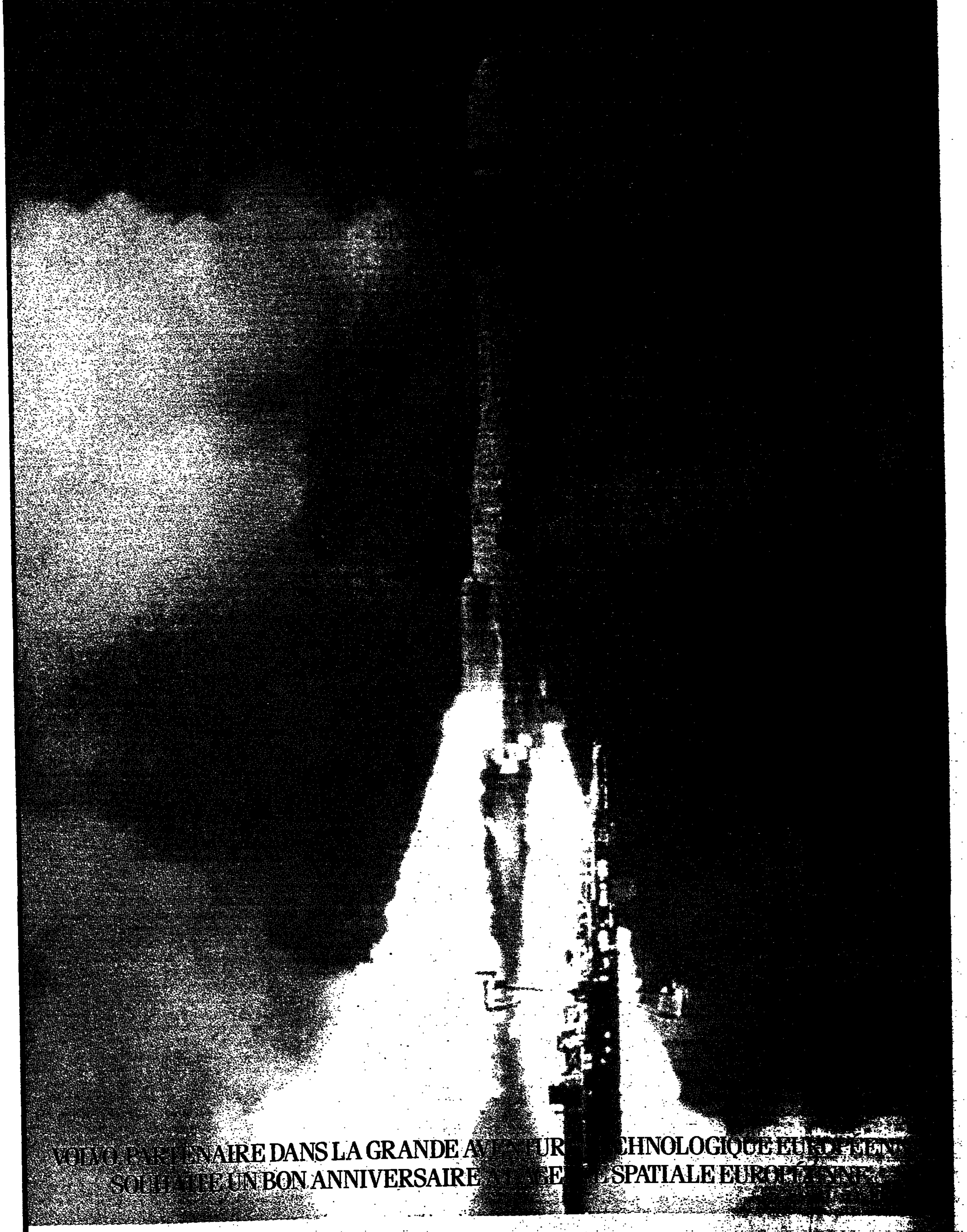
Jeudi après-midi, l'officielle *« visite de travail »* commencera par une rencontre avec les « puissances invitantes », c'est-à-dire, on l'avait presque oublié, les trois principales centrales syndicales italiennes (CGIL, CISL et UIL). Le lendemain, consultation avec les chevaliers de l'économie transalpine : Carlo De Benedetti, Silvio Berlusconi et même *« le roi Agnelli »*, comme on dit à Rome. Plus tard dans la journée, visite de courtoisie aux « corps constitués » de la partitocratie italienne, c'est-à-dire les secrétaires généraux des trois principales formations politiques.

Entre-temps, Lech Walesa aura eu, bien entendu, des entretiens avec le président de la République, M. Francisco Cossiga (qui doit se rendre en Pologne le 10 mai), le premier ministre, M. Ciriaco De Mita, l'incontournable ministre des affaires étrangères, M. Giulio Andreotti, le président du Sénat, M. Giovanni Spadolini, et enfin la présidente de la Chambre des députés, Mme Nilde Iotti.

PATRICE CLAUDE.



1964-1989 : 25 ANS DE COOPERATION SPATIALE EUROPEENNE.



Depuis 1975 Volvo produit les chambres de combustion du 1[er] et 2[e] étage de la fusée Ariane.

VOLVO

Europe

L'URSS démaillotée

(Suite de la première page.)

Mikhaïl Gorbatchev lui-même a non moins justement décrit ce pays comme *« emmailloté par l'idéologie jusqu'à en être pétrifié »* (1).

Chaque jour ou presque apporte son contingent de nouvelles inouïes, en provenance de ce monde d'où n'arrivait guère, jadis, que le sinistre écho des purges. On ne s'étonnera donc pas que nous consacrions un numéro spécial des *Dossiers et Documents du Monde* à *« l'URSS de la perestroïka »*.

Rares étaient ceux qui prenaient au sérieux, lorsqu'il y a quatre ans une gérontocratie à bout de souffle se décida à abdiquer en faveur de Gorbatchev, les promesses de changement, de restructuration *(perestroïka)*, de transparence *(glasnost)*, voire de *« nouvelle révolution »*, dont il *était prodigue*. Combien de fois n'avait-on pas entendu dans le passé de telles assurances avant de constater un peu plus tard leur inanité ! Personne en tout cas, y compris parmi les mieux disposés, ne s'attendait que le changement revêtirait une telle ampleur.

L'idée de l'irréversibilité de la révolution est consubstantielle à l'enseignement de Marx pour qui l'avènement du communisme, en faisant disparaître les contradictions de classes, met fin à la préhistoire. Curieusement elle avait gagné les esprits occidentaux, qui croyaient que le système totalitaire avait atteint en URSS une perfection garantissant son invulnérabilité. Comme s'il pouvait y avoir une exception à la règle, justement retenue par le même Marx, suivant laquelle toute société est grosse de celle qui la détruira ! Comme si Rousseau n'avait pas dit, une fois pour toutes : *« Si Sparte et Rome ont péri, quel Etat peut espérer de durer toujours ? »* (2).

Les humoristes en sont aujourd'hui, dans les pays de l'Est, à définir le socialisme comme « le plus long chemin du capitalisme au capitalisme ». Des universitaires polonais élaborent « une théologie de la libération » du communisme. *« Nous avons apporté une importante contribution*, a pu déclarer un éminent intellectuel soviétique à un ancien correspondant du *Washington Post* en visite à Moscou : *nous avons appris au monde ce qu'il ne fallait pas faire. »* Conclusion de notre confrère au terme de son voyage : *« L'expérience politique la plus dramatique du siècle est en train de s'effondrer sous nos yeux — lentement mais sûrement »* (3).

La main droite n'ignore plus la main gauche

Tout le monde n'est pas de cet avis. Il y a toujours en Occident, même s'il y en a de moins en moins, des gens pour croire que perestroïka et glasnost ne sont que des ruses destinées, pour l'essentiel, à endormir le bourgeois, à saper la conscience d'une menace toujours aussi actuelle. Et il est bien vrai que malgré son tête-à-queue, après l'arrivée au pouvoir de « Gorby le magnifique », sur les euromissiles et le contrôle de leur destruction, malgré des mesures unilatérales de réduction des effectifs et des armements conventionnels, l'URSS conserve sur l'OTAN, au moins sur le papier, une nette supériorité militaire.

Il est vrai aussi, comme le relève un récent rapport du groupe Renouveau Défense, que *« rares sont les initiatives de Gorbatchev qui ne renferment pas quelque ambiguïté (...), qui n'impliquent pas, de la part des Occidentaux, l'abandon ou l'acceptation de l'affaiblissement de quelque gage concret, de quelque entreprise nécessaire contre quoi jusqu'ici l'URSS avait lutté vainement par des méthodes frontales »* (4).

Que pas plus maintenant qu'hier il ne faille rien céder sans équivalente contrepartie, voilà qui va, ou devrait aller, de soi. *« Nous n'allons pas bâtir notre sécurité future*, disait François Mitterrand le 24 novembre 1983, *en détruisant celle dont nous disposons maintenant. »* Il n'empêche que jamais dans le passé on n'avait vu dirigeant soviétique s'engager aussi résolument dans la voie de la négociation. Dans les trois périodes de détente (1953-1956, 1959-1960, 1962-1974) qu'avait connues jusqu'à présent la guerre froide, la main droite signait volontiers des accords sur la limitation des armements, tandis que la main gauche jetait de l'huile sur le feu des conflits régionaux. Cette fois, toutes les initiatives du Kremlin convergent dans le sens d'un apaisement des tensions.

On a déjà mentionné le volet du *désarmement*, qui commence enfin à mériter son nom. Non moins spectaculaire est le volet *territorial*, avec le retrait maintenant achevé des Soviétiques d'Afghanistan et ceux, en cours, des Vietnamiens du Cambodge et des Cubains d'Angola. Avec l'accord sur la Namibie. Avec le cessez-le-feu, visiblement encouragé par Moscou, entre l'Iran et l'Irak. Avec le conseil publiquement donné à Yasser Arafat, qui l'a rapidement suivi, de reconnaître le fait israélien.

C'est peut-être pourtant le volet idéologique qui est encore le *plus* significatif. Une formule a fait son apparition, aux dépens des clichés rancis dont se délectait il n'y a pas si longtemps la propagande soviétique : la primauté des « valeurs universelles » de l'humanité. Ce sont elles, *« et non plus l'idéologie »*, qui doivent désormais, selon Gorbatchev lui-même, *« guider les relations entre Etats »* (5). Le président du conseil, Ryjkov, a parlé, au lendemain du séisme d'Arménie, de *« survie de notre civilisation »*, *« notre »* s'appliquant évidemment aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, en contradiction totale avec le manichéisme du fameux *« kto kogo »* de Lénine (ce sera « eux ou nous »), l'alpha et l'omega pendant soixante-dix ans de la stratégie communiste.

L'idéologie n'est pas moins mise à mal avec cette réforme *politique* dont Michel Tatu a bien montré qu'elle était indispensable, aux yeux de Gorbatchev, pour permettre à la réforme *économique* d'obtenir *« les résultats escomptés »* (6).

Quels résultats ? Gorbatchev lui-même a-t-il à l'heure actuelle une idée précise de ce à quoi il veut et peut arriver ? La priorité des priorités, pour lui, c'est de porter remède à l'approvisionnement en nourriture, qui est pitoyable, et dont il a dit que c'était *« la plus grande blessure »* au flanc de la société soviétique.

Comment y parvenir, alors qu'il faut à tout prix rééquilibrer un budget catastrophique, et que les paysans boudent son projet de baux à long terme ? Il ne fait pourtant pas de doute que, s'il n'arrive pas à remédier à cette situation, son pouvoir, même consolidé par son élection par le Parlement à la tête de l'Etat, se trouvera de plus en plus contesté. On comprend qu'il cherche, par tous les moyens, à attirer les capitaux étrangers, y compris américains...

Bon sens et réconciliation

Ce n'est pas là, Dieu sait, son seul souci. Son projet de coopératives de production artisanale ou de services se heurte à l'évidente mauvaise volonté des bureaucrates chargés de le mettre en œuvre. Les Baltes, les Arméniens, les Géorgiens, d'autres encore, croient arrivé le temps de la décolonisation du dernier empire. A Tbilissi, capitale de la Géorgie, les chars répriment brutalement une manifestation nationaliste, faisant au moins dix-neuf morts. Premier secrétaire du parti et chef du gouvernement en tête, les dirigeants locaux sont désavoués et contraints à la démission. La Hongrie reprend ouvertement à son compte les mots d'ordre de l'insurrection de 1956 sans que Gorbatchev réagisse autrement qu'en se refusant à toute immixtion dans ses affaires intérieures. Jaruzelski doit accepter un partage de fait du pouvoir avec ce même Walesa dont il avait cru se débarrasser, en 1981, par son coup d'Etat militaire. Les dirigeants de Berlin-Est, de Prague, de Bucarest, se blindent contre cette perestroïka dont ils redoutent qu'elle ne remette en question, à plus ou moins brève échéance, leur dictature.

« Si la politique intérieure de M. Gorbatchev, écrivait récemment le *Wall Street Journal*, *consiste à donner des ordres qui en fin de compte ne vont nulle part, alors très probablement n'ira-t-il nulle part lui-même. »* L'homme est habile, et les élections lui fournissent une arme de choix contre ces apparatchiks qui constituent la principale force de résistance à son action. Ce n'est pas assez pour exclure l'hypothèse que l'actuel dégel tourne à la débâcle. Et dans ce cas dans quelles mains tomberait le pouvoir ? Un nouveau Staline ? Des despotes de cette dimension ne courent heureusement pas les rues, et on voit mal comment il parviendrait à se faire accepter. Le mouvement nationaliste et antisémite Pamiat, qui a maintenant pignon sur rue ? Son chef vient de se faire battre à plates coutures aux élections. Une dictature militaire ? Le fait est que les maréchaux ne se bousculent guère pour célébrer publiquement les mérites de « Gorby ». Un réformiste plus audacieux, à la Eltsine ? Une période d'anarchie prolongée ? Rien n'est encore joué.

Pour s'en tenir aux certitudes, il est clair que peu de facteurs ont autant de chances d'affecter l'avenir de cette planète et de ses habitants que la direction dans laquelle va s'orienter l'ours soviétique au sortir de son interminable hiver. L'intérêt du monde extérieur — qui peut le nier ? — est évidemment de l'aider à préférer le bon sens et la réconciliation à la fermeture et au repli sur soi.

ANDRÉ FONTAINE.

(1) Cité par Jacques Baynac, *la Révolution gorbatchévienne*, « L'arpenteur », Gallimard, 1988.

(2) *Du contrat social*, L. III, 11.

(3) Robert G. Kaiser « The USSR in Decline », *Foreign Affairs*, hiver 1988-1989.

(4) Présidé par le général Grigant, sous la présidence d'honneur de l'ambassadeur Jean-Marie Soutou et du général Mery, le groupe Renouveau Défense préconise, dans ce rapport, une révision des buts et moyens de la politique française de défense.

(5) Discours aux Nations unies, 7 décembre 1988

(6) Michel Tatu « Gorbatchev survivra-t-il ? », *Politique internationale*, automne 1988.

Europe

URSS : dans une vidéocassette projetée à la presse étrangère

M. Chevardnadze affirme que M. Gorbatchev n'est en rien impliqué dans la répression en Géorgie

MOSCOU
de notre correspondant

Le ministère des affaires étrangères vient de faire savoir à l'ensemble des correspondants étrangers que M. Gorbatchev n'avait en rien été impliqué dans la répression des manifestants géorgiens. Le ministre n'a eu, pour cela, recours ni à son porte-parole officiel ni à d'officieuses confidences planifiées, mais à la simple projection, mardi 18 avril, d'une vidéocassette. Cet enregistrement montrait, en effet, M. Chevardnadze faisant face, au surlendemain du drame, aux membres de l'Académie des sciences géorgienne et répondant, notamment, à une question sur l'implication du Kremlin dans la décision de faire intervenir l'armée : *« Si cela avait été le cas,* dit le ministre des affaires étrangères, *je ne serais pas ici aujourd'hui à parler avec vous. Je suis venu la conscience claire et l'esprit ouvert. (...) Je ne peux pas dire si toutes les décisions ont été adéquates. Nous devons procéder à une analyse objective, mais des ordres de Gorbatchev d'envoyer l'armée — cela n'a tout simplement pas été le cas. »*

« L'entière vérité sera révélée » et les fautifs seront punis, poursuit M. Chevardnadze, en refusant de se prononcer sur la responsabilité de l'armée, mais en repoussant aussi une demande de limogeage du commandant de la région militaire de Transcaucasie, le général Rodionov, qui s'était, dit-il, prononcé contre l'appel de la troupe. Cette vidéocassette, où l'on voit les scientifiques géorgiens témoigner avec indignation de la sauvagerie avec laquelle les soldats s'acharnaient sur des manifestants blessés, avait déjà été projetée la semaine dernière par la télévision de Tbilissi. Elle avait largement contribué à faire baisser la tension dans la République, mais en la faisant voir aux correspondants étrangers, c'est à l'ensemble de l'URSS que le Kremlin veut apprendre que ne c'est pas M. Gorbatchev qui avait décidé de faire couler le sang.

Dans l'heure suivant leur parution, les articles des correspondants étrangers seront, en effet, largement cités, comme chaque jour, sur les ondes des radios occidentales émettant vers l'Union soviétique. Le message passera ainsi très vite, d'autant plus clair qu'il aura été explicité par les commentaires requis, mais sans que le Kremlin ait pour autant déclaré de lui-même, dans sa propre presse, que de hauts responsables civils, militaires ou les deux, jouaient délibérément contre M. Gorbatchev. Le moins qu'on puisse dire est que le Kremlin ne veut rien laisser ignorer de la bataille qui s'amplifie dans l'ombre au sein des milieux dirigeants. Après les informations, toujours non confirmées, sur la convocation d'un plénum extraordinaire du comité central pour le début de la semaine prochaine et les rumeurs sur les responsabilités de membres du bureau politique dans les affaires géorgiennes (*le Monde* du 19 avril), *les Nouvelles de Moscou* viennent ainsi de publier, ce mercredi, le témoignage de députés réformateurs fraîchement élus et qui s'étaient rendus, la semaine dernière, à Tbilissi. Entre l'aéroport et leur hôtel, écrivent-ils, ils ont dû se soumettre à une dizaine de contrôles, *« comme si des bandes armées antisoviétiques avaient été découvertes à Tbilissi ». « Ce qui inquiète dans toute cette opération,* poursuivent-ils, *c'est une tendance à l'intimidation, et nous avons réellement commencé à l'être, à avoir peur, non pas pour nous, personnellement, mais pour le sort du renouveau démocratique, pour le sort de la perestroïka. Peut-être exagérons-nous un peu — et Dieu fasse qu'il en soit ainsi !, — mais tout ce qui s'est passé à Tbilissi nous a fait l'effet d'une possibilité de scénario de liquidation de la perestroïka en tant que telle. »*

Modération balte

Parallèlement, le quotidien du gouvernement, les *Izvestia*, publiait, mardi soir, un long article sur le retour au calme en Géorgie dans lequel il était confirmé que tous les matériaux réunis par la commission d'enquête créée par le bureau politique géorgien allaient être remis à une nouvelle commission composée de députés de la République, de scientifiques, de journalistes, d'intellectuels et de représentants des organisations indépendantes locales. Se référant à l'opinion *« des ouvriers d'usine »* le quotidien réformateur ajoutait : *« La situation de crise s'est développée en raison de la lenteur du rythme de la perestroïka dans la République et des demi-mesures prises par le gouvernement et les dirigeants du parti »* (géorgiens).

Face à la montée du nationalisme dans les républiques il faut, autrement dit, accélérer les réformes et non pas envoyer les chars, chercher à faire triompher la raison et le compromis, plutôt que faire tuer des gens à coups de pelle. Mettant cette idée en pratique, *les Nouvelles de Moscou* publient d'ailleurs cette semaine le texte d'une interview accordée le 14 avril dernier à la presse d'Estonie par M. Indrek Toome, le premier ministre de cette République balte.

M. Toome y déclare qu'il vient de s'adresser aux dirigeants soviétiques, et notamment au ministre de la défense, pour demander, *« au nom des droits du gouvernement d'une République fédérée souveraine »*, que les conscrits d'Estonie aient la possibilité de servir dans les pays baltes ; que 50 % à 60 % des miliciens travaillant en Estonie soient Estoniens ; que 30 % à 40 % des garde-frontières cantonnés dans la République soient également Estoniens ; que l'état-major ait désormais à régler tous les problèmes de cantonnement en liaison avec le gouvernement de Tallin et que l'armée ait à respecter la législation républicaine sur la protection de la nature. Ces revendications *« sont dictées par les habitants de l'Estonie »*, ajoute M. Toome, qui se prononce également pour la fin de *« la militarisation de l'enseignement »*.

Est-ce un hasard ? Le même jour, la *Pravda* publie, elle, un long article d'un commentateur militaire de l'agence Tass, écrivant que *« oui, c'est vrai »*, on peut entendre des gens scander dans les pays baltes *« A bas les troupes d'occupation soviétiques ! »* Relativement modéré, cet article s'attache à démontrer que le recrutement des forces armées sur une base territoriale (*« A chaque République son armée ! »*) serait une absurdité du point de vue militaire. Il faudrait donc, à en croire la *Pravda*, qui relève comme un fait que *« des officiers entretiennent des relations avec le Front populaire d'Estonie »*, que l'armée prenne elle-même en charge le travail d'explication nécessaire en sachant se faire comprendre *« dans le respect des opinions divergentes »*.

BERNARD GUETTA.

ESPAGNE

L'expulsion par l'Algérie de six dirigeants basques est un coup dur pour l'ETA

Les six militants de l'ETA expulsés d'Alger sont arrivés à Saint-Domingue dans la nuit de mardi à mercredi 19 avril à bord d'un avion Hercules des forces aériennes espagnoles. De source informée, nous rapporte notre correspondant à Saint-Domingue, on indiquait mardi qu'ils seraient remis au département national d'enquêtes, chargé du renseignement et de la sécurité de l'Etat, immédiatement après leur arrivée à l'aéroport militaire de San-Isidoro.

MADRID
de notre correspondant

L'étau se resserre autour de l'ETA militaire, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières espagnoles, après la décision prise par l'organisation de rompre la trêve et de reprendre les attentats. L'expulsion de six de ses membres, mardi 18 avril, par le gouvernement algérien représente incontestablement pour elle un coup dur.

Parmi les six activistes expulsés figurent précisément les trois dirigeants de l'ETA qui avaient participé dans la capitale algérienne aux conversations, finalement infructueuses, avec des représentants du gouvernement espagnol : Eugenio Etxeveste, dit Antxon, et deux anciens membres du *« commando Madrid »*, Ignacio Aracama Mendia, *alias* Macario, et Maria Belen Gonzalez, dite Carmen.

Antxon, qui a déjà passé deux ans à Saint-Domingue après son expulsion de France en 1984, avait été transféré en 1987 à Alger, en provenance d'Equateur, suite à un discret accord entre les autorités algériennes et espagnoles. Il s'agissait de lui permettre de participer aux conversations que des émissaires du gouvernement espagnol maintenaient à l'époque avec un autre dirigeant de l'ETA, Domingo Iturbe, dit Txomin. La mort de ce dernier allait faire d'Antxon, longtemps considéré comme l'un des idéologues de l'organisation, le principal interlocuteur de Madrid à Alger. Il semblait avoir adopté ces derniers temps des positions plus flexibles, et divers indices donnent à penser qu'il était personnellement opposé à une rupture de la trêve.

Son expulsion répond de toute évidence à une requête pressante du gouvernement espagnol, qui veut ainsi montrer qu'il considère la « voie algérienne » comme fermée. Dès la rupture de la trêve, les autorités espagnoles avaient affirmé qu'elles jugeaient primordial le renforcement de la collaboration avec Paris et Alger dans cette nouvelle phase de la lutte contre l'ETA.

La décision du gouvernement algérien constitue un désaveu politique pour l'ETA, dont les dirigeants n'avaient jusqu'ici cessé de louer l'*« objectivité »* et la *« neutralité »* algériennes dans la question basque. Le revirement de l'Algérie, terre d'accueil traditionnelle pour ces mouvements de libération nationale auxquels l'ETA aspire à être assimilée, se traduit pour elle par une perte de légitimité « internationaliste », alors qu'elle se trouve déjà très isolée.

THIERRY MALINIAK.

YOUGOSLAVIE : nouveau scandale

Le candidat de la Bosnie à la présidence collégiale est accusé d'espionnage

BELGRADE
de notre correspondant

L'élection des représentants des six Républiques et des deux régions autonomes de la fédération yougoslave à la direction collégiale de l'Etat se poursuit. C'est maintenant chose faite en Serbie, Slovénie, Croatie, Voïvodine et au Monténégro. Mais au Kosovo, en Macédoine et en Bosnie-Herzégovine, des difficultés persistent.

En Bosnie-Herzégovine, vient d'éclater un scandal, sans précédent dans l'histoire des innombrables élections qui se sont tenues en Yougoslavie depuis la guerre. Le professeur Nenad Kecmanovic, candidat dans sa République, s'est brusquement retiré de la course. Personnalité populaire, surtout parmi les étudiants, son retrait a eu un retentissement considérable. La presse et les milieux politiques ont exigé des explications claires. Des rumeurs ont d'abord fait état de sombres affaires de trafic de devises (dollars et deutschemarks) puis de *« divulgation de secrets d'Etat »*.

Le professeur Kecmanovic fut le premier à s'expliquer publiquement. Il a révélé avoir été convoqué par un haut fonctionnaire de Bosnie-Herzégovine, qui lui a reproché des contacts avec des *« diplomates étrangers »*, considérés par les autorités yougoslaves comme des *« agents de renseignement »*. Le professeur a rejeté catégoriquement ces accusations, liées selon lui au conflit qui l'opposait depuis longtemps aux organes de sécurité bosniaques et à ses rapports difficiles avec les *« éléments conservateurs »*, qui s'efforcent d'empêcher les cadres jeunes de s'affirmer dans la vie politique. Il a assuré qu'il n'avait jamais disposé du moindre *« secret d'Etat »*. *« Lorsque l'on m'a proposé de me retirer de mon propre gré,* a-t-il déclaré, *on m'a fait miroiter de nouvelles fonctions ministérielles et au sein du parti. C'était bête et ridicule. »*

Devant l'ampleur prise par l'affaire, la direction de Bosnie-Herzégovine a publié, mardi 18 avril, un communiqué disant que le professeur entretenait *« depuis des années des contacts avec des éléments étrangers, sortant du cadre habituel des relations des travailleurs scientifiques avec leurs collègues étrangers et touchant à la sécurité de l'Etat »*.

C'est le deuxième scandale qui secoue en moins de deux ans la Bosnie-Herzégovine. En septembre 1987, le krach du combinat agro-alimentaire Agrokomerc avait entraîné la chute de M. Pozderac, vice-président de la Yougoslavie et ancien numéro un local.

L'affaire Kecmanovic suscite une vive émotion. Mladen Oljaca, un écrivain bosniaque bien connu, a mis en doute le bien-fondé de l'accusation et laissé entendre que des dossiers confidentiels avaient peut-être été *« manipulés »*. Mardi 18 avril, les étudiants de Sarajevo ont décidé lors d'une assemblée à l'université d'accorder *« tout leur appui »* au professeur Kecmanovic.

PAUL YANKOVITCH.

Proche-Orient

LIBAN : la fin de la mission de M. Kouchner

Une soixantaine de blessés musulmans ont été évacués

SAIDA
de notre envoyée spéciale

C'est au coucher du soleil, sur les ruines romaines du petit port de Saïda, dans le sud du Liban, que s'est achevé, mardi 18 avril, le deuxième épisode de l'aventure humanitaire du secrétaire d'Etat, M. Bernard Kouchner. Après les douze blessés chrétiens transportés de nuit, vendredi, depuis la base navale de Jounieh, une soixantaine de blessés des régions à majorité musulmane ont donc été embarqués en trois vagues sur le navire-hôpital de la marine nationale, *la Rance*. L'opération se déroulant au grand jour et dans un port légal, le navire s'était approché à environ 20 milles nautiques de la côte. Il était parfaitement visible de la jetée du port.

Tout avait commencé mardi matin devant le domicile du premier ministre du gouvernement à majorité musulmane soutenu par la Syrie, M. Salim Hoss, où s'étaient rassemblées dix-sept ambulances de divers organismes de la défense civile. Alignées dans la rue encore jonchée de gravats des bombardements de la nuit — M. Hoss conserve dans son bureau quelques carcasses d'obus de 204 millimètres et de fusées GRAD tombées devant chez lui, — les ambulances renfermaient, chacune, leur lot de malheurs.

Allongé sur une civière, très pâle, Mustapha Iani, jeune secouriste, atteint alors qu'il venait en aide à des blessés, ne sait pas qu'il a perdu dans cette nouvelle nuit d'enfer quatre membres de sa famille, prisonniers impuissants d'un refuge trompeur, la cage d'escalier de leur immeuble. Ce drame a déjà fait le tour des radios et ses compagnons veillent pour qu'il ne l'apprenne pas ainsi.

Après un dernier entretien entre M. Hoss, qui s'est déclaré *« heureux de voir cette opération se dérouler sans accroc »*, et M. Kouchner, qui lui a assuré, en prenant congé, qu'il espérait bien revenir prochainement au Liban, le convoi s'ébranle, ouvert par le cortège des voitures blindées de l'ambassade de France qui emmène le secrétaire d'Etat vers Saïda. Devant leurs barrages, les soldats syriens laissent passer, apparemment indifférents, cette caravane qui a parfois du mal à frayer sa voie au milieu des centaines de voitures des Beyrouthins qui continuent à fuir la capitale pour le Sud.

A l'entrée de Saïda, les miliciens de l'Organisation populaire nassérienne de M. Moustapha Saad, le maître des lieux, se joignent au convoi qui atteint le quai du port dans une pagaille monstre.

Trois navettes en mer

L'*Ibrahim*, petit boutre de 18 mètres destiné à la promenade en mer, fait pâle figure à côté de la barge de débarquement de la marine libanaise utilisée vendredi dernier à Jounieh. Amarré à trois petits pontons flottants, le bateau tangue dangereusement et le transport des civières des blessés, dont beaucoup sont encore sous perfusion, est parfois acrobatique. Dans la foule massée sous un soleil de plomb, les familles qui doivent accompagner un blessé s'angoissent à la perspective de ne pas partir et aussi devant l'inconnu qui les attend.

M. Kouchner ayant, à plusieurs reprises, souligné que la France était prête à recueillir tous les blessés qui en avaient besoin, beaucoup se sont précipités, sans être inscrits, dans l'espoir de monter à bord de *la Rance*.

Cette femme chiite d'une cinquantaine d'années, fichu noir sur la tête, est venue tôt de Wadi-Abou-Jamil, quartier pauvre de Beyrouth-Ouest, pour faire embarquer son fils de neuf ans, Moustapha, qui, ayant eu deux nerfs de la main sectionnés, a besoin, dit-elle, d'une opération rapide. Mais il n'est pas enregistré et elle ne sait que faire. Elle a quitté ses cinq autres enfants en toute hâte et ignore si elle doit, elle aussi, aller en France. Son obstination sera récompensée. Elle partira, laissant juste un petit mot pour prévenir la famille.

Il faudra trois navettes à l'*Ibrahim* pour transporter la soixantaine de blessés qui, finalement, seront soignés en France. Lors du dernier convoi, la foule s'est jetée sur le bateau, provoquant des bagarres indescriptibles. Vingt-six blessés ont été transportés depuis Beyrouth. Ce chiffre s'est gonflé avec l'admission de blessés originaire du Sud, où règne la milice chiite Amal, et qui, eux, étaient victimes soit des conflits inter-chiites de janvier, soit de la bataille qui a opposé, trois ans durant, la milice chiite aux Palestiniens. Si dans ces cas l'urgence médicale ne s'imposait pas vraiment, elle a au moins profité aux plus déshérités.

Après le retour de la première navette — vers 13 heures, — dont le départ fut marqué par deux « bang » de l'aviation israélienne, M. Kouchner répara l'étonnante faute de protocole commise à son arrivée : il s'était en effet dispensé de venir saluer le leader de Saïda, M. Mustapha Saad.

Ce dernier s'est, dit-on, chargé de rappeler au bouillant secrétaire d'Etat qui était ici chez lui. L'entretien a donc eu lieu, courtois, finalement cordial.

L'*Ibrahim* n'a rapporté que quelques médicaments, laissant à bord de *la Rance* des vivres et le reste des produits pharmaceutiques qui, visiblement, ne faisaient pas partie de l'accord franco-libanais, limité aujourd'hui par les exigences de M. Walid Joumblatt au seul transport de blessés. On indiquait toutefois de source française que les négociations allaient se poursuivre, surtout pour l'acheminement du fuel qui manque cruellement.

M. Kouchner et sa délégation, embarqués à bord de *la Rance* pour regagner Paris, peuvent être satisfaits d'avoir accompli le minimum de leur mission mais, quoi qu'il en soit, celle-ci laisse un goût amer aux Libanais du pays chrétien, sans avoir convaincu les autres.

FRANÇOISE CHIPAUX.

M. Mitterrand demande à M. Gorbatchev d'intervenir auprès de la Syrie

(Suite de la première page.)

Le canon n'est sans doute pas près de se taire, qui envoit chaque jour de nouvelles victimes dans les morgues et les hôpitaux d'un pays déchiré et ruiné. Les autorités françaises, passablement irritées par les critiques dont a fait l'objet leur initiative, en ont bien conscience. D'où les initiatives prises par M. Mitterrand, mardi après-midi, pour tenter de mettre la communauté internationale face à ses responsabilités. C'est ainsi que le président de la République a téléphoné personnellement à plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement pour les entretenir de la crise libanaise. On compte, parmi les interlocuteurs du président, les deux Super-Grands, MM. Bush et Gorbatchev, les présidents Moubarak et Chadli Bendjedid, M. Felipe Gonzalez, qui préside la Communauté européenne, et M^me^ Thatcher.

A l'Elysée, on ne veut encore rien dire de la teneur de ces conversations. On a de bonnes raisons de penser, cependant, que M. Mitterrand, dont le but immédiat est de favoriser les tentatives de la Ligue arabe pour parvenir à un cessez-le-feu, voudrait obtenir une intervention de l'Union soviétique auprès de la Syrie. Même si les relations entre Damas et Moscou sont parfaitement conflictuelles — notamment à propos des Palestiniens, — l'URSS reste le premier fournisseur d'armes du président Assad et jouit à ce titre d'une influence au moins aussi importante que celle de l'Arabie saoudite, dont l'aide financière est plus qu'indispensable à la Syrie.

La démarche de M. Mitterrand auprès de M. Gorbatchev a été relayée publiquement, dès mardi soir, par M^me^ Thatcher, qui se trouvait à Luxembourg pour assister aux cérémonies marquant le cent-cinquantième anniversaire du Grand-Duché. Après un tête-à-tête avec le premier ministre soviétique, M. Rijkov, M^me^ Thatcher a fait savoir qu'elle avait *« engagé l'URSS à intercéder auprès de la Syrie »* et que les deux chefs de gouvernement étaient convenus *« que tous les pays devaient tenter d'exercer une influence sur la crise libanaise, sur ceux* (impliqués dans la crise) *avec lesquels ils entretiennent des liens »*. M. Rocard, qui était également à Luxembourg, a lui aussi rencontré M. Rijkov, mais s'il a bien évoqué la crise libanaise, Matignon n'avait toujours pas fait connaître la teneur de la conversation, mercredi en fin de matinée.

La France avait déjà tâté le pouls de l'Union soviétique au début de la crise, notamment par l'intermédiaire de M^me^ Thatcher qui avait été chargée par M. Mitterrand d'évoquer la crise libanaise avec M. Gorbatchev lors de son voyage à Londres. Cela n'avait alors rien donné de positif. Il sera plus difficile au numéro un soviétique de faire la sourde oreille s'il est placé publiquement devant ses responsabilités, mais il est vrai que même si Moscou est convaincu d'user de son influence, les résultats ne seront pas immédiats. Mardi après-midi, cependant, un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères a commenté en termes particulièrement équilibrés l'affaire libanaise, appelant *« toutes les parties concernées, en particulier les parties libanaises, à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour restaurer la paix et le calme »*.

Dans la mesure où il est notoire que l'armée syrienne est intervenue, on peut penser que cette phrase vise également Damas, d'autant que le porte-parole a souhaité un Liban *« non aligné, souverain et jouissant de son intégrité territoriale »* et a mentionné l'appui de l'URSS aux initiatives de la Ligue arabe, ajoutant même : *« Il serait impardonnable de les laisser passer »*.

L'indifférence des Etats-Unis

A l'autre bout du globe, M. Mitterrand paraît se heurter toujours à l'immense indifférence des Etats-unis, pour lesquels le Liban n'est désormais qu'un guêpier anarchique où il n'y a que des coups à recevoir. Le président américain a bien fait état de sa *« profonde inquiétude »* pour le Liban, mais son secrétaire d'Etat a insisté, lui, sur *« le peu d'influence »* de Washington sur la Syrie. Tout en prenant position en faveur d'un cessez-le-feu — c'est bien le moindre — M. Baker, qui déposait devant la Commission des affaires étrangères du Sénat s'est simplement exclamé : *« Il est frustrant de penser que c'est vraiment tout ce que nous pouvons faire. »*

En fait, nous communique notre correspondant à Washington, les Etats-unis ont d'emblée considéré avec scepticisme la déclaration de guerre d'indépendance lancée par le général Aoun et ne sont pas loin de le rendre responsable du carnage actuel. Ils estiment, d'autre part, que toute leur action dans la région doit être consacrée au conflit israélo-arabe et qu'il vaut mieux dans cette perspective ménager la Syrie.

La question syrienne demeure donc au centre de la crise. Elle complique sérieusement la position française. Paris, non plus, ne veut pas heurter de front Damas. M. Hubert Védrine, le porte-parole de l'Elysée, l'a rappelé mercredi matin au micro d'Europe 1, lorsqu'il a déclaré en réponse aux critiques de l'opération humanitaire : *« On pouvait ne rien faire et c'est une solution qui présente bien des avantages puisque c'est ce qu'a fait jusqu'ici le monde entier. Ou alors, il fallait avoir une intervention en force. Mais alors il faut que les gens qui le proposent aillent jusqu'au bout de leur raisonnement et qu'ils osent dire que ce qu'ils préconisent, c'est la guerre, l'entrée de la France dans une guerre civile et étrangère qui dure depuis quatorze ans »*. Refusant cette dernière éventualité, il a conclu : *« la France est la seule qui n'ai pas à rougir de son action. Jusqu'à présent elle a fait tout son devoir et elle continuera. »*

La piste est maintenant tracée : elle conduit à Damas *via* Moscou, peut être aussi *via* Ryad (mais plus discrètement : l'Elysée n'a fait état d'aucune démarche dans cette direction) ; elle passe aussi par la Ligue arabe et par New-York : si Paris a compris qu'une action du Conseil de sécurité est actuellement impensable du fait de l'indifférence générale, des mauvaises volontés américaine et soviétique et de l'opposition de l'actuel ambassadeur du Liban, on n'exclut pas de convaincre M. Perez de Cuellar de lancer une opération diplomatique de médiation personnelle qui pourrait le conduire en particulier à Damas.

JACQUES AMALRIC.

● **Amnesty International demande une enquête indépendante sur les atteintes aux droits de l'homme dans les territoires occupés par Israël.** — L'organisation de défense des droits de l'homme est « *très inquiète* » de constater que les autorités israéliennes semblent « *excuser, voire encourager* », l'usage excessif de la force par les soldats et les gardes-frontières, « *sachant que cela conduira à tuer ou blesser des Palestiniens* ».

Selon les informations recueillies par l'organisation internationale, beaucoup des personnes tuées ou blessées l'ont été par balles tirées à la tête et dans certains cas sans que les victimes aient constitué une menace pour les soldats israéliens. — *(AFP.)*

هكذا من الأصل

(Publicité)

L'Afrique a-t-elle droit à un avenir? L'Afrique est en crise, profondément. Malnutrition, maladies, analphabétisme, fléaux naturels, conflits, crise économique et financière... assaillent le continent africain, le touchent dans son âme et compromettent son avenir.

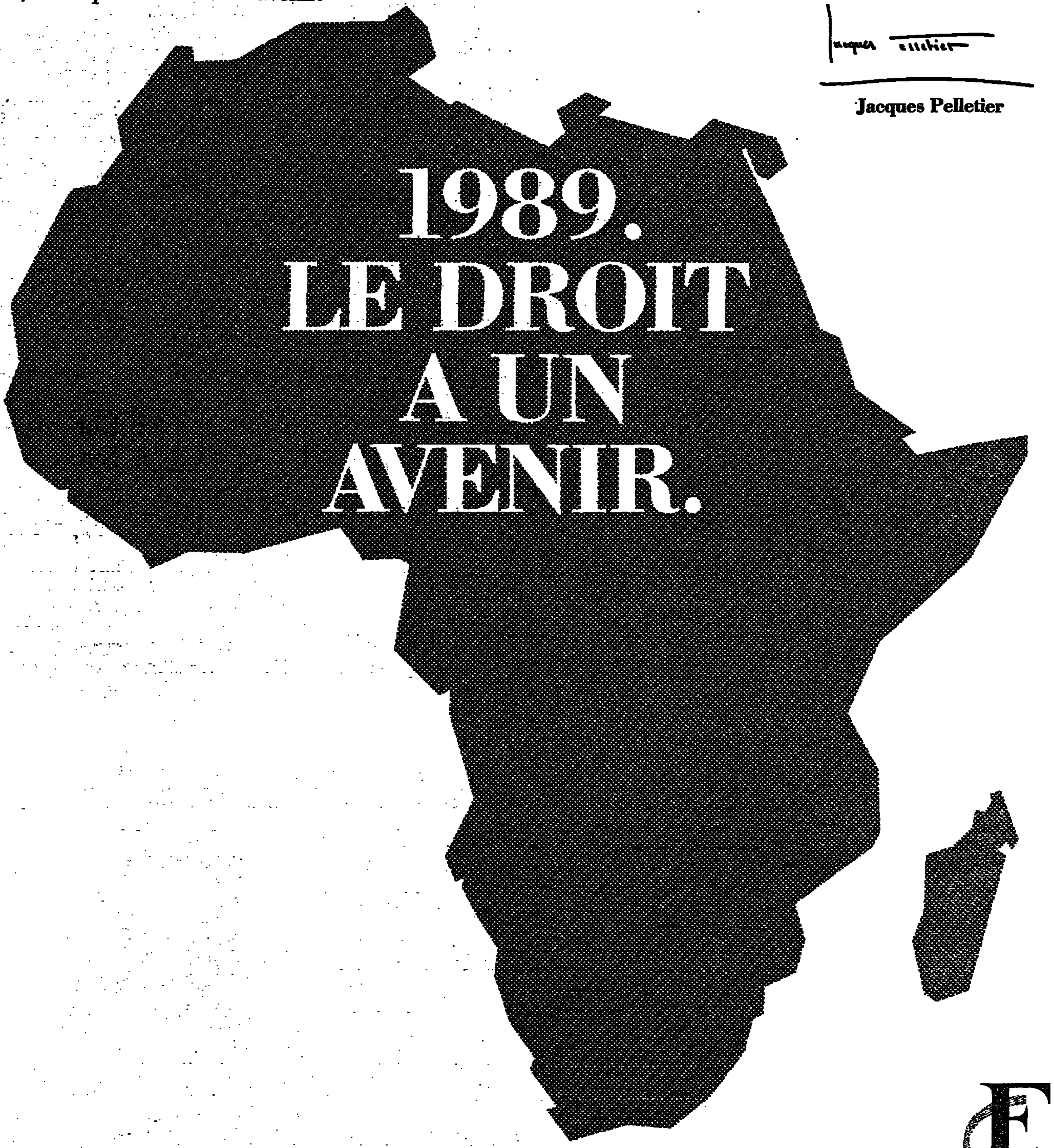
Cette crise n'est pas une fatalité: l'Afrique dispose de richesses immenses, sa jeunesse est d'une formidable vitalité. Les Africains peuvent relever ce nouveau défi de leur histoire, ils le veulent: nous devons être à leurs côtés.

L'avenir, c'est l'éducation, la formation des jeunes. C'est là une priorité de notre politique de coopération. L'avenir, c'est la santé pour tous: notre soutien dans les domaines de la prévention, de la lutte contre les grandes endémies doit s'accroître. L'avenir, c'est la lutte contre la pauvreté: l'appui aux projets de développement, en particulier agricoles, la remise en ordre des économies, le traitement de la dette, y contribueront.

La France, comme le souhaitent ses amis africains, est et sera présente - et demain davantage encore avec ses partenaires européens - pour aider le continent africain à trouver le chemin de la prospérité.

1989: en cette année de célébration, la France veut aussi exalter le droit à la vie d'un continent tout entier: oui, l'Afrique a droit à un avenir.

Jacques Pelletier



OPUS HINTZY

MINISTÈRE DE LA COOPÉRATION ET DU DÉVELOPPEMENT.

Coopération FRANÇAISE

Proche-Orient

JORDANIE

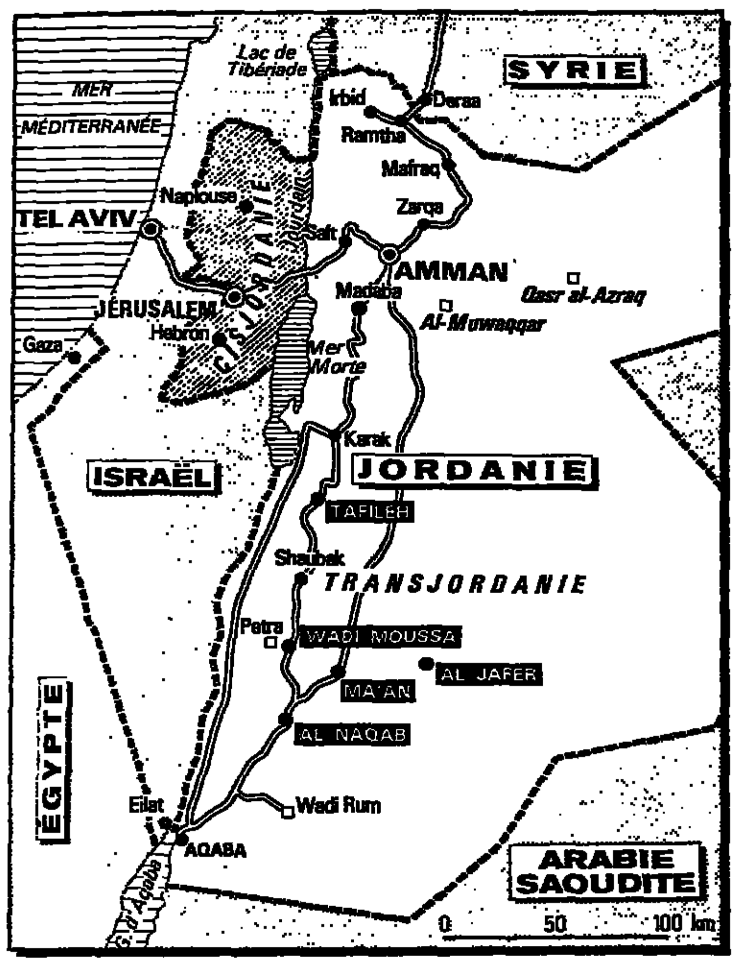
Des hausses de prix déclenchent des émeutes dans plusieurs villes du Sud

Deux jours après l'adoption, dimanche 16 avril, d'une série de hausses des prix par le gouvernement, des émeutes contre la vie chère ont éclaté à Ma'an, une ville située à 216 kilomètres au sud d'Amman, et se sont étendues à six autres villes de la région. De violents affrontements ont opposé les forces de l'ordre aux manifestants qui avaient attaqué et incendié plusieurs bâtiments gouvernementaux, des banques et des magasins.

Selon un responsable jordanien, vingt-cinq manifestants ont été blessés, mais on ne déplore pas de morts. *Dans la nuit de mardi à mercredi*, le sud de la Jordanie était isolé du reste du pays, la police ayant coupé les voies menant d'Aqaba, port sur la mer Rouge, à la ville de Ma'an, et les accès nord de cette ville à partir d'Amman.

Tout a commencé dans la matinée à Ma'an, une ville de vingt-cinq mille habitants, lorsque près de quatre mille manifestants se sont répandus dans les rues aux cris de *« assez de ce gouvernement qui est responsable du fait que tout est cher »*, la foule a lancé des pierres et mis le feu à cinq succursales bancaires, ainsi qu'à des postes de police et plusieurs bâtiments officiels. Plusieurs voitures ont été incendiées. *« C'est l'Intifada de la Jordanie »*, hurlait un jeune, faisant allusion au soulèvement palestinien qui dure depuis *seize mois sur la rive* ouest du Jourdain.

En l'absence du roi Hussein en visite aux *Etats-Unis, le prince Hassan*, frère du souverain s'est rendu sur place en hélicoptère, en tant que *régent, et a rencontré les habitants*, pour les rassurer. La manifestation qui s'était calmée à Ma'an dans l'*après-midi a repris le soir, après* l'iftar (rupture du jeûne de Ramadan) avec une plus grande intensité. Elle s'était *étendue entre-temps* à une demi-douzaine de villes de la région, dont Tafileh (20 000 habitants), Wadi-Moussa (10 000 habitants) ainsi que Mreygha, un village de vingt-cinq mille habitants, à 20 kilomètres au sud de Ma'an.



Selon une source jordanienne autorisée, la manifestation de Ma'an a été provoquée par des chauffeurs de taxi qui demandaient une révision de leurs tarifs à la suite de la hausse des prix des carburants. *M. Khaled el Haj Hassan, le ministre* des transports, a décidé en conséquence de ne pas majorer le prix des transports *publics gouvernementaux* afin d'épargner les citoyens au revenu limité. Il a décidé aussi de *permettre au secteur privé* (taxis, taxis-services, bus et camions) d'augmenter leurs tarifs à partir de mercredi, le détail de cette hausse devant être annoncée ultérieurement.

Le programme du FMI

Les prix ont également augmenté de 15 % à 50 % pour des produits aussi divers que les cigarettes, les détergents, les boissons et les services allant de l'abonnement téléphonique à la vignette téléphonique. Le gouvernement s'était néanmoins efforcé d'atténuer la portée des hausses sur les plus démunis en maintenant les subventions sur les produits de première nécessité (pain, riz, viande, lait).

Par ailleurs, le ministère de l'approvisionnement a augmenté de 40 % le prix du lait importé par le gouvernement et de 23 % celui de la margarine. Enfin, il était prévu une hausse de 0,55 dollar du prix de la viande au kilo, et de 25 % du prix de l'avoine et du maïs.

Toutes ces mesures de hausse sont conformes à un programme du Fonds monétaire *international* (FMI). La Jordanie et le FMI étaient convenus, jeudi dernier, des *termes d'une lettre d'intention* aux termes de laquelle le royaume hachémite s'engage à une réduction *du déficit budgétaire*, à un plafonnement de la croissance de la masse monétaire et à un équilibre de la balance des paiements.

La Jordanie, qui fait face depuis 1988 à d'importantes difficultés économiques, a entamé en mars des négociations avec le FMI qui ont abouti à la définition d'un programme économique et financier, pour les cinq prochaines années, et à l'octroi en juin, par le Fonds, d'un prêt de *275 millions de dollars* remboursables au bout de dix-huit mois. Ce programme devrait être *approuvé par le conseil d'administration* du FMI, probablement en juin, dans une lettre de confirmation.

Cela permettra alors à la Jordanie de se tourner vers le Club de Paris. Ce groupe informel, qui réunit les principaux pays créanciers dans le monde, décidera du rééchelonnement de la dette extérieure de la Jordanie. Celle-ci établira un calendrier de remboursement de sa dette, évaluée à 6,5 milliards de dollars. — *(Reuter, AP, AFP.)*

I.T.S. Langues

FORMATION EN LANGUES

PRÉPARATION DE CADRES A L'EXPATRIATION
LES PROFESSEURS ENSEIGNENT LEUR LANGUE MATERNELLE

NOS OBJECTIFS : donner au stagiaire une bonne maîtrise de la langue ainsi que des codes propres au pays avec lequel il sera en relation.

Amériques

ÉTATS-UNIS : le procès de l'« Irangate »

Le procureur compare Oliver North à Adolf Hitler

Le procès d'Oliver North, cet ancien lieutenant-colonel des « marines » qui siégea au Conseil national de sécurité de la Maison Blanche avant de devenir le principal protagoniste du scandale de l'« Irangate », est entré, mardi 18 avril, dans sa phase terminale. Au cours d'un violent réquisitoire, le procureur John Keker a comparé l'*attitude* de l'accusé à celle d'Adolf Hitler, *« un homme qui a fait fi des obligations de la démocratie et de la liberté chez lui »* et qui a adopté la vieille tactique selon laquelle on ne demande jamais au vainqueur de dire la vérité. Ajoutant : *« Si Oliver North voulait qu'une chose soit faite, il se moquait de violer la loi »*, le procureur s'est efforcé de démolir l'image du *« héros américain »* acquise auprès des médias par l'ancien officier des « marines », titulaire de plusieurs décorations gagnées dans les rizières du Vietnam. M. Keker a conclu ainsi : *« Ce qui est en cause, ce n'est pas de savoir si la politique du gouvernement a été bonne ou mauvaise... Ce qui est en cause, c'est de savoir quelles lois, quels principes de conduite sont suivis par les plus hauts responsables du gouvernement »*.

Qualifiant la comparaison de son client avec Hitler d'*« outrageante »* et de *« peu crédible »*, l'avocat de la défense s'est ensuite efforcé de démontrer que l'accusation *« était prête à tout pour avoir Ollie North »*, et que ce dernier, loin d'être un émule du dictateur, n'était que *« le bouc émissaire d'un scandale dans lequel il avait obéi aux ordres »*. A savoir : négocier des ventes clandestines d'armes avec l'Iran dans l'espoir d'obtenir la libération des otages américains au Liban et, surtout, utiliser les fonds provenant de ces ventes pour financer la Contra antisandiniste au Nicaragua.

Il revient à présent aux douze *jurés, tous noirs et sélectionnés* avec beaucoup de difficulté (il fallait trouver des gens assez peu informés sur ce scandale qui a défrayé la vie politique depuis quatre ans pour être « impartiaux »), de rendre leur verdict.

Ils devaient se retirer mercredi et rester isolés du monde extérieur jusqu'à ce qu'ils se prononcent sur les douze chefs d'accusation pour lesquels Oliver North, qui a plaidé non coupable, risque plus de soixante ans de prison.

Entre autres, Oliver North est accusé d'avoir violé la loi, menti au Congrès et profité financièrement de ses activités secrètes.

Ce procès, lourd de sous-entendus politiques (il a été différé jusqu'au lendemain de l'élection présidentielle américaine de novembre dernier alors qu'il aurait dû se tenir beaucoup plus tôt), n'a pas apporté non plus d'éclaircissements sur deux questions fondamentales : quels ont *été dans* cette affaire les rôles de Ronald Reagan et de son vice-président de l'époque, George Bush ? En dépit d'une demande pressante de la défense, M. Reagan n'a pas été appelé à témoigner ; quant à M. Bush, si l'un des documents présentés semble indiquer qu'il en savait plus qu'il n'a bien voulu le dire, rien ne prouve non plus qu'il ait été directement impliqué. Oliver North était le premier des quatre inculpés de l'« Irangate » à comparaître en justice, son ancien patron au Conseil national de sécurité de la Maison Blanche, le contre-amiral Poindexter, ainsi que les hommes d'affaires Richard Secord et Albert Hakim seront jugés à leur tour dans les mois qui viennent. — *(AFP, Reuter.)*

● **Abbie Hoffman, le fondateur du mouvement Yippie, s'est suicidé.** — Selon le médecin légiste qui l'a examiné, Abbie Hoffman, le célèbre activiste des années 60 retrouvé mort sur son lit le 12 avril dernier à New-Hope, en Pennsylvanie, s'est suicidé en avalant *« une surdose massive »* de phénobarbitol (un barbiturique) mélangé à de l'alcool. Selon ses proches, Abbie Hoffman (cinquante-deux ans) était très déprimé ces derniers mois en raison de la mévente de son dernier livre et des séquelles de l'accident de voiture qu'il avait eu l'année dernière. — *(AFP, UPI.)*

CHILI : au cours d'une journée de grève générale

Deux personnes ont été tuées et une centaine d'autres arrêtées

Deux membres présumés d'un groupe armé clandestin ont été tués mardi 18 avril à Santiago-du-Chili, lors d'une fusillade avec des policiers, au cours d'une journée de grève générale lancée par la Centrale unifiée des travailleurs (CUT). Une centaine de manifestants ont été appréhendés par la police.

SANTIAGO-DU-CHILI
de notre correspondant

Malgré le faible succès du mouvement de grève générale lancé par la CUT, de nombreux incidents ont émaillé cette journée, alors que les entreprises étaient fort peu affectées. La circulation des autobus a été réduite par crainte d'attentats, mais plusieurs véhicules ont toutefois été détruits par des commandos armés opérant dans les quartiers périphériques de Santiago.

Dans le centre de la ville, des échauffourées ont mis aux prises les forces de police et des petits groupes de manifestants, composés essentiellement de très jeunes gens. C'est d'ailleurs dans les lycées et collèges que la grève a eu le plus de succès.

La nuit tombée, à la faveur de l'obscurité provoquée par des attentats contre le réseau de distribution d'électricité, des barricades ont été *édifiées, et deux membres présumés* d'un groupe armé clandestin ont été tués au cours d'une fusillade avec la police.

Les dirigeants de la CUT se sont, pour leur part, *rendus au palais de* justice pour solliciter la libération de MM. Manuel Bustos et Arturo Martinez, respectivement président et secrétaire général de l'organisation syndicale. Les deux hommes ont été relégués, il y a sept mois, dans deux localités de province pour avoir été les organisateurs, en 1987, d'une grève générale, interdite par le pouvoir militaire. La demande d'élargissement des deux dirigeants syndicaux est depuis lors la première des revendications de la CUT.

La veille de la grève générale, une mystérieuse « association d'officiers subalternes » avait mis en garde, dans un communiqué radio diffusé sur les organes officiels, *« les marxistes et leurs alliés démocrates-chrétiens »* et réaffirmait son soutien au général Pinochet.

GILLES BAUDIN.

SALVADOR

De violents combats ont fait des dizaines de tués

Des dizaines de personnes ont été tuées mardi 18 avril à la suite de violents accrochages entre l'armée et la guérilla dans les régions de Chalatenango, dans le nord du pays, et San-Vincente, dans l'est. Dans cette province, une infirmière française de vingt-huit ans, *Madeleine Lagadec*, un médecin argentin, Ignacio Isla Casares, ainsi que trois Salvadoriens sont morts samedi dans un *hôpital* de la guérilla, vraisemblablement à la suite de bombardements de l'armée. *Le Front Farabundo Marti* de libération nationale (FMLN) a pour sa part accusé l'armée salvadorienne d'avoir *« assassiné »* ces personnes.

La station de la guerilla affirme que les combats ont provoqué la mort de quarante militaires et cinq guérilleros. Le service de presse des forces armées salvadoriennes n'annonce que cinq morts dans ses rangs, et une quinzaine dans ceux du FMLN. — *(AFP, Reuter.)*

● **PANAMA : visas obligatoires pour les ressortissants américains.** — Le gouvernement panaméen a décidé, le mardi 18 avril, d'exiger un visa pour tous les Nord-Américains désirant entrer dans le pays, a annoncé un porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis à Panama. La mesure entrera en vigueur vendredi et a été communiquée, dès mardi, à toutes les compagnies aériennes par l'institut panaméen du tourisme. — *(AFP.)*

CAPITAL !
AVEC 2 FOIS PLUS DE VOLS POUR L'ESPAGNE EN "89",
LYON, NICE, ET MARSEILLE DEVIENNENT CAPITALES.

NICE/MADRID	1 vol quotidien sauf Dimanche
NICE/BARCELONE	1 vol les : Lundi, Mercredi, Vendredi, Dimanche
NICE/PALMA	1 vol les : Lundi, Mercredi, Vendredi, Dimanche
LYON/MADRID	1 vol quotidien sauf Jeudi et Samedi
LYON/BARCELONE	1 vol quotidien sauf Jeudi et Samedi
MARSEILLE/MADRID	1 vol quotidien sauf Dimanche

Pour IBERIA il n'y a pas que les Capitales qui soient Capitales.
C'est pour cette raison que nous doublons la fréquence
de nos vols entre Lyon, Nice, Marseille et l'Espagne.
Enfin Paris n'est plus le point de départ stratégique vers les destinations intercontinentales.
Vous apprécierez la haute qualité de nos services et vous serez libres de choisir entre
la classe "économique" et la classe "préférence" de nos avions.

Asie

CHINE : la poursuite des manifestations étudiantes

Le régime contesté en plein cœur de Pékin

Plusieurs milliers de manifestants se sont retrouvés en milieu de journée, mercredi 19 avril, sur la place Tiananmen, où la campagne d'hommages à Hu Yaobang se poursuit en dépit d'une intervention massive de la police, dans la nuit précédente. La foule a acclamé une délégation des étudiants des beaux-arts rassemblés derrière un grand portrait du secrétaire général déchu, devenu depuis sa mort le symbole des espoirs en vue d'une libéralisation du régime.

PEKIN
de notre correspondant

Aux cris de « *Nous voulons le dialogue !* » s'élevant des rangs des étudiants contestataires, les autorités ont répondu par un déploiement impressionnant de police. La tension entre le pouvoir et les étudiants contestataires s'est singulièrement accrue peu avant l'aube mercredi 19 avril lorsque les forces de l'ordre sont intervenues, sans violence mais avec fermeté, pour disperser une manifestation *qui se tenait depuis* plusieurs heures aux portes du palais de Zhongnanhai, siège du parti communiste et du gouvernement. Cette manifestation faisait suite à une montée progressive, mardi, de la contestation à l'occasion de la mort de Hu Yaobang. Les étudiants n'hésitent plus à mettre implicitement en cause M. Deng Xiaoping pour la façon dont il avait remercié son bras droit en 1987 et réclament que toute la lumière soit faite explicitement par le régime à ce sujet, à l'occasion de ses funérailles samedi prochain.

Toute la journée de mardi on avait vu converger sur la place Tiananmen des groupes d'étudiants venant d'établissements généralement identifiés par des drapeaux ou banderoles, porteurs de couronnes mortuaires qu'ils déposaient au pied de la stèle des « héros du peuple ». Une foule s'agglutinait sur le socle du monument pour y lire les poèmes accrochés aux gerbes, scène reminiscente de celles qui avaient eu lieu *en ce même endroit en avril 1976* en l'honneur de Zhou Enlai.

Ce qui avait débuté la veille comme une protestation devint plus ouvertement politique dans l'après-midi lorsque d'autres étudiants, venant de l'Institut national des minorités, *arrivèrent* au monument et y apposèrent une banderole réclamant que « *la vérité soit dite sur la démission de Yaobang* ». L'ex-secrétaire général défunt s'était fait remarquer, au cours de son passage au pouvoir, par un libéralisme nettement plus marqué, accompagné de projets de développements novateurs à l'égard des régions peuplées de minorités ethniques, au Tibet en particulier, se mettant à dos du même coup une partie de l'establishment militaire.

L'effervescence s'accrut en fin d'après-midi lorsque les étudiants les plus actifs, réunis devant le siège de l'Assemblée nationale, tinrent un rassemblement auquel s'étaient jointes quelque dix mille personnes, dûment encadrées par la police, pour rendre public un « *manifeste en sept points* ». Il y était notamment demandé, outre la complète réhabilitation du défunt, que le pouvoir accepte de délibérer des modalités de ses funérailles avec les étudiants, qui veulent qu'elles soient équivalentes en pompe à celles de Mao Zedong et Zhou Enlai. Les étudiants se sont aussi permis de réclamer la transparence des comptes bancaires personnels des hauts dirigeants et de leurs familles pour satisfaire à la campagne contre la corruption du régime. Tout cela commençait à sentir le soufre de cette « *libéralisation bourgeoise* » qui fit chuter Hu Yaobang, lui-même célèbre pour avoir fait mettre sous les verrous, pour ce motif, le fils d'un de ses collègues, M. Hu Qiaomu...

« Li Peng montre-toi ! »

Evincés peu après du parvis du Palais du peuple par la police, les étudiants activistes – peut-être *trois mille personnes – formèrent* un nouveau cortège et, s'emparant de quelques couronnes mortuaires, se dirigèrent en début de soirée vers la porte de Zhongnanhai. Sous l'emblème de la République populaire accroché à l'édifice, on assista alors, pendant près de quatre heures, à une scène dépassant en ampleur toutes les manifestations, généralement assez brèves, qui avaient pu se tenir contre le régime en ce lieu gardé par une unité d'élite paramilitaire. Les manifestants bloquaient l'avenue, chantant par intermittence *l'Internationale* et scandant « *Nous réclamons le dialogue !* », ou, à l'adresse du premier ministre : « *Li Peng, montre-toi !* »

L'image des soldats debout, la *foule assise à leurs pieds*, symbolisait l'impasse qui s'éternise. Depuis deux jours, le pouvoir joue l'indifférence devant l'agitation. Raison de ce silence, le dilemme dans lequel il se trouve à quelques jours des funérailles de l'ancien chef du parti, dont l'éloge funèbre pourrait être prononcé soit par M. Deng, soit par le chef de l'Etat, M. Yang Shangkun. La pression pour que sa réhabilitation soit complète revient à demander à M. Deng, qui avait pris la décision de se passer de son bras droit pour se dégager des critiques de l'aile orthodoxe, de s'en excuser. La famille même de Hu Yaobang insiste pour que les « *erreurs* » qui lui furent reprochées soient dénoncées. Le pouvoir se retrouve, à deux ans de distance, pratiquement dans la même situation que lors des manifestations qui coûtèrent son poste à Hu Yaobang : céder et s'attirer les critiques des chantres du régime à poigne, tenir bon sur le compromis que constitue le jugement flatteur porté par le comité central à la mort de Hu, et risquer une agitation accrue.

A 4 heures du matin, un cri de joie s'élève de la foule déjà bien réduite. D'une voiture passant en coup de vent, viennent de tomber des piles de l'édition du jour du *Quotidien des sciences et techniques*, avec, en première page, des reportages sur l'agitation des deux derniers jours. Des cercles compacts se forment autour d'orateurs, qui lisent et montrent alentour ce premier succès.

Un quart d'heure plus tard, la réponse du régime tombe. Quelque deux mille policiers sont déployés en quelques secondes dans tout le quartier. Instant de panique chez les étudiants, vite contrôlé par les forces de l'ordre. Les haut-parleurs assurent que l'hommage sincère des étudiants est manipulé par des agitateurs louches, rappellent que les manifestations sur la voie publique sont illégales, exigent le départ immédiat des manifestants. Ceux-ci sont repoussés en direction de leurs campus. Les journalistes étrangers sont priés d'évacuer les lieux rapidement.

L'agence Chine nouvelle publiera au petit matin une information expliquant, sans mentionner l'intervention policière, la « *dispersion* » des manifestants par le fait qu'ils auraient tenté de forcer les portes de la résidence, et jeté des projectiles en direction des gardiens. Une perle : « *Selon des sources informées, la joue droite d'un des gardes a été égratignée par une bouteille volante.* » En fait, les bousculades semblaient plutôt l'effet de la pression de la foule. Pas une seule incitation sérieuse à forcer le mince mais autoritaire barrage d'uniformes à épaulettes, aux portes du temple du pouvoir, n'a pu être entendue. Commentaire d'un des manifestants. « *Nous reviendrons...* »

FRANCIS DERON.

Le dalaï-lama à Paris

Une visite qui irrite les dirigeants chinois

Invité à Strasbourg par le Conseil de l'Europe pour participer à un colloque sur les droits de l'homme, le dalaï-lama prolonge sa visite en territoire français par un bref séjour « privé » à Paris, où il était attendu le mercredi soir 19 avril et où il n'est pas censé faire de déclarations politiques.

Jeudi, le dalaï-lama sera reçu, à sa demande, à l'Assemblée nationale par l'intergroupe parlementaire sur les droits de l'homme, dont le président est M. Jean-François Deniau (UDF). Il déjeunera ensuite avec des députés « rénovateurs » de l'opposition avant de s'entretenir dans l'après-midi avec Mme Danielle Mitterrand, président de la fondation France libertés. A cette rencontre – à l'initiative des deux organisations de soutien au peuple tibétain – seront associés plusieurs mouvements de défense des droits de l'homme. Le lendemain, il tiendra une conférence de presse et participera à l'émission de Bernard Pivot « Apostrophes » sur Antenne 2, enregistrée *en différé*, car le « dieu vivant » arrête toute activité publique vers 19 heures pour se consacrer à sa religion. Il quittera Paris samedi matin pour New-Delhi.

Le clou du séjour du dalaï-lama sera sans doute sa présence à « Apostrophes ». Mais sa rencontre avec Mme Mitterrand irrite profondément Pékin. Déjà mécontent d'une visite qu'il juge inopportune, le gouvernement chinois admet mal ces contacts avec l'épouse du président de la République, qu'il assimile à des entretiens publics. Des représentations, voire des mises en garde, ont été faites, pour le moment discrètement. Mais le précédent de la visite du « dieu vivant » aux Etats-Unis en 1987 a montré que les Chinois ne pouvaient laisser passer un tel *événement* sans réagir. A cette époque, ils avaient qualifié l'invitation du dalaï-lama par la sous-commission des droits de l'homme de la Chambre des représentants d'« *ingérence impudente dans les affaires intérieures de la Chine* ».

P. de B.

Diplomatie

La conjoncture politique en RFA pèse sur les cinquante-troisièmes consultations franco-allemandes

La conjoncture politique en République fédérale – remaniement ministériel et inflexion de la politique gouvernementale dans les domaines de l'économie et de la défense – pèse sur les cinquante-troisièmes consultations franco-allemandes qui s'ouvrent dans l'après-midi du mercredi 19 avril à Paris. Les nouveaux ministres allemands n'entrant en fonction que vendredi prochain, le chancelier Kohl vient à Paris accompagné de membres de son ancienne équipe, une dizaine de ministres en tout. M. Gerhard Stoltenberg, futur ministre de la défense, sera, pour la dernière fois, présent en tant que ministre des finances, et n'assistera pas à la première réunion du conseil de défense et de sécurité franco-allemand. Pas plus que son prédécesseur Rupert Scholz, qui a décidé de ne pas faire le voyage à Paris, quelque peu dépité par son exclusion *du gouvernement. Le nouvel homme* fort du cabinet, le ministre des finances CSU Theo Weigel, ne sera pas non plus de la partie, mais cette situation « d'entre-deux » ne semble pas trop préoccuper la partie française, qui estime que la mécanique des rapports franco-allemands est suffisamment rodée pour pouvoir s'en accommoder.

Comme l'a souligné le porte-parole de l'Elysée, M. Hubert Vedrine, le président et le gouvernement français vont s'enquérir des « *intentions exactes* » de leur partenaire allemand sur certains sujets où *on note du mouvement outre-Rhin* : il s'agit essentiellement de la révision de la politique fiscale ouest-allemande, qui suscite quelques inquiétudes chez M. Bérégovoy. Le chancelier ne sera pas en reste pour demander des éclaircissements à son ami François Mitterrand sur une question qui crée d'importants remous en RFA : l'accord de principe conclu entre l'entreprise française COGEMA, filiale du Commissariat à l'énergie atomique, chargée du retraitement des déchets nucléaires, et le groupe énergétique ouest-allemand VEBA. Si cet accord se réalise, VEBA prendra une participation dans la construction de la troisième tranche de l'usine de retraitement de La Hague, ce qui aurait pour conséquence l'arrêt des travaux de construction de l'usine bavaroise de Wackersdorf et l'abandon par la RFA du principe d'indépendance nationale dans le domaine du traitement des déchets nucléaires.

Le traditionnel tour d'horizon de la situation internationale, qui marque le premier tête-à-tête entre le président français et le chancelier ouest-allemand, sera dominé par les questions Est-Ouest (M. Gorbatchev se rendra successivement à Bonn et à Paris au mois de juin prochain) et par le problème du Proche-Orient. M. Mitterrand tentera à nouveau de faire partager à M. Kohl ses inquiétudes sur l'évolution de la situation au Liban, un problème qui ne rencontre qu'un faible écho dans l'opinion publique ouest-allemande.

La préparation du sommet européen de Madrid sera également évoquée, avec en arrière-plan les propositions du comité Delors sur l'union monétaire européenne et la question de la dimension sociale devant accompagner le marché unique. La présence, inhabituelle lors des consultations franco-allemandes, des ministres du travail des deux pays, MM. Norbert Blum et Jean-Pierre Soisson, témoigne de l'importance accordée par la France et la RFA à cet aspect de la construction européenne dont la présidence espagnole a fait son cheval de bataille.

L. R.

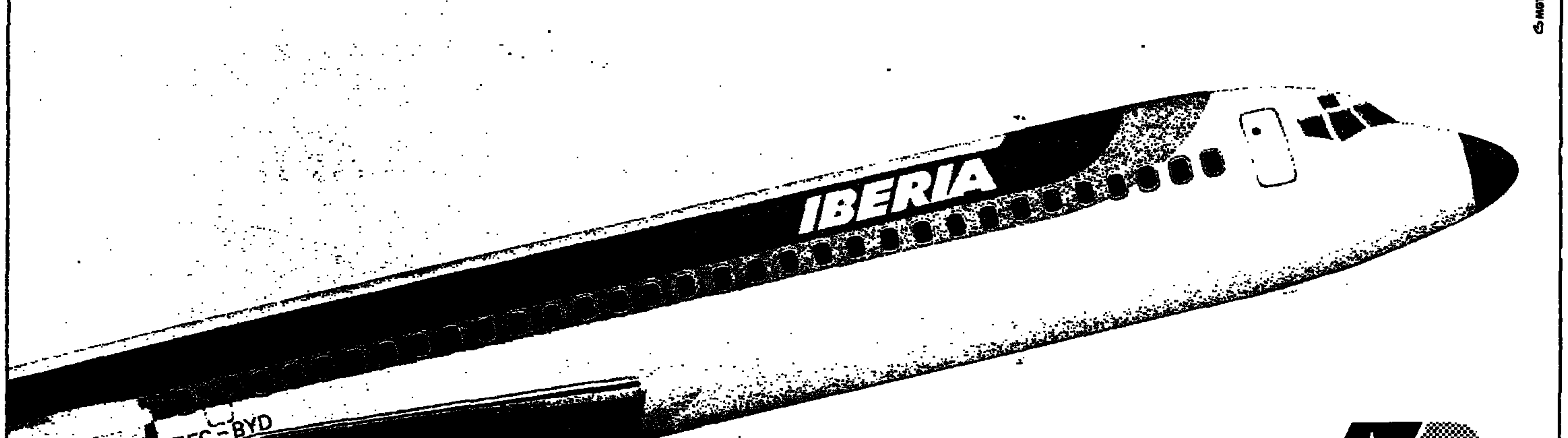
La liberté d'information est une des conditions du progrès des négociations sur les armements *estime Mme Thatcher*

Londres (*AFP*). – Le respect de la liberté d'expression et d'information et, plus largement, des accords d'Helsinki, est une des conditions du progrès des négociations sur le contrôle des armements, a affirmé Mme Thatcher, le mardi 18 avril, lors *du discours d'ouverture d'un forum* des pays membres de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) sur l'information.

Devant les délégués des trente-cinq pays signataires de l'acte final d'Helsinki en 1975, le premier ministre britannique a estimé que la confiance dans les domaines tels que le contrôle des armements « *sera beaucoup plus difficile à établir si les engagements sur les droits de l'homme ne sont pas respectés* ».

Le chef du gouvernement britannique a condamné les pays qui « *essaient de limiter l'accès à l'information, de contrôler l'utilisation des photocopieuses, de restreindre les contacts avec les étrangers* », mais a néanmoins défendu les restrictions à la liberté d'informer qui existent en Grande-Bretagne et notamment le récent renforcement de la législation dans les domaines des atteintes à la sécurité nationale et de la propagande terroriste.

s'achever le 12 mai.



© MOTB Ayer

IBERIA
LIGNES AÉRIENNES D'ESPAGNE
UNE GRANDE COMPAGNIE A L'HEURE DE L'EUROPE

Politique

Avant l'intervention du premier ministre à TF 1

M. Michel Rocard voudrait convaincre qu'il s'applique à « déverrouiller » la société

M. Michel Rocard est, jeudi 20 avril, l'invité de l'émission « Questions à domicile » de TF 1. Il devait, à cette occasion, tirer un bilan de son action à l'hôtel Matignon, réaffirmer la justesse de ses grandes orientations, rappeler que la lutte contre le chômage reste une priorité nationale et justifier en conséquence le maintien d'une relative rigueur salariale.

Heureusement pour M. Michel Rocard : les continentaux n'aiment guère les Corses, et s'apprêtent probablement à les détester plus encore après ce long conflit. Au point qu'on peut se demander si la progression du premier ministre dans de récents sondages n'est pas, notamment, *le fruit de son attitude* à l'égard de la Corse... Heureusement, donc, car, dans cette affaire la « méthode Rocard » a singulièrement dérapé. A l'intérieur même du cabinet du premier ministre on ne se montre pas très fier de la gestion de ce conflit.

Sans doute M. Rocard peut-il faire valoir, et il ne s'en prive pas, que ses interlocuteurs, plutôt « atypiques » par rapport à des syndicalistes classiques, lui ont donné bien du fil à retordre. Cela ne saurait suffire à exonérer le gouvernement de ses responsabilités : à quoi sert-il que le président de la République et le ministre de l'intérieur reconnaissent haut et fort la spécificité du *« peuple corse »*, si au premier conflit important, le gouvernement met comme un point d'honneur à traiter les grévistes exactement comme n'importe quelle catégorie sociale de n'importe quelle région de France ?

Comment M. Rocard a-t-il pu manquer à ce point de sens du terrain ? Le conflit est, il est vrai, tombé à un mauvais moment. Gonflé à bloc par le résultat des municipales, conforté dans son credo d'orthodoxie budgétaire, le premier ministre s'est vite convaincu qu'il ne pouvait pas céder aux revendications de base des grévistes (prime d'insularité, classement de la Corse en zone zéro). Dès lors, tout se passe comme s'il n'avait plus cherché réellement à *fouiller le dossier*, même s'il a, affirme-t-on à Matignon, beaucoup consulté. Résultat : comme le dit l'un des membres du cabinet : *« Un manque de sensibilité, là où il aurait fallu une hypersensibilité. »* Au point que l'un des plus proches collaborateurs de M. Rocard affirme qu'après la fin du conflit, il faudra appliquer à l'île un traitement *« calédonien »*.

Le fait que la deuxième grande émission télévisée du maire de Conflans-Sainte-Honorine, depuis qu'il est à Matignon se déroule de nouveau sur fond de grève et de conflit social est, au demeurant, significatif : aujourd'hui, comme à l'automne ou au début du printemps, Matignon affirme : *« Notre seule vraie préoccupation, c'est un climat social impossible à calmer durablement. »* N'était cette épée de Damoclès, le ciel paraîtrait presque serein aux habitants de Matignon. L'euphorie qui s'était emparée d'eux dès le soir du second tour des élections municipales ne s'est pas démentie : le bon résultat de ce scrutin a été *« très important »* ; important pour les rapports de M. Roccard avec le PS, avec l'Elysée, avec l'opinion.

« Peut-être parce qu'il est bon »

Les plus enthousiastes, parmi les *collaborateurs* de M. Rocard, commencent à penser que, trente ans après, leur premier ministre est en train de faire la démonstration que la malédiction – la fatalité de l'échec – qui pesait sur le mendésisme, n'était que le fruit des institutions de la IVe République. *« C'est la première vérification en vraie grandeur*, dit l'un des conseillers de Matignon, *de ce qui est sa conviction depuis trente ans. Ce n'est pas négligeable. Si Michel Rocard a la cote, c'est peut-être tout simplement parce qu'il est bon. »*

Néanmoins, Matignon est sensible aux reproches de ceux qui disent en substance : vous êtes populaires, parce que vous pratiquez une gestion au fil de l'eau. L'entourage du premier ministre se préoccupe aussi du début de raidissement que l'on peut percevoir, ici ou là, à propos de la perspective de 1993 et de l'état de préparation – ou d'impréparation de la France – pour cette échéance. Il faut, enfin – on en revient toujours là – contenir la pression sur le front des revendications salariales.

Quelques grands « chantiers »

Tout cela doit se retrouver dans un message que l'un des proches de M. Rocard résume ainsi : *« Je maintiendrai. »* En direction des catégories sociales impatientes, le premier ministre devrait justifier sa ténacité à maintenir un cap de relative rigueur salariale. On ne peut pas redistribuer avant d'avoir réglé deux inégalités majeures : celles qu'induisent le chômage et l'inflation. La voie choisie est la seule qui permette de tenir ces deux objectifs.

En direction de ceux qui lui reprochent un manque de perspectives, une gestion au jour le jour, M. Rocard devrait, là encore, maintenir son cap et justifier son action passée : par un bilan de ce que Matignon appelle *« le socialisme du quotidien »*, par un rappel de l'action engagée pour *« déverrouiller »* la société française, grâce au lancement de grands chantiers, dont le principal est celui de la fonction publique.

L'entourage du premier ministre souligne que ce dernier chantier, loin d'être enterré, suit son cours, même s'il n'est pas dans une phase médiatique. Quant au dernier grand chantier souhaité par M. Rocard, celui de la région Ile-de-France, il devrait être lancé avant l'été, si le premier ministre, d'ici là, est parvenu à convaincre les différents partenaires politiques en présence que rien ne se fera contre l'un ou l'autre d'entre eux.

Enfin, au chapitre des perspectives, M. Rocard devrait s'employer à délivrer un *« message plutôt positif et tonique »* à propos de l'Europe. Ce que M. Rocard appelle *« l'organisation du monde »* est désormais largement présent dans le discours d'un premier ministre qui pense que l'Europe doit avoir une ambition mondiale, sans tomber dans l'égoïsme d'une troisième superpuissance.

Sur le plan de la politique, *c'est toujours à l'automne* – sauf surprise – que Matignon s'attend à d'éventuelles turbulences parlementaires, notamment avec la discussion budgétaire et l'harmonisation fiscale européenne. D'ici là, la menace de vote d'une même motion de censure par le PCF et la droite ne suscite pas de lourdes inquiétudes, même si M. Rocard affirme qu'il n'oublie pas qu'il est sur un *« siège éjectable »*.

En attendant, le premier ministre continuera de présenter au Parlement des textes qui ont vocation à être amendés, que ce soit par les centristes ou... par le PS : ainsi, explique-t-il, il ne s'opposera pas aux amendements socialistes sur le projet de Plan. En privé, il souligne que son but est toujours d'aider le PS à évoluer, mais selon un rythme qui doit être *« comme celui d'un convoi maritime en temps de guerre, celui du bateau le plus lent »*.

Reste le président de la République. Matignon affirme toujours qu'entre les deux *maisons* le temps est au beau fixe. Mais, désormais, les limites de cette entente sont fixées. Si l'on soutient que les deux hommes sont entièrement d'accord sur une stratégie qui vise à recomposer progressivement le paysage politique sans laisser d'« espace » à gauche, il est désormais clair que l'ancienne divergence sur l'économie n'a pas disparu.

Réapparue au moment de l'intervention télévisée de M. François Mitterrand sur l'argent corrupteur, le 12 février, elle n'empêche pas, dit-on à Matignon, les deux hommes d'agir de concert. Mais on admet qu'ils auront toujours des *« réflexes »* différents : *« réflexe »* de politique venu tard à l'économie – pour le président – réflexe de celui *qui se veut fier d'être resté* un technicien de l'économie pour le premier ministre. L'Elysée, de son côté, continue de développer une vision moins positive du couple exécutif, comme si M. Rocard agaçait toujours...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

● **En Nouvelle-Calédonie : Elections provinciales le 11 juin.** – Les élections des assemblées des trois futures provinces de Nouvelle-Calédonie *auront* lieu le dimanche 11 juin. Le gouvernement avait envisagé un instant la possibilité d'organiser ce scrutin le même jour que les élections européennes, mais il y a vite renoncé afin de ne pas créer une confusion. *Prévues dans le dispositif* institutionnel approuvé par le *référendum* du 6 novembre 1988, ce scrutin permettra la mise en place du nouveau statut du territoire à partir du 14 juillet 1989, échéance qui marquera la fin du régime d'administration directe de la Nouvelle-Calédonie par l'Etat en vigueur depuis le 14 juillet dernier.

Le gouvernement s'attend à des tensions outremer à l'approche de l'échéance européenne de 1993

Le gouvernement s'attend à des turbulences dans les départements et territoires d'*outre-mer* à l'approche de l'échéance européenne de 1993. Il craint que les surenchères protectionnistes des partis politiques locaux ne créent, en particulier aux Antilles, un climat de tension dangereux, la perspective du marché unique étant vécue, dans les anciennes colonies, comme une menace d'envahissement des « gentilles » populations du « paradis » tropical par des hordes de « méchants » affairistes européens. Il redoute surtout que les mouvements indépendantistes ne trouvent, sur un terrain propice aux psychoses, mille occasions de développer leurs thèses.

Cette inquiétude a été ouvertement exprimée, mardi 18 avril, par le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, porte-parole du gouvernement, au cours d'une intervention à l'Institut des hautes études de la défense nationale. *« La revendication d'identité est forte dans les Caraïbes*, a-t-il notamment souligné. *Elle se manifeste aujourd'hui par l'hostilité assez répandue à l'égard de l'intégration européenne (...). Le marché unique de 1993, en imposant la suppression des barrières protectrices, en généralisant le droit d'établissement, qui semble à des insulaires constituer l'amorce d'une invasion (...), est perçu comme une intégration forcée à un ensemble étranger, négateur de l'identité caraïbe. Il est significatif que les mouvements indépendantistes s'emparent de ce problème pour poser ainsi indirectement la question statutaire. C'est un dossier très difficile pour les prochaines années*, a souligné le ministre. *La crainte s'étend même à la Polynésie française, laquelle pourtant, en tant que territoire d'outre-mer, est à l'extérieur du tarif extérieur commun communautaire, parce que le droit d'établissement laisse craindre que, les attraits du climat aidant, beaucoup de ressortissants de la CEE ne viennent s'installer et concurrencer professions libérales et salariés. »*

Cette crainte, le gouvernement l'éprouve surtout à moyenne échéance. *« Je ne crois pas, à court terme, au développement d'actions de caractère terroriste outre-mer, même si des actes de violence isolés peuvent se produire »*, ajoutait mardi M. Le Pensec à l'IHEDN. Il faisait notamment observer que *« en Guadeloupe, les mouvements indépendantistes terroristes ont été décimés par des arrestations, et les autres jouent désormais la carte des institutions locales »*, tandis que *« en Nouvelle-Calédonie, les partis politiques – à l'exception du FULK, dont le résultat aux élections municipales a montré que son audience ne s'était pas accrue – ont accepté une solution politique dont le calendrier s'échelonne sur dix ans »*. Mais le gouvernement ne veut pas ignorer un autre risque que M. Le Pensec a également évoqué : *« Je ne sous-estime pas les interventions étrangères (...). Il est clair que les pays qui nous sont hostiles, ceux que gênent plus particulièrement notre politique de défense ou les succès d'Ariane, et ceux qui veulent prendre pied dans le Pacifique, les Caraïbes ou l'océan Indien, tenteront d'aider des mouvements internes de déstabilisation si ceux-ci s'y prêtent. »*

Comment prévenir ces dangers ? Le gouvernement n'a pas le choix et M. Le Pensec le sait : la seule façon d'essayer de conjurer les risques que l'échéance de 1993 va exacerber est de se donner les moyens de faire en trois ans... ce qui n'a pas été réalisé en un demi-siècle. En accordant la priorité des priorités au traitement de la revendication la plus pressante outre-mer, celle de l'égalité sociale, pour tenter de combler les écarts qui existent dans ces sociétés à deux vitesses, dans tous les domaines de la vie professionnelle et sociale, entre la *métropole* et la France du grand large. Le ministre des DOM-TOM devait ainsi annoncer, mercredi, la mise en place de la commission *ad hoc* prévue depuis longtemps pour éclairer le gouvernement dans sa démarche. Cette instance de réflexion sera composée *« d'hommes d'expérience, spécialistes du développement et des relations sociales »*.

Pour l'heure, sur ce sentier escarpé, l'empressement du gouvernement apparaît à la mesure de son isolement. Les surenchères locales sont telles, dans les DOM, en effet, que ses alliés habituels critiquent sans ambages sa démarche européenne. La prise de position du Parti progressiste martiniquais, la formation de M. Aimé Césaire, qui est aux Antilles le plus fidèle supporter de M. François Mitterrand, est à cet égard très révélatrice : ce parti envisage de faire voter blanc aux élections européennes du 18 juin pour *« signifier à Bruxelles qu'il est temps de faire la distinction entre régions pauvres et régions développées »*. Il y a même du tirage chez les quelques militants locaux du PS si l'on se réfère au jugement critique porté le week-end dernier par la fédération de la Martinique sur le manifeste européen du Parti socialiste, taxé de *« frilosité »*... Autant de signaux d'alarme.

ALAIN ROLLAT.

Aux Antilles

L'UPLG appelle à la « lutte de masse » après l'arrestation de sept de ses militants

POINTE-A-PITRE
de notre correspondant

Le secrétaire général de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation *indépendantiste* de l'archipel), M. Claude Makouke, a lancé, mardi 18 avril, un *« appel à tous les militants et sympathisants »* de son organisation politico-syndicale *« pour que se développe la lutte de masse »* après l'interpellation, le matin même, de sept de ses amis, dans le cadre de l'enquête en cours sur les attentats commis en *Guadeloupe dans la nuit du 25 au* 26 janvier 1988. Selon lui, la mise en garde à vue de ces militants indépendantistes *« crée des conditions pour que la violence puisse à nouveau déferler sur la Guadeloupe »*.

Les personnes interpellées sont – pour au moins cinq d'entre elles (l'identité des deux autres n'a pas été révélée) – soit membres de *l'UPLG*, l'Union populaire de Port-Louis (UPPL) soit d'une de ses branches locales, qui a assimilé ces arrestations à un *« acte de brigandage colonial »*. Parmi elles figure notamment l'un des *membres de l'état-major* de l'UPLG, M. Jean Barfleur, un médecin dont la liste aux dernières élections municipales a obtenu à Port-Louis 41,89 % des suffrages exprimés et six sièges au conseil *municipal* de cette commune située au nord de Pointe-à-Pitre et dirigée par le Parti communiste guadeloupéen. Les autres militants placés en garde à vue dont les identités ont été précisées sont Mme Liliane Hubert, M. Jules Kissoune et son épouse, Marie-Christine, née Hubert, et M. Pierre Vrécord.

Ces interpellations ont été opérées à la demande du juge d'instruction chargé de l'enquête *ouverte* à la suite de cinq explosions de faible puissance mais d'origine criminelle qui avaient visé les domiciles de trois particuliers et deux établissements privés (*le Monde* du 27 janvier 1988) en provoquant des dégâts matériels.

A. L.

Publicité

Adresse de l'Académie française au président de la République, son protecteur, au sujet du Liban

C'est au protecteur de notre compagnie et au président du Haut Conseil de la francophonie que nous avons l'honneur de nous adresser.

L'Académie française ne peut rester muette devant la tragédie libanaise. Nous ne saurions admettre que le seul choix laissé aux Libanais soit l'exil, la soumission ou la mort.

Plusieurs d'entre nous ont déjà rendu publique, personnellement, leur réaction d'angoisse, d'indignation, de douleur devant la menace de disparition qui pèse sur l'Etat libanais et la menace d'extermination qui pèse sur une partie de son peuple.

Nous sommes tous attachés au Liban par les liens qui, depuis sept siècles, existent entre ce pays et la France ; nous lui sommes attachés par la place et le rôle qu'y tient la langue française ; nous lui sommes attachés comme à une terre exemplaire de la symbiose des cultures et de la liberté religieuse.

Si le Liban venait à disparaître, c'est tout un pan de la francité historique qui s'écroulerait.

Assurer sa survie contribuera non seulement à maintenir un élément fondamental du monde francophone, mais aussi à conserver cette autre flamme qui s'appelle la liberté de l'esprit.

Nous ne doutons pas que vous prendrez les décisions nationales et les dispositions internationales propres à éloigner ce malheur.

Le Secrétaire perpétuel, — *Le Directeur en exercice,*

Druon — Jean Dutourd

QUELLE CULTURE POUR L'EUROPE ?

Palais des Congrès - Salle Havane
22 avril 1989 - 10/18 heures

10-13 heures

QUELLES POLITIQUES POUR LA CULTURE EUROPÉENNE ?
Animé par Gérard Fuchs,
avec : J.M. Alexandre, J.-P. Baras (Belgique), G. Chouraqui, S. Clotas (Espagne), F. Duve (R.F.A.), B. Pellegrino (Italie), H. Saby, R. Tropéano

15-18 heures

CULTURES NATIONALES ET CULTURE EUROPÉENNE
Animé par Max Gallo,
avec : L. Baïer (R.F.A.), J.-P Cot, R. Debray, P. Guidoni, E. Pisani, V. Spini (Italie), J. Vidal-Beneyto (Espagne), T. Zeldin (G.B.)

SECRÉTARIAT NATIONAL A LA CULTURE DU PARTI SOCIALISTE
renseignements et inscriptions au : 45-56-78-21 ou 23

Politique

La préparation des élections européennes

Les « rénovateurs » refusent de participer à la liste du centre

Les « rénovateurs » n'iront pas *sur* la liste centriste. Traduction concrète : malgré les amicales pressions de M. Pierre Méhaignerie et des dirigeants du CDS, ni M. Dominique Baudis, ni M. Bernard Bosson, ni M. François Bayrou ne prendront place sur la liste du centre qui, selon toutes probabilités, sera donc emmenée par Mme Simone Veil.

La question a été tranchée mardi 18 avril dans la soirée, au terme d'une réunion informelle du groupe des douze « rénovateurs ». Elle devrait être officiellement confirmée mercredi, par une déclaration mise au point par ce même groupe, élargi pour l'occasion à tous les parlementaires sympathisants. S'il était acquis, depuis la semaine dernière, que ces « rénovateurs » se refusaient à constituer leur propre liste, quelques propos et comportements avaient pu laisser supposer qu'avec la bénédiction de tous certains auraient pu prendre place sur la liste centriste.

On pouvait également imaginer que, revenus le week-end dernier sur leurs terres, les « rénovateurs » avaient pu être ébranlés par la réaction de leurs administrés, ne comprenant pas toujours leurs hésitations à poursuivre la manœuvre jusqu'à son terme. Il n'en a donc rien été. Les « rénovateurs » veulent, pour l'instant, privilégier l'union plutôt que la rénovation.

Leur texte devrait mettre en exergue ce thème et annoncer la création d'un mouvement « transcourants » regroupant environ trente-cinq députés de l'opposition. Pratiquement, ces « rénovateurs » devraient s'engager à recevoir dans leur fief respectif aussi bien les candidats de la liste de M. Giscard d'Estaing que ceux de la liste de Mme Veil.

Il semble que la décision de M. Philippe Séguin, préoccupé d'agir en priorité à l'intérieur du RPR, ait pesé lourd sur ce choix. Les centristes, qui souhaitaient *« faire la jonction avec les rénovateurs »*, éprouveront sans doute une forte déception. Les « rénovateurs », à leurs yeux, manquent une occasion en or, *« l'histoire*, notent-ils, *ne repassant jamais deux fois les mêmes plats »*.

M. Giscard d'Estaing, lui, est déjà aux fourneaux. Devant le groupe UDF de l'Assemblée nationale, il a présenté mardi les grandes lignes d'une campagne qu'il veut complètement axée sur l'Europe, laissant de côté pour le moment *l'aspect rénovation de l'opposition*. Une campagne d'équipe afin d'éviter *« une hyperpersonnalisation »*. Les députés en ont volontiers pris acte, certains dans les couloirs regrettant que M. Giscard d'Estaing lui-même n'ait pas exactement suivi cette voie en offrant prématurément ses services pour la présidence du Parlement européen de Strasbourg.

La composition de la liste, a encore expliqué M. Giscard d'Estaing, devra faire une place importante aux représentants des régions, ceci afin de mettre en valeur l'importance des collectivités territoriales et de préfigurer ce que devrait être, selon lui, le futur mode *de scrutin : un scrutin de listes* régionales.

M. Giscard d'Estaing souhaite également faire une campagne proche des préoccupations locales des Français, l'Europe, a-t-il souligné, étant différemment perçue selon que l'on se trouve dans une grande ville, à la campagne ou dans une zone frontalière.

M. Giscard d'Estaing accélère

Le bureau politique de l'UDF prévu pour mercredi devait procéder à un premier examen de la composition de la liste RPR-UDF, dont le qualificatif « d'unioniste » semble mal convenir au RPR, qui lui préfère tout simplement le terme union.

M. Giscard d'Estaing a expliqué qu'il souhaite négocier les places directement avec les partis plutôt que de passer par une commission d'investitures du type de la « commission Gaudin-Juppé » pour les élections législatives et municipales. Un nouvel appel aux centristes devait être aussi lancé à l'issue de cette réunion du bureau politique.

Le premier acte concret de cette campagne devait également être signé mercredi par le rassemblement à huis clos, à l'heure du déjeuner, de quatre-vingt-douze plus jeunes élus de la « génération Europe » appelée encore « génération 92 » : quarante-six RPR et quarante-six UDF de moins de cinquante ans qui déjà n'hésitent pas à se baptiser « néo-rénovateurs ». Ce banquet de la nouvelle rénovation, dû à l'initiative des deux directeurs de campagne, MM. Alain Madelin et Nicolas Sarkozy, sera présidé par MM. Giscard d'Estaing et Alain Juppé.

Cette volonté de contre-attaquer sur le terrain des « rénovateurs » est l'une des preuves du climat de concurrence, pour ne pas dire de suspicion généralisée, dans lequel œuvrent à présent RPR, giscardiens, léotardiens d'un côté, centristes et « rénovateurs » de l'autre. De part et d'autre, on tient comme « secret défense » les noms des personnalités civiles appelées à venir en renfort sur les listes, de crainte de détournements. Même au sein du groupe UDF, on est invité à émettre les bonnes idées pour la campagne par écrit afin d'éviter que le voisin centriste ne s'en empare.

Comme en 1984 sur la liste Veil, la présence annoncée de M. Robert Hersant sur la liste Giscard provoque quelques remous. Le fait que M. Michel d'Ornano, qui avait pris quelques distances ces temps derniers par rapport à M. Giscard d'Estaing, ait commencé subitement à s'intéresser à cette campa*gne des européennes est un signe.*

M. d'Ornano est aussi vice-président de la maison mère du groupe Hersant, la Socpresse. Et sans doute n'est-ce pas un hasard si dans cette presse Hersant, on voit refleurir certains échos malveillants contre Mme Simone Veil, avocate de la loi sur l'avortement...

DANIEL CARTON.

Les sénateurs socialistes entrent en campagne

Si M. Charles Pasqua, président du groupe RPR soutient *« sans enthousiasme »* la liste des « unionistes » de M. Valéry Giscard d'Estaing, les sénateurs socialistes ont décidé, mardi 18 avril, d'apporter le leur à celle de M. Laurent Fabius *« sans réserve »* et *« avec enthousiasme »*.

La première occasion se présentera le 27 avril avec la discussion, dans l'hémicycle du palais du Luxembourg, de la proposition de loi déjà adoptée par les députés visant à accroître et à renforcer les fonctions des délégations parlementaires des Communautés européennes (*le Monde* du 13 avril).

Les sénateurs socialistes ont réfléchi au rôle qu'ils pourront jouer dans la campagne. Leur président, M. Claude Estier, a observé que la liste des Verts, ajoutée à la liste centriste et l'abstention *« réduit d'autant l'espace »* de la liste Fabius.

La tâche des sénateurs consistera, a-t-il expliqué, à *« mobiliser l'électorat »* qui sans être socialiste a voté pour M. François Mitterrand le 8 mai 1988. Les sénateurs, étant des élus locaux pour la plupart, vont donc partir *« à la bataille tout de suite sur le terrain pour mettre en branle les mécanismes qu'ils connaissent bien et qui sont susceptibles de mobiliser »*, a-t-il ajouté.

Avant que la convention nationale du PS ne ratifie la composition de la liste ce dimanche, le groupe socialiste du Sénat a insisté sur la nécessité que la préoccupation régionale soit bien prise en compte et que figurent notamment parmi les candidats *éligibles des représentants* de régions aussi importantes que la Bretagne et le Languedoc-Roussillon, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Mme Thatcher, référence commune des partisans de « l'Europe des patries »

A l'heure précise où M. Bruno Mégret, délégué général du Front national et ancien adhérent du RPR, présentait, mardi 18 avril non loin de l'Arc de Triomphe à Paris, les grandes lignes de la campagne électorale de M. Jean-Marie Le Pen pour « l'Europe des patries » (*le Monde* daté 16-17 avril), M. Yvan Blot, ancien député RPR, annonçait, à deux pas du Musée d'Orsay, la naissance d'un « Comité pour l'Europe des patries » dont il est le secrétaire général.

Alors que M. Mégret a stipendié les *« technocrates de Bruxelles »* tout autant que la conception d'une *« Europe cosmopolite et mondialiste »*, en se demandant : *« Quelle Europe veut-on faire ? »*. M. Blot a dénoncé *« le système eurocratique »* tout autant que l'Europe imaginée comme *« un conglomérat géographique d'esprit mondialiste »*, en se posant la question : *« Quelle Europe voulons-nous ? »*

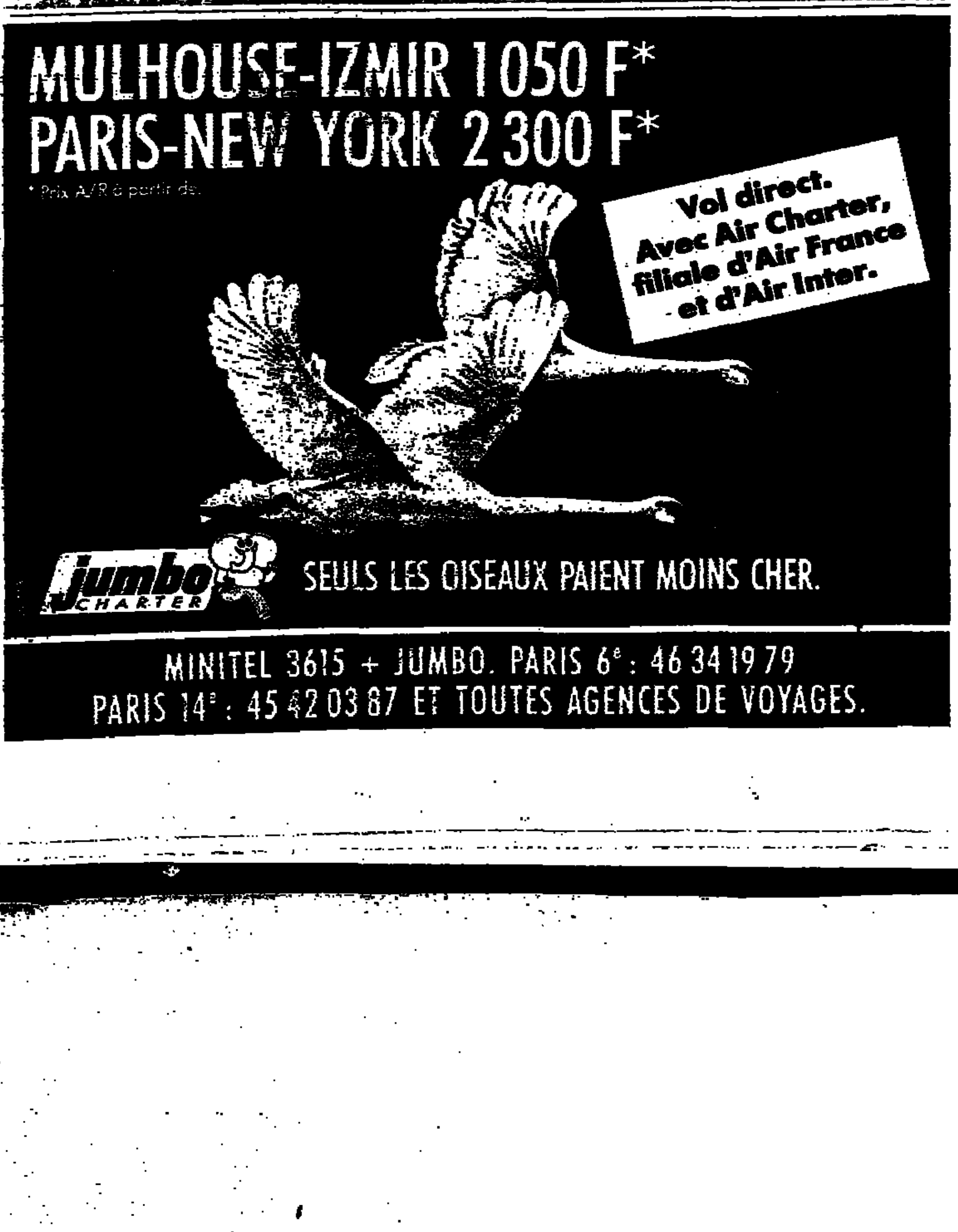
Entouré de MM. Jean Foyer (RPR), ancien ministre de la justice, Alain Griotteray (UDF-PR), député du Val-de-Marne, François Goguel, ancien membre du Conseil constitutionnel, François-Georges Dreyfus, professeur à l'université de Strasbourg, Kenneth Minogue et Patrick Robertson, respectivement vice-président et secrétaire général du Bruges Group – groupe de Bruges, lobby créé en Grande-Bretagne pour diffuser les idées de Mme Thatcher sur l'Europe formulées à l'occasion d'un discours prononcé à Bruges (Belgique), le *20 septembre 1988* – M. Blot a appelé *« les Français de tradition gaulliste et les Français de tradition libérale »* à s'opposer.

Selon les vœux du premier ministre britannique, à *« toute tentative de nivellement des législations et des identités nationales, sous prétexte d'harmonisation, par un super- Etat technocratique européen. »*

M. Blot a montré un attachement presque admiratif, à Mme Thatcher, un intérêt pour ses anciens amis gaullistes devenus chiraquiens et une opposition irréductible à « l'acte unique ».

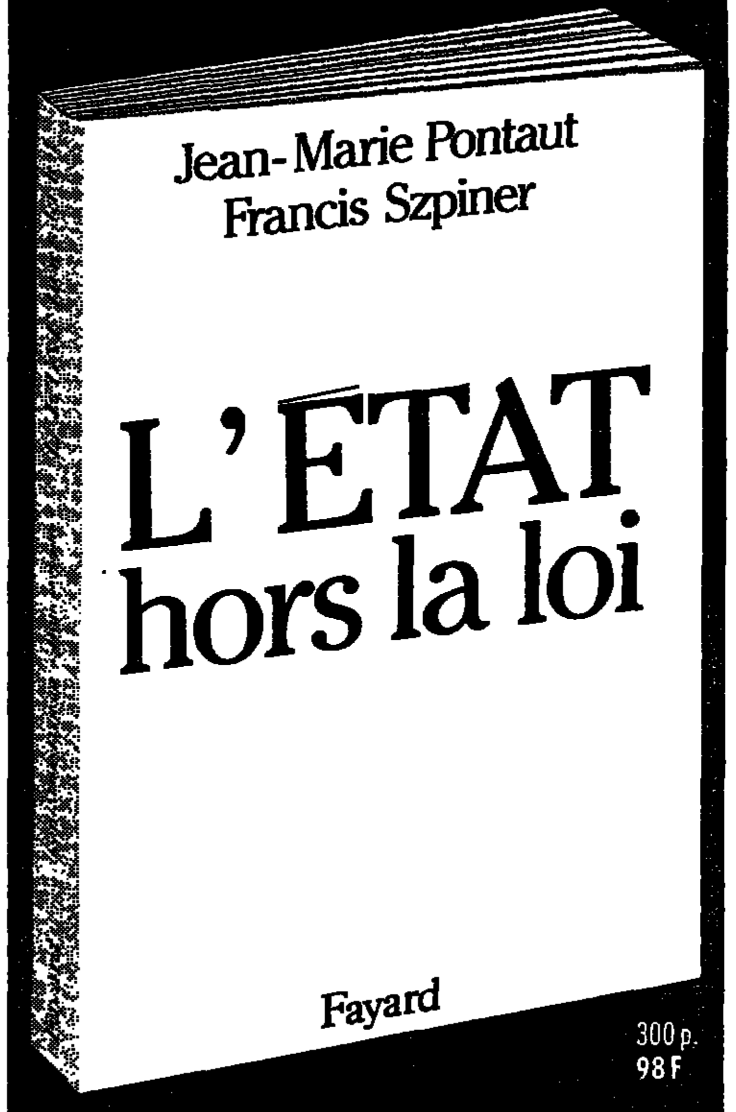
M. Foyer a jugé utile de préciser qu'il n'était pas là pour constituer une nouvelle liste pour les européennes ou pour quémander une *« place sur telle ou telle liste. »* Il parlait en son nom.

O.B.



Jeux, travail au noir, proxénétisme...
LES FILOUTERIES DE L'ÉTAT

"L'État hors la loi" n'est pas un mythe. Tous les jours, des citoyens sont traînés devant les tribunaux pour avoir enfreint les lois. Qui s'en offusquerait ? Pourtant, chaque jour, l'État viole plus ou moins ouvertement, voire de façon officielle, les règles qu'il demande aux citoyens de respecter. En toute impunité. Dans "L'État hors la loi", Jean-Marie Pontaut, et Francis Szpiner, recensent, dévoilent, racontent les mille et un "détournements" de l'État.
Le Point



300 p.
98 F

Ce livre, remarquablement conçu, est une mine aux deux sens du terme : la matière première, et l'explosif... Le propos va loin ; et dépasse la critique libérale classique.
Alain-Gérard Slama, Le Figaro

FAYARD

La situation en Corse

Le décret instituant une indemnité compensatoire de transport pour les fonctionnaires de Corse devait être signé par les ministres intéressés mercredi 19 avril.

L'intersyndicale de la Corse-du-Sud a indiqué le même jour qu'elle refuse de rencontrer M. Michel Prada, désigné par le premier ministre pour procéder à l'organisation des tables rondes sur les problèmes des l'île.

M. Léo Battesti, l'un des dirigeants du groupe A Cuncolta nazionalista, a annoncé mardi, lors d'une conférence de presse conjointe avec M. Alain Krivine, porte-parole de la LCR (trotskiste), à Paris, que l'ensemble des organisations nationalistes de l'île organiseront une manifestation samedi à Ajaccio. Selon M. Battesti, il s'agit notamment de revendiquer la *« décolonisation »* de la Corse et de faire comprendre au gouvernement que *« l'interlocuteur privilégié, c'est le mouvement nationaliste, seule force capable d'apporter une solution au problème corse »*.

Sur l'île, les CRS ont sectionné un filin qu'une centaine de grévistes avaient tendu mardi soir en travers du port de Bastia pour en interdire l'accès. Il n'y a pas eu d'incident avec les grévistes.

La CGT d'Air France a, d'autre part, annoncé que les négociations engagées entre la compagnie et le personnel au sol avaient échoué. Les grévistes ont menacé de bloquer totalement l'aéroport de Bastia, dont le trafic est toujours des plus réduits.

« Ils ont voulu donner un grand coup de balai »

AJACCIO
de notre envoyé spécial

La Corse rêve éveillée. En neuf semaines, chacun a eu le temps de s'installer dans un songe confortable. Les fonctionnaires grévistes rêvent que l'Etat, soudain frappé par la grâce, reconnaisse enfin leur bon droit. Les nationalistes, qui ont pris le mouvement en marche, rêvent du grand soir pour les soldats du *populu corsu*. Les « socio-professionnels » rêvent des tables rondes à venir...

Quant à l'émouvante poignée de hauts fonctionnaires qui s'obstinent à garder les préfectures et quelques autres bureaux désertés, ils rêvent qu'ils incarnent encore l'Etat alors que l'Etat, ici, n'est plus rien. Plus rien que le destinataire par habitude des reproches et des ultimatums universels — grévistes, non-grévistes, autonomistes, anti-autonomistes mélangés. Plus rien que l'image dérisoire et inquiétante d'une absence.

Dieu que cette grève est devenue routinière ! Chacun ses rites, son territoire, sa tranchée. La grève en charentaises, pourrait-on penser, si des incidents comme l'attentat avorté contre le préfet de Haute-Corse ne rappelaient régulièrement que le drame, à chaque instant, peut naître de la monotonie.

Chacun son territoire. Les grévistes de la direction de l'équipement occupent le bas de la tour de contrôle de l'aéroport, laissant l'étage aux contrôleurs aériens encadrés par deux gendarmes. Chaque matin, en fonction de la température de l'assemblée générale, ils autorisent un, deux ou trois vols vers Marseille ou Nice. Encore que le vol de Nice soit considéré intouchable car *« il transporte les médicaments »*. Les déloger ne serait sans doute pas hors de portée des forces de l'ordre qui campent aux abords de l'aéroport, mais les grévistes de l'EDF ont déjà prévenu que, dans ce cas, il faudrait s'attendre à des coupures sur la ville qui en est pour l'instant préservée — l'effet principal de cette grève-là étant l'arrêt de l'envoi des factures.

Les autonomistes du Syndicat des travailleurs corses (STC) multiplient les irruptions sauvages dans les bâtiments administratifs selon un scénario d'une simplicité déroutante. Si la porte est ouverte, ils entrent. Si le directeur, prévenu par les renseignements généraux, a verrouillé les locaux, ils attendent et s'engouffrent à la suite du premier arrivant. Jamais d'effraction ni de dégradation. Ce sont les termes de l'accord tacite avec les autorités, en vertu de quoi on les laisse étudier à loisir le contenu des placards et éplucher les dossiers les plus confidentiels. Après avoir photocopié ce qui les intéresse, ils plient bagages courtoisement, non sans avoir attendu le photographe de la presse locale pour laisser une trace de l'événement.

Ainsi a été distribuée dans toute la ville, voici quelques jours, la liste complète des agriculteurs corses ayant bénéficié de remise de prêts, chaque nom étant accompagné du montant du « cadeau ». Avant cela, des fuites avaient couru sur des primes distribuées indûment à des membres du personnel de l'Assemblée régionale et sur quelques attributions de pensions de retraite ou d'invalidité.

En livrant pour la première fois en pâture à l'opinion corse une série de noms corses, les nationalistes ont ainsi franchi un pas supplémentaire dans leur offensive de « moralisation de la vie publique ». Jusqu'à présent leur dénonciation rituelle des « clans » et du « clientélisme » restait prudemment anonyme. Cette audace nouvelle, qu'il faut bien appeler de la délation et qu'interdisait jusqu'à ces dernières semaines la solidarité insulaire, suffirait seule à mesurer l'évolution galopante des mentalités dans les derniers jours.

Une issue imprévisible

Quels interdits, quels blocages, quels archaïsmes ont volé en éclats ? Il est encore trop tôt pour l'apprécier exactement, mais on voit mal comment la vie pourrait désormais retrouver son cours « d'avant ». D'abord, bien sûr, au sein des administrations elles-mêmes. On a tout de même vu les grévistes des Télécom couper à leur guise les lignes téléphoniques privées des chefs de service qui leur déplaisaient. Même les hauts fonctionnaires qui, pour échapper aux appels d'intimidation nocturnes qui guettent sur l'île tout continental qui exerce un pouvoir, s'étaient inscrits sur liste rouge ont été coupés, comme les autres, à la grande colère de M. Paul Quilès, ministre des PTT.

Quant aux standards des administrations et aux lignes directes des chefs de service, pas un ou presque n'a échappé à la coupure, certains des collaborateurs les plus proches du préfet ne conservant un lien avec l'extérieur que par une ligne « bidouillée » avec des moyens de fortune. Même si rien ne permet d'accréditer la rumeur selon laquelle les grévistes « écoutent » dans les centraux les conversations de la préfecture, c'est déjà beaucoup.

On a vu encore les grévistes d'EDF voter la destitution de leur directeur. On a vu le directeur de la concurrence devoir jouer rudement des coudes pour être autorisé à exposer à ses troupes les conditions offertes par le gouvernement à la reprise du travail. Tout cela laissera au moins autant de traces que l'initiation fulgurante à la négociation sociale de fonctionnaires sans histoire que le seul mot de « grève », jusqu'ici, ne semblait jamais devoir concerner et qui y ont pris goût au point de ne plus savoir, même s'ils le souhaitent, comment en sortir. Mis à part les enseignants qui, tout en continuant à se proclamer grévistes, ont repris le chemin des salles de classes, le « noyau dur » du mouvement (PTT, DDE, Trésor) reste inentamé et, à portée de vue humaine, nul n'entrevoit ce qui pourrait dénouer la situation, et surtout pas les tables rondes dont la tenue paraît s'éloigner de jour en jour.

Plus largement c'est toute l'île qui est embarquée dans une aventure à l'issue imprévisible. Quasi-disparition des élus, tous courageusement retranchés dans leurs villages ; éventualité des fameuses tables rondes sur fond du désastre économique causé par les deux mois de grève ; déballage tous azimuts de secrets de famille naguère bien gardés, telles sont les nouvelles données. *« Le pays tout entier se fatigue peut-être des Corses,* explique M. José Rossi, président (UDF) du conseil général de Corse-du-Sud, *mais, paradoxalement, les Corses aussi se fatiguent d'eux-mêmes. Ils ont voulu donner un grand coup de balai, même s'ils ne savent pas exactement dans quoi. »* Faute d'explication plus rationnelle on peut, pour l'instant, retenir celle-là.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

La journée d'action de la CGT : un échec ou un signe ?

La journée nationale d'action de la CGT du mardi 18 avril, qui devait venir en soutien aux revendications des fonctionnaires corses se solde par un échec : la manifestation parisienne a réuni à peine 2 000 personnes selon la police et de 6 000 à 7 000 selon les organisateurs. En province, les chiffres cités par *l'Humanité* du 19 avril sont encore plus éloquents : 100 manifestants à Valence, 150 à Toulouse et à Saint-Etienne, 1 500 à Lyon, *« plusieurs milliers »* à Marseille...

Il s'agissait pour les dirigeants de la centrale de faire le nécessaire pour que les salariés du continent se reconnaissent dans les revendications des insulaires corses et qu'ils prennent à leur tour le chemin de la lutte... A Paris, mardi, M. Henri Krasucki a été clair : *« Le non du premier ministre* [aux revendications corses] *s'adresse à tous les salariés. Il annonce un budget draconien contre les salaires, la réduction des effectifs de la fonction publique, du secteur nationalisé alors qu'il faut davantage de monde pour assurer une qualité des services, et qu'il y a des millions de chômeurs et de travailleurs précaires »*. Il a même estimé que *« l'intransigeance et la morgue du gouvernement »* entraînent *« un développement du mécontentement et des luttes sociales à travers le pays. »* Pour l'heure, un tel développement ne se traduit pas vraiment dans les faits.

Il reste que l'insuccès de la CGT peut aussi s'interpréter positivement. Grâce au renfort traditionnel des communaux de la banlieue parisienne, la confédération sait généralement faire le nécessaire pour mettre au moins 5 000 personnes dans la rue. Un plancher nécessaire pour que son action ait un minimum de crédibilité. Se serait-elle délibérément abstenue de « mettre le paquet ? » On n'est pas loin de le penser dans l'entourage du premier ministre où on parle d'un *« signe »* laissant espérer que la CGT pourrait peu à peu sortir de l'impasse corse, quitte à tenter de déplacer l'action revendicative sur d'autres fronts...

Pour l'heure, la CGT maintient ses revendications en Corse, et elle a même décidé d'organiser le 21 avril sur le continent une *« journée d'information, d'explication, de débats et de solidarité financière aux salariés de Corse en lutte »*. Mais l'indifférence des salariés continentaux semblant se confirmer, la centrale hésitera peut-être à *nourrir encore le feu social* corse. D'autres confédérations proclament leur volonté d'en sortir. Ainsi, la commission exécutive de FO s'est prononcée le 18 avril pour *« une issue positive dans le cadre d'une véritable négociation »*, un pourrissement n'étant *« de l'intérêt de personne »*. Comme le disait le même jour M. Pierre Guillen, le vice-président du CNPF, *« il n'est pas bon d'être à la remorque d'une grève »*...

MICHEL NOBLECOURT.

3ème Salon du Thermalisme et des Eaux

IDROTERME

19 - 22 MAI 1989

VERONE - ITALIE

Organisateur:
E.A. FIERE DI VERONA
B.P. 525 - 37135 VERONE (Italie)
Tél. 45/588111 - Télex 480538 - Télécopieur 45/588288

Pour informations:
Délégation Officielle de la Foire de Vérone pour la France:
B.P. 70 - 92105 Boulogne B. Cedex
Tél. (01) 46059420 - Télex 204264 SEDIMAG - Télécopieur (01) 45884218

La tentative d'attentat contre la préfecture de Haute-Corse

L'enquête pourrait avancer rapidement

BASTIA
de notre correspondant

« On se demande comment les auteurs de la tentative d'attentat contre la préfecture ont pu entrer dans ce bâtiment puisque, pendant les cinq jours que nous avons passés dans la préfecture, nous ne pouvions pas faire un pas sans être suivis par un CRS ou un policier de l'urbaine... » Jean Bruel, le délégué cégétiste qui, en compagnie d'une trentaine d'autres syndicalistes, a participé, du 5 au 11 avril, à la négociation non-stop de la fonction publique dans les mêmes locaux, résume l'interrogation de tous les Corses après la tentative d'attentat, mardi 18 avril, à Bastia.

L'immeuble, qui abrite la préfecture et le conseil général de Haute-Corse, communément appelé le « bunker » tant son architecture contemporaine est massive, semble inviolable.

Comment trois hommes — au moins — ont-ils pu passer les abords puis pénétrer à l'intérieur du « bunker » ? Comment le matériel nécessaire à l'attentat a-t-il pu être acheminé sans alerte jusqu'au deuxième étage du bâtiment qui abrite tout à la fois les bureaux préfectoraux et les appartements privés du préfet, M. Bernard Boucault ?

Ces questions étonnent les observateurs tant la mission menée par des éléments étrangers aux usagers du bâtiment semble impossible...

Mais d'autres interrogations posent, avec suspicion et méfiance, le problème, d'une part, de l'objectif de la mission des trois agresseurs, et, d'autre part, des qualités « guerrières » ou « professionnelles » des membres du commando.

Mardi à 5 h 45, trois quarts d'heure après que la police urbaine de Bastia eut relevé les CRS chargés de la garde de nuit du bâtiment et de la surveillance tournante des abords, le brigadier Jean-François Luciani, qui effectue une ronde dans le *hall* central du bâtiment, est intrigué par des bruits anormaux qu'il localise au deuxième étage.

Son arrivée est stoppée par le tir de deux coups de revolver. Une balle atteint le fonctionnaire de police à l'épaule. Jean-François Luciani a le temps de tirer trois coups de feu en direction d'un groupe d'hommes qui prennent la fuite, abandonnant du « matériel lourd » devant les portes d'accès aux burreaux préfectoraux.

La découverte de ce matériel ne laisse aucun doute sur les intentions du commando : deux bouteilles de camping-gaz, deux bidons de cinq litres d'un liquide inflammable, le tout relié à des détonnateurs munis d'un dispositif électrique de mise à feu.

Dans leur fuite, les agresseurs perdent un revolver 7,65. Les enquêteurs retrouveront deux douilles du même calibre lors de l'inspection des lieux. Autre découverte : du matériel susceptible d'immobiliser d'éventuels otages : bouteille d'éther, sparadrap, tampons d'ouate et menottes... Les agresseurs du brigadier de la police urbaine abandonnent également un document révélateur de la localisation de leur objectif : les plans détaillés des appartements privés de M. Boucault.

Enfin, certains autres indices semblent avoir été recueillis par les enquêteurs. Notamment un code confidentiel de serrure numérique d'accès à certains locaux du bâtiment qui abrite les services du conseil général et de la préfecture...

Une récolte foisonnant d'indices auxquels les enquêteurs ont hâte d'ajouter les résultats de certains examens scientifiques ainsi que l'analyse d'empreintes digitales suffisamment nettes pour accélérer les investigations sur fichiers. La clé de cette tentative d'attentat pourrait donc être rapidement révélée tant les éléments d'enquête sont nombreux.

MICHEL CODACCIONI.

A l'Assemblée nationale

Consensus pour renforcer la COB

Les députés ont commencé, mardi 18 avril, l'examen du projet de loi relatif à « la sécurité et la transparence du marché financier », défendu par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances. Ce texte, qui recueille l'approbation de l'ensemble des députés à l'exception du groupe communiste, élargit notamment les pouvoirs de la Commission des opérations de Bourse (COB) et modifie certains aspects des offres publiques d'achat (OPA).

Qui eût cru, en assistant mardi à l'Assemblée nationale à la discussion sur la « transparence du marché financier », qu'à peine quelques mois auparavant on s'invectivait de droite et de gauche sur les « affaires » boursières ? D'allusions, ou même de rappels explicites à Pechiney, à la Société générale, le débat ne manqua certes point, mais, la polémique passée, il fallait songer aux remèdes. A quelques exceptions près, la politique céda donc le pas à la technique avec, en prime, des échanges d'une courtoisie à faire pâlir le plus exhaustif manuel de savoir-vivre.

La mine réjouie, le ton patelin, M. Pierre Bérégovoy pouvait à juste titre se féliciter de la *« qualité du travail parlementaire »* après les satisfecit qui lui furent décernés par M. Michel d'Ornano (UDF, Calvados), M. Philippe Auberger, (RPR, Yonne) — qui avait lui-même défendu, sous le précédent gouvernement, un projet en ce sens mais n'avait alors pas été suivi — ou M. Georges Chavanes (UDC, Charente).

Si le ministre des finances se refusait à voir dans ce projet un *« texte de circonstance surgi des polémiques de l'automne »*, il convenait toutefois avoir accéléré sa présentation au Parlement. Mais précisait-il aussitôt : *« La France a pris du retard sur les marchés financiers. Les transactions sont passées de 100 milliards de francs en 1980 à 3 500 milliards en 1988. Les règles de sécurité, l'éthique professionnelle n'ont pas suivi cette explosion. Le premier objectif de ce projet de loi, c'est de combler ce retard. »*

Le consensus politique étant acquis, l'examen en séance publique du projet de loi se limita à un débat entre commission des finances — saisie au fond — et commission des lois. Cette dernière avait en effet fait largement connaître son hostilité à certaines dispositions du texte, notamment celles accordant à la COB des compétences en matière de sanctions pécuniaires (en son article 5), au nom du respect de la séparation des pouvoirs entre l'exécutif et le judiciaire. Et paradoxalement, ce fut M. Gérard Gouzes (PS, Lot-et-Garonne), rapporteur pour avis de la commission des lois, qui exprima les plus sévères restrictions et mit en garde le gouvernement et le rapporteur de la commission des finances, M. Christian Pierret (PS, Vosges) contre le risque d'inconstitutionnalité de son texte tel qu'il se présentait dans sa version initiale.

« Si le Conseil constitutionnel reconnaît un pouvoir de sanction aux autorités administratives — on l'a vu récemment dans sa jurisprudence relative au Conseil supérieur de l'audiovisuel, — il l'entoure toutefois, rappela M. Gouzes, de multiples conditions : *le respect des droits de la défense, la proportionnalité de la sanction à la gravité de la faute, le droit de recours, et le non-cumul entre une sanction pécuniaire et une sanction pénale.* Autant de précautions qui, selon M. Gouzes, ne figuraient pas dans le projet. Au nom de la commission des lois, il déposa donc plusieurs amendements, adoptés à l'unanimité, précisant, d'une part, les catégories d'infractions susceptibles de donner lieu à des injonctions de la COB et à des sanctions pécuniaires, et prévoyant, d'autre part, la proportionnalité des peines aux infractions commises et le respect des droits de la défense *(voir encadré)*. Un autre amendement dispose en outre que le recours est de la compétence du juge judiciaire et non du juge administratif, tel que le projet l'envisageait initialement.

Mais les désaccords entre commission des lois et commission des finances réapparurent à propos du droit dévolu par le texte au président de la COB d'ester en justice et de se porter partie civile. M. Gouzes, qui souhaitait que le président de la COB soit simplement autorisé à déposer ses observations et à les développer oralement à l'audience, n'a pas été suivi sur ce point par les députés, qui rejetèrent son amendement. Ils adoptèrent en revanche un amendement déposé par MM. d'Ornano et Auberger relatif à la composition des membres de la COB. De cinq actuellement, le *projet fixe leur nombre à huit* : un conseiller d'Etat, un membre de la Cour de cassation, un conseiller maître à la Cour des comptes, un membre du Conseil des Bourses de valeurs, un membre du Conseil du marché à terme, un représentant de la Banque de France, désignés chacun par leur corps ou leur conseil d'origine, une personnalité *« choisie en raison de sa compétence »* par les six premiers membres et un président nommé par décret pour six ans, dont le mandat n'est pas renouvelable.

Le texte prévoyait en outre qu'un commissaire du gouvernement, désigné par le ministre chargé de l'économie, siégerait auprès de la Commission. C'est à la suppression de cette dernière disposition que s'attacha M. d'Ornano, souhaitant ainsi, au nom de l'indépendance et de l'autonomie proclamées de la COB, *« couper le cordon ombilical »* entre le gouvernement et l'autorité administrative.

P.R.-D.

Les sanctions

Le premier amendement adopté dispose que la COB pourra *« ordonner qu'il soit mis fin aux pratiques contraires à ses règlements, lorsque ces pratiques ont pour effet de fausser le fonctionnement du marché, procurer aux intéressés un avantage injustifié qu'ils n'auraient pas obtenu dans le cadre normal du marché, porter atteinte à l'égalité d'information ou de traitement des investisseurs ou à leurs intérêts, faire bénéficier les émetteurs et les investisseurs des agissements d'intermédiaires contraires à leurs obligations professionnelles »*.

Dans ces cas de manquements, un second amendement prévoit que la COB pourra prononcer les sanctions suivantes : *« Une sanction pécuniaire qui ne peut excéder 10 millions de francs ; lorsque des profits ont été réalisés, une sanction pécuniaire qui ne peut excéder le décuple de leur montant. »* L'amendement précise en outre que *« le montant de la sanction pécuniaire doit être fonction de la gravité des manquements commis et en relation avec les avantages ou les profits tirés de ces manquements »*.

● **Association des journalistes parlementaires.** — André Passeron *(le Monde)* a été réélu le 18 avril président de l'Association des journalistes parlementaires par 162 voix sur 165 suffrages exprimés. Henri Paillard, *(le Figaro)* a également été réélu au poste de secrétaire général-trésorier. Trois nouveaux syndics ont été élus : Elisabeth Byrs (AFP), Daniel Huard *(la Voix du Nord)* et Henri Pajaud *(le Bien public)*. Le nouveau bureau est ainsi composé :

— président : André Passeron ;
— vice-présidents : Daniel Huard, Béatrice Houchard *(la Nouvelle République du Centre-Ouest)* ;
— secrétaire général-trésorier : Henri Paillard ;
— secrétaire général adjoint : François Emica (RFO) ;
— secrétaires : Arlette Chabot (TF 1), Anne Chaussebourg *(le Monde)* ;
— syndics : Emile Picy (ACP), Pierre Servent *(le Monde)*, François Jacquemont *(l'Est républicain)*, Elisabeth Byrs (AFP), Henri Pajaud.

● **Double anniversaire au Sénat.** — Le bureau du groupe RPR du Sénat a fêté, mardi 18 avril, un double anniversaire : celui de M. Alain Poher (né le 17 avril 1909) et celui de M. Charles Pasqua (né le 18 avril 1921). Le président du Sénat a reçu une maquette de *La Belle Poule* qui amena à Sainte-Hélène le cercueil de Napoléon, le président du groupe RPR un discman-laser qui a permis aux convives d'entendre la neuvième symphonie de Beethoven et des chants de la Marine.

Les suites de la tragédie de Sheffield

La police révèle que certains supporters de Liverpool étaient ivres

Conséquence du drame de Sheffield, qui a coûté la vie à quatre-vingt-quinze supporters de Liverpool : des mesures de sécurité exceptionnelles ont été prises à Milan et à Munich, où devaient avoir lieu, mercredi 19 avril, des rencontres comptant pour les demi-finales retour des coupes d'Europe de football avec, respectivement, le Real de Madrid (Coupe des champions) et Naples (Coupe de l'UEFA).

Dans une lettre au président de la Fédération anglaise, Jacques Georges, le président de l'Union européenne des associations de football (UEFA), a regretté d'avoir *« réagi trop violemment »* en qualifiant certains supporters de Liverpool de *« bêtes sauvages »*. Mais cette expression a été reprise par des policiers de Sheffield qui ont déclaré avoir eu affaire à des supporters saouls et violents cherchant à détrousser les victimes alors que les forces de l'ordre leur apportaient les premiers secours.

Après avoir protesté contre l'*« insensibilité »* de la Fédération anglaise qui leur demandait de jouer la demi-finale de la Coupe contre Nottingham Forest le 9 mars, les dirigeants du club de Liverpool, ainsi que les supporters, ont contesté le rôle du hooliganisme dans la tragédie de samedi.

Mouvement de solidarité avec les victimes : *Michel Platini et Alain Giresse* devraient participer à un match des Girondins de Bordeaux contre Sheffield Wednesday, le 2 mai, sur le stade de Hillsborough, dont la recette reviendrait aux familles des blessés et des morts.

Des ambulanciers roués de coups

LONDRES
de notre correspondant

Durement critiquée pour son incapacité à contrôler la foule et pour l'erreur fondamentale qui a consisté à ouvrir une porte au mauvais moment et au mauvais endroit, la police du Yorkshire-Sud contre-attaque, et révèle à son tour le comportement scandaleux d'un certain nombre de supporters de Liverpool.

Les récits des policiers, largement retranscrits mercredi 19 avril dans la presse britannique, jettent une lumière crue sur les circonstances de la bousculade meurtrière du stade de Sheffield il y a quatre jours.

Les scènes dont font état les policiers sont difficilement imaginables dans un pays civilisé de la vieille Europe : certains jeunes supporters de Liverpool ont roué de coups des ambulanciers qui s'efforçaient d'évacuer les morts et les blessés.

Du haut des gradins, quelques-uns de leurs camarades urinaient indistinctement sur les victimes, les policiers et les secouristes. D'autres faisaient les poches des morts, ou lançaient des plaisanteries obscènes sur les jeunes femmes, partiellement dénudées par la bousculade, qui étaient étendues inconscientes sur les brancards. Beaucoup étaient ivres, après avoir traîné leur ennui depuis des heures, sous le soleil, de pub en pub.

Un tenancier de pub raconte comment son établissement s'est retrouvé à sec samedi dans les quelques heures qui ont précédé le coup d'envoi alors qu'il avait prévu un stock de bière valable pour deux mois de consommation normale.

Les trois mille supporters de Liverpool qui ont donné l'assaut, au *dernier moment et souvent sans billet*, aux enclos grillagés situés au niveau du terrain, prenant le service d'ordre par surprise et provoquant la catastrophe, *« étaient pour la plupart en état d'ivresse »*, a déclaré mardi M. Paul Middup, président de la fédération de la police du Yorkshire-Sud.

Les pubs étaient ouverts

M. Don Page, chef des ambulanciers du comté, a révélé qu'un de ses hommes avait dû être hospitalisé en *raison des coups qu'il avait reçus*. D'autres témoins racontent comment un secouriste qui pratiquait la respiration artificielle pour tenter de ranimer une victime a été violemment frappé par un jeune spectateur. *Certains policiers étaient en* larmes lorsqu'ils ont fait le récit de ces « incidents » à un parlementaire conservateur de Sheffield, M. Irvine Patnick.

L'alcool est donc une des causes de la bousculade. L'excitation qui précède traditionnellement le coup d'envoi des matches de football en est une autre. Les supporters de Liverpool ont foncé aveuglément dans le couloir que la police, débordée, leur avait ouvert. Beaucoup d'entre eux n'étaient plus apparemment en état d'apprécier la situation. *Ils ont poussé si fort que les* enfants et les adolescents qui s'étaient massés contre le grillage, à quelques mètres du terrain, pour mieux voir, ont été étouffés.

Le juge Taylor, qui est chargé de l'enquête, a visité mardi le stade de Sheffield, et annoncé qu'il allait étudier de près la quantité d'alcool qui a été débitée dans les heures qui ont précédé le début du match. *Les* autocars qui amenaient les supporters de Liverpool avaient pourtant *été* contrôlés à plusieurs reprises, la loi interdisant la consommation d'*alcool dans les transports publics* avant les compétitions sportives.

Mais les pubs de Sheffield étaient ouverts, et les autocars de Liverpool sont arrivés avec trois heures d'avance. La police du Yorkshire-Sud l'avait exigé ainsi, pour mieux tenir la situation en main...

DOMINIQUE DHOMBRES.

Une centaine de morts à Moscou lors d'un match en 1982

Les Soviétiques n'ont pas attendu les supporters de Liverpool pour connaître les méfaits du hooliganisme. C'est ce qu'a confirmé mardi 18 avril le quotidien *Sovietski Sport* en révélant, près de sept ans plus tard, qu'une centaine de spectateurs soviétiques étaient morts piétinés lors d'un match pour la coupe de l'UEFA opposant le Spartak de Moscou au Haarlem néerlandais au stade Loujniki de Moscou, le 1er octobre 1982. *« Des cris d'horreur ont retenti lorsque des dizaines de gens sont morts sous les pieds de milliers d'autres »*, écrit le journal.

Selon un journaliste soviétique qui avait couvert ce match, le drame s'est produit une fois le match terminé. Le personnel du stade, a-t-il raconté mardi à l'Agence France-Presse, n'avait ouvert que deux portes pour laisser sortir vingt mille personnes. Des incidents éclatèrent avec la milice et les gens tentèrent de forcer la sortie : c'est à ce moment-là que de nombreux supporters furent piétinés et étouffés. L'agence Associated Press avait fait état d'incidents le 22 octobre 1982, mais les autorités *avaient refusé de dire à* l'époque s'il y avait eu des victimes.

Sovietski Sport mentionne encore la mort d'un nombre non *précisé de jeunes pendant un* match de hockey sur glace opposant les équipes d'URSS et du Canada en 1975 à Moscou, ainsi qu'un autre drame, en 1982, lors d'une fête sportive des Komsomols en Sibérie, lorsque *« des corps furent jetés par-dessus les barrières »*.

Pas plus tard que samedi dernier, les supporters du Spartak de Moscou ont provoqué des incidents à Kiev. La milice les a fait transporter de la gare sur une île au milieu du Dniepr. — *(AFP, Reuter, AP.)*

Au conseil des ministres

M. Gérard Vincent est nommé directeur des hôpitaux

Le conseil des ministres du mercredi 19 avril a nommé au *poste de directeur des hôpitaux* M. Gérard Vincent. Actuellement directeur de l'Hôtel-Dieu (Paris) et président du Syndicat national des cadres hospitaliers, M. Vincent succède ainsi à M. François Delafosse, ancien conseiller référendaire à la Cour des comptes, qui avait été nommé à ce poste en octobre 1986, sous le gouvernement de M. Chirac.

La nomination de M. Gérard Vincent au poste de directeur des hôpitaux ne manquera pas de surprendre. Et, de manière paradoxale, de rassurer et d'inquiéter *à la fois. Elle* surprendra d'abord ceux qui se souviennent du dynamisme, parfois proche de l'impertinence, qui caractérisait les actions du président du Syndicat national des cadres hospitaliers (SNCH), principale organisation représentative des responsables administratifs des hôpitaux publics. Un dynamisme allié à une verve caustique, inhabituelle dans ce milieu, qui conduisait tout récemment M. Vincent à signer un « Point de vue » dans *le Monde* particulièrement critique à l'égard de M. Claude Evin, ministre de la santé et de la protection sociale.

Il accusait alors son ministre de tutelle *d'oublier les cadres hospitaliers* dans sa volonté de moderniser et de dynamiser l'hôpital public *(le Monde* du 8 mars). *« Trop, c'est trop,* écrivait-il, *et M. Evin, qui s'inquiète sans doute à juste titre des salaires des médecins hospitaliers, serait bien inspiré de se préoccuper avec un peu plus de considération des directeurs d'hôpitaux qui œuvrent chaque jour avec foi pour promouvoir le service public dont ils ont la charge. »*

M. Vincent — qui souligne *« n'avoir jamais adhéré au Parti socialiste pas plus qu'à un autre parti politique »* — n'aura donc pas eu à pâtir de ses prises de position spectaculaires. Sa nomination au poste de directeur des hôpitaux arrive alors qu'il vient d'être nommé directeur de l'hôpital Saint-Antoine (Paris), par M. Jean Choussat, directeur général de l'assistance publique de Paris.

Situation non dénuée d'ambiguïté, elle fait du président du SNCH le patron d'une administration qui dirige un secteur dont l'importance économique et politique est considérable (les hôpitaux publics absorbent environ la moitié des dépenses de santé de la nation, soit plus de 200 milliards de francs chaque année).

Mi-cévenol mi-savoyard

La nécessité, maintes fois réaffirmée, par M. Vincent, de réussir la difficile mutation de l'hôpital public et le discours novateur qu'il sait si bien tenir au sujet de l'*« hôpital-entreprise »* pourront-ils résister au voyage qui mène du parvis de Notre-Dame à l'avenue de Ségur, siège du ministère de la santé ?

Le nouveau directeur des hôpitaux saura-t-il répondre aux inquiétudes prévisibles de tous ceux (du *syndicat Force ouvrière notamment*) qui n'étaient ni adhérents ni sympathisants du SNCH ? Le discours et la volonté de M. Vincent trouveront-ils un écho dans le monde clos, à *bien des égards féodal (tant* dans sa composante médicale qu'administrative), que demeure l'hôpital public ?

Le nouveau directeur des hôpitaux va plaider avec énergie pour la plus grande clarté dans le fonctionnement des établissements publics, pour un nouveau style de direction (du type de celui qu'il a mis en œuvre, durant douze ans, à l'Hôtel-Dieu) et pour une réforme de l'exercice de la tutelle des hôpitaux publics (qui laisserait à ces derniers une marge de manœuvre financière beaucoup plus grande, grâce à un contrôle *a posteriori*).

Au moment où le ministère de la santé annonce une ambitieuse politique, et où l'hôpital public concentre autant de mécontentement et d'inquiétudes chez ceux qui le font vivre, le choix de cet homme de quarante et un ans d'origine paysanne, mi-cévenol, mi-savoyard, prend valeur de symbole. Il confirme la nécessité de mettre un terme aux graves menaces qui pèsent sur les hôpitaux publics.

Le nouveau directeur devra trouver les moyens permettant de doter ces derniers des moyens matériels et psychologiques qui leur permettront *de retrouver la santé*, c'est-à-dire un dynamisme analogue à celui qui anime de nombreux établissements privés, sans pour autant qu'ils ne perdent le sens du rôle qui doit être *le leur*.

JEAN-YVES NAU.

[Né le 20 mars 1948 à Neuenbürg (Allemagne fédérale), M. Gérard Vincent est licencié ès lettres, diplômé de l'institut d'études politiques de Grenoble et de l'Ecole nationale de la santé publique. Assistant de direction au groupe hospitalier Bichat Claude-*Bernard (Paris) en 1971 et 1972, puis* directeur adjoint de l'hôpital Claude-Bernard de 1973 à 1977, il a été nommé directeur de l'Hôtel-Dieu de Paris en 1977.]

Un entretien avec M. Georges Sarre

« Le gouvernement s'est fixé pour objectif de diviser par deux le nombre des morts sur nos routes »

Le conseil des ministres du mercredi 19 avril a adopté un projet de loi prévoyant la création d'un permis de conduire à points et celle d'une amende forfaitaire payable sur le bord de la route. M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat chargé des transports routiers et fluviaux et de la sécurité routière, explique, dans l'entretien qu'il nous a accordé, que le gouvernement s'est fixé comme objectif minimal de « diviser par deux le nombre des morts sur nos routes » *(10 548 tués en 1988).*

« Voici donc le premier texte gouvernemental soumis au Parlement pour améliorer la sécurité routière...

— Il n'est pas supportable que la France soit classée bonne dernière de l'ensemble des pays de l'ONU pour le nombre de tués de la route par habitant ! Le projet de loi qui sera soumis au Parlement, dès cette session de printemps, est dans le droit fil du comité interministériel du 27 octobre qui a marqué le début d'un redressement en la matière.

— *Les gouvernements qui ont précédé le vôtre n'ont pas chômé non plus.*

— C'est vrai. Pour la sécurité routière, deux dates comptent : 1973, année où ont été décidés le port obligatoire de la ceinture de sécurité et la limitation de vitesse ; 1988, où nous avons marqué une nouvelle rupture. Entre ces deux dates, les progrès ont été nets puisque le nombre des *tués de la route* est tombé de 16 545 en 1972 à 10 548 l'an dernier. Nous avons décidé de poursuivre vigoureusement dans ce sens. Le président de la République a souligné, à l'occasion du Salon de l'auto, que l'excès de vitesse était *« un mal national »*. Le premier ministre, lors de sa visite aux blessés de l'hôpital de Garches, a déclaré qu'il convenait d'être *« impitoyable avec les chauffards »*. Le gouvernement s'est fixé pour objectif minimal de diviser par deux le nombre des morts sur nos routes, autrement dit nous rapprocher de la *Grande-Bretagne*. Cela représenterait cinq mille tués, une abomination persistante et pourtant un réel progrès ! L'action vigoureuse menée, à partir de l'été dernier, et l'amélioration qui en est résultée prouvent que cet objectif est réaliste.

— Que contient le projet de loi soumis au conseil des ministres ?

— Il traite de cinq mesures. La première est la création d'une amende forfaitaire minorée qui sera perçue immédiatement. Depuis 1985, la loi autorisait les forces de l'ordre à percevoir les amendes sur le bord de la *route, mais aucune* application n'avait suivi. Nous avons décidé de mener des expériences dans cinq départements : l'Essonne, le Jura, le Lot-et-Garonne, le Puy-de-Dôme et le Vaucluse, — afin d'identifier les difficultés de la formule. Pour une même infraction mineure, comme l'absence de port du casque ou de la ceinture et les petits excès de vitesse, existeront trois possibilités de règlement et trois tarifs d'amende : séance tenante ou dans les soixante-douze heures, l'amende de composition minorée, dans les trente jours, l'amende forfaitaire normale ; au-delà, l'amende majorée.

Un permis à points

» Ce système a plusieurs avantages. Il évite de surcharger les services de l'Etat. Il limite les tentations du « piston » pour faire sauter le procès-verbal. Enfin, la sanction est mieux admise quand elle est *concomitante à l'infraction*.

» Deuxième mesure : l'augmentation du taux maximal des amendes pour les infractions les plus graves ; par exemple, l'excès de vitesse ou le non-respect des feux seront portés de 2 500 F à 3 000 F.

» Troisième mesure : les forces de l'ordre auront le droit de procéder à des contrôles d'alcoolémie sur des conducteurs sans casque ou sans ceinture de sécurité alors qu'*elles* ne pouvaient intervenir qu'en cas d'infraction ou d'accident matériel ou corporel.

» Quatrième mesure : le juge pourra annuler le permis de conduire d'une personne conduisant bien que son permis ait été suspendu, même si elle n'a commis aucune autre infraction. Les associations de défense des victimes de la route ne comprenaient pas que l'on ne soit pas plus sévère avec des conducteurs ayant provoqué des morts sous l'emprise de l'alcool et qui se moquent de la suspension de leur permis.

— Et le permis de conduire à points ?

— Ce sera la grande affaire destinée à corriger les récidivistes. Le 1er janvier 1992, tous les conducteurs français verront créditer leur permis d'un même nombre de points, quelle que soit l'ancienneté de celui-ci.

— De combien de points ?

— Vraisemblablement six. Un décret le précisera. A chaque condamnation pour un délit comme l'homicide volontaire, la conduite sous l'empire d'un état alcoolique ou le délit de fuite, la moitié des points seraient retirés. En cas de contravention comme l'excès de vitesse ou un feu brûlé, ce serait, au plus, le tiers des points qui sauteraient. Les contraventions justiciables de l'amende forfaitaire coûteraient un point seulement.

— L'absence de casque ou de ceinture ferait-il perdre des points ?

— Rien n'est arrêté. A titre personnel, j'y suis favorable, car nous ne devons pas céder sur ces deux points essentiels, même s'ils ne mettent en péril que la vie du contrevenant.

» Lorsque le capital de points sera épuisé, le permis sera annulé et il ne sera pas possible de subir un nouvel examen avant un an. Au bout de trois ans sans infraction, le capital de points sera reconstitué, mais chaque infraction rouvrira la période probatoire des trois ans. Nous ne voulons pas que certains puissent gérer leur délinquance et se dire : *« Cela fait presque trois ans que je n'ai pas commis d'infraction ; je peux m'offrir un excès de vitesse... »*

» Notre projet prévoit que le conducteur pourra regagner des points s'il se soumet à une formation spécifique, sur le modèle de celle que le préfet de Lot-et-Garonne propose, à la place de la suspension du permis, à ceux qu'il convient de sensibiliser aux risques qu'ils courent ou qu'ils font courir aux autres usagers de la route. Dans le cadre de ce recyclage, on leur projette des films pédagogiques ; des médecins détaillent les traumatismes, et les spécialistes démontrent l'enchaînement des causes d'un accident.

» Un fichier national informatique sera mis en place conformément à la législation sur l'informatique et les libertés.

Le contrôle des véhicules

— Avez-vous d'autres réformes en préparation ?

— Quand bien même la France disposerait d'un réseau routier parfait, de véhicules en bon état, de conducteurs sobres mettant leur casque et bouclant leur ceinture et d'une police bien formée et omniprésente, je suis persuadé que nous n'aurions pas résolu le problème de l'insécurité routière, car celle-ci s'enracine dans le comportement de ceux qui considèrent que la route leur appartient. Je constate aussi autour de moi que plus on est haut placé dans la hiérarchie sociale, plus on éprouve le besoin de s'affranchir du code de la route, des limitations de vitesse par exemple.

» Pour mieux appréhender le phénomène, nous avons donc décidé de commander un audit audiovisuel de l'automobiliste français qui se proclame bon conducteur et qui ne l'est ni partout ni toujours !

» L'action à mener ne peut l'être qu'en profondeur et à longue échéance. Elle part d'un calendrier destiné aux écoles pour que les professeurs s'en inspirent pour rappeler aux élèves les comportements convenables en cours d'instruction civique. *Elle continue avec la promotion* de la conduite accompagnée à seize ans et avec la campagne incitant les jeunes à ne pas boire dans les boîtes de nuit lorsqu'ils doivent prendre le volant.

» J'ai veillé à l'application du code de bonne conduite de la publicité automobile. J'avais critiqué l'agence Equateur qui avait conçu pour Porsche une publicité agressive. Je me réjouis de voir qu'elle fait maintenant de plus en plus référence à la technologie et de moins en moins à la vitesse. Renault organisera une manifestation grand public *pour démontrer les qualités sécuritaires* de ses véhicules. PSA parle d'intégrer la sécurité dans sa stratégie de développement. L'Ecole nationale des ponts et chaussées se prépare à créer un diplôme « mastère » sur la sécurité routière.

— Que devient le projet de contrôle technique obligatoire pour les véhicules de plus de cinq ans ?

— Nous en sommes au stade des discussions interministérielles qui déboucheront sur une mise en place en 1990.

» Nous avons un an pour trouver le juste équilibre de façon que les vieux véhicules ne soient pas dangereux. Nous ne devons ni démotoriser les Français en les obligeant à mettre à la casse leurs vieilles voitures, ni laisser la France devenir, à partir de 1993, la poubelle automobile de l'Europe. Nous devons faire attention à ce que les contrôles soient progressifs et que les réparations obligatoires ne représentent pas une charge trop onéreuse. Nous séparerons la fonction contrôle de la fonction réparation.

» Je n'attends pas de miracle de cette mesure. On impute au mauvais état des véhicules 1 % des accidents graves, et on estime qu'il aggrave leurs conséquences dans 5 % des cas. Mais je tiens à faire disparaître tout ce qui pourrait servir d'alibi à M. Tout-le-monde qui attend pour changer de comportement que les routes et le parc automobile soient impeccables. Et puis, c'est toujours ça de gagné, au pays de la Déclaration des droits de l'homme qui se paie le luxe de se classer en tête de la barbarie routière. »

Propos recueillis par
ALAIN FAUJAS.

L'ESPRIT des DROGUES

Une réflexion,
une enquête de fond
sur la "dépendance"

Avec D. Charvet,
A. Comte-Sponville,
J. Derrida, F. Guattari,
C. Melman,
Cl. Olivenstein...

Un numéro
de la revue Autrement.

En librairie
224 pages, 89 F.

autrement
EDITIONS

Société

Arrêté à Berne en exécution d'un mandat américain

Adnan Kashoggi pourrait être extradé vers les Etats-Unis

BERNE
de notre correspondant

Longtemps soupçonnées de laxisme envers le crime organisé, les autorités helvétiques ont fait preuve d'une diligence remarquée en procédant mardi 18 avril, à Berne, à l'arrestation inopinée de l'homme d'affaires saoudien Adnan Kashoggi, accusé aux Etats-Unis de recel au profit des époux Marcos.

Interpellé par la police au Schweizerhof, le palace où il était descendu, Kashoggi a aussitôt été conduit à la prison de district de Berne et placé en détention provisoire aux fins d'extradition.

Selon le département fédéral suisse de justice et de police, M. Kashoggi fait l'objet d'un mandat d'arrêt délivré le 24 mars par un magistrat américain et d'un acte d'accusation établi le 9 mars par la cour du district sud de New-York portant sur des *« délits contre le patrimoine »*. Il s'agit notamment, précise un communiqué, de propriétés immobilières du couple Marcos à Manhattan et de tableaux.

En vertu du traité bilatéral d'extradition entre Berne et Washington, les Etats-Unis disposent d'un délai de soixante jours pour présenter une demande d'extradition formelle. La justice helvétique pourrait donner suite à cette demande dès lors que les faits reprochés à Kashoggi apparaîtront punissables en Suisse. De son côté, l'homme d'affaires saoudien a la possibilité de présenter une requête de mise en liberté à la chambre d'accusation du tribunal fédéral dans les dix jours.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

L'intermédiaire complaisant de l'argent-roi

NEW-YORK
de notre envoyé spécial

L'homme dont la justice new-yorkaise a obtenu l'arrestation en Suisse est un de ces funambules *des affaires dont la réussite tient* au toupet, au flair, à l'entregent... et à un fil. Pour n'être qu'une demi-surprise, la chute d'Adnan Khashoggi laisse incrédules ceux qui l'ont *vu se relever successivement* du scandale Lokhead, de l'affaire « Iran-Contrat », d'une faillite colossale à Salt Lake City et de quelques entreprises hasardeuses où d'autres que lui auraient définitivent sombré.

Agé de cinquante-trois ans, le Saoudien, longtemps présenté *come « l'homme le plus riche du monde »*, « tombe » aujourd'hui pour avoir été entraîné dans une douteuse transaction immobilière par des amis dans le besoin.

Tout cela serait à la portée d'un délinquant ordinaire si les amis en question n'étaient Ferdinand et Imelda Marcos et si l'affaire n'avait *pour toile de fond la demi-douzaine* de milliards de dollars (1) que l'ancien président philippin, qui se meurt aujourd'hui dans une retraite dorée à Honolulu, est accusé d'avoir puisé dans les caisses de l'Etat durant vingt ans de dictature.

Ces milliards alimentaient de discrets comptes en banque en Suisse. Ils servaient à bâtir l'empire immobilier que les Marcos se constituaient à Manhattan, en prévision de lendemains qui déchantent, et à acheter des toiles de maîtres, pour certaines sans valeur. Collectionneuse néophyte *et boulimique, Imelda Marcos était* la proie idéale des marchands de faux.

Ami serviable et homme de paille

Alors que l'assise des Marcos se lézardait, ils avaient trouvé en Adnan Khashoggi un ami serviable autant qu'un homme de paille providentiel. La justice américaine accuse aujourd'hui le Saoudien d'avoir acheté, via des sociétés-écrans panaméennes, une part de quatre immeubles de Manhattan *acquis par les Marcos. Au début* des années 80, les placements immobiliers des Marcos à New-York étaient estimés à plus de 103 millions de dollars.

Les avocats d'Adnan Khashoggi — ils sont nombreux des deux côtés de l'Atlantique — plaident aujourd'hui que leur client ignorait *que la justice américaine avait gelé* ces biens immobiliers lorsqu'il les a achetés aux anciens dictateurs. Vraie ou fausse, cette assertion ajoute au soupçon qui pèse sur le Saoudien d'avoir aidé les Marcos à mettre leur fortune à l'abri.

Toujours serviable, il avait offert à l'ancienne *first lady* de lui acheter quelques-unes de ses *plus belles* toiles. La transaction s'était faite, pour un montant non précisé. Puis le Saoudien avait revendu certains de ces tableaux à une société panaméenne, constituée, selon toute probabilité, par ses soins, afin de les soustraire à la justice américaine.

Finalement, le stratagème fut éventé et les tableaux saisis en France, où Adnan Kashoggi, *comme au jeu du furet*, les déménageait de son yacht à l'une des résidences qu'il possède — ou possédait — à Monte-Carlo, à Cannes et à Paris.

La justice américaine s'intéresse depuis longtemps et de près au Saoudien, pour l'inculper et, en principe, seulement l'inculper, comme l'a été, *il y a quelques mois*, à Manhattan, Imelda Marcos. Cependant, des fonctionnaires américains, qui souhaitent garder l'anonymat, ne cachent pas leur désir d'obtenir l'incarcération d'Adnan Kashoggi si la Suisse venait à l'extrader.

La riposte

Quoi qu'il en soit, Adnan Khashoggi, qui se croyait intouchable, prépare probablement sa riposte. Cité par le *New York Times* du 19 avril, l'un de ses « proches amis » déclare : *« Adnan connaît nombre de chefs d'Etat et des personnages importants à travers le monde, y compris Américains. »* Autrement dit, le Saoudien en sait *long sur beaucoup* de choses et pourrait parler si la justice américaine s'obstinait à lui chercher noise.

De fait, de Richard Nixon au Soudanais Nemeiry, le Saoudien a toujours cultivé les grands de ce monde. Rarement avec désintéressement, *sauf peut-être dans le cas* des Duvalier, auxquels il offre depuis qu'ils ont été chassés d'Haïti l'hospitalité dans une de ses villas, à Mougins (Alpes-Maritimes). *Son irrésistible* ascension, il la doit à ses facultés de *middleman*, d'intermédiaire, qui réclament des relations et rapportent en retour de grosses commissions.

Dans ce registre, Adnan Khashoggi est imbattable, les sens toujours aux aguets, le geste rond *et les manières affables. Son génie* de l'entregent l'a aidé à se faire sa place au firmament du commerce mondial. Il contrôlait à l'époque du boom pétrolier 80 % des ventes *d'armes à l'Arabie Saoudite*. Sa fortune personnelle a suivi depuis quelques années une courbe descendante, suivant la chute des cours du pétrole et l'arrêt des grands contrats. *Elle ne serait plus* « que » de 40 millions de dollars, alors qu'elle atteignait les 4 milliards de dollars au temps de sa splendeur.

Les geôles suisses ne sont pas le bagne mais elles ajoutent à la déconfiture d'un homme qui aime déclarer *« money is king »* (l'argent est roi), et mesure certainement aujourd'hui les limites de cette profession de foi.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) 1 dollar vaut environ 6,30 F.

L'attaque de Condé-sur-l'Escant aux assises du Nord

Une « histoire de voyous » très suivie par... les Renseignements généraux

DOUAI
de notre envoyé spécial

M. Victor Prosec, inspecteur-chef divisionnaire du SRPJ de Lille, a son idée sur le vol à main armée commis à la perception de Condé-*sur-l'Escant, le 28 août 1979 : « Pour moi, c'est une histoire de voyous ! »*, a déclaré tout net le fonctionnaire devant la cour d'assises du Nord, en ajoutant : *« Je suis le vieux soldat de la République : j'ai toujours conservé l'idée qu'il s'agissait d'un braquage de droit commun. »* Ce propos, venant du policier ayant participé à la plus grande partie des investigations, avait de quoi ruiner les espoirs des défenseurs des accusés.

Leur stratégie semble en effet bien arrêtée. Il leur faut convaincre les jurés que leurs clients, militants libertaires, doivent bénéficier de l'amnistie votée en 1981 au bénéfice de ceux qui se seraient rendus coupables de *« toute entreprise tendant à entraver l'autorité de l'Etat »*, sans pour autant renoncer à démontrer que la plupart d'entre eux devraient être acquittés en raison de *l'insuffisance des charges pesant sur* eux. La marge de manœuvre est faible et le discours du policier risquait de réduire à néant la demande de la défense.

Une affaire politique ?

En outre, il est toujours difficile de faire entrer la politique dans un prétoire, sans heurter la sensibilité des jurés. C'est M. Prosec qui, involontairement, devait fournir aux avocats le moyen de donner à l'affaire la coloration que ceux-ci souhaitaient, en indiquant que les policiers des Renseignements généraux avaient participé à l'enquête et que certains des accusés faisaient l'objet d'une surveillance de la part de ces services, bien avant l'agression contre la perception.

M. Prosec a donc passé un moment difficile, sous le tir croisé des questions des avocats de la défense. Est-il d'usage que les Renseignements généraux s'intéressent à une affaire de droit commun ? N'est-ce pas là la démonstration qu'il s'agit d'une affaire politique ? L'inspecteur parviendra *à se dégager par un simple : « No comment, ça me dépasse. »*

Mais les Renseignements généraux n'étaient pas oubliés pour autant. Mᵉ Antoine Comte demanda que les procès-verbaux de filatures des Renseignements généraux soient joints aux débats, et l'idée n'a pas semblé déplaire au président Wacogne. Pour faire bonne mesure, Mᵉ Eric Dupond-Moretti révéla que, lorsqu'il était venu consulter le dossier au greffe, la pile de volumes qui le constitue était compulsée par un homme qu'il a d'abord pris pour un confrère.

Cependant, celui-ci se présenta rapidement comme un policier des Renseignements généraux et l'avocat indiqua à la cour qu'il lui avait bien semblé revoir à l'audience ce visiteur inopiné. Aussi, il demanda au président de bien vouloir le faire venir à la barre s'il se présentait à nouveau, afin qu'il s'explique. Brusquement inquiet, un collègue de ce fonctionnaire a quitté aussitôt la salle d'audience...

Mardi 18 avril, la même scène s'est d'ailleurs reproduite à plusieurs reprises. Dès que le débat concernait leur service, les policiers des RG abandonnaient précipitamment leur banc dans le public, ce qui a permis à Mᵉ Dupond-Moretti de dire : *« Je pense que maintenant les jurés ont identifié ces fonctionnaires. »* Un sourire est passé dans les rangs du jury. Les défenseurs venaient de marquer un point, car les jurés du Nord savent désormais qu'une affaire vieille de dix ans, suivie attentivement par les RG, n'est pas un procès tout à fait comme les autres.

MAURICE PEYROT.

● Quatre « passeurs » arrêtés *dans les Ardennes. — Quatre* personnes appartenant à une filière de « passeurs » qui faisaient entrer en France des étrangers sans papiers, moyennant le versement de 2000 francs par personne, ont été arrêtées, inculpées et écrouées à Charleville-Mézières (Ardennes). Il s'agit d'Arrigo Constantino Ordonez, trente et un ans, de nationalité espagnole, de son amie Yasmina Carbonel, Française âgée de vingt ans, d'Adden Laemens, Belge de vingt-trois ans, et d'un mineur.

Mouvement de protestation des avocats

La crise de l'aide légale

Le Syndicat des avocats de France organisait, le 17 avril, une journée nationale d'action pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur le *« blocage entretenu jusqu'à ce jour par les gouvernements successifs en matière d'aide légale »*. Quelques jours plus tôt, l'Action nationale du barreau qui regroupe l'ensemble de la profession (1) publiait un communiqué dans lequel elle *« exige la création immédiate d'une commission tripartite : chancellerie, ministère de l'économie et des finances, profession d'avocats »*, pour mettre en œuvre une réforme du système de l'aide.

Instituée par une loi du 3 janvier 1972, l'aide judiciaire permet à ceux dont les ressources sont insuffisantes d'accéder à la justice. Le plafond — 3 465 F par mois, plus 390 F par personne à charge — n'a pas été réévalué depuis 1985.

La *rémunération des commissions* d'office, que l'on doit à M. Robert Badinter, reste fixée par un décret de 1984. A titre d'exemple, elle est de 2 140 F pour un divorce, 1 070 F pour une *procédure devant* le tribunal des prud'hommes ou le tribunal d'instance, 275 francs par une commission d'office devant le tribunal correctionnel, 2 140 francs devant le *tribunal administratif, de 500 francs* par jour pour un procès d'assises (il passe à 1 000 francs si l'audience dépasse une journée).

Le recours à la grève ?

A la fin du mois de janvier, devant l'assemblée générale de la conférence des bâtonniers, le directeur de cabinet du garde des sceaux, Mᵐᵉ Noëlle Lenoir, avait essuyé quelques quolibets lorsqu'elle annonça la prochaine publication d'un décret réévaluant ces tarifs de 5 %. Venant de bâtonniers, d'ordinaire bien sages, cette réaction vive, en disait long sur l'exaspération de la profession. On attend toujours la signature du ministère du budget au bas de ce décret pour que cette hausse jugée dérisoire entre en vigueur. Or avec un budget de plus de 367 millions de francs en 1988, toujours en augmentation, l'aide judiciaire exprimait déjà bien la demande croissante d'accès au droit. En 1988, 301 945 demandes ont été enregistrées : 194 373 ont été totalement satisfaites et 47 943 partiellement.

Le poids de ces dossiers fort inégalement supporté par les dix-sept mille avocats français ne cesse de croître. La profession s'inquiète d'avoir, seule parmi les professions judiciaires, à continuer à en assumer la charge. Un magistrat, un huissier, un expert, qui concourent à une procédure assistée sont rémunérés *comme dans* le cadre d'une *procédure* normale, fait valoir le Syndicat des avocats de France.

Au cours de son dernier congrès à Clermont-Ferrand, fin octobre (*le Monde* du 3 novembre 1988), le SAF avait annoncé qu'il recourrait à la grève si la situation restait inchangée. On n'en est pas encore là. Car les avocats répugnent à utiliser ce genre d'arme qui ne pénalise, en réalité, que le justiciable. Mais une campagne en profondeur a été menée depuis plusieurs mois qui vise à établir un chiffrage précis de la perte, cabinet par cabinet, dossier par dossier, en frais et en honoraires. Si un divorce « aidé » est rémunéré 2 140 F, il est ainsi estimé en coût réel à 8 000 F minimum. La différence n'est pas négligeable. Mais la question n'est pas, loin s'en faut, qu'une simple affaire de gros sous. Le prix, c'est aussi la qualité de la défense.

Si au ministère de la justice on semble en être conscient, la réticence du ministère du budget à repenser un système où l'Etat prendrait une part plus importante est manifeste. M. Charasse, à Clermont-Ferrand, n'avait pas caché qu'il n'entendait pas investir dans ce domaine qui rapporte peu. Inspiré d'un rapport controversé du Centre d'études des revenus et des coûts (CERC) sur le revenu des professions libérales, juridiques et judiciaires d'où il tirait le sentiment que les avocats, en fait, ne sont pas à plaindre, M. Charasse avait, aussi, sous le coude un autre rapport de janvier 1987 de l'inspection générale des finances établi par M. Alain Cadiou. Ce dernier conclut notamment que la *« procédure d'admission au bénéfice de l'aide judiciaire est beaucoup trop libérale »* et que l'aide légale apparaît comme *« un facteur d'intégration des jeunes avocats et de survie des avocats sans cause »*.

Même si certains avocats reconnaissent que tout dans ce rapport n'est pas faux, la philosophie qui l'anime les prend, bien entendu, à rebrousse-poil. Tenue par des contraintes budgétaires dont rien ne prévoit qu'elles s'amélioreront vraiment en 1990, *conscientes des* besoins énormes, la chancellerie réfléchit à des voies intermédiaires pour aborder la question. On y suit ainsi attentivement des expériences menées par certains barreaux (Lille, Lyon, Aix et Paris) qui tentent de faire participer financièrement les collectivités locales à la défense, en particulier des mineurs. Mais on sait bien place Vendôme que, au-delà de ces expériences, si riches soient-elles il s'agit vraiment d'un problème politique.

Le mouvement des avocats qui n'a pas de répercussions sur le fonctionnement de la justice inquiète, comme symptôme. Symptôme d'un mal dont il ne semble pas qu'on veuille prendre les moyens de le guérir.

Ag. L.

(1) L'Action nationale du barreau (ANB) regroupe actuellement la Fédération nationale de l'union des jeunes avocats (*FNUJA*), *la Confédération* syndicale des avocats (CSA), le Syndicat des avocats de France (SAF), la conférence des bâtonniers et le barreau de Paris.

Justice des pauvres, pauvre justice...

L'odeur de vomi est tenace. Il suffit de jeter un coup d'œil à ce qui fait ici office de lavabo pour en repérer l'origine. La jeune avocate qui est là, au dépôt de ce tribunal de grande instance de la région parisienne, n'en est pas le moins du monde incommodée. Elle a l'habitude. Il suffisait quelques instants plus tôt de l'entendre saluer les policiers de garde pour comprendre qu'elle est ici comme chez elle.

Il est midi et demi. Une bonne *heure plus tôt — puisqu'elle* assure aujourd'hui la permanence des commissions d'office, — la jeune femme a pris connaissance des dossiers de comparution *immédiate qu'elle aura à plaider* l'après-midi même devant un tribunal correctionnel. Rien de bien excitant : des conduites en état d'ivresse, une procédure de coups *et blessures volontaires* avec arme blanche, un vol de voiture suivi d'une conduite zigzagante... de la routine. Interpellés quelques heures plus tôt, ses *clients*, au terme de la garde à vue, viennent d'être déférés au parquet, qui les a renvoyés devant le tribunal correctionnel. A charge pour l'avocate d'étudier leur dossier, d'en tirer ce qui peut les présenter sous un meilleur jour ou d'y dénicher, sait-on jamais, une nullité de procédure.

Pauvres bougres à peine dessoûlés, ânonnant un bout de vie lugubre (pas ou presque pas d'emploi, un divorce consommé ou en cours, des revenus dont on voit mal comment ils assureraient un minimum décent), leurs histoires se ressemblent. Patiente, *l'avocate* interroge, prend des notes, évite de faire la morale. Dix *minutes*, un quart d'heure *plus* tard au mieux, elle a fait le tour de la question, appuie sur un bouton fixé dans le mur. Au suivant... Aucun ne dira merci. Ils se reverront à *l'audience et, sans doute*, plus jamais ensuite, les clients englobant l'avocate dans cette même péripétie d'une vie mal *engagée qui a bien peu de raisons* de s'arranger.

Cet après-midi-là, le tribunal ne prononcera pas de peines fermes mais ordonnera des emprisonnements assortis de sursis, de retraits de permis de conduire ou de contrôle judiciaire. Un seul client qui, sans avoir prévenu son *défenseur*, a finalement souhaité disposer de temps pour préparer sa défense se retrouvera incarcéré vraisemblablement pour une quinzaine de jours. C'est peu de dire *que l'exercice n'est guère gratifiant*. Lorsqu'elle quittera le palais de justice vers 18 heures, l'avocate aura gagné deux fois 275 F : la rémunération, impôts non *déduits, des deux seuls dossiers* plaidés au fond.

Se faire connaître

Alors, pour l'avocat, quel est l'intérêt — intellectuel et financier — de l'opération ? Pendant ce *temps, le travail du cabinet n'a* pas avancé, les charges (secrétariat, loyer, etc.) n'ont pas cessé de courir. Pour cette jeune femme qui a prêté serment il y a huit ans et dirige *seule* son cabinet, sans associé ni collaborateur, sans clients institutionnels non plus, la commission d'office dont elle assure régulièrement la permanence est, d'évidence, un élément non négligeable de son « fonds de commerce » : pour elle qui souhaite continuer à faire du pénal, c'est une possibilité de se « faire la patte » et aussi de se faire connaître. Sûrement pas un moyen, à court terme du moins, de gagner sa vie.

Dans le *même barreau comme* dans tous les barreaux, ils sont quelques-uns à suivre une démarche parallèle. Ceux-là sont trois amis, associés depuis plusieurs *années. La justice « assistée »* représente 30 % de leur activité. Aide judiciaire pour les procédures civiles (affaires de loyers, conventions *liées aux crédits*, conflits prud'homaux, séjours irréguliers d'étrangers) et commission d'office pour les affaires pénales (de la contravention qui relève du tribunal de police jusqu'aux affaires d'assises), consultations juridiques gratuites : ils balaient tout le champ de la justice assistée.

En riant, ils reconnaissent qu'ils pensent parfois à se *« recycler dans la banque »* mais qu'ils n'y tiennent guère. *« On sait bien qu'on ne sera jamais riches. Mais on ne veut pas renoncer à cette défense-là. »* Simplement, poursuivre son chemin devient presque un luxe. L'une sort un dossier *à titre d'exemple : l'instruction* a duré deux ans. Il y a eu dix rendez-vous chez le juge, vingt-cinq visites au prévenu en prison et trois jours d'audience. *Rémunération : 1 400 francs. Un* dossier ouvert en octobre 1986, plaidé en septembre 1988 n'est toujours pas payé. Les sommes dues par l'Etat, mauvais payeur et payeur tardif, se chiffrent en dizaines de milliers de francs.

La réputation de *« cabinet de gauche »*, de *« service gratuit, donc moins bon qu'ailleurs »* donne une mauvaise image. Si elle attire quelques « paumés », elle fait souvent fuir le plaideur « bourgeois ». *« Quand les gens peuvent se payer un avocat, ils vont ailleurs. »* Cette pratique professionnelle-là, qui permet en travaillant dur de gagner 12 000 francs par mois, laisse peu de temps et d'argent pour la formation professionnelle, la recherche documentaire, pourtant indispensable, et la modernisation du cabinet.

Chez ces avocats-là, on ne crie pas misère. On évoque juste, doucement et sans grande chance de se faire entendre, un scandale, le scandale d'une société qui relègue l'accès à la justice de ceux qui n'ont pas de moyens au dernier rang de ses préoccupations.

AGATHE LOGEART.

Le Monde

CAMPUS

Les cousines arabes de la Sorbonne

L'âge d'or des médersas arabes correspond à l'éclosion des universités européennes. Mais pourquoi les premières ont-elles connu ensuite le déclin et les secondes la Renaissance ?

DANS la longue cour rectangulaire de la Mustanciriya, les voix résonnent comme celle du muezzin à l'heure de la prière. C'est là, au centre de ces trente-six arches abassides finement ouvragées, sous ces hautes voûtes ajourées qui laissaient entrer la lumière jusque dans la moindre salle de travail ou de repos, que naquit, en 1233, l'une des premières et des plus prestigieuses médersas (universités) du monde arabe.

Au cœur de Bagdad. A l'ombre de la mosquée, de ses coupoles jumelles bleu et or et de son minaret. Mais aussi, pour la première fois, hors de son enceinte. A quelques mètres du Tigre, fleuve millénaire qui irrigua les royaumes de Sumer et d'Assur, les villes d'Ur et de Babylone, les roseaux des premiers scribes et l'argile des premiers « livres ».

C'est dans ce lieu chargé de mythes que se sont retrouvés une quarantaine d'universitaires arabes et européens, pour la session de printemps de l'« université euro-arabe itinérante », créée voici trois ans et qui a déjà dressé sa tente à Carthage en 1986, à Malte en 1987 et à Bologne l'an dernier.

De doctes universitaires, en tenue d'apparat se sont penchés sur l'origine comparée des médersas arabo-islamiques et des universités médiévales. Des professeurs irakiens, égyptiens, maghrébins ou des émirats arabes, mais aussi tout ce que la vieille Europe compte de spécialistes : le large béret de velours bleu d'Heidelberg, l'étonnante calotte verte à pendeloques de Salamanque, l'hermine de Padoue, le chapeau haut de forme d'Uppsala, la robe noire d'Oxford et les attributs de Palerme ou de *Paris, de Vienne ou de Cracovie.*

Pour accueillir ces savants venus de l'« autre rive », la sonnerie retentissante et incongrue des trompettes d'*Aïda* ne fut pas de trop, ni les danses des fillettes des écoles, toutes de rose vêtues. Le tout, sous le portrait officiel et paternel de Saddam Hussein, le président irakien, transformé pour la circonstance en docteur de l'Université. L'armée, la jeunesse et le nouveau calife : trois images de cet Irak à peine sorti de la guerre avec l'Iran et déjà plongé dans la reconstruction. De cet Irak à la recherche d'une synthèse entre tradition et modernité et qui, une semaine durant, a amplement trouvé matière, dans les communications des universitaires européens et arabes, à renouer avec son passé.

Mohamed Azziza, initiateur et président – tunisien – de ce dialogue euro-arabe, a, d'entrée de jeu, tracé le cadre de cette relecture. Soulignant *« l'indéniable cousinage de la médersa arabe et de l'université européenne »*, il a dénoncé les *« raccourcis expéditifs »*, les *« montages hasardeux »* qui ont fondé la modernité européenne sur le seul héritage grec et judéo-chrétien, occultant au passage tout le legs de la civilisation arabe. Et il a appelé au rétablissement, dans son intégralité, de cette *« longue marche de l'esprit, de cette trame continue qui relie les effervescences spirituelles et intellectuelles mésopotamiennes, pharaoniques, grecques, hindoues et de l'Europe médiévale et renaissante »*. Vertigineuse perspective reprise par Jacques Berque : *« Le monde culturel a été un dans l'Antiquité ; il a été un, à nouveau, au Moyen Age. C'est pourquoi le rapprochement est évident entre ces deux institutions contemporaines que sont la médersa et l'Université. »*

Entrée de l'une des salles de l'université Al-Azhar au Caire.

Les grandes vagues de traductions

Mais entre les deux cultures – l'occidentale et l'orientale – le dialogue est complexe. Ce que le philosophe ou le poète esquissent à grands traits, ce que les responsables politiques et universitaires irakiens revendiquent avec vigueur, l'historien européen le soupèse avec prudence. Dans ce fantastique bouillonnement du pourtour méditerranéen, qui conduit de l'Antiquité aux Lumières, de Babylone à Paris, en passant par Athènes, Alexandrie et Bagdad, la culture arabo-islamique a indéniablement joué un rôle déterminant entre le neuvième et le treizième siècle.

Médecine, philosophie, mathématique et astronomie : autant de domaines où l'on peut suivre, presque à la trace, l'influence des savants arabes dans les universités qui naissent aux quatre coins de l'Europe médiévale, à la charnière des années 1200. *« A Oxford, comme ailleurs*, explique le Britannique Ralph Evans, *l'étude de la logique et des « sciences naturelles » était dominée par les œuvres d'Aristote. A partir du douzième siècle, elle fut évidemment transformée par la redécouverte des différentes œuvres d'Aristote et d'autres auteurs grecs que les pays latins ne connaissaient pas, mais qui avaient été conservées dans le monde islamique, soit en grec, soit en traduction arabe. »* Et, depuis son étonnante bibliothèque d'érudit, dominant une boucle du Tigre, le docteur Kamal Al-Samarri raconte, comme si c'était hier, l'entreprise de collecte et de traduction de textes grecs (venus d'Alexandrie, de Byzance, des communautés nestoriennes d'Antioche et d'Alep) engagée au neuvième siècle par le calife abasside Al Mamoun.

Ces textes originaux et ces premières traductions, peu à peu accompagnés des commentaires des philosophes arabes, vont suivre le chemin de l'islam, gagner la Sicile et surtout l'Espagne. C'est sur cette terre de frontière, où l'on parlait latin, arabe, espagnol ou hébreu, autour de Tolède reconquise peu avant, que se développe une seconde vague de traductions, cette fois de l'arabe vers le latin, la langue savante de l'Europe médiévale. En quelques décennies (au douzième siècle) sont ainsi redécouverts Ptolémée et Aristote, Galien et Hippocrate, Euclide et Archimède, tandis que sont rendus accessibles les travaux des savants arabes, comme le grand traité de médecine d'Ibn Sina (Avicenne), celui d'Al-Mansour, ou l'algèbre d'Al Kwarizmi, puis, un peu plus tard, les commentaires d'Ibn Rochd (Averroès) sur Aristote, qui allaient déclencher tant de controverses sur la montagne Sainte-Geneviève.

« Inconnus ou oubliés jusque-là, ces textes nouveaux renouvellent les bases du savoir et créent l'une des conditions nécessaires à la naissance des premières universités », explique Jacques Verger, professeur à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et spécialiste de l'histoire des universités. *De Paris, Oxford ou Bologne*, comme de Padoue, Cambridge ou Salamanque, ces manuscrits recopiés essaiment vers l'Europe centrale, aux quatorzième et quinzième siècles, vers Prague, Vienne, Heidelberg ou Cracovie, avant d'atteindre la Scandinavie et Uppsala. *« La grande tradition des astronomes et des mathématiciens arabes était toujours présente à l'université de Cracovie à la fin du quinzième siècle*, raconte Aleksander Gieysztor, professeur à Varsovie et directeur du Musée national polonais. *Les professeurs utilisaient les œuvres d'Al Kindi, Al Hazen, Geber, Almusar, Abenragel et d'autres. C'est dans ce milieu que Nicolas Copernic, étudiant entre 1491 et 1495, fit ses premiers pas. »*

Mais au-delà de cette indéniable transmission des savoirs de l'Orient vers l'Occident, peut-on réellement comparer les premières universités européennes et les médersas arabo-islamiques, comme le colloque de Bagdad en avait l'ambition ? Les apparences s'y prêtent. Du fait de la concomitance des institutions tout d'abord. La Mustanciriya de Bagdad est érigée au moment exact où l'Université de Paris voit définitivement confortée ses titres et ses privilèges. L'âge d'or d'Al-Azhar, au Caire, coïncide avec l'effervescence universitaire européenne, entre le onzième et le quatorzième siècle. Quant à la médersa Al-Qarawiyyin au Maroc, elle prend son essor en même temps que Bologne en Italie.

Histoire et nationalisme

Les similitudes fonctionnelles, également, sont frappantes. Etablissements d'enseignement supérieur, s'appuyant sur un réseau de bibliothèques contenant bon nombre de manuscrits connus des uns et des autres, médersas et universités ont, au moins au démarrage, des tailles semblables et des méthodes comparables (le débat et la *disputatio* autour du maître et de ses assistants). Certains voient même dans la Mustanciriya le symbole même de la raison critique, puisque l'on y enseignait simultanément les quatre rites concurrents de l'islam.

Reste, comme le dit Jacques Verger, que *« l'approche comparative est toujours délicate »*. Entre les universitaires occidentaux, qui ne s'avancent que bardés d'archives, de sources, de textes recoupés, de notes critiques, et la vision plus épique de l'histoire, qui anime bon nombre d'Orientaux, ce débat tourne souvent au dialogue de sourds. Faute de sources solides, décrivant par exemple le fonctionnement précis des médersas arabes – exception faite d'Al-Azhar au Caire, – bien des spécialistes européens voient plutôt dans cet enseignement supérieur du monde islamique l'équivalent des nombreuses écoles-cathédrales qui ont précédé les universités médiévales. Ils n'y trouvent pas, notamment, les traits caractéristiques qui expliquent, à leurs yeux, l'originalité et la pérennité de ces premières universités : l'autonomie reconnue à l'égard du pouvoir ecclésiastique et politique, la reconnaissance des diplômes et surtout ces communautés de maîtres et d'étudiants qui se constituent en même temps que les corporations de métiers et apparaissent comme l'une des clefs du dynamisme et du rayonnement des universités médiévales.

« Nous n'avons pas les mêmes préoccupations. Il faudra des années pour être sur la même longueur d'onde », notait avec discrétion Ralph Evans, minutieux historien d'Oxford et stupéfait de voir ses questions sur l'environnement économique, social et politique des médersas n'éveiller aucun écho chez ses collègues irakiens et arabes. Et Aleksander Gieysztor, le Polonais, allait un peu plus loin : *« Ce qui se construit ici, c'est un nationalisme qui est à la recherche de son histoire. »* Conclusion pleine de sens quand on sait que ce médiéviste raffiné est également coprésident de la table ronde gouvernement-syndicats à Varsovie.

Ces réticences des Européens sont d'autant plus grandes quand l'approche comparative est poussée jusqu'à l'établissement de filiations et la recherche d'une antériorité. Dépassant le simple « cousinage », le docteur irakien Hussein Ali Mafoudh, de Bagdad, put établir ainsi les rapports entre médersas et universités : *« Les premières sont les mères ; les secondes, les filles... et les universités modernes sont les petites-filles. »*

La vision allégorique rejoint là le plaidoyer *pro domo* et les *« raccourcis expéditifs »* évoqués par M. Azziza. Au risque de laisser dans l'ombre de sérieuses questions, et en particulier celle-ci : pourquoi les universités arabes ont-elles rapidement cessé, à partir des quatorzième et quinzième siècles, d'être les centres de création de savoirs nouveaux ? Pourquoi les grandes médersas arabo-islamiques apparaissent-elles comme l'apogée d'une civilisation, alors que les universités médiévales seront un point de départ, un tremplin vers la Renaissance et les Lumières ? Le seul à esquisser une réponse fut Mohamed Moatassim, d'origine marocaine et chercheur au CNRS : *« L'esprit critique est le fondement de l'Université. Quand il cesse de se développer, l'Université stagne ou décline. »* Conclusion qui dépasse, à l'évidence, la querelle historique, pour rejoindre des enjeux brûlants, dans les pays arabo-musulmans... comme ailleurs.

GÉRARD COURTOIS.

Rattraper le temps perdu

PRIORITÉ à l'éducation, à l'enseignement supérieur et à la recherche, efforts financiers, programmation à long terme et ouverture européenne : pour un peu, on se croirait replongé dans les débats franco-français lorsqu'on rencontre M. Mundhir Ibrahim. Impression d'autant plus fondée que le ministre irakien des universités et de la recherche expose ses projets dans un français remarquable, appris pendant les dix années qu'il a passées, entre 1951 et 1961, à l'université de droit de Toulouse.

Ce long séjour sur les bords de la Garonne fut, rappelle-t-il non sans émotion, *« toute ma formation »* : de l'apprentissage de la langue à la découverte de la culture occidentale, en passant par un doctorat de droit constitutionnel sur « Le pouvoir constituant », qui en fit, à son retour à Bagdad, un professeur de droit remarqué, puis un ministre de la justice pendant plus d'une douzaine d'années. De cette expérience française qu'il a pu comparer avec celle de son frère, passé par Oxford, il conserve enfin un regard aigu sur les enjeux universitaires de l'Irak.

Car les problèmes ne manquent pas. *Pour aborder* le vingt et unième siècle et rattraper *« le temps perdu »* pendant les huit années de la guerre du Golfe, l'Irak, admet-il sans détour, *« a besoin de cadres et de techniciens plus nombreux, formés de façon moins fractionnée qu'aujourd'hui, plus globale, plus ouverte à l'étranger »*. D'où la volonté affichée de transformer, par une planification sur dix ans, l'enseignement supérieur. Les dix universités irakiennes, dont six créées au cours des dernières années, accueillent actuellement cent mille étudiants, tandis que les instituts de technologie (équivalents des IUT français) comptent cinquante mille étudiants. L'intention de M. Mundhir Ibrahim est de renforcer considérablement le rôle de ces instituts, qui devraient progressivement absorber les deux tiers environ des flux de bacheliers – afin de former techniciens et cadres intermédiaires.

Un brassage bénéfique

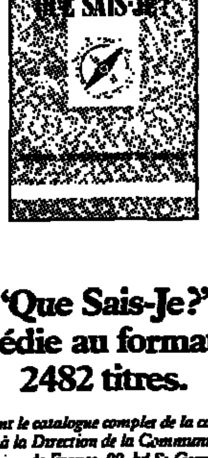
Le désir d'ouverture sur l'étranger, notamment sur les pays occidentaux, a conduit à un projet de réforme du système des bourses, dont les candidats devront, à l'avenir, connaître au moins une langue étrangère européenne. Enfin, le ministre de l'enseignement supérieur a créé, il y a une dizaine d'années, un peu à l'image de ce qu'il avait découvert en France, une école de la magistrature à Bagdad. Et il aimerait maintenant aller plus loin pour la formation des élites irakiennes : il réfléchit à des innovations qui s'inspireraient de l'Ecole normale supérieure ou de l'Ecole nationale d'administration.

Programme d'autant plus ambitieux que le pays manque d'enseignants, et que la guerre n'a pas facilité formation et recrutement d'universitaires ou de chercheurs. L'Irak fait actuellement appel à des professeurs égyptiens ou indiens, et s'efforce de multiplier des conventions avec des universités britanniques ou américaines, la France étant particulièrement handicapée en la matière par l'obstacle linguistique. Ce recours à des enseignants étrangers n'est pas seulement une solution de secours pour pallier la pénurie actuelle. *« Nous sommes très attachés à préserver notre identité, mais nous avons tout à gagner de la mentalité scientifique précise des Occidentaux. Ce brassage ne peut être que bénéfique »*, explique M. Mundhiz Ibrahim.

G. C.

Alice.

Tout ce que vous ne savez pas et que vous avez besoin de savoir vite est dans "Que Sais-Je?"



"Que Sais-Je?" L'encyclopédie au format de poche. 2482 titres.

Pour recevoir gratuitement le catalogue complet de la collection "Que Sais-Je?", écrivez à la Direction de la Communication, Presses Universitaires de France, 90, bd St-Germain, 75005 Paris.

Rififi dans les assurances scolaires

La décision de la FCPE de lâcher les MAE (proches du SNI) pour créer sa propre mutuelle marque le désir des parents de s'émanciper de la tutelle des instituteurs.

DIVORCE au royaume de l'assurance scolaire. La Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), qui distribuait depuis plus de vingt ans dans les établissements scolaires les assurances des Mutuelles accidents élèves (MAE) créées par le Syndicat national des instituteurs, a décidé de voler de ses propres ailes. C'est désormais la Ligue de l'enseignement qui sera son partenaire pour la gestion d'un produit nouveau, baptisé « Assurélève ». Ce retournement d'alliance met en lumière les changements qui se produisent dans la planète laïque que constitue le Comité de coordination des œuvres mutualistes et coopératives de l'éducation nationale (CCOMCEN).

Non obligatoire, mais largement pratiquée, l'assurance scolaire couvre les risques encourus par les élèves des établissements de premier et de second degré. Ce système protège les familles, mais aussi les enseignants, qui ne sont plus, comme jadis, directement responsables des faits et gestes de leurs élèves. Une circulaire ministérielle établie pour que les enseignants ne gèrent pas eux-mêmes cette manne précise que seules les associations de parents d'élèves dûment habilitées détiennent le droit de distribuer des produits d'assurance. Dans le cadre de cette réglementation, deux organismes se partagent inégalement un territoire fortement convoité. La Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP, modérée) propose aux familles une assurance spécifique, créée par les Mutuelles du Mans. Cette couverture ne relève pas d'un système mutualiste, mais obéit au Code des assurances et ne peut bénéficier qu'aux adhérents de la PEEP.

« Pas maîtres de grand-chose »

La FCPE (gauche), d'autre part, distribuait jusqu'à la dernière rentrée, les produits des MAE sans aucune obligation d'adhésion préalable. Largement en tête des assurances scolaires, les MAE, qui comptaient 5,5 millions de cotisants pour l'exercice 1988-89, proposent une assurance scolaire assortie d'une protection complémentaire pour les risques extra-scolaires. En vertu d'une tradition solidement établie, la FCPE veillait à la répartition des contrats dans le secondaire, en échange d'un dédommagement versé par les MAE. Dans le primaire, de nombreux instituteurs assument eux-mêmes cette tâche, en dépit de la réglementation. L'ensemble fonctionnait dans une ambiance de cousinage, puisque les instituteurs encourageaient les familles à se diriger vers les MAE et la FCPE, toutes deux nées dans la mouvance du SNI.

Cette organisation bien huilée vient d'exploser, la FCPE ayant décidé de ne plus convoler avec un partenaire jugé peu coopératif. « *Nous n'étions pas maîtres de grand-chose,* affirme M. Jean-Marc Muller, secrétaire général de la FCPE. *Nous souhaitions définir nous-mêmes les produits que nous distribuions et faire apparaître clairement notre sigle sur les contrats, mais les MAE ont refusé.* » Forte de ses prérogatives, la FCPE a lancé un appel d'offre à l'intérieur du CCOMCEN, puissant regroupement des œuvres associatives, mutualistes et coopératives de l'éducation nationale. La Mutuelle assurance des instituteurs de France (MAIF) a décliné l'offre de coopération que lui proposait la FCPE, mais la Ligue de l'enseignement, en revanche, a accepté de grand cœur une collaboration qui répond à ses ambitions en matière d'économie sociale.

Une structure intermédiaire nommée FCPE-Solidarité et présidée par la FCPE distribuera donc, dès la rentrée prochaine, de nouveaux produits comprenant une assurance accident élèves individuelle et une assurance responsabilité civile.

Cette double protection sera assurée par la Mutuelle accidents confédérale (MAC), un organisme géré par la Ligue de l'enseignement, mais aussi, pour 20 %, par la Garantie mutuelle des fonctionnaires (GMF), qui ne fait pas partie du CCOMCEN. « *Dans un premier temps, nous n'aurons pas la totalité des adhérents de la FCPE,* reconnaît M. Jean-Louis Rollot, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement. *Si nous pouvons toucher 500 000 personnes l'an prochain, ce sera bien.* »

Il n'est pas évident, en effet, que les fédérations locales de la FCPE suivent comme un seul homme les décisions prises au sommet. Souvent intimement liés aux responsables locaux des MAE, avec lesquels ils partagent parfois les mêmes bureaux, les parents peuvent très bien ne pas déployer de zèle particulier pour diffuser les formulaires de FCPE-Solidarité. Les MAE, de leur côté, risquent de se retrouver dans *une situation ambiguë, puisqu'elles* ne peuvent théoriquement diffuser leurs assurances, sans l'appui des parents d'élèves.

Plutôt que de créer de toutes pièces une nouvelle association de parents destinée à leur servir de couverture, les responsables des MAE envisagent d'exploiter leurs fichiers pour contacter leurs adhérents par courrier. Plus directement, ils espèrent que les instituteurs continueront de distribuer leurs produits sans tenir compte du revirement de la FCPE. Il est probable que de nombreux enseignants du primaire agiront de la sorte, par amitié pour une mutuelle proche du SNI. « *Le SNI continuera de distribuer les contrats des MAE* », affirme M. Yannick Simbron, secrétaire général de la FEN.

Inquiétudes européennes

Le fossé qui se creuse ne semble pas intimider la FCPE, qui se dit décidée à faire entendre la voix des usagers de l'éducation nationale. Créée en 1947 sous l'impulsion des enseignants, la FCPE souhaite aujourd'hui affirmer clairement son indépendance et étendre son action dans le domaine de l'économie sociale. « *La prolongation des études et l'augmentation du nombre d'étudiants devant susciter de nouvelles solidarités,* souligne M. Muller. *Nous voulons avoir un rôle dans cette évolution.* » Dès la rentrée prochaine, la FCPE proposera aux parents un système d'assurance-vie capitalisation destiné à couvrir les études supérieures de leurs enfants.

L'approche des échéances européennes incite aussi la Fédération à se préparer à la concurrence internationale. Ces ambitions semblent incompatibles avec les activités des MAE. « *La stratégie de la FCPE, est extérieure à nos buts propres,* constate M. René Labes, président des MAE. *Nous sommes soumis au Code de la mutualité et à celui des assurances et nous ne pouvons consacrer le produit de cotisations à d'autres buts qu'à l'assurance scolaire.* »

Cette rupture brutale entre deux institutions appartenant à la même mouvance est significative des tensions qui agitent le CCOMCEN. Créé en 1972 pour coordonner les activités d'une cinquantaine d'organisations, ce comité se trouve aujourd'hui déchiré entre les structures qui défendent les intérêts des enseignants et celles qui se tournent vers les usagers.

Dans ce contexte, l'alliance de la FCPE et de la Ligue de l'enseignement, dont la majorité des adhérents ne sont pas enseignants, n'est pas fortuite. Ces deux organismes cherchent, à l'extérieur du CCOMCEN, une ouverture qui leur semble nécessaire, au risque, comme le pensent certains, de « perdre leur âme » dans des opérations technico-commerciales.

« *La Ligue de l'enseignement a toujours été victime de l'impérialisme des grandes organisations corporatives de l'éducation nationale, comme la MGEN ou la FEN,* affirme M. Michel Morineau, secrétaire général adjoint de la Ligue. *Nous n'aurions pas changé nos pratiques économiques si nous avions eu des partenaires intelligents.* »

Une telle sécession peut provoquer des forces centrifuges menaçant la cohésion même d'un CCOMCEN déjà perturbé par un désordre interne : la MAIF, théoriquement destinée à protéger les enseignants, ne leur propose-t-elles pas, en plus, des assurances enfants concurrentes de celles des MAE ? D'autre part, la présence de la GMF, grande rivale de la MAIF, dans le giron de la Ligue de l'enseignement ne va pas sans susciter quelque irritation. Ces dissensions effraient ceux qui envisagent avec inquiétude la concurrence possible, dès 1993, de grandes compagnies d'assurances européennes. Surtout, la désillusion est grande chez ceux qui se souviennent que le CCOMCEN avait été créé, voici bientôt vingt ans, pour harmoniser une constellation déjà disparate et houleuse.

La crise a le mérite de mettre à l'ordre du jour des problèmes depuis longtemps en suspens. Au cours d'une assemblée générale réunie le 15 mars, M. Guy Georges, président du CCOMCEN et ancien secrétaire général SNI, a demandé que la charte d'adhésion au comité soit réactualisée. « *Nous regroupons des mutuelles, des coopératives et des associations destinées à protéger les personnels de l'éducation nationale,* souligne M. Georges. *Or la Ligue de l'enseignement et la FCPE ne se consacrent pas exclusivement à ce type d'action. Cela repose le problème de savoir qui peut adhérer au comité.* »

Le divorce entre la FCPE et les MAE ne doit pas chagriner tout le monde. M. René Monory, qui avait essayé sans succès, en 1986, d'interdire la distribution des formulaires d'assurances par les enseignants, doit se frotter les mains : la solide alliance entre les deux organismes qui avait, à l'époque, voué sa tentative à l'échec vient d'exploser à retardement, sans même qu'il ait eu besoin de s'en mêler...

RAPHAËLLE RÉROLLE.

Chiffres du Monde 1989

atlas statistique

L'information la plus riche, la plus accessible, la plus actuelle.

"Une fabuleuse bible statistique." *(LIBÉRATION)*

544 pages - 189 cartes - 1000 tableaux - Diffusion SODIS 180 F

Le Monde DE L'ÉDUCATION 17 F

ENQUETE

40 ANS, DEVENIR INSTITUTEUR

Ils commencent une deuxième vie en entrant dans l'enseignement. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs attentes et leurs motivations à l'égard des enfants et du système scolaire ?

LE PALMARES 88 DES IUT

Pour chaque discipline, le classement des IUT les plus performants.

EXCLUSIF

Le texte intégral du rapport Bourdieu/Gros sur la réforme des programmes de l'enseignement.

NUMÉRO D'AVRIL, 130 PAGES - 17 F
En vente chez votre marchand de journaux

★★★★ J.A.E. ★★★★

VOULEZ-VOUS COMMUNIQUER EN ANGLAIS / AMERICAIN AUSSI BIEN QU'EN FRANCAIS?

J.A.E.

Vous propose 5 jours pour vous débloquer définitivement en anglais : un stage résidentiel hyper intensif dans un ENVIRONNEMENT EXCLUSIVEMENT AMERICAIN : *animateurs,* télévision, journaux, ...

Vous assure une formation de haut niveau avec des résultats garantis : le coût du stage est remboursé si les résultats promis, lors du test gratuit de niveau, ne sont pas atteints.

Cette méthode spécifique vous permet de maîtriser définitivement votre communication en anglais/américain.

Demande de documentation ou téléphone :
J.A.E., 47 rue Lemercier 75017 PARIS, Tél : (1) 42.63.31.00

NOM______ PRENOM______
FONCTION______ SOCIETE______
ADRESSE______
______ CODE POSTAL______
VILLE______ TEL______

ISMC

L'institut Supérieur de Management Culturel

dirigé par

Claude Mollard

recrute sa troisième promotion

Des métiers nouveaux
Des emplois passionnants dans le management et l'ingénierie culturels

Cette année de spécialisation s'adresse à des étudiants de fin de second cycle en économie, sciences, lettres ou architecture arts...

Admission sur concours.
Dépot des candidatures avant le 30 mai 1989

3, rue Danville - 75014 PARIS
Téléphone : (1) 43 20 73 73

La « revalo » à la japonaise

Les salaires des enseignants ont été revalorisés au Japon, de 25 % en... 1974. Et la parité avec le privé est soigneusement préservée. Ce qui explique qu'il n'y ait pas de crise de recrutement.

LES Japonais disent volontiers que le métier d'enseignant est sacré, « seishoku ». Dans ce pays confucéen où apprendre est une vertu, le maître, le « sensei » (littéralement qui est « né avant », l'ancien) est encore très respecté. C'est peut-être ce qui a valu à cette profession de bénéficier en 1974 d'une augmentation de salaire très importante, grâce à une loi votée durant le *gouvernement* du premier ministre Tanaka Kakuei.

La période de la haute croissance, qui a fait la renommée et la réussite du Japon, a eu pour conséquence d'attirer les jeunes diplômés davantage dans le secteur privé, où les salaires étaient très attrayants, que dans la fonction publique. A nombre d'années d'études et à diplôme égaux, le salaire d'un enseignant, surtout en milieu de carrière, était de loin inférieur à celui d'une personne travaillant dans le privé. On commençait à écrire dans la presse que les enseignants que l'on recrutait étaient des « malgré eux », dont le secteur privé n'avait pas voulu. Or il n'est pas besoin de démontrer aux Japonais que l'éducation est la clé de voûte de tout un pays qui conditionne son développement intellectuel et économique. Pour continuer à recruter des gens de valeur (« jinzai »), la seule parade était d'augmenter les salaires de façon à soutenir la comparaison avec le privé.

Un sondage d'opinion avait montré que les Japonais, en moyenne, pensaient qu'une augmentation de 50 % du salaire de tous les enseignants serait une chose juste. La commission des affaires éducatives et culturelles (« bunkyôkai ») du Parti libéral-démocrate (« jimintô ») au pouvoir depuis près de quarante ans, ainsi que la commission supérieure de l'éducation (« chuô shingikai »), organisme consultatif permanent auprès du premier *ministre*, avaient abouti aux mêmes conclusions : il était urgent de « réhabiliter » le métier d'enseignant.

Mais comment, au sein de la grille salariale des fonctionnaires, augmenter le salaire d'une catégorie sans s'attirer la critique et les revendications des autres ? Les hommes politiques du Parti libéral-démocrate sont souvent eux-mêmes d'anciens hauts fonctionnaires du ministère des finances, du MITI, du ministère des affaires étrangères... Avant les campagnes électorales, des *enveloppes circulent dans les* ministères auprès de chaque fonctionnaire pour financer la campagne électorale d'un de leurs anciens collègues, devenu député du Parti conservateur. Il est difficile de mécontenter ceux qui vous soutiennent de leurs deniers et dont vous devez, *en retour*, à la Diète, défendre le lobby.

« Seul un homme politique hors du commun, un self-made man, comme le fut Tanaka Kakuei, n'ayant pas fait d'études et n'étant l'homme d'aucune camarilla de fonctionnaires, a pu imposer sa volonté », confie un fonctionnaire du ministère de l'éducation : les salaires des enseignants seraient augmentés de 25 %. La loi dite « jinkakuhô » fut votée le 25 février 1974, applicable le 1er avril 1974 avec effet rétroactif au 1er avril de l'année précédente. *L'augmentation se fit* en trois étapes : 10 % en 1973, 10 % en 1974 et 5 % entre 1975 et 1978. Il y a bien sûr eu les effets pervers de l'inflation, importante à cette époque au Japon, mais, compte tenu de cela, l'augmentation réelle des salaires atteignit 18 %.

Chaque printemps, les syndicats de fonctionnaires discutent avec le ministère chargé de la fonction publique (« jinjiin »). L'offensive de printemps (« shuntô ») amène donc des aug*mentations de salaire qui tiennent* compte de l'inflation, mais aussi qui répartissent sur chaque employé les bénéfices des entreprises (pour le privé). Les fonctionnaires, qui n'ont pas le droit de grève, bénéficient des accords passés avec le personnel du privé. Indépendamment de l'augmentation de la loi Tanaka, les enseignants ont donc eu leur salaire augmenté dans la même proportion que ceux des autres fonctionnaires. Le résultat de cette loi destinée aux seuls enseignants a permis à cette catégorie de « grimper » très sensiblement, en trois étapes, dans la grille générale des fonctionnaires.

L'âge et le diplôme

Cependant, même s'ils ont réussi, dans cette opération, à dépasser d'autres catégories, cela n'explique pas que le métier de fonctionnaire puisse, du point de vue salarial, soutenir la comparaison avec les professions du privé.

Là encore, il existe un mécanisme juridique dont les Japonais sont redevables à la période d'occupation américaine et qui permet aux salaires des fonctionnaires de ne pas être « lâchés » par ceux du privé.

Le 30 novembre 1946, une mission américaine dirigée par Blain Hoover (United States Personnel Advisory Mission to Japan) a, dans un rapport remis à Mac Arthur, souhaité que les salaires des fonctionnaires puissent chaque année subir une augmentation quasi semblable à celle des salaires du privé. Malgré une forte opposition du gouvernement Yoshida, qui devait faire face à une situation économique catastrophique et à une inflation galopante, MacArthur a décidé de se ranger aux arguments de Hoover, et la loi sur les fonctionnaires publics (« Kokka komuin hô ») a *été votée le 21 octobre 1947*, pendant le gouvernement Katayama Ietsu – le seul gouvernement socialiste qu'ait connu le Japon et qui n'a vécu qu'une dizaine de mois. Une seconde loi, semblable à la première et qui concernait les fonctionnaires de province (*« chibô komuin »*) *a été votée* le 13 décembre 1950.

Conformément à cette loi, on calcule le salaire moyen de 530 000 personnes travaillant dans 7 700 entreprises réparties sur tout le territoire. On tient compte du type de travail, des diplômes, de l'âge, et on compare, avec les mêmes paramètres, la moyenne des salaires de 500 000 fonctionnaires d'Etat. L'an passé, les fontionnaires ont eu un rattrapage de 1,47 %. Cette année, le résultat de l'enquête annuelle a donné un écart de 6 470 yens (323 F), soit 2,35 %. Le salaire mensuel moyen d'un « col blanc » dans le secteur privé, âgé de quarante ans, était en 1988 de 281 390 yens (14 000 F) et celui d'un fonctionnaire d'Etat du même âge de 274 920 yens (13 746 F).

La différence entre les salaires du privé et ceux de la fonction publique est moins grande au Japon que dans d'autres pays, car on estime que les individus doivent être payés selon leurs diplômes et que, à diplôme égal, un grand écart de salaires entre le privé et le public n'est pas juste. Depuis le début des années 80, on parle beaucoup de rémunérer les personnes selon leur valeur et leurs capacités réelles, mais, malgré cela, l'âge et le diplôme restent les deux critères importants qui commandent le salaire d'un individu.

Ces deux lois, l'une d'inspiration américaine de 1947 et l'autre imposée par celui que l'on a appelé le général (« shôgun ») Tanaka Kakuei, permettent de comprendre que le métier d'enseignant n'est pas déserté dans le Japon des années 90.

JEAN-FRANÇOIS SABOURET,
chargé de recherches au CNRS.

Les « crados » sont « nuls »

LES *« crados »* continuent de *faire parler d'eux*. Après avoir suscité l'indignation du commandant Cousteau et de nombreux parents, enseignants et psychologues, ces figurines résolument scatologiques viennent de faire l'objet d'un sondage réalisé pour le journal *Pif* par l'Institut de l'enfant. *L'enquête montre que les personnages* répondant aux doux patronymes de Mathieu Dégueu, Honoré Vapété ou Pascal Troudeballe ne semblent pas absolument scandaleux à tous les parents, mais paraissent indigents à beaucoup d'enfants.

En l'espace de trois mois, la grande majorité des parents interrogés ont fait la connaissance de ces figurines, vendues par lots de quatre pour le prix de 2,50 francs. Ces « craignos », « dégueulos » et autres charmantes créatures, sont imprimées sur des vignettes au dos desquelles l'enfant peut trouver des « permis » divers, allant du droit de manger salement à celui de tirer les nattes de sa voisine. Les deux tiers des parents jugent que ces personnages ne risquent pas de souiller l'esprit de leurs chers petits, 17 % d'entre eux ayant déjà eux-mêmes acheté les fameux « crados » à leurs enfants.

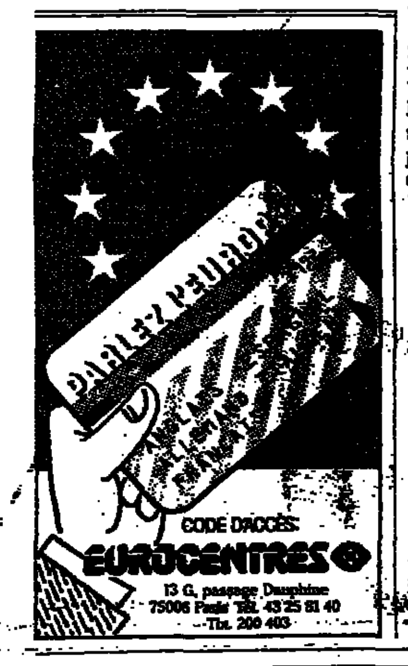
Pour 69 % des adultes, les « crados » sont bien inoffensifs *« par rapport à ce qu'on voit à la télévision »* et seul un sur quatre approuve l'initiative du commandant Cousteau qui a accusé les *promoteurs des « crados » de « faire fortune en polluant l'esprit de nos enfants »*. 56 % des parents estiment que les enfants doivent décider eux-mêmes si la fréquentation des « crados » est enrichissante, 36 % seulement interdisant formellement l'achat des figurines.

Les enfants de sept à quinze ans sont 59 % à trouver les « crados » *« vraiment rigolos »*, mais ils se joignent à leurs parents pour trouver les petites images trop chères. Un enfant sur trois a déjà fait l'acquisition de ces figurines, qui font l'objet d'un trafic intense dans les cours de récréation – et sont devenues pratiquement introuvables dans le commerce après la publicité que leur a faite le commandant Cousteau. Les plus jeunes, pourtant, semblent garder la tête froide et ne souhaitent pas voir les « crados » envahir leur quotidien ; 66 % se déclarent opposés à la création d'un film sur les « crados », 63 % ne veulent pas entendre parler d'un disque, 53 % ne verraient pas d'un bon œil une émission de télévision et la plupart n'envisagent pas d'utiliser des crayons ou du dentifrice à l'effigie des monstres.

Enfin, 45 % des enfants trouvent les « crados » *« vraiment nuls »*, se montrant par là plus catégoriques – et peut-être plus lucides – que ceux de leurs aînés qui discourent à perte de vue sur le rôle bénéfique de ces monstres pitoyables.

R.R.

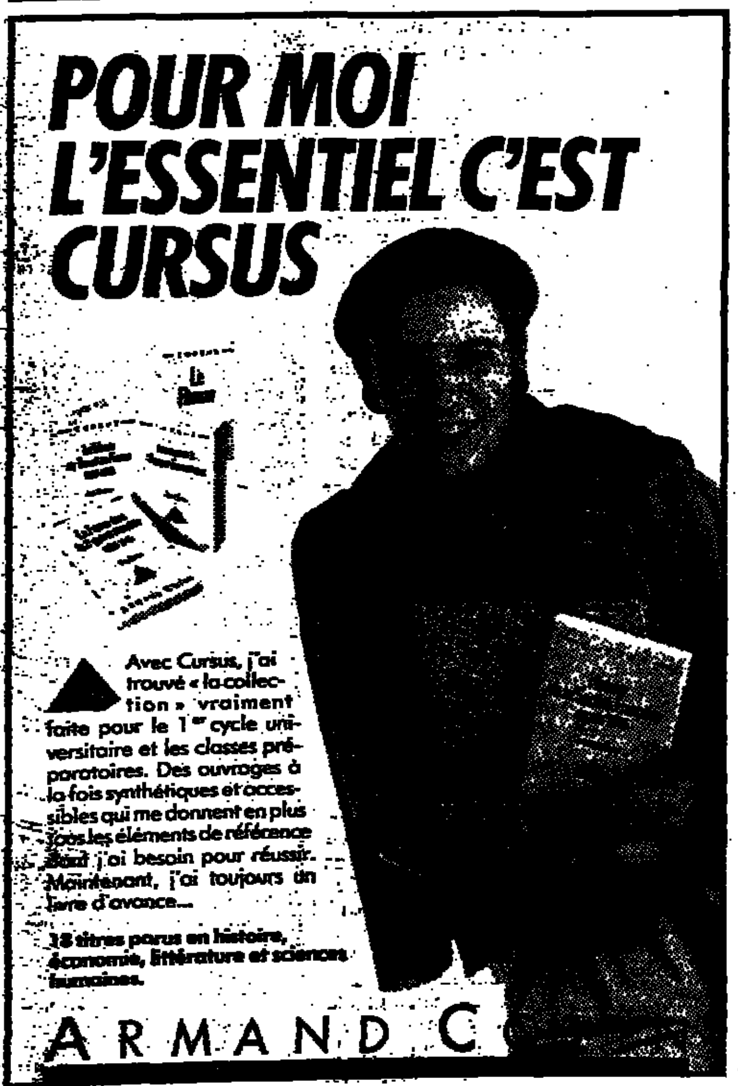
Le Monde
CAMPUS
LA RUBRIQUE DES ÉTUDIANTS
l'actualité sociale, culturelle et pratique
TOUS LES JOURS DANS LE MONDE



COURS DE LANGUES
PORTUGAIS - BRESILIEN
ESPAGNOL
QUECHUA
ANGLAIS
Tél. 45 41 39 60
I.T.S 21 bis, rue des Plantes 75014 Paris

Maîtrise de Sciences et Techniques
Genie medical et instrumentation
EN FORMATION CONTINUE
1 AN à temps plein.
Pour salaries et demandeurs d'emploi ayant un DUT ou BTS
UNIVERSITE PARIS VAL de MARNE
CONNAISSANCE ACTION
Service Pluridisciplinaire d'Enseignement continué
Tél. 42 07 30 78 ou 48 98 91 44 poste 24 84

INT TELECOM
INSTITUT NATIONAL DES TÉLÉCOMMUNICATIONS
Ecole de Gestion des Systèmes d'Information
INT/E.G.S.I.
UNE DOUBLE COMPETENCE EN GESTION ET TELECOMMUNICATIONS
UNE DOUBLE CULTURE MANAGERIALE ET TECHNIQUE
UN DOUBLE DIPLÔME DE GRANDE ECOLE ET D'UNIVERSITE.
Par l'originalité de son recrutement, par la synthèse permanente entre les enseignements de gestion (maîtrise) et télématique (informatique, bureautique, réseaux, télécommunications), par les moyens que lui apportent ses relations privilégiées avec FRANCE-TELECOM, par son implantation au cœur d'une technopole de matière grise, l'INT vous prépare en trois ans dans son Ecole de Gestion au MANAGEMENT DU FUTUR.
* Recrutement en première année sur concours ouvert aux élèves de prépas Math Spé ou Hec et aux titulaires de certains DUT ou DEUG.
* Admission en deuxième année sur titres et entretiens ouverte aux Ingénieurs diplômés et aux titulaires de maîtrises en sciences ou gestion.
* INT - 9, rue Charles-Fourier 91011 EVRY - Tél. 60 76 46 99 - Minitel 36-14 INTELECOM *



Petite Bibliothèque Payot
Avec plus de trois cents titres au catalogue, la Petite Bibliothèque Payot (la PBP) est la collection de référence dans tous les domaines du savoir : psychanalyse, anthropologie, sociologie, économie politique, histoire, histoire des religions... La PBP aujourd'hui, c'est surtout le soin donné à l'appareil critique, des préfaces inédites, des notes et bibliographies remises à jour, des textes révisés.
La PBP est la bibliothèque vivante du savoir
Déjà parus :
Sigmund Freud Cinq leçons sur la psychanalyse
Marthe Robert La révolution psychanalytique
John Kenneth Galbraith La crise économique de 1929
Blandine Barret-Kriegel L'Etat et les esclaves
Gérard Mendel Pour décoloniser l'enfant
Johan Huizinga L'automne du Moyen Age
à paraître en 1989 :
Paul Diel **Le symbolisme dans la mythologie grecque** • Jean-Paul Aron **Le mangeur du XIXe siècle**
Sigmund Freud **Totem et tabou** • Léon Chertok **L'hypnose**
Sigmund Freud **Psychopathologie de la vie quotidienne** • G.G. Scholem **La Kabbale et sa symbolique**
Marcel Mauss **Manuel d'ethnographie** • François Rivenc **Introduction à la logique**
Sigmund Freud **Essais de psychanalyse** • Sigmund Freud **Introduction à la psychanalyse**
Erich Fromm **Le langage oublié** • Mélanie Klein/Joan Rivière **L'amour et la haine**
Payot

CAMPUS

BIBLIOGRAPHIE

LE FINANCEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le Monde et la *Revue française de finances publiques* organisent les mercredi 26 et jeudi 27 avril un colloque sur le financement de l'enseignement supérieur à l'université Paris-Dauphine.

Pour suivre ce colloque, France-Culture consacre deux de ses émissions sur ce thème :

« Le pays d'ici ». 17 heures, 17 h 50, Grenoble : première étape d'un tour des grandes universités européennes.

Au programme : la complémentarité université-écoles-IUT ; la place de la formation permanente ; l'augmentation des effectifs et le financement de l'enseignement supérieur (en direct et en duplex avec le colloque à Paris-Dauphine le 26).

Autres grandes étapes au cours de l'année 1989 : universités de Lille, Villeneuve-d'Ascq, Francfort, Bologne, Louvain-la-Neuve.

« Espace éducation ». 11 h, 11 h 20, du 2 au 4 mai : *le 2 mai* : table ronde : les raisons du colloque, la situation actuelle et les comparaisons étrangères, la notion de rentabilité... ; *le 3 mai* : reportage à l'université d'Amiens ; *le 4 mai* : table ronde : enjeu et limites des programmes européens, perspectives ministérielles par rapport à la régionalisation et à l'Europe.

Mastère spécialisé en
MANAGEMENT DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE
Mastère accrédité par la Conférence des Grandes Écoles, réalisé par Sup de Co Marseille (Groupe EIA), en collaboration avec l'École Supérieure d'Ingénieurs de Marseille et des entreprises partenaires (EdF, IBM, Total, Technicatome...)
Ce programme destiné aux gestionnaires comme aux scientifiques répond aux attentes des entreprises dans les domaines du marketing des nouvelles technologies et du management des ressources technologiques, de l'innovation, de la qualité.
Contact : Georges Trucchi
SUP DE CO MARSEILLE
Tél. : 91 41 01 60

mastère spécialisé en
MANAGEMENT INTERNATIONAL DES RESSOURCES HUMAINES
Mastère accrédité par la Conférence des Grandes Ecoles, réalisé par Sup de Co Marseille (Groupe EIA), en collaboration avec son réseau de partenaires européens, américains, asiatiques et l'A.N.D.C.P.
Informations et inscriptions :
Didier Cazal
SUP DE CO MARSEILLE
Tél. 91 41 01 60
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE

MS ESCP
VOTRE 3e CYCLE
A L'ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE PARIS
Mastère Spécialisé
MANAGEMENT SOCIAL DES ORGANISATIONS
(Synthèse entre la stratégie de l'entreprise, sa gestion des ressources humaines et ses choix organisationnels).
- Une formation d'excellence à l'intention des diplômés des grandes écoles d'ingénieurs ou de gestion, des titulaires de DEA, DESS...
- Objectifs, préparation :
  - à des responsabilités opérationnelles en entreprise,
  - à des fonctions de ressources humaines,
  - à des fonctions de consultants.

GROUPE ESCP
PROGRAMMES TROISIÈME CYCLE ET MASTÈRES
Documentation et informations :
GROUPE ESCP
79, avenue de la République
75543 - PARIS Cedex 11
Tél. : (1) 43.55.39.08

1er CYCLE
1. DÉPARTEMENT INFORMATIQUE
BTS Informatique de Gestion
BTS Informatique Industrielle
DEUST Génie Industriel
BTS Électronique
2. DÉPARTEMENT COMMERCIAL
BTS Action Commerciale
BTS Force de Vente
BTS Commerce International
BTS Communication et Action Publicitaire
3. DÉPARTEMENT GESTION
DPECF
BTS Comptabilité-Gestion
2e CYCLE
1. DÉPARTEMENT INFORMATIQUE
CES Informatique Appliquée . CESIA
OPTIONS Réseaux Bases de données, Intelligence artificielle
CES Informatique Industrielle DEIST
OPTIONS Automatique, Système Électronique
2. DÉPARTEMENT COMMERCIAL
CES European Management CESEM
CES Marketing Opérationnel CESMO
CES Marketing International CESMI
CES Communication CESCOM
OPTIONS Création d'entreprise, Europe, Communication
3. DÉPARTEMENT GESTION
DECF
ESIG-PARIS : 28, rue des Francs Bourgeois, 75003 Tél. (1) 42 78.20.91 ESIG-BORDEAUX : 1, cours Xavier Arnozan, 33000 Tél. 56.81.43.38. ESIG-LILLE : 41, rue d'Amiens, 59000 Tél. 20 30 06.80. ESIG-LYON : 9, avenue Leclerc, 69007 Tél. 72 72.91 72 ESIG-MARSEILLE : 70 rue de la République, 13002 Tél. 91 56.66.06. ESIG-NANTES : ouverture rentrée 1989 ESIG-ORLEANS : 3/5, rue de Chanzy, 45000, Tél. 38 54.11.11. ESIG-RENNES : 39, rue du Capitaine Maignan, 35000 Tél. 99.67.60.25. ESIG-TOULOUSE : 1, rue Caraman, 31000 Tél. 61 62 00 62
ESIG
L'ÉCOLE
PARIS - BORDEAUX - LILLE - LYON - MARSEILLE - NANTES - ORLÉANS - RENNES - TOULOUSE

ÉTUDES SECONDAIRES COMPLÈTES
INSTITUT Valcreuse LAUSANNE
Programmes du Lycée Français de la Sixième à la Terminale
Préparation au Baccalauréat (A, B, C, D)
par un enseignement individualisé, dans une ambiance épanouissante et un cadre agréable.
COURS D'ÉTÉ : Rattrapages, sports
INTERNAT - EXTERNAT POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES
Tél. : 19-41/21 32-10-36 ou 32-08-77

LIVRES

MATHÉMATIQUES

Deux manières de vulgariser

QU'EST-CE qu'un livre de vulgarisation ? Faut-il des images, pour qu'il ressemble à une œuvre de cinéma, ou de télévision ? Peut-il être la simple reproduction d'exposés ou de conversations ? Les avis divergent, heureusement. Deux parutions récentes fournissent de bons exemples de ces différentes conceptions. Le premier est *la Symétrie aujourd'hui* : série d'entretiens diffusés en février-mars 1989 sur France-Culture sur ce thème transdisciplinaire s'il en est. On rencontre avec les notions de régularité ou d'invariance la théorie mathématique des groupes — fondée par Evariste Galois et Camille Jordan ; en physique les lois d'invariance, la relativité, les symétries des cristaux ou encore la chiralité moléculaire (Pasteur) ; les sciences de la vie (cerveau gauche et droit) ; les arts : symétrie (étymologiquement mesure, harmonie), un synonyme de beauté ?

Ces différents aspects sont évoqués lors d'entretiens d'Emile Noël avec plusieurs spécialistes des différents domaines. Parmi les contributions non scientifiques, à noter une conversation stimulante sur l'art (peinture et architecture) avec Gilbert Lascault et un galimatias psychanalytique sur « le même et l'autre ». On lira avec intérêt et plaisir les contributions de Jean-Claude Risset sur ses illusions sonores, d'Yves Coppens (l'apparition de la latéralité chez nos ancêtres les grands singes) ou de Jean-Marc Levy-Leblond sur l'invariance des lois de la physique.

L'autre exemple, dans la magnifique collection (originellement pour jeunes !) « Découvertes, Gallimard », est le livre de Jean-Pierre Maury : *Comment la Terre devint ronde* : l'image de la Terre dans la tête des hommes ; comment une véritable création de l'univers, où interviennent savants et philosophes (les mathématiciens Pythagore, Thalès mais aussi Eratosthène, Aristarque et d'autres) ont conduit à penser — comme Paul Eluard — que « le ciel est bleu comme une orange ».

J.-M. K.

— *La Symétrie aujourd'hui*, Le Seuil, collect. Points Science », 256 p., 35 F.
— *Comment la Terre devint ronde*, Gallimard, 176 p., 68 F.

ANTHROPOLOGIE
Nomades et sédentarisation à Bornéo, histoire économique et sociale

par Bernard Sellato.

Ce livre traite des sociétés de nomades chasseurs et collecteurs forestiers de Bornéo, et de leurs transformations au cours des deux derniers siècles. L'accent est mis notamment sur la conversion à des activités commerciales, à l'habitat sédentaire, et à certaines formes d'agriculture. Deux groupes ethniques, les Punan Busang et les Bukat, font l'objet d'une étude monographique.

★ Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, collection Etudes insulindiennes-archipel, nº 9, 293 p., 180 F.

ARTS
La critique d'art en France 1850-1900

Ces actes d'un colloque international (Clermont-Ferrand, 1987) réunissent les interventions de spécialistes allemands, anglais, américains, canadiens, suisses et français sur le thème de la critique d'art en France, jusqu'ici considérée comme un parent pauvre de l'histoire de l'art.

★ Université de Saint-Etienne, Centre interdisciplinaire et de recherches sur l'expression contemporaine, Travaux LXIII, 231 p., 150 F.

BIOLOGIE
La civilisation du gène

par François Gros.

Professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, François Gros présente l'histoire de la biologie moléculaire, et la révolution des biotechnologies. Il analyse également les questions politiques, juridiques et morales posées par l'avènement de la « civilisation du gène ».

★ Hachette, Questions de sciences, 134 p., 68 F.

ÉCONOMIE
Les marchés financiers internationaux

par Christian Bito et Patrice Fontaine.

Ce « Que sais-je ? » traite des marchés financiers internationaux traditionnels (euro-devises et euro-crédits, obligations internationales), et des nouveaux marchés, tels que ceux des facilités d'émission. Sont également présentés les nouveaux instruments financiers : options, « swaps » ou contrats financiers à terme.

★ Presses universitaires de France, Que sais-je ?, 127 p., 30 F.

ÉDUCATION
La dictée, les Français et l'orthographe 1873-1987

par André Chevel et Danièle Manesse.

Entre 1873 et 1877, un inspecteur général faisait rédiger la même petite dictée à trois mille écoliers. En 1986 et 1987, deux chercheurs de l'INRP ont dicté le même texte à trois mille élèves pour comparer les niveaux. Les résultats sont plutôt encourageants.

★ Calmann Lévy-INRP, 287 p., 98 F.

GESTION
Peut-on gérer les motivations ?

par Sandra Michel.

Comment définir la motivation ? Existe-t-il des démarches et des structures capables d'agir sur les motivations du personnel ? Si oui, comment peuvent-elles être gérées ? Autant de questions qui donnent la trame de cet ouvrage. L'auteur critique notamment certaines pratiques à la mode dans les entreprises, en contradiction avec l'idée d'un partenariat entre la direction et les salariés.

★ Presses universitaires de France, collection Gestion, 210 p., 115 F.

HISTOIRE
Les villes en France aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

par Benoît Garnot.

Une synthèse vivante des travaux historiques consacrés aux villes de l'Ancien Régime. Le phénomène urbain est saisi sous ses différents aspects : organisation de l'espace, taille des villes, densités de population, fonctions administratives et économiques, vie sociale, démographie, cultures spécifiques. Cette présentation est complétée par une initiation à la recherche et des dossiers thématiques (les hôtels-Dieu, un artisan parisien au XVIIIe siècle).

★ Ophrys, synthèse et histoire, 136 p. 55 F.

L'Etat et les aristocraties XIIe-XVIIIe siècle, France, Angleterre, Ecosse

textes réunis et présentés par Philippe Contamine.

Ces actes d'une table ronde du CNRS réunissent les études d'une quinzaine d'historiens. Ils contribuent à montrer, à travers l'exemple de la gentry anglaise à la fin du Moyen-Age ou de l'aristocratie bretonne du XVe siècle, comment la noblesse a su maintenir son rôle de puissant intermédiaire du pouvoir, en dépit des crises suscitées par la construction d'un nouvel ordre étatique.

★ Presses de l'Ecole normale supérieure, 396 p. 260 F.

Mémoire de la Grande Guerre, témoins et témoignages

sous la direction de Gérard Canini.

Ces actes du troisième colloque de Verdun réunissent des interventions d'historiens consacrées à la problématique du témoignage sur la guerre de 1914-1918, transmis par des récits, des lettres de poilus, des carnets de route, des romans, des productions cinématographiques et même par les paysages des champs de bataille.

★ Presses universitaires de Nancy, 414 p. 150 F.

SCIENCES POLITIQUES
Entre le peuple et la nation, les intellectuels et la politique au Brésil

par Daniel Pécaut.

Une analyse sociopolitique des générations successives d'intellectuels brésiliens depuis 1920, qui montre notamment comment l'identité et les schémas de pensée traditionnels de l'« intelligentsia » ont été récemment mis en cause par la démocratisation du pays.

★ Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 315 p. 196 F.

PSYCHOLOGIE
L'imaginaire et le corps, psychothérapie en milieu carcéral

par Roger Y. Dufour.

Professeur au département de criminologie de l'université de Bar-Ilan (Israël), et spécialiste de la psychothérapie des délinquants, Roger Y. Dufour relate une expérience de cure menée dans une prison, avec un jeune patient condamné pour parricide. Un dernier chapitre est consacré à la définition des principaux concepts de la méthode mise en œuvre.

★ ESF, collection Psychothérapies, méthodes et cas., 165 p. 115 F.

Les stages de la semaine

Le Monde Campus publie, chaque semaine, des offres de stages en entreprises pour les étudiants. Les personnes intéressées doivent contacter directement le CDTE, association responsable de ce service, en téléphonant au (1) 47-35-43-43 ou en s'inscrivant sur minitel 36-15 JOB-STAGE.

MARKETING

Lieu : Paris. Date : mi-avril. Durée : 5 mois. Profil : bac + 2. Ind : à convenir. Obs. : réservation et renseignements clientèle. Contact avec escales. M 1442.
Lieu : Feucherolles. Profil : bac + 2. Date : Mai. Durée 3 mois. Indemnité : à convenir. Obs. : prospection clientèle et réalisation d'études de marché. M. 1441.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3, 4. Date : Mai. Durée : 5 mois. Indemnité : selon aptitude. Obs. : marketing + aide à la vente. M 1434.

Lieu : L'Hay-les-Roses. Profil : bac + 3. Date : mi-avril. Durée : 2 mois mini. Indemnité : à convenir. Obs. : étude marketing sur produit + visites ciblées. M1432.

Lieu : Ploermel. Profil : bac + 3. Date : ind. Durée : 4 semaines. Indemnité : selon convention. Obs. : étude de marché pour vente par correspondance. M. 1419.

Lieu : Limours. Profil : bac + 3. Date : ind. Durée : 1 mois. Indemnité : selon convention. Obs. : études de marché pour vente par correspondance. M 1418.

Lieu : Les Ulis. Profil : bac + 4. Date : mi-avril. Durée : à convenir. Indemnité : 4 000 F/mois. Obs. : conception de documentations commerciales sur de nouveaux logiciels horizontaux. M 1416.
Lieu : Le Blanc-Mesnil. Profil : bac + 3, 4. Date : mi-avril. Durée : 3 à 4 mois. Indemnité : SMIC. Obs. : étude d'un marché à fort développement. M 1339.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3, 4. Date : mai. Durée : 3 mois (embauche éventuelle). Obs. : participer à la mise en place d'une stratégie commerciale. M 1395.

Lieu : Le Plessis-Robinson. Profil : bac + 2. Date : mai. Durée : 2 mois. Indemnité : 30 % du Smic. Obs. : conception et mise en forme d'une plaquette de fabrication produit pour clients étrangers. M 1370.

COMMUNICATION

Lieu : Paris. Profil : bac + 4. Date : juin. Durée : ind. Indemnité : à convenir. Obs. : assistant du responsable communication. C 1450.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3. Date : mai. Durée : ind. Indemnité : à convenir. Obs. : attachée de presse et communication pour revue de mode. C 1417.

Lieu : Montreuil. Profil : bac + 3. Date : mi-avril. Durée : ind. Indemnité : à convenir. Obs. : attachée de relations publiques. C 1445.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3, 4. Date : mi-avril. Durée : 6 mois. Indemnité : 8 000 F. Obs. : assistant du responsable des relations presse. C 1443.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3. Date : ind. Durée : 2 mois. Indemnité : à convenir. Obs. : attachée de presse, contacts clients, publicité. C. 1416.

Lieu : St Germain-en-Laye. Profil : bac + 2. Date : mai. Durée : 1 mois. Indemnité : à convenir. Obs. : assistant (e) du gérant pour opérations ponctuelles de presse, contact avec journalistes, organisations interviews. C 1398.

Lieu : Rennes et Paris. Profil : bac + 3. Date : mai. Durée : 3 mois. Indemnité : à convenir. Obs. : attachée de presse et relations publiques. C 1394.

INFORMATIQUE

Lieu : Les Mureaux. Profil : bac + 2. Date : urgent avril. Durée : 2 à 3 mois. Indemnité : à convenir. Obs. : mise en œuvre matériels et logiciels sur réseau Token Ring sur serveur Apollo et programmation sur Dbase IV. I 1453.

Lieu : Marseille. Profil : bac + 2. Date : mi-avril. Durée : 1 mois. Obs. : mise en place informatisation comptabilité gestion sur Amstrad. I 1147.

Lieu : Montrouge. Profil : bac + 3, 4. Date : mi-avril. Indemnité : à convenir. Obs : mise en place d'un logiciel de gestion des stocks. Langage REXX. I 1402.

Lieu : Paris. Profil : bac + 3. Date : courant avril. Durée : 3 mois mini. Indemnité : à convenir. Obs. : écrire une console en assembleur 6809. I 1367.

COMMERCIAL

Lieu : Paris-20e. Date : mai. Durée 3 mois mini. Profil : bac + ... Ind. : 3 000 F + %. Obs : commercial avec évolution poste d'encadrement. M 1460.
Lieu : Aubervilliers. Date : mi-avril. Durée : 3 mois. Profil : bac + 2. Ind : 1 500 F + frais. Obs : assistant du directeur commercial. V 1449.

Lieu : Marseille. Date : ind. Durée : 1 mois. Profil : bac + 2. Ind : à convenir. Obs : commercialisation de produits conseils et formation dans la distribution. V 1448.

GESTION COMPTABILITÉ

Lieu : Paris. Date : mi-avril. Durée : ind. Profil : bac + 3. Ind : Smic. Obs : mise à jour de la comptabilité 89. G 1446.
Lieu : Paris-La Défense. Date : mi-avril. Durée : 3 mois mini. Profil : bac + 3. Ind : 4 à 8 500 F. Obs : administration/finance. G 1423.
Lieu : Beauvais. Date : mi-avril. Durée : 3 à 6 mois. Profil : bac + 4. Ind : 1 400 F. Obs : contrôle de l'application de la réglementation au sein de la banque. G 1411.
Lieu : Paris. Date : mi-avril. Durée : 1 mois. Profil : bac + 1. Ind : 2 000 F. Obs : divers travaux comptables. G 1403.

PERSONNEL

Lieu : Bagnolet. Date : mai. Durée : 6 mois (embauche éventuelle). Profil : bac + 4. Ind : à convenir. Obs : prendre en charge la fonction personnel. G 1408.

SECRÉTARIAT

Lieu : Aulnay-sous-Bois. Date : mai. Durée : ind. Profil : bac + 2. Ind : 2 500 F. Obs : secrétaire connaissances des langues étrangères et bases en informatique. S 1424.
Lieu : Paris. Date : mi-avril. Durée : à convenir, à mi-temps. Profil : bac + 2. Ind : 3 500 F. Obs : secrétaire Word 3 et Mac Intosh. S 1415.

AUTRES...

Lieu : Paris. Date : septembre. Durée : 1 an. Profil : bac + 2. Ind : 4 000 F/mois. Obs : graphiste pour travail sur palette graphique Graph 9. A 1453.
Lieu : Paris Province. Date : août. Durée : 1 à 2 mois. Profil : bac + 4. Ind : 1 500 F/mois. Obs : 1 mois de formation au métier du conseil juridique d'entreprise, puis 1 mois d'application dans une direction régionale. D 1461.
Lieu : Paris. Date : 7 et 8 juin, 19 au 23 juin. Profil : Bac mini. Ind : 50 F/heure. Obs : saisie sur minitel des corrections du bac 89. A 1409.

et de nombreuses autres propositions sur Minitel :
3615 JOBSTAGE
ou en appelant au :
47-35-43-43

SEJOURS LINGUISTIQUES pour jeunes,
Grande-Bretagne
Allemagne • Espagne
Etats-Unis
Stages intensifs pour adultes et prépas
documentation gratuite sur demande

RICHARD ORGANISATION O.S.F.R.
Depuis 1928 le plus ancien spécialiste des Séjours linguistiques
7, rue de l'Eperon, 75006 PARIS
métro : Odéon
Tél. (1) 43.29.76.31

BACCALAURÉAT - Examen probatoire - Brevet
Sans compromettre vos vacances, entraînez-vous systématiquement grâce à nos dossiers devoirs couvrant le programme.
C.U.F. H.BORDAS - Cours universitaires de France
Enseignement privé à distance
Relations directes avec professeurs expérimentés, corrections par retour.
Informations dans nos bureaux
43, rue Boulard 75014 — Tél. - 45.39.37.00 — Ⓜ Mouton-Duvernet
7, rue Princesse 75006 — 43.26.26.97 — Ⓜ St-Germain-des-Prés - Mabillon

هكذا من الأصل

Bicentenaire

M. Mitterrand annonce un hommage à trois figures de la Révolution

L'abbé Grégoire, Monge et Condorcet au Panthéon

M. François Mitterrand a annoncé, mardi 18 avril, le transfert prochain au Panthéon des cendres de trois savants de la Révolution, Condorcet, l'abbé Grégoire et Monge. Dans le cas de Condorcet, la nation devra se contenter d'une plaque gravée à sa mémoire, la dépouille mortelle ayant disparu. La nation honorera ainsi Nicolas Condorcet, philosophe et mathématicien, député à l'Assemblée législative et à la Convention, auteur d'un projet de réforme de l'instruction publique, l'abbé Henri Grégoire, député du clergé aux Etats généraux rallié au Tiers-Etat puis député à la Convention, et Gaspard Monge, mathématicien, fondateur de l'Ecole polytechnique. Le chef de l'Etat qui a inauguré, à la Cité des sciences de La Villette, une exposition sur le thème « Les savants et la Révolution » a insisté sur le *« rôle fondamental »* joué par les scientifiques pendant cette période et a ajouté qu'il attendait de leurs successeurs un *« surgissement considérable »* en cette fin de siècle.

Condorcet

Le premier des républicains

par Elisabeth Badinter

29 mars 1794 : Condorcet est retrouvé mort dans la cellule de la prison de Bourg-la-Reine. Mort naturelle d'un homme de cinquante ans usé par les épreuves, ou suicide à la romaine ? Le débat ne sera jamais tranché. Arrêté sous un faux nom, il est enterré dans la fosse commune comme le dernier des misérables. Les seuls témoins – le jardinier et le menuisier du cimetière – ne peuvent deviner qu'ils jettent dans la chaux vive le corps d'un des plus prestigieux révolutionnaires : le marquis Antoine Caritat de Condorcet, dernier des encyclopédistes, premier des républicains.

Sa femme mettra neuf mois à retrouver sa trace sans pouvoir récupérer son corps.

Curieux destin que celui de ce savant qui symbolise tout à la fois les Lumières de l'Ancien Régime et les promesses de la Révolution. Né en 1743 à Ribemont (Aisne), ce jeune homme timide, mal à l'aise dans le monde et passionné de mathématiques est nommé secrétaire de l'Académie des sciences dès 1773. Fils par le cœur et l'esprit de d'Alembert, Voltaire et Turgot, il aborde 1789 en authentique défenseur des droits de l'homme. Partisan convaincu de l'abolition de la peine de mort, Condorcet a déjà beaucoup lutté contre les dénis de justice. Il est, avant la lettre, un intellectuel engagé, le seul qui milita pour les opprimés sans exception. Avocat passionné des protestants, ami des juifs, il prit vigoureusement parti pour l'égalité des sexes et la fin de la traite des Noirs. Il fut, avec Brissot, La Fayette, Mirabeau et l'abbé Grégoire, l'un des fondateurs de la Société des amis des Noirs qui s'opposa courageusement au puissant lobby colonial, lequel voulait à tout prix conserver l'esclavage qui le rendait si florissant.

A l'époque, ces combats-là n'étaient pas des chemins pavés de roses. On ne gagnait que sarcasmes à réclamer pour les femmes la reconnaissance de leurs droits politiques. Et l'on risquait bien pire en prétendant que les Nègres étaient aussi des hommes !

Elu député à la législative, Condorcet siège aux côtés des Girondins dont il est la référence intellectuelle. Président du comité

BN/JOSSE

d'instruction, il présente, le 20 avril 1792, à l'Assemblée nationale, un projet complet d'instruction publique qui couvre l'ensemble du système scolaire de l'école primaire à l'Université. L'instruction, dit-il, doit assurer à chacun, non l'égalité naturelle, qui n'existe pas, mais celle d'accéder à la connaissance. Instruction universelle pour les enfants, semblable pour les femmes et les hommes, les pauvres et les riches, permanente pour les adultes : telle doit être l'éducation d'une nation libre. On trouva le projet trop ambitieux et trop coûteux. Personne n'avait vraiment compris que cette instruction gratuite, laïque et universelle que proposait le grand savant était le fondement le plus solide de la République qui allait être votée cinq mois plus tard.

Proscrit, traqué

Elu à la Convention, Condorcet prend ses distances avec ses amis girondins et se rapproche des montagnards sans toutefois appartenir à leur camp. C'est un homme politiquement isolé qui est chargé de rédiger la première Constitution républicaine, avec l'aide de Sieyès, Barère et quelques autres. Il se consacre à cette tâche – qu'il considère comme sa grande œuvre – tout l'hiver de 1792-1793. A ses yeux, la Constitution est l'autre fondement essentiel de la République et le ciment de la nécessaire union des révolutionnaires qui s'entredéchirent. Mais lorsqu'il donna lecture de son projet à la Convention, le 15 février 1793, il ne fut pas mieux entendu qu'en avril 1792. Sa Constitution, démocratique jusqu'à l'obsession, fut jugée trop difficile à mettre en œuvre et la discussion fut ajournée.

En juin 1793, écœuré par le coup de force contre les girondins et la Constitution montagnarde bâclée en quelques jours, Condorcet proteste contre cette double offense à la République. Le 8 juillet, un décret d'arrestation est pris contre lui. Il trouve refuge pendant neuf mois chez une femme admirable qui accepte de le cacher près du jardin du Luxembourg. Pour lutter contre l'angoisse qui l'étreint chaque jour davantage, il rédige en quelques mois son chef-d'œuvre philosophique, *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, qui retrouve l'inspiration de ses maîtres d'Alembert et Turgot. Lui, le proscrit, le traqué, annonce la venue inévitable du jour où la dignité de l'homme sera partout reconnue, où la raison répandue par l'instruction mettra fin à l'insupportable servitude de l'homme.

Obligé de quitter son refuge, il est bientôt arrêté et incarcéré. L'homme que l'on retrouve mort dans sa cellule et aura été l'un des pères les plus prestigieux de cette République qui nous unit tous aujourd'hui.

★ Professeur à l'Ecole polytechnique, Elisabeth Badinter est coauteur avec Robert Badinter, d'un *Condorcet* publié en 1988 aux éditions Fayard.

Monge

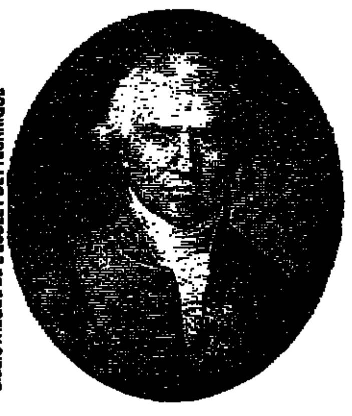
Le père de Polytechnique

par Denis Guedj

On est en 1792, Louis XVI vient d'être destitué. Il faut un nouveau gouvernement à la France. Au ministère de la marine, on place un académicien de quarante-six ans né à Beaune, Gaspard Monge. C'est un géomètre, déjà célèbre pour sa formidable capacité de « voir » dans l'espace et son habileté à tracer toutes sortes de plans, ouvrages d'architecture et fortifications. Comme Carnot, son collègue mathématicien de l'école de génie de Mézières, il est un partisan enthousiaste de la Révolution.

C'est la guerre ! On manque de tout, d'armes et de munitions, et aussi de techniques efficaces et rapides. Chimistes, métallurgistes et physiciens y vont de leurs inventions. Monge démontre la supériorité du moulage au sable sur le moulage en terre. C'est l'urgence. En *quelques jours, il rédige l'Art de fabriquer les canons*, ouvrage qui fut, dit-on, lu publiquement sur les places des communes de la toute nouvelle République.

Huit cents canonniers sont convoqués à Paris pour apprendre à produire la poudre et à fondre canons et boulets. Cet étrange stage de recyclage intensif sera animé par Monge


BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

et par une pléiade de savants : Berthollet, Vandermonde, Fourcroy. Le stage fini, les canonniers, halant le premier canon 100 % français qu'ils viennent de fabriquer, tirent un boulet fabriqué de leurs mains, sous les applaudissements des députés de la Convention.

Après les champs de bataille ceux de la connaissance. Il faut « agrandir » les citoyens par l'instruction. Après les petites écoles éparpillées sur tout le territoire, on en ouvre de grandes à Paris. Monge sera un merveilleux professeur, autant à l'Ecole normale de l'An III qu'à l'Ecole centrale des travaux publics, future Polytechnique.

Ces cours sont l'occasion d'une petite révolution : Monge donne neuf leçons de *géométrie descriptive*. C'est une science toute nouvelle qu'il vient d'inventer et dont il parle ici publiquement pour la première fois. De quoi s'agit-il ? D'une part de *« représenter avec exactitude sur une feuille de papier qui n'a que deux dimensions les objets qui en ont trois et qui sont susceptibles d'une définition rigoureuse »*, et d'autre part de *« déduire de la description exacte des corps toutes les vérités qui résultent de leurs formes et de leurs positions respectives »*. Science qui sera appliquée sur-le-champ à la coupe des pierres, aux charpentes, à la topographie et à la perspective. Monge travaillera également en *géométrie différentielle*, dans la *théorie des surfaces*, et sur les *équations aux dérivées partielles*.

Il lance des groupes de discussion entre élèves et professeurs, où l'on peut parler du contenu des cours. Mais les temps ont changé : il paraît qu'il tutoie ses élèves ! On l'attaque dans les feuilles thermidoriennes : *« Ce ton n'est plus de ton ! »*. A Polytechnique, qui est un peu son enfant, des élèves, transformés en muscadins, pourchassent à coups de canne les Jacobins dans les rues. Crève-cœur !

Comte d'Empire

C'est le départ. Monge est en Italie avec Berthollet, le chimiste, pour récupérer des objets d'art. A Campo Formio, Bonaparte signe avec les Autrichiens une sorte de paix. C'est Monge que le général a choisi pour porter solennellement à Paris le traité.

Puis c'est un autre départ, plus loin encore, mais toujours avec Bonaparte et Berthollet. L'Egypte. Au Caire, on ouvre un Institut qui se veut semblable à son grand frère de Paris. Monge en est le directeur et Bonaparte le sous-directeur. Avant de rentrer à Paris, le géomètre a le temps de publier ses *Etudes sur une surface dont toutes les normales sont tangentes à la même sphère*. Et c'est l'Empire ; le républicain Monge devient sénateur, grand cordon de la Légion d'honneur, puis comte, comte de Péluse. Waterloo, la Restauration, la revanche ; Monge est exclu de l'Institut. Il meurt en 1818.

★ Cinéaste et mathématicien, Denis Guedj est l'auteur de *la Méridienne* (Seghers) et de *la Révolution des savants* (Découvertes Gallimard).)

L'abbé Grégoire

La foi et les Lumières

par Roger Chartier

Deux images expriment avec force les fidélités qui porteront la vie très longue d'enri Grégoire, né en 1750 à Vého, en Lorraine, mort en 1831 à Paris. La première est le fameux dessin de David représentant la séance du 20 juin 1789 de l'Assemblée nationale, au cours de laquelle les députés, réunis dans la salle du Jeu de paume, jurèrent de *ne point se séparer avant* d'avoir donné une Constitution au royaume. Au premier plan, David a disposé un groupe de trois hommes réconciliés pour opérer avec les « députés des communes », la régénération de la nation : le chartreux Dom Gerle, le pasteur Rabaut Saint-Etienne et, les tenant tous deux par les épaules, l'abbé Henri Grégoire.

Elu par le clergé du baillage de Lunéville aux Etats généraux, membre très tôt du Club breton, futur Club des jacobins, Grégoire a été l'un des premiers parmi les membres du clergé à rejoindre l'Assemblée du Tiers. Le geste résume bien la vie d'un prêtre qui, dès le moment où il avait été nommé curé dans le village d'Embermesnil, avait tenté de concilier foi chrétienne et idées des Lumières. En témoignent ses efforts pour développer l'éducation des paysans et, plus encore, le Mémoire qui lui donne célébrité, *l'Essai sur la régénération physique morale et politique des juifs*, écrit comme réponse au concours ouvert par la Société royale des sciences de Metz sur la question : *« Est-il un moyen de rendre les juifs plus utiles et plus heureux en France ? »* Publié en janvier 1789, ce texte plaide chaleureusement pour que soient accordés aux juifs du royaume et la pleine liberté de conscience et l'égal accès à toutes les charges et distinctions. Défenseur résolu des juifs, qui obtiendront grâce à ses efforts la citoyenneté française par un décret de septembre 1791, l'abbé Grégoire l'est aussi des esclaves des colonies, puisqu'on le rencontre parmi les premiers membres de la Société des amis des Noirs, dont il devient président en 1790.

Une sympathie pour le jansénisme

Seconde image, une gravure qui montre Grégoire à la tribune de l'Assemblée nationale prêtant serment, le 4 janvier 1791, à la constitution civile du clergé. La fidélité sans faille manifestée vis-à-vis de l'Eglise constitutionnelle sera dès lors le principe essentiel gouvernant l'existence de Grégoire. Aux plus rudes moments de la campagne de déchristianisation, elle le conduira à refuser farouchement d'abdiquer l'état ecclésiastique comme de *renoncer à son ministère d'évêque* constitutionnel du Loir-et-Cher. Après Thermidor, elle en fera l'ardent avocat de la restauration de la liberté religieuse et le principal artisan de la réorganisation de

MUSÉE CARNAVALET/EDIMÉDIA

l'Eglise constitutionnelle proposée par les conciles nationaux de 1797 et 1801. Enfin, après le Concordat, qu'il a combattu de toutes ses forces, Grégoire, démis de son évêché, persévérera dans son engagement, s'obstinant à signer « Grégoire évêque », rejetant toute rétractation à *ses derniers instants. Deux fortes* certitudes étayaient cette fidélité courageuse : un gallicanisme très soucieux de l'indépendance de l'Eglise de France ; une sympathie affirmée pour le jansénisme qui préfigurait, aux yeux de Grégoire, l'espérance égalitaire et patriotique de la Révolution.

Elu député à la Convention, Grégoire y est membre du comité d'instruction publique. En cette qualité, il multiplie les rapports sur les réformes nécessaires à l'éducation d'un peuple qu'il veut régénéré et unifié, instruit. De là, notamment, son enquête relative *« aux patois et aux mœurs des gens de la campagne »* lancée pendant la Constituante, et qui aboutit au rapport de prairial an II *« sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française »*.

« Un grand homme est une propriété nationale » : ce mot de Grégoire en ces Mémoires publiés après sa mort anticipe la panthonéisation d'aujourd'hui. Celle-ci honore un homme dont la carrière sera encore longue après la Convention. Mais plus que cette longévité politique, ce que le geste reconnaît est la persévérance à ces croyances fondamentales d'un homme de courage, de foi et de Lumière.

★ Roger Chartier est historien, directeur d'études à l'EHESS.

Inauguration par M. Jack Lang du Festival de Duisbourg

La RFA multiplie les manifestations autour de 1789

DUISBOURG
de notre envoyé spécial

M. Jack Lang répète volontiers qu'il se déplacera peu à l'étranger durant cette année de fastes révolutionnaires : machinerie lourde, le Bicentenaire réclame sa présence dans l'Hexagone. Mais Duisbourg valait bien une visite, rendue le 15 avril à l'occasion de l'ouverture du treizième Festival de cette ville de Rhénanie-Westphalie.

Une visite, un geste symbolique même, car la République fédérale d'Allemagne arrive largement en tête, avec les Etats-Unis et l'Italie, des participations étrangères au Bicentenaire, et, parmi les villes allemandes, loin devant Munich, Hambourg ou même Bonn, c'est Duisbourg, port fluvial de la Ruhr, qui fait avec la France le plus long bout de chemin. Son Festival tout entier est consacré, en 1989, à la Révolution française.

Duisbourg avait même *réservé*, dimanche dernier, une belle surprise au ministre français de la culture et du Bicentenaire. A 11 heures du matin, dans une grande salle moderne et très fonctionnelle, le public germanique l'attendait pour écouter en sa compagnie, une *Marseillaise* intégrale et surtout *le Triomphe de la République ou le Camp de Grand-Prés*, un divertissement lyrique de François-Joseph Gossec sur un livret de Marie-Joseph de Chénier qui ne faisait pas, en 1793, la part belle aux Prussiens.

Duisbourg est ville du fleuve et, comme à Cologne ou à Düsseldorf, l'intérêt pour la Révolution y est plus vif qu'ailleurs en raison même de l'influence de cette Révolution sur la Ruhr et les régions occidentales de l'Allemagne fédérale.

La RFA tout entière jouera cependant le jeu du Bicentenaire. Les chaînes de télévision retransmettront les cérémonies du 14 juillet à Paris. Certaines créations artistiques ont été reportées, et les Länder financeront eux-mêmes sans l'aide, dans la plupart des cas, de la France, des spectacles exceptionnels dont certains feront ensuite le tour de l'Hexagone ou de l'Europe.

« Nos deux pays étant plus liés que les autres, a expliqué un haut fonctionnaire fédéral, *il était normal que les Allemands fêtent à leur manière cette Révolution française. Mais nous autres Allemands avons aussi un intérêt plus personnel à cette commémoration : elle nous oblige à réfléchir sur notre société, sur les libertés et sur notre pays aujourd'hui. »*

Ministre-président du Land, M. Johannes Rau (SPD) a d'ailleurs montré, dès dimanche, à Duisbourg, l'usage que la RFA pouvait faire du souvenir de la Révolution française. Dans un discours intercalé entre *la Marseillaise* et *l'Hymne à l'Etre Suprême* (1793), de François-Joseph Gossec, il a très directement rapproché l'écho des événements de 1789 du *« début de la seconde guerre mondiale, il y a cinquante ans »*. Puisant ses arguments dans les articles de la Déclaration des droits de l'homme, M. Rau a estimé que *« les Allemands, après s'être écartés du bon chemin au cours de leur histoire contemporaine* (...), étaient finalement parvenus à considérer les valeurs fondamentales de la Révolution française comme les leurs. *« Nous aussi sommes les héritiers de la Révolution française »*, a-t-il déclaré.

PHILIPPE BOGGIO.

CRÉÉS PAR LES PLUS GRANDS DESIGNERS

ETTORE SOTTSASS
MICHELE DE LUCCHI
HANS VON KLIER
CLINO TRINI CASTELLI

NUOVO
SHOW ROOM

OLIVETTI SYNTHESIS SYSTÈMES D'AMÉNAGEMENT DE BUREAUX
91 RUE DU FAUBOURG ST-HONORÉ 75008 PARIS TÉL. 47 42 88 96

olivetti synthesis

REPRODUCTION INTERDITE

CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES.

NRC HANDELSBLAD LE SOIR Le Monde Süddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA EL PAIS De Standaard THE INDEPENDENT

SECTEUR CHIMIQUE
Italie - Milan

Une société italienne de dimension moyenne, faisant partie d'un groupe multinational chimique très connu, leader mondial dans son secteur, développe son activité de recherche dans sa branche polymère avec un plan d'investissement ambitieux. Dans ce but, elle entend renforcer le groupe de travail existant et opérant déjà à un niveau international, en particulier en liaison *avec ses partenaires américains, en proposant les deux postes suivants:*

RESPONSABLE DU GROUPE DE SYNTHESE DES POLYMERES

Ce poste convient à un ingénieur chimiste confirmé de 40 ans environ, possédant une *expérience solide et des connaissances* approfondies dans le domaine de la chimie des polymères et si possible une spécialisation en polymérisation radicalaire (en émulsion, solution) et/ou Ziegler-Natta, anionique, etc... Le candidat doit avoir de réelles aptitudes de manager, un *intérêt pour* les problèmes de production et de marchés, et la capacité de gestion des équipements pilotes de l'entreprise. Réf. 396M.

EXPERT DE PROCESSUS DES POLYMERES

Ce poste convient à un docteur en chimie industrielle ou à un ingénieur chimiste ou mécanicien, âgé de 30 ans environ, avec une expérience de 3 à 4 ans dans le secteur du façonnage des matières plastiques et notamment dans l'extrusion, l'étampage à injection et le calandrage. *Une expérience* de travail en groupe et une disposition à la prise de responsabilités seront appréciées en prévision du développement du laboratoire. On étudiera aussi pour ce poste les candidatures de jeunes diplômés particulièrement brillants et disponibles pour un stage de 6 à 12 mois dans un pays européen (Allemagne ou Angleterre). Réf. 398M.

Pour ces deux postes nous recherchons plus particulièrement des candidats travaillant dans des grands groupes chimiques multinationaux ou dans des entreprises moyennes hautement *qualifiées dans la recherche chimique. La connaissance de l'italien serait un atout.* Le poste est basé dans le voisinage immédiat de Milan. Les candidats sont priés d'adresser leurs C.V. détaillés en précisant sur l'enveloppe la référence choisie à **PA PERSONNEL SERVICES - Via Turati 40 - 20121 MILANO - ITALIA.**

PA Consulting Group
HUMAN RESOURCES
Creating Business Advantage

Cette annonce paraît aussi dans: DE STANDAARD, IL CORRIERE DELLA SERA, LE SOIR.

Nous avons déjà une Europe d'avance

Ingénieurs en télécommunications par satellite

EUTELSAT organisation intergouvernementale ...

- Etudes de definition des futurs satellites
- Analyse des systemes de transmission, simulation et experimentation
- Planification de l'exploitation
- Commercialisation et developpement des services de television par satellite

EUTELSAT

Devon systems

Mathématicien : Devenez Consultant Financier sur le Marché Europe-Sud

A travers le monde, nous concevons, commercialisons et entretenons des logiciels qui apportent aux salles de marché un instrument complet de gestion des risques et de mesure des profits pour les opérations sur les nouveaux instruments financiers (options, futures, Swaps, FRAS...). L'excellente efficacité de nos produits a déjà convaincu les plus grandes firmes financières et les salles de marché les plus actives.

Notre expansion implique aujourd'hui le recrutement d'un

CONSULTANT FINANCIER pour l'ESPAGNE et L'ITALIE.

Garant de l'image de qualité de notre société auprès de nos clients, vous les formerez à l'utilisation du système ainsi qu'à ses fondements mathématiques ; vous interviendrez pour résoudre les problèmes générés par l'utilisation du système ; enfin, votre mission consistera à proposer à nos laboratoires des axes de développement adaptés au marché européen.

Vous possédez une formation mathématique de haut niveau (X, diplôme d'actuaire, 3ème cycle universitaire...), *et une ou deux années d'expérience dans le domaine de l'analyse mathématique des marchés* financiers. **Une parfaite maîtrise de l'espagnol et une bonne connaissance de l'anglais et de l'italien sont indispensables.** Basé à Paris, des déplacements fréquents sont bien sûr à prévoir.

Merci d'adresser votre candidature, sous réf. 026 M à notre Conseil ORBE, 41, avenue George V - 75008 Paris.

ORBE

Cette annonce paraîtra également dans EL PAIS.

En tant qu'entreprise indépendante d'ingénierie, nous fournissons des services d'ingénieur-conseil *dans les domaines de l'étude, de la planification, de l'élaboration des cahiers des charges* ainsi que de la supervision de projets d'électrification et d'adduction d'eau. Nos activités sont essentiellement concentrées sur les pays du Tiers Monde.

Pour le département Transport et Distribution d'Energie /Lignes Aériennes H. T., M. T. et B. T. nous recherchons

UN INGENIEUR D'ETUDES

Notre candidat idéal dispose d'une formation d'ingénieur diplômé d'une Université ou Grande Ecole et a acquis une expérience professionnelle de trois à quatre ans dans le secteur des courants forts. De bonnes connaissances en anglais et en français sont indispensables et des déplacements réguliers à l'étranger feront partie de ses attributions.

Nous offrons un poste intéressant assurant une large autonomie opérationnelle et une chance de participer au succès de notre entreprise.

Les conditions de travail sont bonnes et nos salaires sont fonction du rendement individuel.

Veuillez nous adresser votre dossier de candidature complet avec C. V., photo d'identité et lettre manuscrite sous la référence IEP à

icm
INFRA-CONSULT-MÜNCHEN GMBH
GUSTAV-HEINEMANN-RING 135 - D-8000 MÜNCHEN 83
FED. REP. OF GERMANY - REP. FED. D'ALLEMAGNE
TEL 089/67822-02 · TX 5214907 icm d · FAX 089/67822-222

Le Monde INTERNATIONAL

LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

organise un concours général pour la constitution d'une réserve de recrutement d'

INSPECTEURS NUCLEAIRES ADJOINTS

(m/f) grade B5

pour participer au contrôle et à l'étude de données techniques et comptables des matières nucléaires, comportant des missions fréquentes.

Conditions requises

□ être ressortissant d'un des Etats membres des C.E.; □ avoir une connaissance approfondie d'une des langues de la Communauté et une connaissance satisfaisante d'une deuxième de ces langues; □ avoir accompli des études complètes de niveau de l'enseignement secondaire supérieur, sanctionnées par un diplôme; □ être né après le 19 mai 1953; □ posséder une expérience professionnelle dans le domaine d'au moins 2 ans. Une expérience de l'industrie du cycle nucléaire et la possession d'un permis de conduire sont souhaitables.

La Commission met en œuvre en faveur de son personnel une politique d'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

L'avis du concours détaillé et le formulaire de candidature obligatoire peuvent être demandés, de préférence par carte postale, auprès de: COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, Division Recrutement, Concours COM/B/658, rue de la Loi 200, B-1049 Bruxelles; BUREAU DE PRESSE ET D'INFORMATION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, rue des Belles-Feuilles 61, F-75782 Paris Cedex 16 - C.M.C.I./Bureau 320, rue Henri Barbusse 2, F-13241 Marseille Cedex 01.

Date limite pour l'envoi des candidatures: 19 mai 1989.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde INTERNATIONAL

MOTOROLA est l'un des tout premiers constructeurs d'Equipements électroniques, de Systèmes et de Composants. Notre gamme de produits couvre les récepteurs d'appels de personnes, les émetteurs-récepteurs professionnels de radios, les Systèmes de Radiocommunications, les téléphones de voiture, les semi-conducteurs, les Systèmes de transmission de données, l'électronique automobile, l'électronique industrielle et l'électronique militaire. Dans notre approche globale du marché, l'Europe, en tant que région du Monde, joue un rôle majeur. L'acquisition récente de STORNO, société Européenne de Radiocommunications de premier plan, a encore renforcé notre position sur le Marché dans ce domaine. Pour notre Groupe Européen de Radiocommunications MOTOROLA STORNO, nous recherchons un:

DIRECTEUR EUROPEEN DU SERVICE APRES-VENTES ET DES PIECES DE RECHANGE

responsable d'une unité importante présente dans les principaux pays d'Europe et forte de l'appui d'un réseau de sous-traitants de SAV et de plusieurs Centres Techniques de Formation.

Le candidat devra concevoir des plans stratégiques et opérationnels, déterminer des normes et des politiques et les faire éxécuter. L'accent sera mis sur la productivité, la rentabilité, la qualité et la SATISFACTION TOTALE DU CLIENT.

Le choix des établissements et leur équipement, la planification des installations, de l'activité de Service Après-Ventes et du soutien logistique en Pièces de Rechange pour les nouveaux produits sera également de son ressort, ainsi que la préparation des plans de maintenabilité des produits, de la documentation et des aides en informatique. Une autre fonction sera la sélection, le training et le développement des cadres.

Nous attendons de notre futur Directeur Européen du Service et des Pièces de Rechange les compétences professionelles et le leadership nécessaire pour faire de cette activité un Modèle en Europe. Les exigences du poste comportent en outre l'expérience d'un contexte multinational et la possibilité de déplacements en Europe. Le poste dépend directement du Directeur Général du Groupe. Il comporte des conditions attrayantes et des possibilités de carrière dans un Secteur en forte croissance.

Adresser votre C.V. en Anglais, sous pli confidentiel, au Service du Personnel de notre filiale française:

MOTOROLA

MOTOROLA S.A.
Parc d'Activités d'Antony II
1, Rue Jacques Rueff
CE 26
92182 ANTONY CEDEX

CONSULTANTS

International Management Consultants are looking for bright ans ambitious applicants at least 24 years old.

The ideal candidate should have 3 to 4 years business experience in manufacturing, production, logistics or supervision.

Fluency in English is a must.

Knowledge of other European languages is an asset.

After an on-the-job training period, you will be able to apply proven management techniques for improving business performance in diverse areas. The position involves extensive travel but does not require relocation.

You will have an excellent opportunity for rapid advancement in both earning and responsibility.

Send your application and complete c.v. with salary history marketing the envelope REF: JCF3 to:

BP no. 2
1040 Brussels 26,
Belgium.

MANAGEMENT CONSULTANCY

Rijksuniversiteit te Utrecht

De Faculteit der Letteren, vakgroep Romaanse talen en Culturen afdeling Frans

vac.nr. 150.389

maître-assistant littérature française 10/10

Tâches:
- Assurer et coordonner l'enseignement de la littérature française du 17e et 18e siècle,
- participer aux programmes de spécialité "Études de la Renaissance et du Baroque" et "Culture des 18e et 19e siècles,
- accomplir des recherches et assurer la direction d'études des 17e et 18e siècles,
- participer à la gestion du département.

La fonction est placée sous la direction du titulaire de la chaire de Littérature Moderne.

Qualités requises:
- Connaissance des méthodes de recherche dans le champs de l'histoire littéraire, avec une spécialisation particulière pour le 17e et le 18e siècle,
- collaboration interdisciplinaire,
- thèse ou publications équivalentes dans le domaine indiqué,
- qualités didactiques, ample expérience d'enseignement,
- talents d'organisation.

Titularisation: après deux années d'exercise probant.

Salaire: de fl. 6.271 minimum à fl. 8.319 maximum par mois (échelon 13, 14 BBRA 1984).

Renseignements: Prof. M. van Buuren, Kromme Nieuwegracht 29, Utrecht, 030-392433.

Lettres de candidature à adresser dans quinze jours à: Personeel en Organisatie van de Faculteit der Letteren, Kromme Nieuwegracht 46, 3512 HJ Utrecht, Pays Bas.

EM MICROELECTRONIC - MARIN SA

Nous sommes le premier fabricant suisse de circuits intégrés CMOS et dans l'optique de notre future expansion nous cherchons un

TECHNICIEN DE MAINTENANCE

pour notre département Wafer Fabrication (Photolithogravure).

Nous demandons :
- formation technique en électronique avec quelques années d'expérience dans une industrie de semi-conducteurs.

Nous vous invitons à adresser votre dossier complet à Madame M. Hess.

EM MICROELECTRONIC-MARIN S.A.
Suisse - 2074 Marin, Tél. (1941) 38 35 21 41

EM, une société de SMH

LE CAIRE : lycée privé convent. recrute pr postes S.E.V. 1-9-89 institut. prof. cert. ttes matières, souh. mettre en place pédag. innov., grille fse + indem. inst. C.V. + lettre manuscr. + photo avant 30/4 à A.F.P.E.C., Lyc. Fr., 7, rue 12-Maadi, LE CAIRE, R.A.E.

Ass. humanitaire rech. : Architecte volontaire resp. mission Pakistan exp. terrain/anglais courant. Env. : C.V. + tél. à ASF, 2, rue de la Bourse 75002.

WANTED

GII CAPTAIN / CO-PILOT / FLIGHT ATTENDANT

New flight department seeks to recruit a GII qualified CAPTAIN / CO-PILOT + FLIGHT ATTENDANT (male or female) for a private operation, based in Geneva.
Applications in writing with full CV and recent photograph to :

P. O. BOX 195
1215 GENEVA-AIRPORT Switzerland.

OPERATEURS SENIOR

Joignez les gens qui ont le savoir-faire!

Dietsmann est une société internationale recrutant des gens qui ont la maîtrise du savoir-faire dans l'industrie pétrolière.

Lieu de travail, AFRIQUE DE L'OUEST.

Les candidats doivent posséder les qualifications suivantes:
—Niveau BAC/BET avec un minimum de 5 ans d'expérience.
—Permis de conduire valide
—Pratique de la langue anglaise au moins sur le plan technique

Expérience nécessaire:
—Production de pétrole à terre, par gaslift, station collectrice, brut à haute teneur en paraffine, et/ou
—Séparation gaz/liquide, déshydratation, dessalage, stockage et export de pétrole via SBM., compression gaslift, utilités, et/ou
—En mer, production éruptive et par gaslift, stocksage sur USF, export via SBM, brut haute teneur en paraffine

Expérience souhaitée:
—Instruction d'opérateurs juniors sur le terrain
—Commissioning

Nous offrons:
—L'accès à un des programmes d'optimisation de forage des plus sophistiqués
—Bon niveau de rémunération
—Portefeuille d'assurance-vie et maladie

Un test de compétence et un examen médical sont pré-requis à toute embauche.

S.V.P. nous transmettre votre C.V. (confidentialité assurée) à:

Dietsmann (International) NV
a/s de M. Diederik De Looze/M. Paul Jacobs
Noorderlaan 133, B.P. 23
2030 Anvers
Belgique
télephone (03) 541 7233
télécopie (03) 541 2051

DIETSMANN

EM MICROELECTRONIC - MARIN SA

Nous sommes le premier fabricant suisse de circuits intégrés CMOS et dans l'optique de notre future expansion nous cherchons un

CHEF DE VENTE FRANCE

Si :
- vous bénéficiez d'une formation technique (niveau ingénieur)
- vous avez quelques années d'expérience dans la vente de semi-conducteurs,

nous vous invitons à adresser votre dossier complet à Madame M. Hess.

EM MICROELECTRONIC-MARIN S.A.
Suisse - 2074 Marin, Tél. (1941) 38 35 21 41

EM, une société de SMH

Dans le cadre de la coopération technique française au

SÉNÉGAL

organisme public de contrôle des sociétés d'Etat

recherche

EXPERT-COMPTABLE DIPLOMÉ

+ Diplômé grande école de commerce ;
+ Expérience 5 ans minimum audit ;
+ Expérience de contrôle de gestion.

POUR

- Direction et animation équipe de 11 réviseurs comptables sénégalais et français.
- Participation à organisation, supervision et exploitation missions confiées à des cabinets spécialisés.
- Contrat ministère français de la coopération, 2 ans renouvelables.
- Rémunération intéressante + logement + statut fiscal avantageux.

Poste à pourvoir en octobre 1989.
Interview à prévoir en juin à Paris sur convocation.

Adresser dossier candidature avant le 15 mai à
B.P. 503 - DAKAR - SÉNÉGAL.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

maisons individuelles

HERBLAY (95)
(5' gare), sup. Mansart, 6 pces, s/sol tot. 1 800 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

BORD DE SEINE
(3 km RER), belle demeure 19e s., 450 m², s/2 500 m². 3 650 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

VILLENNE-S/SEINE (78)
Sup. meul. anc., 8 pces, s/2 400 m², s/sol. 2 550 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

TRIEL-S/SEINE (78)
Mais. neuve, 6 pces, s/1 520 m², frais not. réd. 1 950 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

POISSY (78)
Mais. 1987, 100 m² habit., pr. centre, frais réduits. 1 280 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ORGEVAL ENV. (78)
Belle mais. 1986, 6 pces, s/1 000 m². 1 500 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ORGEVAL (78)
(Envir.), sup. maison 18e s., 10 pces, s/4 500 m². 3 200 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ORGEVAL (78)
Sup. mais., 8 pces, beau terrain, s/sol. 2 120 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS PR. GARE (78)
(25' St-Laz.), belle meulière, 6 pces + s/sol. 920 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS (78)
Mais. 6 pces, s/sol tot., terr. 400 m². 1 450 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS-STE-HON. (78)
Mais. 3 pces, s/490 m², s/sol tot. 755 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS-STE-HON. (78)
Gare 300 m, mais. 5 pces, s/600 m². 915 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS-STE-HON. (78)
Pr. centre, mais., 73 m² + combles, s/530 m². 970 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS-STE-HON. (78)
Maison, parf. état, 145 m², s/830 m². 1 580 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CHANTELOUP-LES-V. (78)
Mais. ancienne, 11 pces, s/300 m². 1 330 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CHAMBOURCY (78)
Maison 1981, 170 m² + combles, s/2 345 m². 2 650 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ANDRÉSY (ENV.) 78
Tr. belle mais., 180 m² hab., s/600 m². 1 670 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ANDRÉSY (78)
(3' gare), belle mais. récente, 7 pces, sur 780 m². Belle vue. 1 700 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

PARC RUEIL
Sup. mais., 5 chbres, 5 bains, pisc. intér., sauna, parc.
CML 45-57-14-48.

REMALARD (ORNE)
MAISON, 150 km de Paris, 6 pièces, garage, 2 salles d'eau, 2 w.c., véranda sur cour, cellier, auvent. 490.000 F.
Tél. : (16) 33-73-85-12.

POISSY (78)
Mais. 1987, 100 m² habit., pr. centre, frais réduits. 1 280 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ORGEVAL (78)
Belle mais., 7 pces, s/1 000 m², s/sol tot. 1 900 000 F.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

propriétés

A SAISIR
VD CAUSE DIVORCE
A 1 h 30 Paris direct aut. Sud
MONTARGIS (45), SPLENDIDE

MOULIN
entièr. aménagé sur son TERRAIN CLOS PAYSAGÉ

1 HA 50
Bordé par sa rivière poissonn. Bief en eau, roue à aube, belle récept., sal. biblioth., gd séj. rust., cheminée, cuis. tt. équipée, 6 chbres, bns, w.c., chff. *cent. + communs, grange, gar.* PX TOT. 1.200.000 F, CRÉD. 100 %. Rembours. comme un loyer constant. (16) 38-85-22-92 et apr. 20 h au : (16) 38-96-22-29, 24 h/24.

ENTRE ORANGE et AVIGNON, 15 KM VAISON-LA-ROMAINE. s/3.000 m² compr. : récept., 3 chbres, 2 bains, piscine 12X7 m, forage eau, arboré. Px sacrifié : 1.570.000 F.
C.B.S. – 45-24-40-06.

IMMO 106
33, RUE DE LA MADELEINE, ÉPERNON (28230)
(16) 37-83-73-73
rech. pour sa clientèle
PARIS ET BANLIEUE
PROPRIÉTÉS, TERRAINS, ÉTANGS, FORÊTS, ETC.
PAIEMENT COMPTANT
chez votre notaire.

60 km, pr. for. RAMBOUILLET, terrain W.-E., boisé, 5.000 m², abri rustique 15 m², meublé, 125.000 F.

LIMITE YVELINES
rurale, entrée, cuis., gd scand., liv. en rotonde, chem., poutres, 4 ch., s. de bns, + s. d'eau, 2 w.c., gar. ss-sol + salle de jeux 40 m², chem. monum., 1.400 m² pelouse et arbres d'ornem., 1.100.000 F.

PPTÉ en d.s, entrée, cuis., séj.-salon 80 m², chem., 7 ch., s. de bns, 2 w.c., gren. aménageable, chff. centr. fuel, 13.000 m² parc et pat., rivière, 1.700.000 F.
M.G.N. NOGENT-LE-ROI
2, av. Général-de-Gaulle.
(16) 37-51-44-34
ou (16) 37-83-73-73.

A vendre 100 km Paris, belle maison 140 m², s. de bns, w.-c., 7 p., belle vue sur vallée, pt marin, terr. arborisé 6 000 m², calme, non isolé. 520 000 F. 28-81-40-39.

terrains

Vends terrain près Montpellier, 1 440 m², Saint-Mathieu-de-Tréviers, pche ts commerces, écoles, bien situé, face pic Saint-Loup. 250 000 F.
M. Lamandé Franck.
(16) 39-69-17-55.

Villa Catinat

S^t GRATIEN

16 maisons de grande classe
sur de beaux jardins

En bordure du lac d'Enghien

SEERI S VILLAGES
28 bis, Jardins Boieldieu
92063 Paris-La Défense

Habiter c'est vivre. Tél. : (1) 49.06.80.00

LONGJUMEAU - BELLE VILLA

Octobre 88, sur 1.800 m² de terrain, sans vis-à-vis, 320 m² surface habitable, menuiserie chêne massif, prestations de qualité, 9 PIÈCES. Rez-de-chaussée : entrée, w.c. avec lavabo, séjour 57 m², bar cheminée, salle à manger, grande cuisine chêne équipée, aménagée, salon de détente avec barbecue, l'ensemble donnant sur terrasse 100 m² exposition sud, une grande chambre avec placards et très belle salle de bains avec jardinière, placards, cellier/lingerie équipé, aménagé.

Etage : une mezzanine avec placards, 1 chambre duplex, avec placards, une autre chambre, w.c., salle de bains avec sauna, une pièce bureau 35 m², w.c.

Garage attenant 2 voitures, portes électriques, alarme 3 zones. Environnement clos, pelouse arrosage automatique. Eclairage intérieur, chauffage électrique par convecteurs. Frais réduits.

PRIX : 3.650.000 F. Tél. : 69-96-28-41.

RÉSIDENCE
MAÏKA CANNES

37, boulevard ALEXANDRE-III – CANNES

Une petite résidence de luxe, vue mer, proche Croisette. Très beaux 2 P. et 3 P.
Tél. bureau de vente : 93-43-46-44.

Commercialisation : JOHN TAYLOR - 55, La Croisette, 06400 CANNES
Tél. : 93-38-00-66 - Fax : 93.39.10.86

ACHETER
VENDRE
LOUER

Si vous souffrez d'immostress, faites une cure à Minitel 36.15 code FNAIM ou téléphonez au 42.27.44.44

FNAIM
La meilleure vue sur l'immobilier.

FNAIM

Le Monde
CADRES

ORGANISME NATIONAL DE FORMATION ET D'INFORMATION ARTISTIQUES ET CULTURELLES
recherche
RESPONSABLE DE LA FORMATION *LONGUE DURÉE*
de futurs responsables d'équipements, de projets artistiques et culturels. *Agé(e) d'au moins 30 ans*, il(elle) aura une parfaite connaissance des conditions professionnelles de la vie artistique et sera chargé(e) de l'élaboration et de la mise en œuvre pédagogique du stade. Poste à pourvoir le 1er septembre 89, *date limite d'envoi* des candidat. : 28 avril.
Ecrire sous le nº 8 299
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

Assoc. rég., à vocation service public
recherche
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
30 h hebdo, gestion coordination, BAC + 4, 35 ans min., exp. dans poste similaire. C.R.I.D.F., 36, rue Thibaudeau, 86000 Poitiers. 49-88-86-88, poste 32-23.

LE LYCÉE FRANCO-HELLÉNIQUE D'ATHÈNES
recrute
pour le 1er SEPT. 1989
- UN CERTIFIÉ DE PHILOSOPHIE (avec C.S. en lettres) ;
- DEUX CERTIFIÉS D'ANGLAIS ;
- UN CERTIFIÉ D'E.P.S. ;
- TROIS PROFESSEURS DE LETTRES CERTIFIÉS ou A.E., spécialistes de *F.L.E.* pour les élèves du gymnase et du lycée.

Conditions : contrat local détachement assuré env. 85 % du salaire. FRANÇAIS.

Candidatures : dossiers complets (C.V., notes adm. et pédag., rapport d'inspect., arrêté promo...) à adresser d'urgence au :
PROVISEUR DU LYCÉE FRANCO-HELLÉNIQUE, B.P. 60050, 15301 AGHIA PARASKEVI, ATHÈNES.

LABORATOIRE PHOTO
recherche
ANALYSTE-PROGRAM.
confirmé GAP II, IBM 36 évolution S/AS 400.
Tél. : 48-45-77-33.

SETEC ORGANISATION
recherche
INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES
(X, Mines, Ponts, Centrale, T.P.) débutants ou quelques *années d'expérience pour missions* de conseil et d'assistance, ORGANISATION, SUIVI GESTION DE GRANDS PROJETS. Rigueur intellectuelle, enthousiasme, esprit d'équipe, capacité d'adaptation, excellents contacts. Ecrire avec C.V., prét. et photo à :
SETEC ORGANISATION
Tour Gamma D
58, quai de la Rapée,
75583 PARIS CEDEX 12.

Unité Mixte du CNRS Nº 380046 À STRASBOURG
recrute
par voie de concours
UN SPÉCIALISTE
des lasers et
d'optique cohérente.
sur un poste d'ingénieur de recherche au CNRS.
Date limite de retrait des dossiers : 28 avril 1989. Date limite des dépôts des dossiers : 3 mai 1989. Pour tous renseignements, *téléphoner à :*
l'Administration Déléguée du CNRS, 23, du Loess, 67037 STRASBOURG Cedex
Tél. : 88-28-65-27.

capitaux propositions commerciales

App. 5-700 KF EN CAP. COM. DIR. ASSOC. DS SOCIÉTÉ BARLET. 39-74-08-32.

DEMANDES D'EMPLOIS

Bâtiment et des travaux publics – Europe 1992. Ing. civil, all., exp. profes. (constr. souterraines spéc., assainissement, C.A.D.) *parl. franç.*, angl. et italien, ch. emploi en France dans entrep. ou bur. d'études intéressés par échange technique avec R.F.A. et qui prévoient de s'implanter en R.F.A. Reinhard Schuster Neureutherstrasse 22, Rgb 8000 München 40 R.F.A. Tél. : 19-49-89-271-68-38, après 20 h.

Jeune homme 28 ans RESPONSABLE
COMPTOIR DE VENTE
(6 ans d'expérience dans l'édition) avec tenue de caisse, facturation comptant, contacts téléphoniques pour renseignements libraires, etc. Demeurant à Paris, niveau Bac A, dynamique, facilité d'adaptation, très bons contacts humains, étudierait toutes proposit.
Tél. le matin : 40-21-08-15.

Jeune ingénieur civ. élec. + doct. sc. appl. dyn. créat. compét., recherche un job évolutif en informatique : dév. soft scient. DTA BSE. For. PASC. C., réseaux + mach. Elec. : simulat., régulat., protect.
Ecrire sous le nº 8040
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

JH, 26 ANS RESPONSABLE COMPTOIR DE VENTE
(6 ans d'expérience dans l'édition)
avec tenue de caisse, facturation comptant, contacts téléphoniques pour renseignements libraires, etc. Demeurant à Paris, niveau Bac A, dynamique, facilité d'adaptation, très bons contacts humains, étudierait *toutes propositions.*
40-21-08-15, le matin.

JF, 28 ans. Form. interprète. Exp. respons. comm. exp. angl.-all.-ital. ch. poste similaire.
42-62-08-55 ap. 21 h.

ASSISTANT ADMINISTRATIF
J.H., 38 a., niv BAC+4 exp. prof. ch. emploi secteurs administ., associat., social, culturel, humanit., presse/édition.
40-96-97-63.

J.H. 28 a., BAC+5 en gestion du personnel, 2 a. d'exp. Rech. poste similaire. Libre immédiat. Mobile.
Tél. : 30-30-93-64.

CADRE ADMINISTRATIVE
45 a., excellente présentation et éducation, dynamique, précise, sachant organiser, gérer, encadrer un service, recruter et former le personnel.
Etudie ttes propositions poste comportant responsabilité.

42-28-45-21, répondeur.
Ecrire sous le nº 8302
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

DOCTEUR SC POLITIQUES
Orig. marocaine, étudie ttes proposit. de travail en FRANCE et à l'étranger.
42-28-78-62.

RESPONSABLE EDITORIALE
36 a., 10 a. exp. du livre, histoire, sciences humaines et sociales. Grandes collections *illustrées*. Ayant dirigé service littéraire chez éditeur important. Cherche poste de responsabilités de l'édition.
C.V. sur demande.
Ecrire sous le nº 8304
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

J.F. 40 a., exc. présentation, large exp. gestion, admin. et commerciale. Secteurs divers. Gd sens communic. et organis., *micro-inform.* *Macintosh et IBM-PC.* Anglais. Ch. poste à ht niveau de responsabilités.
Libre rapidement.
43-56-89-72 ou
Ecrire sous le nº 8305 à :
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

Français, 39 ans, libre voyager, ch. emploi étranger, tourisme, hôtellerie, autre.
Ecrire sous le nº 1 025
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

ÉTUDIANT FUTUR INGÉNIEUR INFORMAT. cherche travail le soir et week-end. Hôtellerie.
Tél. : 40-21-87-32.

JEUNE FEMME, 33 ans
interprète trilingue
ITALIEN, ANGLAIS
Excellente présentation. Très disponible recherche missions courte durée France ou étranger.
Tél. : 45-04-72-67.

L'AGENDA

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS
Le plus formidable choix « que des affaires exceptionnelles », écrit le guide *Paris Pas Cher* en alliances, brillants, solitaires, etc. bagues, rubis, saphirs, émeraudes, bijoux, *or, argenterie.*

PERRONO OPERA
Angle bd des Italiens, 4 Chaussée d'Antin, achat tous bijoux ou échanges. Autre magasin. autre grand choix :
Etoile, 37, av. Victor-Hugo.

Cours

L'ANGLAIS INTENSIF EN ILE-DE-FRANCE. Tous niveaux, en pension complète, « Les Billettes », route de Montereau. 77370 NANGIS. 64-08-24-07.

Cuisine

KITCHENETTE Lilliput 1 m 3.400 F - Cabine de douche 2 000 F. SANITOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e.
Tél. : 42-22-44-44.

Jeune fille au pair

Une jeune fille au pair anglaise pour préparer votre enfant à 1992 ! Notez le tél. : 19 44 1 876 7039. Lundi à vendredi. Agence francoph. agréée à Londres. Mme Crane.

Musique

ORGUE. 170 TUYAUX.
2 séries, 2 claviers. Pédalier, 16 registres.
Tél. : (16) 86-26-68-39.

Minéraux

RENNES
QUATRIÈME BOURSE EXPOSITION-VENTE
MINÉRAUX FOSSILES
Samedi 22 et dimanche 23 avril 1989, de 9 h à 19 h. Salle Rennes Congrès, 27, bd Solférino, organisée par : Association gemmologie, minéralogie et fossiles de l'Ouest, 29, avenue Janvier, 35000 Rennes. 99-31-54-80.

Vidéo disc

LECTEUR VIDÉO DISC
Philips CDV475
Acheté neuf : 6590 F
(le 14 mars 1989)
Vendu : 5000 F.
46-45-49-94 (ap. 18 heures)

Sports

TENNIS A PARIS
Reste à louer qq. heures.
CLUB LÉO-LAGRANGE, 18e.
42-49-36-66.

Vacances

Tourisme

Loisirs

DRISCOLL HOUSE-HOTEL
200 chambres simples
£ 100 par sem., demi-pension.
renseign : 172 New Kent Road
LONDON SE1 4YT-G.-B.
19-44-1-703-41-75.

ESPAGNE - Costa Brava, loue 4 pièces tt confort, 65 m², plage à 300 m, août, 6 500 F/mois, octobre, 3 500 F/mois,
Tél. : 47-67-91-67.

FORMATION PROFESSIONNELLE

FORMATION GRATUITE ET RÉMUNÉRÉE POUR CHOMEUR DE PLUS DE 12 MOIS
AGÉ DE PLUS DE 26 ANS
HABITANT PARIS UNIQUEMENT

PAO - MACINTOSCH
PC COMPATIBLE

du 17 avril au 7 juillet 1989.

Bon niveau de français et de mathématiques.

Tél. : 45-21-45-43 - 94 IVRY.

REPRODUCTION INTERDITE

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

1er arrdt

RUE STE-ANNE
RARE
BEAU 3 P. 1 390 000 F.
Calme, soleil, 3e ét. Bel imm., entr., séj., salon, ch. av. mezzanine, cuis., s. de bns, w.-c. 48-04-35-35.

BEAUBOURG
2 pces, 50 m² sur cour arborée. 1 050 000 F. Trans Opéra. 46-22-80-43.

2e arrdt

GRANDS BOULEVARDS
Près 52 m², 2 p. cft soleil. URGENT. 738 000 F. Tél. : 43-27-81-10.

4e arrdt

ILE-ST-LOUIS. Beau studio, ref. neuf, tt cft, cheminée, poutres, calme, soleil. Prix : 950 000 F. S.I.P. 43-70-57-56.

ILE-ST-LOUIS. Gd studio, av. alcôve 32 m², chem., poutres, belle rénov. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70.

5e arrdt

PANTHÉON
Exceptionnel, récent récept. + 4 ch., 3 bains, park. 3 200 000 F. URGENT. 43-36-82-00.

MAUBERT, imm. pierre de t., gd 4 p., 130 m² environ. FRANÇOIS FAURE, 45-49-22-70.

PORT-ROYAL, très beau 3 P., 75 m² env., ét. impecc. 1.995.000 F. 46-22-80-43. TRANS OPÉRA.

JARDIN DES PLANTES. Réc., 4e, asc., 2 pces, cft, impecc. 1 200 000 F. FLEURUS 45-44-22-36.

PANTHÉON
Imm., pierre de taille, récept., 85 m², 6 chambres, balc., soleil. 45-46-26-25.

VUE S/MOSQUÉE. 2 PCES en duplex, soleil, charme, URGENT. 45-49-22-70 FRANÇOIS FAURE

PROXIM. MOUFFETARD
2 P., TT CFT. 895 000 F
2e ét. Bon imm., entrée. Séj. + ch., cuis., s. de bns, w.-c. séparés. Dressing, cave, gardien. Tél. : 48-04-35-35.

6e arrdt

LUXEMBOURG
2 appts de 67 m², 2e et 3e ét. asc. Possib. DUPLEX. Tél. : 46-33-25-45.

Près BUCI
Grand 2 P. 2.200.000 F. Décor contemporain, tt cft. 45-87-33-34.

Près PLACE ST-SULPICE Gd charme 130 m², 5 P. + petite chbre de serv. 4 700 000 F. 45-62-62-51 - 45-61-00-96.

FLEURUS
SPÉCIALISTE RIVE GAUCHE
12, RUE N.-D.-DES-CHAMPS
SORTIE Mº ST-PLACIDE

St-Placide 2 p.	850.000
Cherche-Midi 2 p.	850.000
Odéon 2 p.	900.000
Cherche-Midi atelier	2.000.000
Fleurus 3 p., s/jard.	2.950.000
St-Placide 4 p., asc.	3.350.000
St-Placide 5 p., asc.	4.000.000

Assas 8 p., 250 m², bon plan

RECHERCHONS APPTS TTES SURFACES
TÉL. : 45-44-22-36

ST-PLACIDE. 2 PCES. CONFORT. 850 000 F. FLEURUS 45-44-22-36.

RUE ST-SULPICE
Imm. XVIIe, asc., duplex, 5e et 6e ét., 110 m², charme, soleil. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70.

CHERCHE-MIDI
Dans imm. 18e, 3 pces, 110 m² CHARME, CALME, SOLEIL. LARTIGUE 47-05-61-91.

RASPAIL-VAVIN
Bel ancien, VRAI 3 PCES, cuis., bains, balcon. PLEIN DE CHARME 2 200 000 F. 43-20-80-51.

PLUSIEURS APPTS
Tr. gd stand., tr. g. surfaces 6e, 7e et 8e arrond.
40-20-02-15.

7e arrdt

Mº VANEAU
EXCEPTIONNEL
2 P., entrée, s. de bns, cuis., w.-c., 3e ét. 1 049 000 F. Tél. : 48-04-08-60.

RUE DE BABYLONE
4 chbres de service contiguës, 50 m² env., travx. 1.155.000 F, 45-49-22-70.

LATOUR-MAUBOURG
Charmant 4 pces, 90 m², vue superbe s/le DOME. LARTIGUE. 47-05-61-91.

8e arrdt

PIED A TERRE LUXUEUX
AV. MONTAIGNE.
Dble récept. + chbre. CML : 45-57-14-48.

POUR INVESTISSEUR
R. PONTHIEU, P. de taille, asc., 3e ét., gd studio, s. de bains, cuis., rangements. 839 000 F. 42-60-10-06.

9e arrdt

TRUDAINE PRÈS
Imm. récent gd studio Cuis., tt cft. 510 000 F. Créd. poss. 48-04-84-48.

9e Mº CADET
Beau 2 p. cft. Imm. ravalé. URGENT. 619 000 F. Tél. : 43-27-81-10.

RUE DE DOUAI
2/3 P., TT CFT, 745 000
3e ét., imm. p. de taille, bel appt à rafraîchir, clair, terrasse privat., 20 m², digicode, gardien. 48-04-35-35.

N.-D.-DE-LORETTE
Pierre de t., asc., 5 p., tt cft, liv. dble + 3 chbres, 130 m², plein soleil, parfait état, service : 3.200.000 F, 43-35-18-36.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE
Bon. imm., 5 pces, 4e ét., sans asc., 106 m², plein sud, à rafraîchir. 2.100.000 F. 43-35-18-36.

10e arrdt

RUE DE L'ÉCHIQUIER
BEAU 3 P. 955 000 F.
Très bel appt refait. Entrée, séj., 2 ch., cuis. aménagée, s. de bns, 73 m². Imm. et parties communes en très bon état. 48-04-35-35.

11e arrdt

11e, Mº LEDRU-ROLLIN
URGENT. Récent 4 pces, cuis., tout confort, asc., park. Prix : 1 400 000 F. Créd. poss. 48-04-85-85.

PRÈS NATION
BEAU 2 PIÈCES
balc., tt cft, gardien, faibles charges, 1er, clair. 347 000 F, crédit. 43-70-04-64.

BASTILLE-NATION
MAISONS ET LOFTS
parfaitement aménagés, 85 à 450 m². 42-72-40-19.

12e arrdt

Près Mº PORTE-DORÉE
BEAU STUDIO, cuis., tt cft, faibles charges, chff. indiv. élect. 3e clair. 287 000 F. CRÉDIT. 43-70-04-64.

DAUMESNIL
Studio, état excepc., 27 m². 520.000 F. 46-22-80-43, TRANS OPÉRA.

13e arrdt

Mº PLACE ITALIE
SUP. 2 PCES + cuis. tt cft, cave. Digicode. Imm. ravalé, 3e ét. s/rue. 686 000 F. CRÉDIT. 43-70-04-64.

RUE CHEVALERET
EXCEPT. GD STUDIO refait nf. 1 p., entrée, cuis. équip., s. de bns, w.-c. 499 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

BUTTE-AUX-CAILLES
Except. Imm. 1979, 3 pces, tt cft, 73 m² + box. Px vue urgence. 1 490 000 F. 43-35-18-36.

Prox. BUTTE-AUX-CAILLES. Atelier, 54 m², vue dégagée. 1 050 000 F. 45-46-26-25/43-26-73-14.

PRÈS MONTSOURIS
Récent étage élevé, BEAU 2 PCES cuis. équip. Bains, balcon. 1 130 000 F. 43-22-61-35.

14e arrdt

14e, ALÉSIA
Général-Leclerc.
Refait neuf, Beau 2 pces. Confort. A SAISIR. 780 000 F. 43-27-81-10.

Mº DENFERT-ROCHEREAU
Imm. ravalé, STUDIO.
Cuis., confort, calme.
479 000 F. 43-27-81-10.

PLAISANCE, r. Pierre-Larousse, dble-séj. + chbre 60 m², balc., soleil, verdure. 45-49-22-70. FRANÇOIS FAURE.

MOUTON-DUVERNET. Imm. 1950, 5e ét., asc., stud., entr., cuis., bains, w.-c., 25 m² env., plein soleil, calme. 550 000 F. 43-35-18-36.

ST-JACQUES. Imm. stand., gd 2 pces, tt cft, 60 m² dont liv. 25 m² + gde loggia, park. 1 450 000 F. 43-35-18-36.

PORTE DE VANVES
10e et dernier ét., 3 pces, balc., 75 m². 1 450 000 F. FLEURUS 45-44-22-36.

ÉTUDE DUVERNET
EXPERTISE GRATUITEMENT VOTRE APPARTEMENT
45-41-11-00.

15e arrdt

LES TERRASSES DE GRENELLE
résidence de caractère grand standing. 2 au 6 pièces duplex, terrasses, jard. privatifs. Livraison fin 90.

ELMER DWIGHT EDOUARD. 45-72-56-74.

PLAISANCE, 2/3 P.
65 m², r. de ch., bon état + park., 1.255.000 F. Trans Opéra : 46-22-80-43.

VOLONTAIRES. Beau 2/3 pces, asc., dble expos., petit balcon, 70 m². 1 450 000 F. 42-50-04-28.

RUE ST-CHARLES. Ancien. Je vends 2/3 pces, cft, 50 m² au 3e ét., clair. 45-88-75-61.

Bel imm., ravalé, sympathique, 3 pces, cft, cheminées, parquet, ch. indiv. 1 060 000 F. Les 20 et 21, 12-18 h, au 2e ét. 54 VASCO DE GAMA.

16e arrdt

16e NORD RARE
Très gd luxe. Imm. réc. Appt 175 m² env. + 30 m² balcon loggia. Réception 65 m² env. 3 chbres + 3 s.d.b. Bcp de charme + box 2 voitures. 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22.

16e TROCADERO (près)
Idéal profession libérale.
env. 280 m².
Triple récep. + 4/5 ch. 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22.

MICHEL-ANGE-MOLITOR
2 p. 600 000 F à débattre, Séj., coin cuis., chbre, sal. d'eau, w.-c., palier. Tél. : 48-04-35-35.

MIRABEAU S/SEINE
180 m² triple récept., 2 ch., 2 bns, ét. élevé, vue except., gar. 5 600 000 F. 45-51-22-98 - 43-59-56-96.

AV. DE VERSAILLES, appt 90 m², stand., 2.420.000 F. Trans Opéra, 46-22-80-43.

BD EXELMANS, 4 P., 90 m² env., balc., p. de t., 2.470.000 F. Trans Opéra : 46-22-80-43.

DAUPHINE MAILLOT
Imm. récent, gd stand., Penthouse 145 m² + 120 m² terrasse. 11 h/13 h, 15 h/18 h. Tél. : 45-04-10-54.

17e arrdt

17e. Mº BROCHANT
Imm. ravalé. Beau 3 p., cuis., tt confort. 730 000 F. Crédit poss. 48-04-85-85.

EXCEPTIONNEL
Mº GUY-MOQUET
BEAU 2 P. 618 000 F.
Bon imm. bien entretenu, 4e ét. Appt parfait état. Entrée, séj., 1 ch., cuis., bns, dressing, cave, gardien. Tél. : 48-04-35-35.

Mº GUY-MOQUET. EXCEPT. 2 PCES, entrée, cuis., sal. d'eau, w.-c., 2e s/rue. 449 000 F. Crédit total. 48-04-08-60.

RUE GAUTHEY
EXCEPT. GRAND 2 PCES
Entrée, cuis., s. de bns, w.-c., 3e étage. 599 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

GUY-MOQUET
RUE DE LA JONQUIÈRE
BEAU 2 P. 650 000 F.
2e ét., bel imm. p. de t. Bel appt bien distribué. Séj. et ch. avec balconnet s/rue. Cuis., sal. d'eau s/cour, cave, gardien, digicode. Tél. : 48-04-35-35.

18e arrdt

Mº LAMARCK-CAULAINC.
Rue Lamarck. Pierre de t. caract., ravalé, gd 2 pces, cuis., tt cft. 885 000 F. Créd. poss. 48-04-84-48.

Mº LAMARCK-CAULAINC.
BEAU 2 P. 740 000 F
Bel. const. p. de t. s/cour claire. Ent., séj., 1 ch., cuis., sal. d'eau, w.-c. sép., chem. Bon état. Digicode, gardien. Tél. : 48-04-35-35.

SQUARE CARPEAUX
BEAU 3 P. 980 000 F
P. de t., asc. Beau séjour 30 m², 2 ch., cuis., s. de bns. Tél. : 48-04-35-35.

MONTMARTRE-ABBESSES
2 P. TT CFT. 495 000 F
Imm. ravalé, bien situé. Séj., 1 ch., cuis., bains. Cave. Tél. : 42-71-93-00.

18e Mº BLANCHE
URGENT. Cause mutation 2 PCES CONFORT Soleil. 449 000 F. Tél. : 43-27-81-10.

BEAU 3 P. 835 000 F.
Quartier « Les Amiraux » Superbe imm. p. de t., asc., entrée, séj. avec balcon, 2 chbres, s. de bns, cuis. équip., chff cent., cave, gardien. Tél. : 48-04-35-35.

19e arrdt

19e, Mº PTE CHAPELLE
2 pces refait neuf, rue et cour, cuisine, s. de bains, w.-c., 1er ét. 269 000 F. Créd. tot. poss. 48-04-85-85.

20e arrdt

Mº PORTE VILLETTE
SACRIFIÉ, 2 P., refait neuf, 1er ét., rue et cour, 29 m², cuis., bains, w.-c., 280.000. Créd. possib. 48-04-84-48.

Près BUTTES CHAUMONT
BEAU STUDIO, cuis. sép., tt cft. Ref. nf, cave, faib. ch. 2e s/rue. 289 000 F. créd. Tél. : 43-70-04-64.

PERE LACHAISE
2 p. 640 000 F
43 m² env. 3e ét.
BON PLAN
Rue et cour, verdure. PLURIMMO. 45-49-25-01.

MÉTRO GAMBETTA
APPT 1 PCE + cuis. Chff. centr., gardien, vue dégagée. Plein Sud. 259 000 F. CRÉDIT. 43-70-04-64.

PELLEPORT
BEAU 2 P. 560 000 F
CALME, SOLEIL. Vue dég. Ent., séj., salon, cuis. aménag., 1 ch., s. de bns, w.-c., rangements. 42-71-93-00.

R. DES PYRÉNÉES
De imm. récent 2 p., 50 m², bon état, 850.000 F. Trans Opéra, 46-22-80-43.

78-Yvelines

ANDRÉSY RER
(5') Beau 3 pces, résidence standing. 700 000 F. Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CHAMBOURCY (78)
Proche centre, gd 3 pces. Prix : 770 000 F. Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS-RER
(10') 4 pces, stdg. parking couvert. 870 000 F. Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

CONFLANS (PRÈS)
Spac. 2 pces, chauff. individuel. 490 000 F. Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

BORD DE SEINE
Beau 3 p. de sup. résid. Piscine, tennis. 670 000 F. Cab. Vermeille. 39-19-21-27.

91 - Essonne

91 – BRUNOY 4 p. 80 m². R. ch. plein sud, Balc. de résid. boisée prise sur forêt de Sénart, ent., cuis. équip., 2 s. de bns. W.-C., séj., salon, 2 ch., nomb. placards 1 cave, emplac. park. Très bon ét. général, prox. com., 20 mn, gare de Lyon. Ecole de résidence, 520 000 F. Bur. : 43-89-54-30. Dom. : 60-46-32-55.

92 Hauts-de-Seine

BOULOGNE NORD
Tennis de Longchamp. Récent, séjour, 3 ch. TERRASSE, PARKINGS. 48-04-53-94.

VANVES — Mº Corentin Celton. Imm. récent. 4 p., excellent état, 75 m², r.d.c., clair, face au Parc d'Issy. 1 260 000 F. NOTAIRE : 48-74-62-65.

CLICHY
LIMITE PARIS.
BEAU 2 P. 410 000 F à déb. Mº PTE DE CLICHY. Calme, sol. Bon imm., séj., 1 ch., cuis., s. d'eau. Créd. tot. Tél. : 42-71-93-00.

EXCEPTIONNEL
LEVALLOIS
RUE VICTOR-HUGO
5 P. TT CFT. 1 460 000 F
2e ét., asc., balcon. Jouissance, terrasse. Bel. entrée, salon, liv., 3 ch., bur., cuis., s. de bns. Très clair. Dble exp. Ravalem. payé. Chff. central. Tél. : 42-71-93-00.

BOULOGNE
Mº MARCEL-SEMBAT (près). 2 pces, ref. neuf, confort. SOLEIL. A SAISIR. 470 000 F. 43-27-81-10.

BOULOGNE
Belle résidence sur jardins
BEAU 3/4 P. 1 250 000 F.
VUE S/JARDIN et SEINE. Dble liv., 2 ch., cuis., bains, w.-c., cave. Mº Marcel-Sembat. 48-04-35-35.

NEUILLY, appt 51 m², Imm. anc. rénov. récente, 1.270.000 F, 46-22-80-43. TRANS OPÉRA.

BOULOGNE, Pte Molitor, bel imm. p. de t., 160 m² + studio attenant, 25 m² + park., ét. parfait, calme, soleil : 43-26-73-14.

NEUILLY, appt 130 m² + 2 balc., imm. anc. bon état. 3.990.000 F, 46-22-80-43. TRANS OPÉRA.

BOULOGNE, appt 92 m² + 2 balc., imm. récent bon état, park., 2.285.000 F Trans Opéra : 46-22-80-43.

BOULOGNE, 5 P., 100 m² + balc. 10 m², imm. récent, ét. élevé, 2.000.000 F. Trans Opéra : 46-22-80-43.

BOULOGNE
IMM. RÉCENT STAND.
3/4 p. 100 m², séj. dble, s. de bains, s. d'eau, terrasse 22 m², vue exceptionnelle, park., 2.750.000 F, 45-41-11-00.

NEUILLY Château
166 m² + balc., 1er ét. s/verd. Bel récept., chem. + 4 p., park. Prop. : (1) 47-45-01-47.

93 Seine-Saint-Denis

ÉGLISE PANTIN
Bel imm. caract. Beau 2 P., entrée, cuis. TT cft, rue et cour. 325 000 F. Créd. total possib. Tél. : 48-04-84-48.

ST-DENIS. Mº PORTE DE PARIS. Except. GD 2 P. Cuis. équipée, s. de bains, w.-c., cave. Px : 349 000 F. Crédit total. 48-04-08-60.

ST-DENIS. Mº Porte de Paris. EXCEPT. appt de car., 80 m². Vue s/canal. Poutres appar., 4 p., entr., cuis., s. de bns + s. d'eau, 2 w.-c., 2 caves. 549 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

94 Val-de-Marne

VINCENNES. Imm. récent. Gd stdg, plein Sud, vue S/BOIS, 7e asc. 5-6 p., en duplex. 138 m² + balc. Park. dble. 3 200 000 F. SIP. Tél. : 43-70-57-56.

VINCENNES, Mº CHATEAU de VINCENNES, av. du Château, GD STUDIO, 1 p., cuis. équip., entrée, s. d'eau, w.-c. Refait nf. 3e ét. s/rue. 469 000. Créd. 48-04-08-60.

Province

HYÈRES (Var)
Studio 30 m², cuisine équipée, s.d.bns, w.-c., loggia vitrée + cave + parking, près tous commerces. 250 000 F. Tél. heures repas : 16/94-38-84-68.

COL DES SAISIES (SAVOIE)
A vendre, appt grand luxe + balcon (77 m²), de chalet AMÉTHYSTE. Visite sur place du 16 au 22 avril, de 18 à 20 heures. Rens. : 19.32.69.22.48.64.

BALÉARES-IBIZA
De rés. stand., sur 12 ha, appart. (meublé) 6 pers., bain, terrasse, vue mer, plage (400 m), port privé (50 m), tennis, commerce. Prix : 220.000 F Tél. : (16) 33-26-72-53.

AIX-EN-PROVENCE-EST
F 5, 117 m², 3 ch., séj., 40 m², cheminée, loggia, 9 m². Jardin. 1 280 000 F. Tél. : 42-27-53-94. (1) 43-03-63-84. Urgent.

DOUBS FRONTIÈRE SUISSE
(12 km de Pontarlier)
Au pied des pistes
(1 150 m d'altitude)
appt dans chalet (stand.) F2 1 p. princ. + kitchen. équip. 1 chambre + placard w.-c. et s. bns. Balc. 39 m² cave, local ski. Sortie sur les pistes Très bon ensoleillement. Prix : 350 000 F. Tél. : 81-69-45-57 ou (16-1) 81-69-45-57.

appartements achats

Recherche 1 à 3 p. Paris, préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, avec ou sans trav. Paie cpt chez notaire. (1) 48-73-48-07 même le soir.

TRÈS URGENT POUR BANQUES
Rech. appts grand standing. 3 réceptions, 4/5 chbres 16e, N., 7e, 8e, 17e. 46-22-03-80, 43-59-68-04, p. 22.

URGENT. ACHÈTE COMPTANT APPART. ou PAVILL. Même à rénov. Mme MORIEUX. Tél. : 43-70-18-00.

J'ACHÈTE COMPTANT
A PARTICULIER
STUDIO, 2 P. A PARIS.
Tél. : 42-71-93-00.

URGENT.
J'ACHÈTE COMPTANT APPART À PARIS ou PROCHE BANLIEUE. F. STORK. 42-71-12-00.

SERVICE IMMOB. PARISIEN rech. s/Paris, ttes surfaces ou APPTS pr sa nombreuse clientèle ttes propositions étudiées. 43-70-57-56.

PROXIM. MOUFFETARD
2 P., TT CFT. 895 000 F
2e ét. Bon imm., entrée. Séj. + ch., cuis., s. de bns, w.-c. séparés. Dressing, cave, gardien. Tél. : 48-04-35-35.

AGENCE
FRANÇOIS FAURE
45-49-22-70
5, RUE LITTRÉ
PARIS 6e
rech. appts ttes surfaces préférence rive gauche avec ou sans travaux pour clientèle avertie PAIEMENT COMPTANT.

MGN (34e ANNÉE)
38, bd Batignolles, 75017 PARIS
43-87-71-55
dans le cadre du réseau ORPI recherche pour sa clientèle locale et étrangère, APPTS, HOTELS PARTICULIERS PARIS-PROCHE BANLIEUE.

immeubles

ACH. CPT IMMEUBLES
VIDES OU OCCUPÉS.
M. BRUNET, 45-41-11-00.

NOUS AVONS
PLUS. APPARTEMENTS
A VENDRE
DANS LE CADRE DE :
LA LOI MALRAUX
PARIS-LILLE
BORDEAUX-ROUEN
MONTPELLIER
RENSEIGNEMENTS :
CPI SA, 25, R. D'ARGENTEUIL, 75001 PARIS
TÉL. : (16-1) 42-60-65-65.

locations non meublées offres

Paris

Mº LES GOBELINS
Ds imm. neuf, de standing. 2 pces, 65 m², 6 400 F + 520 F ch. ; 3 pces, 84 m², 8 200 F + 672 F ch., boxes possibles. POG 45-87-71-00, matin.

Part. loue charmant petit 2 pces aménagé, mezzanine, cheminée, 17, rue Grégoire-de-Tours. Px : 4 200 F net. 45-55-91-82 poste 4261.

Région parisienne

CONFLANS ET ENV. (78)
Studios à part. de 1.800 F + ch.
2 pces à part. de 2.100 F + ch.
3 pces à part. de 2.500 F + ch.
Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

A louer GARE d'ASNIÈRES. Beau studio, tt confort, entrée, s. de bns, cuis., moq., cave. 64-46-93-86 ou 47-93-28-63.

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine
75008 Paris, recherche
APPARTEMENTS
DE GRANDE CLASSE
Belles réceptions
avec minimum 3 chambres.
(1) 45-62-78-99

locations meublées offres

Paris

RUE ROUSSELET (7e).
1/2 P. très bon standing. François FAURE, 45-67-95-17.

PANTHÉON (5e), imm. pierre de t., stand., 4e ét., asc., 2 P. très bonne distribution, s. bains, cuisine, soleil. François FAURE, 45-67-95-17.

pavillons

SAINT-OUEN
Pavillon brique, terrain 191 m², 106 m² sur 2 niv. à rénov. + garage + s.-sol. 900.000 F. Immo Mercadet, (1) 42-52-01-82.

forêts

Part vd forêt épicéas 30 a., 6,4 hectares. Alsace. S'adr. à M. J.-M. Sylvestre. Tél. : 89-45-84-25.

maisons de campagne

A VENDRE
à 20 km de PERPIGNAN
Maison de village rénovée, 2 faces sur 2 niveaux : séjour + 2 ch. + loggia + terrasse. 260.000 F. Tél. : 68-29-08-77, Mº B. RIESEL.

A vdre dans station ski SURO (prox. Métabief), mais. comp. 3 appts, équip., capacité de 21 lits, excellent ét., 84-79-16-99, h. bu.

BASSE VALLÉE OGNON
VERS PESMES (70) de vil. rech. mais. bourg 8 p., 8 ch., B.E., grange avec verger 30 a. + parc, 40 a. 89-74-24-31, ap. 20 h.

HTE-VIENNE, GDE MAISON de campagne sur 2,5 ha cuis., s. d'eau, séjour, chem., 4 chbres, bourg 5 km Prix : 450 000 F Tél. : (1) 42-23-78-60

MONTARGIS (45)
Direct. Aut. Sud, 1 h Paris. Splend. mais. campagne, entièr. aménag. S/son PARC CLOS 1 HA, pièce d'eau poissonn. (source), ancienne demeure rust. avec tout le cft actuel, gd séj., cheminée, sal., s. à mang., 3 chbres, bns, w.c., beau gren. aménageable, grange 120 m² + dépend. Px total :
549.000 F.
CRÉDIT 100 % POSSIBLE. Tél. : (16) 38-85-22-82 et le soir apr. 20 h au (16) 38-96-22-29, 24 h/24.

châteaux

DEAUVILLE 45 KM
Château IXe siècle, 10 pces, parc 3 ha, mais. gardien et chapelle, colombier. 1 200 000 F. (16) 32-57-86-57.

fermettes

Forêt vosgienne, alt. 500 m. Anc. ferme rénovée par architecte, séj. 180 m², 4 ch, 4 sanit., cuis. équip., gar. 2 voit., téléph., piscine chauf., s/terr. 6.000 m², eau source, air, calme, ensoleillement except., 8 km Remiremont, train dir. Paris, 5 h autor. est. Avion Orly 30', aérop. Vittel 40'. Prix demandé : 1.200.000 F. Pr ts rens., tél. propriét. (h. bur.) : (1) 42-93-40-02.

manoirs

95 km de Paris, direct autoroute Sud Nemours,
A SAISIR
cachet rare, sur ter. 3 HA 6, proche terrain golf,
PETIT CASTEL
dominant vallée de la Cléry. Réception, superbe séj. av. chemin. et balcon intér., cuis., 5 chbres, bur., office, cave, salle jeux, garage, tt confort, aff. unique. Prix 1 900 000 F. Tél. (16) 38-96-65-96 même dimanche.

AGENDA IMMOBILIER

SOUS LE SOLEIL DES TROPIQUES
Appartements de haut standing
Groupe Gilles Leroy Promotion

Résidence privée, piscine et jardins tropicaux
47, avenue Charles de Gaulle
92200 NEUILLY S/SEINE
L'EUROPE DES RESIDENCES LOISIRS
* à partir de, dans la limite des stocks disponibles (1) 46.47.48.10
Je desire recevoir votre documentation « ILES CANARIES »
NOM PRENOM
ADRESSE
Tél Dom Tel Bur

Au cœur du nouveau golf international, Bouygues Loisirs construit (entre les trous 12 et 13) 4 petits immeubles avec des studios, des 2 et 3 pièces autour d'une piscine privée. Renseignements et vente sur place:
les Résidences du Nouveau Golf
Avenue du Golf (cv 015) 83700 Valescure.
Tél. (16) 94 82 44 51
Pour recevoir une documentation gratuite, envoyer ce bon à Bouygues Loisirs: 29, rue Pastorelli – 06047 Nice.
Nom
Adresse
TEL:

COTE D'AZUR
DOMAINE PRIVÉ DU CAP BÉNAT
140 hectares de privilèges
Terre rare...
Dernière chance d'acquérir à 5 km du Lavandou, face aux îles d'Or, l'un des plus beaux terrains constructibles... protégé à tout jamais au cœur d'un parc de 140 hectares, classé, privé, gardienné toute l'année.
Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à POSIDONIA – Département vente, Domaine privé du Cap Bénat, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS, ou téléphoner à M. JEANNOT au 94-71-27-28. Télécopie : 94-64-65-05.

DEAUVILLE

Au cœur de la vie deauvillaise, entre l'hippodrome et l'hôtel du Golf, votre appartement grand confort dans le "Domaine des Yearlings," prestigieuse résidence avec piscine privée.
Spie Loisirs
Bureau de vente: 75 av. Marceau 75116 PARIS 47.23.00.67
Veuillez m'envoyer votre documentation "Deauville"
Nom:
Adresse:
Tél. dom.: Tél. bur.:
LM 20-4-89

REPRODUCTION INTERDITE

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

Ventes

BOURGES (18)
650 m² Bureaux, parf. état. Parking et conciergerie. Tél. : 48-24-50-74.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

VENTE
LEVALLOIS-CHAMPERRET
1.400 m² imm. neuf pkg dispon. déc 89.

8e PONTHIEU-BOÉTIE
Belle réception + 2 bureaux rez-d.-ch. parfait état. URGENT.
Mme Dusult : 43-80-93-94.

Locations

RÉPUBLIQUE 200 à 500 m² plusieurs loc. et bureaux. accès voitures et camions.
40-20-02-15.

PROXIMITÉ OPÉRA
Mo 4-Sept., 80 m², Brx sans cession, 7.500 F.
40-20-97-20.

Mo VILLIERS
Magnifiques burx. 250 m². s/2 niv., très bon agct. 12 pces. Conviendrait publicité, marketing, communicat. 580 000 F/AN., faibles ch. 40-50-88-20.

8e • COLISEE
DOMICILIATIONS CONSTITUTIONS STÉS BUREAUX et TOUS SERVICES
AFC • 43-59-20-20.

SIÈGE SOCIAL
Burx équipés ts services, démarches RC-RM. SODEC SERVICES
CHPS-ÉLYSÉES : 47-23-55-47.
NATION : 43-41-81-81.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL – RC – RM
Constitution de sociétés. Démarches et tous services. Permanences téléphoniques.
43-55-17-50.

Domiciliation depuis 50 F/ms PARIS 1er, 8e, 9e, 12e, 15e, 17e. Constitution SARL 1 000 F HT. INTER DOM. 12e : 43-40-31-45. CREA-DOM 17e : 42-67-05-99.

LA DÉFENSE
A 300 mètres du RER 8.000 m² divisibles Prix à partir de 1 150 F charges comprises.

SOCOMIE – COMMERCIALISATION ET RENSEIGNEMENTS 15, rue des Sorins 92000 NANTERRE Tél. : 47.76.17.48

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

45-63-08-08
QUARTIERS D'AFFAIRES

MADELEINE
746 m², sup. imm./jardin, plateaux divis. décloisonnés

MONCEAU
1 115 m², imm. récent, pkgs, dispon. immédi.

RD-PT CHPS-ÉLYSÉES
1 236 m², sur 1 niveau, 1 cx & emplac. prestige.

PRESBOURG-ÉTOILE
1 865 m², pkgs, rénovés, except., dispon. imméd.

RUE DE MAUBEUGE
1 381 m², entièr. rénovés, pkgs, disp. imméd.

RUE JEAN-MERMOZ
140 m², rén., disp. imméd.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

RUE MARBEUF
180 m², rénovés.

R. QUENTIN-BAUCHART
486 m², modernes, rénovés, 4 pkgs.

PLACE DE L'OPÉRA
188 m², 9 burx rénovés.

PLACE DE LA CONCORDE
214 m², parf. état, idéal agent de change.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

RUE DE PONTHIEU
275 m², moderne, 12 burx, pkgs.

BD HAUSSMANN
225 m², indépend., rénové.

RUE LA BOÉTIE
300 m², bail précaire.

RUE DE VILLIERS
240 m², dispon. imméd.

BD DES BATIGNOLLES
150 m², 7 burx rénovés.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

RUE BRÉMONTIER
430 m², hôtel partic., rénov.

RUE AMPÈRE
407 m², hôtel partic., rén.

R.FÉLICIEN-DAVID
215 m², clairs, fonctionnels.

RUE D'HAUTPOUL
400 m², moderne, pkgs, parfait état.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

RIVE GAUCHE

TOUR MONTPARNASSE
305 m², local commercial, r.-de-c., tour.

RUE GEORGES-PITARD
plateaux, 400 m², rén., pkgs.

RUE DE TOLBIAC
1 456 m² divisibles, pkgs, restaur. entreprise.

SÉLECTION RICHARD ELLIS 45-63-08-08

BOULOGNE MARCEL-SEMBAT
2 000 m², divisibles, imm. neuf, pkgs.

ISSY-LES-MOULINEAUX
5 500 m², imm. neuf, dispon. 4e trim. 89.
555 m², imm. neuf, pkgs.

Votre adresse commerciale ou
SIÈGE SOCIAL
bureaux, secrétariat, télex.
CONSTITUTION STÉS
prix compét. Délais rapides.
ASPAC : 42-93-60-50 +

FEAU Hampton

8e MADELEINE
Immeuble de très gd standing rénové 3 niveaux divisibles de 234 m², 248 m² et 254 m². 9/10 burx par niv.

8e MATIGNON
320 m², 13 bureaux, imm. ancien de bon stand.

10e RUE DES PETITES-ÉCURIES
280 m², 10 bureaux, 2 entrées, loyer intéressant + cession.

16e ALMA
Immeuble moderne de bon standing, 180 m², 9 burx, locaux refaits, parkings.

OPÉRA
– 188 m² R.-de-ch. 1er étage + archives/show-room, imm. anc. très bon standing.
– 235 m² immeuble ancien de très bon standing, état neuf, fonctionnels, gde récept. + 9 bureaux.
– 330 m², réception, open-space, 7 bureaux.

A LOUER POUR 23 MOIS MAXIMUM

RUE LA BOÉTIE
Imm. mod. 300 m² s/1 niv.

AUBER FACE RER
1 plateau de 230 m² très bon standing.

MIROMESNIL
650 m², 18 burx, imm. gd. stand.

NATION, PLUSIEURS LOCAUX Pl. brx 40, 50, 60 m², à partir 3.800 F.
40-20-97-20.

MADELEINE
310 m², récept., 10 burx. Immeuble bon standing.

FEAU Hampton 40.08.10.90

FEAU Hampton

VALORISEZ VOTRE IMAGE ET VOTRE PERSONNEL
Installez-vous dans des bureaux mod. confortables et fonctionnels à
« PARIFERIC »
PTE DE LA VILLETTE SUR PÉRIPHÉRIQUE
Pour environ 1 500 F/H.T. par mois et par poste de travail.
Venez juger sur place.
JEUDI 27 AVRIL
De 10 heures à 18 heures Mo PTE DE LA VILLETTE parking assuré.

FEAU Hampton 40.08.10.90

VOLTAIRE, 120 m² LOCX ET BUREAUX à partir 10.000 F.
40-20-97-20.

CIDES
DES ADRESSES DE PRESTIGE POUR VOTRE SIÈGE, OU VOTRE ANTENNE A PARIS
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DANS NOS CENTRES D'AFFAIRES
* AV. CHAMPS-ÉLYSÉES
* AV. VICTOR-HUGO
* R. DE PONTHIEU, 8e
* ÉTOILE, IÉNA, 16e
* PASSY, TROCADÉRO
Burx équipés 1/2 j., secrétar., téléph., services, télex, Fax, Eurosignal.
Domicil. : 190 à 390 F/M. CONSTITUTION DE STÉS
CIDES : 47-23-82-10.

locaux industriels

Locations

ARGENTEUIL 1.000 m²
tr. gd local + boutique. Parking gros porteurs 2.980.000 F. 40-20-87-20.

fonds de commerce

Ventes

Fds de commerce gros et dét. paint. et revêt. COTE BASQUE. CA85 : 4,6 MF H.S. : 59-77-29-02. DOM. : 59-43-56-11 ap. 20 h.

boutiques

Locations

EMPLACEMENT No 1
Face Printemps MELUN 500 m² Avec ou sans pas de porte. Tous commerces. Cause décès. DIRECT PROPR. : 42-60-78-25.

77
LA FERTÉ-SS-JOUARRE PAS-DE-PORTE ts commerces. 165.000 F. 30 m² sur rue piétonne courant 88. Possibilité laboratoire ou réserve. Loyer à débattre. BORDS DE MARNE. 60-22-33-05.

locaux commerciaux

Locations

ZONE D'ACTIVITÉS DE GARGES-LES-GONESSE
450 m² d'activités et de bureaux grande hauteur. Disponibilité immédiate.

SOCOMIE – COMMERCIALISATION ET RENSEIGNEMENTS 15, rue des Sorins 92000 NANTERRE Tél. : 47.76.17.48

PARIS-3e
110 m², ref. neufs. 2e étage. 12.500 F.
40-20-02-15.

PTE VERSAILLES, 150 m² en local + bureaux, b. état, clair, 14.000 F.
40-20-02-15.

MARAIS, 450 m² Beau loc. + bureaux. Ttes activités. 42.000 F.
40-20-02-15.

2e, 120 m², B. LOCAL
d'un seul tenant, ref. neuf. Tr. b. placé, clair. 15.000 F. Id. show-room. 40-20-02-15.

RÉPUBLIQUE, 190 m²
tr. b. état, b. emplacement idéal informat., prêt équipé, 180.000 F an. 40-20-02-15.

11e VOLTAIRE LOCAL
r. de ch. 80 m², 2.500 F.
40-20-97-20.

2e, Mo 4-SEPTEMBRE Bon emplacement, local + burx ref. neufs, 8.000 F.
40-20-02-15.

RÉPUBLIQUE 200 à 500 m² plusieurs loc. et bureaux, accès voitures et camions.
40-20-02-15.

RUE SEDAINE 58 m²
Bureaux, Local tr. clair, 4 200 F ht.
40-20-02-15.

CERGY ZONE D'ACTIVITÉS DES BEAUX SOLEILS
858 m² d'activités et de bureaux grande hauteur. Disponibilité immédiate.

SOCOMIE – COMMERCIALISATION ET RENSEIGNEMENTS 15, rue des Sorins 92000 NANTERRE Tél. : 47.76.17.48

ZONE D'ACTIVITÉS DE PARIS NORD II
A proximité du RER, 1.000 m² d'activités. 300 m² de bureaux. Disponibilité immédiate.

SOCOMIE – COMMERCIALISATION ET RENSEIGNEMENTS 15, rue des Sorins 92000 NANTERRE Tél. : 47.76.17.48

90 m² – 9e
Beau local 3e ét. tr. clair 7 000 F
40-20-02-15.

120 m² r. du Mail, 2e
Loc. clair tr. b. état 15 900 F
40-20-02-15.

immobilier information

PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER
L'Annuaire des propriétaires des immeubles. recense 22.000 propriétaires de 38.000 immeubles.
SEDEAM : 46-22-69-33.

AGENCES No 1 UZÈS
Spécialiste de la location [illegible] dans le Gard, arrière-pays méditerranéen, proche du pont du Gard. 3, place [illegible], 30700 UZÈS. Tél. : (16) 66-22-66-00.

boxes - parking

SPÉCIAL [illegible]
Près [illegible], 83 box, [illegible] immédiate. Mme DUAULT. 43-80-93-94.

Les Belles Propriétés du Monde

CHANTILLY PROCHE

Ravissante maison édifiée sur ses 3.240 m² clos et paysagé, une surface habitable de 204 m², hall d'entrée, séjour double avec cheminée, cuisine, 5 chambres, 1 bureau, salle d'eau, salle de bains, sanitaires, grenier aménageable, s/sol de 197 m² avec entre autres un garage de 4 voitures. Prix : 2 700 000 F.

Agences no 1

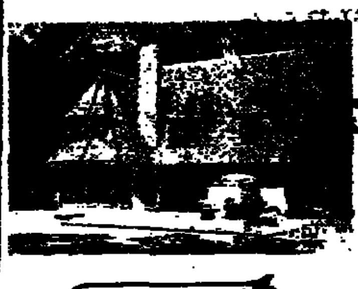
CHANTILLY – 44-57-15-10.

FEROLLES ATTILY, LÉSIGNY

Sup. pavillon sur 1.170 m² de terrain pays. : hall d'entrée, séj. dble, cuis. équip., chbre, s. de bains, w.-c., dressing, cellier, cave, gar. 2 voitures. A l'étage : mezzan. 15 m², 3 chbres, s. de douche, dressing, 2 terrasses, barbecue. Très belle affaire. Prix : 1 270 000 F.

Agences no 1

Tél. : 64-39-40-90.



35 MINUTES DE PARIS

LUXUEUSE PROPRIÉTÉ CONTEMPORAINE, DANS SON ÉCRIN DE VERDURE DE 5.500 m², piscine, pièce de réception de 40 m² avec poutres apparentes en chêne massif, cuisine tout en chêne, 5 belles chambres, 2 salles de bains en marbre, 2 mezzanines, vaste garage en s/sol. Px : 4 780 000 F T.T.C.

Agences no 1

LUZARCHES : 30-35-03-50.

LÉSIGNY, 25 KM PARIS

Dans résid. de stand. : pisc. et tennis privés, golf, CES : villa de 150 m² compren. séj. double de 45 m² avec chem., cuis. équip. avec coin repas, 4 ch., 2 s. de bains, 2 w.-c., escalier design, intérieur lux. Terrain paysagé de 960 m² avec terrasse. État impeccable. A voir. Prix : 1 365 000 F.

Agences no 1

Tél. : 64-39-40-90.

Du caractère pour cette belle demeure du 19e. Amoureux des vieilles pierres, elle vous séduira par son implantation sur 4.800 m² en plusieurs niveaux, clos de murs, belle cuisine aménagée de 30 m², séjour-salon de 60 m² avec cheminée. Vous apprécierez le confort douillet de ces 5 chambres, 2 salles de bains, salle d'eau. A VOIR ABSOLUMENT POUR 2 625 000 F.

Agences no 1

LUZARCHES – 30-35-03-50.

SENLIS

En plein centre de la ville, belle propriété en pierre sur terrain clos et paysagé, très belles prestations, intérieur raffiné et de goût : entrée, pièce de réception 40 m², cuisine, 4 chambres avec placards, dressing, salle d'eau, 2 s. de bains, 2 sanitaires, s/sol de 60 m² avec cellier, buanderie carrelée.

Prix : 2 135 000 F.

Agences no 1

SENLIS : 44-53-28-96.

25' FROM PARIS

Near Euro-Disneyland, FOR SALE, in a splendid complex, with swimming-pool, tennis, golf + schools, several 3, 4 or 5 bedroomed Houses. American style home with every confort, built 1970. Prices form only. Prix : 1 340 000 F.

Agences no 1

Tél. : 64-39-40-90.

Région boisée de CHANTILLY, charmante villa édifiée sur beau terrain de 3.000 m². Séjour de 85 m² avec véranda, cuisine équipée, 4 chambres, tout confort, grenier, s/sol total avec laverie, cave, garage, abri de jardin, portail et stores électriques. Prix : 2 020 000 F.

Agences no 1

SENLIS – 44-53-28-96.

SITE PRIVILÉGIÉ BÉARN

Propriété de gd standing, sortie OLORON, à 25 km de Pau, 1 h océan ou ski. Sur 132 ha paysagé, plan d'eau vive 700 m² truites. Panorama sur Pyrénées. Environ 300 m² habit. Hall, séj./coin feu 60 m², gde chem. Repas, cuisine équipée, office. RDC : 1 chbre, bains, roberie, w.c. ÉTAGE : 4 chbres, bns, w.c., bureau, réserve. Cave, garage 2 voit. Dépendances. Envoi doc. sur demande sérieuse.

Prix demandé : 1 550 000 F.
Tél. part. prêf. HR : (16) 59-39-37-84.

PRÈS DE SENLIS

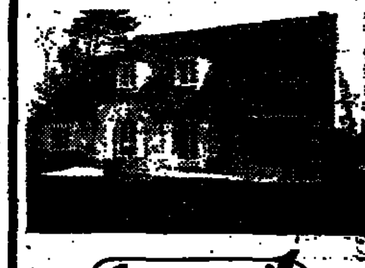
Très belle propriété du début du 17e siècle, tout en pierre, avec poutres apparentes dans toutes les pièces, restaurées avec beaucoup de goût + une partie collective avec dortoir, le tout sur un terrain de 3.000 m² clos. A VOIR ABSOLUMENT. Prix : 2 660 000 F.

Agences no 1

CHANTILLY – 44-57-15-10.

Au cœur de la métropole Nord, à 10 minutes de Lille et à 2 heures de Paris : aéroport, T.G.V., autoroute. En pleine campagne : maison individuelle (maison d'architecte), 225 m², 3 chambres, 2 s.d.b., garage 3 voitures + dépendances. Sur un terrain en prairie de 9 200 m². Construite en 1972 par A.U.A. Paul Chemetov, architecte. A vendre 1 800 000 F. Pour tout renseignement, contacter :

C. STERCKEMAN
20-90-08-42 (heures de bureau)
ou 20-90-08-27 (après 20 h).



LEMÉE-SUR-SEINE

Belle villa contemporaine, sur 1.955 m² de terrain env. Au rez-de-c. : entrée, séj. dble de 50 m², coin chem., cuis. entièr. équipée, 1 chbre. A l'étage : palier, 3 chbres, un bureau, grande salle de bains, [illegible] toil., w.-c., s/sol tot., [illegible] 2 voit. Excellentes prestations. A voir. Px : 1 900 000 F.

Agences no 1

Tél. : 64-39-40-90.

REPRODUCTION INTERDITE

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Chaque mercredi, *le Monde* consacre cette page à la publication d'une sélection d'appartements et de maisons individuelles mis à la location par les investisseurs institutionnels.

Mais qui sont donc ces institutionnels ?

Ce sont, en fait, des compagnies d'assurances, des sociétés immobilières d'investissement, des caisses de retraites qui, le plus souvent, sont statutairement amenées à investir 30 % de leurs bénéfices en placements immobiliers.

La vocation de ces investissements, c'est d'apporter un revenu financier.

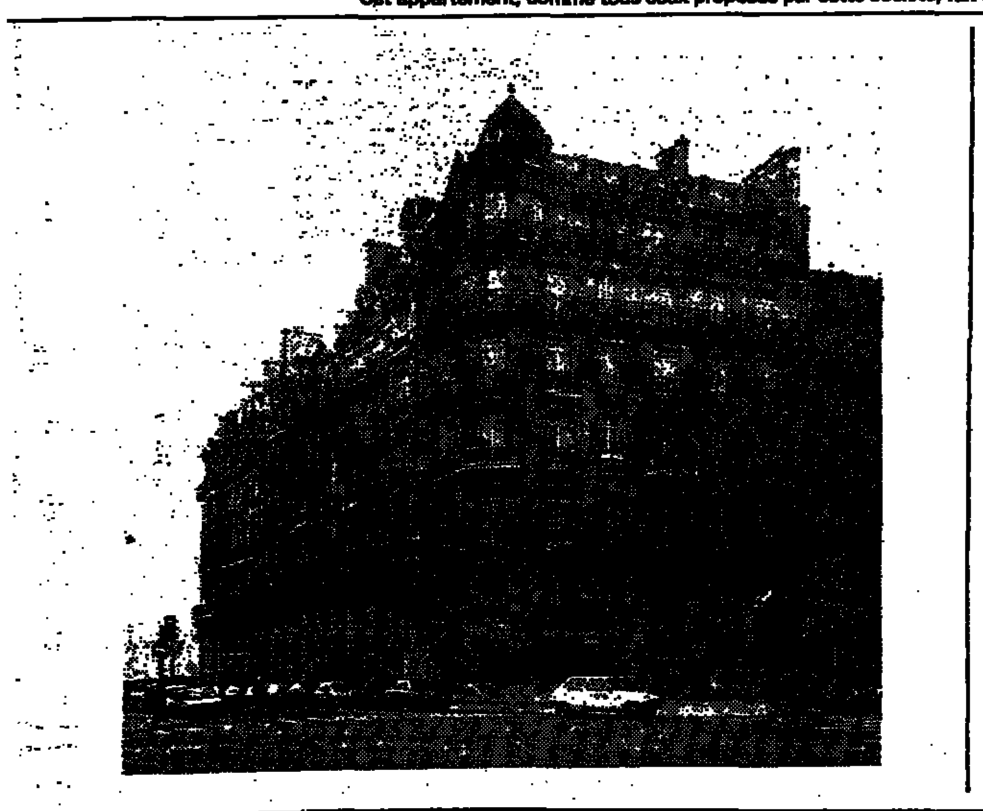
Ces immeubles sont donc mis sur le marché locatif. Mais, appartenant à des institutionnels qui possèdent des parcs importants, ils sont gérés professionnellement sous l'œil attentif de l'administration. Ils garantissent donc aux locataires utilisateurs, d'une part, une application rigoureuse de la législation régissant les relations entre locataires et propriétaires et, d'autre part, la garantie d'un entretien régulier conservant ainsi toute la valeur de ce patrimoine.

Tout cela explique que les investisseurs institutionnels qui, dans cette page, proposent des logements à la location se soient collectivement engagés à fournir des informations claires et précises : descriptif, adresse, loyer et charges présentés séparément et coordonnées du commercialisateur à contacter.

D'un commun accord entre *le Monde* et ces propriétaires, une présentation standardisée a été adoptée pour ces annonces afin de faciliter la recherche des futurs locataires.

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS		
2e ARRONDISSEMENT		
4 pièces, 83 m², 7e étage	64, rue Tiquetonne, SAGGEL* 47-42-44-44	7 500 + 530
2 pièces, 82 m², 7e étage	64, rue Tiquetonne, SAGGEL* 47-42-44-44	7 600 + 400
4e ARRONDISSEMENT		
3 pièces, 75 m², 3e étage	18, rue Quincampoix, SAGGEL* 47-42-44-44	6 380 + 1.298
11e ARRONDISSEMENT		
2 pièces, 58 m², 1er étage	11, av. de l'Opéra, SAGGEL* 47-42-44-44	5.220 + 582
Studio, meublé, 28 m², r.-de-ch.	74, rue Amelot, HOME PLAZZA 47-00-80-00	2.380 CC/SEM
Studio, meublé, 36 m², r.-de-ch.	74, rue Amelot, HOME PLAZZA 47-00-80-00	2.975 CC/SEM
2 pièces, meublé, 45 m², 5e étage	74, rue Amelot, HOME PLAZA 47-00-80-00	4.760 CC SEM.
12e ARRONDISSEMENT		
2 pièces, 62 m², 1er étage	29, av. Ledru-Rollin, AGF 42-44-00-44	5.000 + 750
3 pièces, park., 68 m², 2e étage	76-80, rue de Bercy, LOCARE 45-79-20-22	5.650 + 561
4 pièces, park., 79 m², 2e étage	76-80, rue de Bercy, LOCARE 45-79-20-22	6.650 + 657
5 pièces, park., 101 m², 3e étage	76-80, rue de Bercy, LOCARE 45-79-20-22	7.950 + 829
15e ARRONDISSEMENT		
2/3 pièces, 73 m², 1er étage	4, avenue Emile-Zola, SAGGEL* 47-42-44-44	5.500 + 1.110
2 pièces, 46 m², 5e étage	21, rue Balard, SAGGEL* 47-42-44-44	4.350 + 500
Studio, 31 m², 6e étage	21, rue Balard, SAGGEL* 47-42-44-44	3.100 + 403
16e ARRONDISSEMENT		
Studio, park., 28 m², 2e étage	60-62, av. Henri-Martin, GCI 40-16-28-68	4.200 + 893
17e ARRONDISSEMENT		
Studio, 25 m², 7 étage	9, rue des Dardanelles, GCI 40-16-27-00	3.000 + 635
20e ARRONDISSEMENT		
3 pièces, 79 m², 4e étage	19, rue des Balkans, SGI/CNP 43-67-05-36	4.908 + 887
78 - YVELINES		
5 pièces, pavillon, 101 m²	Fourqueux, 1, rue de la Raffière, SAGGEL* 47-78-15-85	6.000 + 300
Studio, 27 m², r.-de-j.	Le Chesnay, 7, square Raphaël, AXA 40-75-59-24	2.000 + 250
4 pièces, 93 m², 2e étage	Le Pecq, 50, av. du Général-Leclerc, SAGGEL* 47-78-15-85	5.294 + 1.205
5 pièces, 111m², 3e étage	Montignu-le-Bretonneux, 3, allée des Epines, SGI/CNP 30-44-01-13	3.176 + 1.060
4 pièces, 94 m², 4e étage	Saint-Germain-en-Laye, 1, rue des Arcades, GCI 40-16-28-70	11.600 + 1.640
5/6 pièces, parking, 121 m², maison	Villepreux, 55, av. de la Croix-aux-Moynes, SGI/CNP 47-42-17-61	6.008 + 392
3 pièces, 74 m², 1er étage	Saint-Germain-en-Laye, 42 *bis*, rue des Ursulines, AGF 42-44-00-44	5.350 + 760
Studio, 24 m², 1er étage	Saint-Germain-en-Laye, 40, rue des Ursulines, AGF 42-44-00-44	2 320 + 200
92 - HAUTS-DE-SEINE		
Studio, 18 m², 1er étage	Antony, 2, rue de la Providence, SOFIAM 46-66-26-51	2.100 + 110
2 pièces, park., 49 m², r.-de-ch.	Antony, 2, rue de la Providence, SOFIAM 46-66-26-51	4.300 + 390
3 pièces, park., 66 m², 1er étage	Antony, 2, rue de la Providence, SOFIAM 46-66-26-51	5.000 + 550
4 pièces, park., 85 m², 2e étage	Antony, 2, rue de la Providence, SOFIAM 46-66-26-51	6.000 + 770
5 pièces, park., 102 m², 1er étage	Antony, 2, rue de la Providence, SOFIAM 46-66-26-51	6.500 + 760
4 pièces, 102 m², 4e étage	Bois-Colombes, 11-17, rue du Général-Leclerc, AGF 42-44-00-44	5.250 + 1460
2 pièces, 59 m², 4e étage	Boulogne, 4 *ter*, av. J.-B.-Clément, SAGGEL* 47-42-44-44	3.500 + 1.230
3 pièces, 102 m², 1er étage	Boulogne, 33-35, rue Anne-Jacquin, AGF 42-44-00-44	9.000 + 2.020
4 pièces, 84 m², 7e étage	Colombes, 32, rue du Bournard, AXA 40-75-59-24	2.592 + 948
3 pièces, 63 m², 11e ét.	Courbevoie, 2, avenue du Parc, AGF 42-44-17-33	4.400 + 370
6 pièces, 128 m², 3e étage	Levallois, 56, rue Rivay, AXA 40-75-59-24	9.000 + 1.473
Studio, parking, 33 m², 2e étage	Neuilly-sur-Seine, 22 *ter*, bd du Gal-Leclerc, GCI 40-16-28-68	3.630 + 450
Studio, 44 m², 2e étage	Neuilly-sur-Seine, 47-49, rue Perronet, AGF 42-44-00-44	4.235 + 530
3/4 pièces, 93 m², 5e étage	Puteaux, 19, rue Volta, SAGGEL* 47-78-15-85	5.600 + 1.070
4 pièces, 87 m², 4e étage	Puteaux, 19, rue Volta, SAGGEL* 47-78-15-85	5.250 + 1.000
2 pièces, 52 m², 3e étage	Puteaux, 1, rue Volta, AGF 42-44-00-44	3.500 + 470
4 pièces, 82 m², 2e étage	Puteaux, 1, rue Volta, AGF 42-44-00-44	4.950 + 740
2 pièces, 52 m², 4e étage	Rueil-Malmaison, 13, bd de Richelieu, AXA 40-75-59-24	3.300 + 583
3 pièces, 72 m², r.-de-ch.	Suresnes, 16-22, r. S.-de-Rothschild, AGF 42-44-00-44	4.000 + 1 090
5 pièces, 105 m², 2e étage	Vanves, 3, place des Provinces, SAGGEL* 47-42-44-44	6.250 + 1 391
94 - VAL-DE-MARNE		
3 pièces, 72 m², 3e étage	Nogent, 31, rue du Port, SAGGEL* 47-42-44-44	4.132 + 650
95 - VAL-D'OISE		
5 pièces, 120 m², pavillon	Cormeilles-en-Parisis, 9, allée de la Cascade, SAGGEL* 47-78-15-85	5.300 + 364
5 pièces, 107 m², maison	Montmorency, 3, allée des Griottes, SGI/CNP 39-83-75-04	4.976 + 539
Studio, park., 34 m², 3e étage	Sannois, 29, rue Jules-Ferry, AGF 42-44-00-44	1.279 + 250
PROVINCE		
44 - LOIRE-ATLANTIQUE		
4 pièces, 96 m², 4e étage	Nantes, Les Terrasses de Monselet, 68, bd Meusnier-de-Querlon, NOUV. CONST. 40-76-03-91	5.100 + 450
6 pièces, parking, 131 m², maison	Nantes, Orvault, Les Domaines d'Orvault, NOUV. CONST. 40-94-98-28	5.400

* Cet appartement, comme tous ceux proposés par cette société, fait l'objet d'une description complète accessible à tout moment sur minitel (3615 code LOCAT).



Assurez-vous !

Que vous soyez locataire ou propriétaire, vous ne pouvez vous dispenser d'une assurance pour votre logement. En tant que locataire, votre propriétaire ou son représentant sont en droit de vous réclamer, depuis la loi du 23 décembre 1986, une attestation d'assurance avant de vous remettre les clés. Et cela par le biais d'une clause introduite dans le bail de location.

En revanche, il ne peut, en aucun cas, vous imposer tel assureur ou telle société d'assurances. Les seules exceptions à cette loi-là concernent les locataires des résidences saisonnières, les meublés, les logements de fonctions ou les logements-foyers.

Indépendamment du fait que la loi vous y oblige, il est évident que vous avez tout à gagner en contractant une assurance multirisques habitation à laquelle vous avez le libre choix de rajouter des extensions de garantie.

Cette assurance vous couvre pour les sinistres concernant les dégâts des eaux, le vol par effraction, les actes de terrorisme (loi du 9 septembre 1986), les dégâts causés par les tempêtes, grêle et chute de neige, bris de glace et garantit votre responsabilité civile.

Cela dit, il est indispensable d'être vigilant sur quelques points précis de votre contrat afin que celui-ci corresponde bien à vos besoins.

– Le montant de la garantie. Celui-ci est déterminé par un plafond d'indemnisation. Si vous le *jugez trop bas, c'est à vous de le* modifier en demandant à votre assureur un réajustement. Cela augmentera vos primes mais, en cas de sinistre, vous vous rendrez vite compte que les quotas sont vite atteints. Conservez vos factures et autres justificatifs.

– L'actualité du contrat : si votre contrat est ancien et non indexé, voyez si la valeur du mobilier ne dépasse pas celle précisée au contrat. En cas de dommages, vous ne recevriez qu'une indemnité partielle.

– Indemnités en cas de dommages : vous pouvez demander une garantie « valeur à neuf » ou pertes indirectes. En effet, lors d'un dégât des eaux par exemple, votre préjudice est calculé en tenant compte de l'usure des objets détériorés.

– Les objets de valeur que vous conservez chez vous sont garantis pour une somme limitée avec, comme base de calcul, la valeur du mobilier ou un multiple de la valeur d'un indice donné. Vous pouvez demander soit un relèvement du plafond de garantie ou bien souscrire un contrat spécial « valeur agréée » déterminée par un expert reconnu de la compagnie d'assurances.

– Départ en voyage ou en vacances. En dehors des garanties proposées en cas de vol, vérifiez bien les conditions particulières liées à ces garanties. Par exemple, en cas d'inhabitation de plus de soixante jours, la garantie de vol est suspendue pour le mobilier personnel, les objets précieux et les frais annexes. Pour ces cas-là, un coup de fil à votre assureur peut vous éviter bien des surprises. Soyez aussi attentifs aux mesures de préventions à respecter comme la fermeture des volets ou bien le type de serrures utilisées.

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE :

AGF AXA GENERALI LOCARE LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS saggel vendôme « GROUPE UAP » SGI-CNP GROUPE SOFIAM

PARIS
ILE-DE-FRANCE

L'Opéra a déjà tout bouleversé

C'était la Bastoche...

C'était un des plus anciens et des plus populaires quartiers de Paris. L'arrivée de l'Opéra-Bastille est en train d'en modifier profondément l'aspect et les mœurs. Non sans réactions des habitants.

« *J'EN ai rien à foutre que vous ayez du pognon. Ici, il n'y a rien à louer ni à vendre. Dehors...* » Les imprécations de la concierge qui, balai au poing, chasse les curieux retentissent dans le boyau de la rue de Lappe. Un couple habillé à la dernière mode fait retraite en protégeant ses appareils photo. Ces messieurs-dames héberlués n'ont eu que le temps d'apercevoir dans l'arrière-cour des lapins dans leur cage et des poules qui picorent le pavé gras. A deux 200 mètres du portique futuriste de l'Opéra-Bastille ! Accoutumés à ces bruyantes sorties, les artisans du voisinage sortent sur le pas de leur échoppe pour suivre la scène.

C'est la Bastoche qui se défend contre l'assaut des « branchés » et des promoteurs. L'issue du combat ne fait guère de doute si l'on en juge par les devantures. Certes, chaque après-midi, le Balajo et son décor « Front popu » continuent d'accueillir les dragueurs de banlieue. Mais la nuit, les fils de famille ont remplacé les Apaches d'antan qui s'expliquaient à coups de surin. Au long de la ruelle, les ateliers de décolletage et les boutiques auvergnates cèdent devant les galeries d'art et les restaurants cosmopolites.

Tout a commencé vers les années 70, lorsque quelques rapins à la recherche de locaux bon marché plantèrent leurs chevalets dans d'anciens ateliers. « *J'en avais ras-le-bol du quartier Beaubourg*, raconte le peintre Michel Flaubée. *En 1979, j'ai déménagé ici, rue de Lappe, dans les 400 mètres carrés d'un dépôt de machines d'occasion. On m'a traité de fou puis on m'a suivi. D'autres artistes, des galeries, des boîtes de jazz comme la Chapelle des Lombards sont arrivés dans une ambiance qui faisait penser au Soho de la grande époque.* »

Le quartier de la Bastille, à cheval sur les 11e et 12e arrondissements, se souvient du faubourg qu'il a été. Ici, pas d'hôtels particuliers comme dans le Marais, mais des maisons de campagne en matériau léger datant du dix-septième et dix-huitième siècle, dont les jardins se sont garnis au fil des temps de dépôts de bois, d'entrepôts de ferraille, d'ateliers d'ébénisterie et d'entreprises métallurgiques. Il en reste un réseau de cours et d'impasses bordées de médiocres bâtisses où voisinent logements sans confort et manufactures d'antan. C'est en bordure de ce terroir urbain ultra-populaire qu'en 1982 est tombé comme un colossal aérolithe l'opéra présidentiel.

L'ouvrage, faussement baptisé « populaire » par référence à l'histoire du lieu, devait être selon Jack Lang « *un événement majeur de l'architecture et de l'urbanisme pour la fin du vingtième siècle* ». Il s'agit en réalité d'une chaîne de montage qui, de l'atelier de fabrication des décors au guichet d'entrée, s'allonge sur 300 mètres et domine le secteur du haut de ses 50 mètres de plafond. Il occupera un millier d'employés et devrait accueillir chaque soir deux mille sept cents mélomanes. Autant dire que l'intégration de ce Gulliver culturel dans son environnement était un défi.

On a commencé par démolir l'ancienne gare qui servait de hall d'exposition, chasser quelques centaines d'habitants, bouter dehors les commerces qui occupaient les arcades du viaduc ferroviaire et plonger dans la pénombre l'hôpital ophtalmologique des Quinze-Vingt. Bien entendu, il a suscité de vigoureuses réactions de rejet qui se sont muées en résignation au fur et à mesure que montait le béton, puis en acceptation à force d'informations et de visites de chantier.

Mais les tempêtes polémiques qui n'ont cessé de secouer ce vaisseau ont constitué pour le quartier un formidable battage publicitaire. Les artistes un peu marginaux qui travaillaient alentour en ont habilement profité pour se faire mieux connaître. Depuis 1982, ils organisent quasiment chaque année, à l'occasion de la Foire internationale des artistes et créateurs, des après-midis « portes ouvertes » qui attirent du beau monde.

PAGNOTTA

Le port de plaisance de l'Arsenal

En octobre 1988, par exemple, plus d'une centaine d'ateliers et une douzaine de galeries où exposaient deux cent quarante plasticiens européens ont vu défiler en cinq jours près de quatre-vingt mille amateurs. Joli succès qui commence à chagriner les marchands du parc Monceau, de la Rive Gauche et de Beaubourg. D'autant qu'une trentaine de galeries ont déjà pignon sur rue à la Bastille. « *Nous avons acheté, rue Keller, une épicerie et un salon de coiffure contigus*, explique Daniel Gris, l'un de ces audacieux, *c'était trois fois moins cher que dans les quartiers d'art traditionnels. Les vrais amateurs rechignent encore à venir jusqu'ici, mais pour nous, c'est un placement qui devrait rapporter dans deux ou trois ans.* » Le centre de gravité culturel de Paris se déplacerait-il vers l'est ?

La querelle des deux Tours

En tout cas, designers, architectes, photographes et publicitaires, emboîtent le pas. « *Nous trouvons ici davantage d'esprit créatif qu'aux Champs-Élysées* », commente Jean-Louis Vuibert, le patron d'une agence qui a loué une ancienne manufacture de pantoufles rue Sedaine. Quant au couturier Kenzo, il a racheté dans la même artère une ancienne entreprise de peinture qu'il transforme en maison japonaise avec jardin zen et bains jakusi.

Ce micro-climat, rappelant celui qui régnait dans les années 30 à Montparnasse, attire les commerçants. Les boutiques éclosent et se fanent à un rythme jamais vu. Celles qui échouent n'y perdent rien car elles revendent leur pas-de-porte deux fois ce qu'elles l'avait payé, six mois auparavant. C'est également vrai pour les restaurants. L'établissement symbole est la Tour d'Argent qui, au dix-septième siècle, débitait déjà des boissons au bord des fossés de la Bastille. L'établissement public de l'Opéra souhaitait en conserver au moins la façade pour témoigner de sa volonté « *d'intégration dans le site* ». Hélas ! une fois décapés, les murs, qui avaient subi les canonnades de 1830 et de 1848, se sont révélés impossible à conserver. La Tour d'Argent a donc été démolie et entièrement reconstruite en béton.

Malgré le procès en antériorité que lui a fait l'autre Tour d'Argent, celle du quai de la Tournelle, la brasserie a rouvert en 1987 et a donné le signal de la ruée vers l'or. La plupart des cafés donnant sur la place ont changé de main et dans l'épaisseur du quartier on a vu s'ouvrir des restaurants russes, chinois, italiens et américains. Le dernier en date, Le Cactus bleu, a occupé l'ancien bal musette de La Boule rouge et reçoit la jeunesse branchée, qui vient de saoûler de jazz blues et de rock soul en dégustant la nouvelle cuisine américaine. On attend l'ouverture prochaine de succursales du Café Costes et, à l'intérieur même du bâtiment de l'Opéra, du Fouquet's.

Une telle affluence a fait flamber les prix. Selon Jean Burnier, un agent immobilier établi rue Saint-Antoine et dont les dix vendeurs sont sur les dents, les prix moyens du mètre carré de logement sont passés en un an de 13 000 F à 20 000 F derrière la Bastille. Mais ils ont augmenté encore plus vite du côté du Marais où les Anglo-Saxons cherchent des pieds-à-terre proches de l'Opéra. A leur tour, les promoteurs se ruent sur la Bastoche.

« *Jamais je n'avais vu défiler autant de demandes de permis de construire sur ce quartier*, révèle un fonctionnaire des bâtiments de France. *Depuis deux ans, c'est une véritable folie. Ici, on surélève un comble, là, on ravale, plus loin on abat des maisons de trois étages pour en construire six, ailleurs, on achète d'anciennes usines pour y ériger des immeubles de 24 mètres de haut. La modification du POS de Paris a donné un coup d'accélérateur à cette densification. Mais tout cela se fait au coup par coup sans aucun plan d'ensemble.* »

Spirale frénétique

Les changements sont à présent si rapides que le ministère de la culture a décidé de faire dresser l'inventaire exhaustif des six cents immeubles du quartier. C'est la première fois que cette opération, commencée il y a déjà un quart de siècle dans le reste de la France, est menée à Paris. Une exposition rendra compte du résultat à la rentrée de septembre.

Cette activité fébrile, ajoutée à l'immense chantier de l'Opéra, a rendu les problèmes de circulation inextricables. L'établissement public et la Ville offriront bientôt neuf cent cinquante places de parking, le métro ouvre des baies sur le port de l'Arsenal et creuse une galerie qui débouchera à l'intérieur même de l'Opéra, et l'on remodèle les trottoirs de la place. Mais tout laisse prévoir que la thrombose qui asphyxie le quartier en sera plutôt aggravée et qu'elle se prolongera en soirée.

La vieille Bastoche semble aspirée par une spirale frénétique que personne ne maîtrise. La Ville est apparemment ravie que ce morceau de l'Est parisien se modernise à grande allure. Il est vrai que dès 1984 le Conseil de Paris avait accepté le projet de l'Opéra, modifié le POS pour l'autoriser à s'élever jusqu'au niveau de la Colonne de Juillet et refusé d'établir alentour une zone de préemption qui lui aurait permis de contrôler l'évolution du quartier. Main dans la main, socialistes et chiraquiens ont abandonné le faubourg à son destin. Il ne restera bientôt de ce coin de Paname qu'un souvenir teinté de nostalgie.

MARC AMBROISE-RENDU.

POINT DE VUE

La multiplication des bureaux

par Henri Fabre-Luce (*)

EN prenant possession de l'Hôtel de Ville en mars 1977, M. Chirac trouva une politique d'urbanisme définie par le plan d'occupation des sols (POS) que venait de faire approuver son prédécesseur à la tête de la capitale, le préfet de Paris.

Confronté à une opinion publique condamnant la rénovation brutale mise en œuvre dans de nombreux quartiers et au succès des écologistes (10 % des voix en moyenne) à l'élection même qui l'avait vu triompher, le nouveau maire jugea opportun de ne pas modifier un document qui avait été précédemment inspiré par le souci de revenir sur les excès passés.

Il était malheureusement prévisible que, un jour ou l'autre, la pression des professionnels du bâtiment et de l'immobilier conduirait le maire à renoncer aux trop sages principes qui inspiraient le POS. L'occasion favorable se présenta dès que la municipalité crut déceler dans l'opinion publique un relâchement de son attention, une sorte d'assouplissement confiant. C'est alors qu'on procéda aux changements décisifs souhaités. Tel est l'objet du nouveau POS que la municipalité applique par anticipation depuis juin dernier, mais dont le sort définitif doit être réglé par le Conseil de Paris qui vient d'être élu.

La principale modification est l'accroissement important des mètres carrés de bureaux autorisés à Paris : dans la quasi-totalité des zones d'habitation, les surfaces de bureaux constructibles vont augmenter de 50 % à 100 %. En même temps, curieusement, « *l'objectif de limitation du nombre d'emplois à Paris* » continue d'être affirmé.

En réalité, l'astuce est double : non seulement ce rappel donne l'apparence de la continuité, mais il permet un accroissement parallèle de la densité de logements. En effet, pour justifier « *la défense de la fonction résidentielle* » dans le contexte nouveau d'augmentation des bureaux, il est nécessaire... d'augmenter les logements aussi ! Or cette décision, outre qu'elle est fondée sur un diagnostic erroné, va entraîner des conséquences qui ne sont nullement prises en compte.

La municipalité fait valoir que Paris continue à se dépeupler et manque de bureaux. Or, sur ce premier point, les statistiques utilisées, qui ne vont d'ailleurs pas au-delà de 1982, montrent que l'application du POS de 1977 s'est accompagnée d'un ralentissement très net de la perte de population par rapport à la période antérieure, où la réglementation d'urbanisme était plus libérale : il ne paraît donc y avoir aucune corrélation entre le mouvement d'exode parisien et la modération des coefficients d'occupation du sol (au contraire, on pourrait soutenir que, pour une part au moins, la dépopulation des villes est due à leur trop forte densité).

Transports en surcharge

Même argumentation tendancieuse en ce qui concerne les bureaux : le POS s'efforce de relativiser la croissance du secteur tertiaire en l'insérant dans le cadre de la diminution générale des emplois parisiens, qui découle en fait des pertes de l'industrie. En outre, le ralentissement de cette croissance est souligné pour la période 1976-1983 alors que la procédure d'agrément — dont on reconnaît qu'elle constitue beaucoup plus que le POS la cause de ce freinage — a été considérablement assouplie en 1985, ce qui n'est pas dit ! D'ailleurs, les statistiques montrent que les surfaces de bureaux construites à Paris ont nettement augmenté à partir de cette date puisque les années 1986 et 1987 où s'appliquait encore l'ancien POS déjà voient un accroissement sensible des mètres carrés autorisés (hors ZAC ou grands projets) : 117 000 mètres carrés pour 1986 et 148 000 mètres carrés pour 1987 (1), contre 25 000 mètres carrés en 1982...

Non seulement le diagnostic avancé pour justifier l'accroissement simultané des surfaces de bureaux et de logements est erroné, mais les conséquences de cette décision ne sont nullement étudiées. Or elles affecteront notamment la qualité de la vie urbaine et la commodité des déplacements.

Dans un cas comme dans l'autre, il est frappant de constater que le POS ne prend aucunement en compte les flux liés à la population travaillant à Paris. Cependant, la densité déjà excessive de la capitale n'est pas liée seulement au nombre de ses habitants au mètre carré, mais à celui des personnes qui y ont une activité.

A accroître encore cette concentration, la qualité de vie résidentielle des Parisiens ne peut y gagner : le POS est, de façon symptômatique, tout à fait indigent sur ce sujet. Quant aux problèmes induits par cet accroissement dans le domaine des transports, de la circulation et du stationnement, ils ne sont même pas évoqués, et la campagne récente du maire de Paris demandant qu'on lui confie les pouvoirs du préfet de police pour résoudre les difficultés actuelles montre assez que les effets sont confondus avec les causes. Les perturbations dans les transports publics à l'automne dernier ont pourtant mis en évidence que la localisation des emplois par rapport aux lieux d'habitation est déterminante dans ce domaine.

Accroître les emplois à Paris, où le logement restera rare et cher, c'est donc accroître la surcharge des transports en commun, l'asphyxie de la circulation, l'anarchie du stationnement, les nuisances, les pertes de temps, le gâchis social.

En définitive, si les promoteurs trouvent manifestement ce nouveau POS à leur goût, celui-ci risque d'être amer pour les Parisiens dans quelques années. Les préoccupations d'environnement que ceux-ci ont exprimées lors des élections municipales seront-elles prises en compte avant qu'il ne soit trop tard ?

(*) Avocat — ancien candidat écologiste aux élections municipales à Paris.

(1) Les statistiques de la chambre de commerce et d'industrie de Paris [illegible] quent, elles, 225 000 mètres carrés pour cette année-là...

EN BREF

Suivez le guide

La chambre régionale de commerce et d'industrie Ile-de-France (CRCI), en collaboration avec les CCI de sa circonscription et la chambre de commerce et d'industrie de Paris, viennent de publier le guide des visites techniques des entreprises et musées de l'Ile-de-France.

Plus de trois cents entreprises de secteurs économiques diversifiés (agriculture, industrie, commerce, services, métiers d'art), mais aussi des musées scientifiques et professionnels, ont accepté d'ouvrir leurs portes afin de faire connaître leur savoir-faire et leur production.

Cet ouvrage s'adresse non seulement aux professionnels soucieux de trouver de nouveaux marchés ou bien de mieux connaître leur partenaire commercial, mais aussi aux étudiants, aux groupes scolaires et à tout public motivé par la découverte de lieux économiques.

* CRCI Ile-de-France au 39-50-33-56.

L'Essonne veut rajeunir la « ligne en bois »

34 millions de francs, c'est ce que le conseil général de l'Essonne veut investir pour cofinancer avec l'Etat, la région et la SNCF l'électrification de la ligne reliant La Ferté-Alais, dans l'Essonne, à Malesherbes, dans le Loiret, la dernière du département à être encore desservie par des autorails.

Quand l'urbanisation va plus vite que la modernisation des moyens de desserte, le mécontentement grandit. C'est ce qui s'est produit le long de cette voie de 77 kilomètres qui descend la vallée de l'Essonne et dont le trafic ne cesse de s'accroître (66 % de 1981 à 1986). Aujourd'hui, les mille cinq cents habitués de ce qu'ils appellent la « *ligne en bois* » exigent une amélioration de leurs conditions de transport.

Le projet que veut soutenir financièrement le conseil général prévoit de continuer vers le sud l'électrification déjà réalisée entre Corbeil-Essonnes et La Ferté-Alais. Cela permettrait d'augmenter la fréquence des trains (treize par jour actuellement) et de raccourcir légèrement le temps de trajet des lointains banlieusards ayant choisi le sud de l'Essonne ou le Loiret pour y vivre, mais continuant de travailler à Paris.

Le département propose que l'opération soit inscrite au prochain projet de plan Etat-région et attend une réponse de la SNCF. Il est prêt à débloquer 34 millions de francs d'ici à 1991 ; 10 millions de francs ont déjà été inscrits au budget primitif 1989 voté en février dernier.

Cette participation hors du domaine des compétences traditionnelles du conseil général n'est pas symbolique, le coût total du projet étant estimé à 140 millions de francs.

Nouveaux bus

La RATP vient de passer commande à Renault-Véhicules industriels de cent trente-cinq autobus type R 312, destinés à remplacer des autobus standards.

Ce nouveau modèle d'autobus équipe déjà la ligne 38 Gare de l'Est-Porte d'Orléans depuis le 1er juin 1988. Quelques véhicules sont également en service sur la ligne 26 Gare Saint-Lazare-Cours de Vincennes.

Les caractéristiques principales du nouvel autobus sont les suivantes : un plancher bas et plat sur toute la longueur, situé à 57 cm du sol ; trois portes doubles s'ouvrant chacune sur une plate-forme ; de très larges baies qui donnent beaucoup de luminosité. Le moteur est placé à l'arrière du véhicule, qui est équipé d'une boîte de vitesses automatique et d'une suspension pneumatique.

Le prix unitaire hors TVA de l'autobus R 312 s'élève à 1 035 250 F. Les cent premiers véhicules seront livrés entre avril et novembre 1989. Les trente-cinq derniers le seront en décembre. Ils permettront de compléter l'équipement de la ligne 26 Gare Saint-Lazare-Cours de Vincennes et de renouveler le parc de la ligne 28 Gare Saint-Lazare-Porte d'Orléans, de la ligne 66 Opéra-Clichy (boulevard Victor-Hugo), et de plusieurs lignes de banlieue.

Ce marché de cent trente-cinq autobus sera complété par la commande, en 1989, d'une cinquantaine d'autobus articulés PR 180.

Berlin et Milan à Métropolis

L'association Métropolis a été créée en 1984 par M. Michel Giraud, ancien président du conseil régional d'Ile-de-France, pour réunir les grandes métropoles mondiales et leur permettre d' « *échanger informations et expériences pour favoriser leur développement plus harmonieux* ». Elle vient d'enregistrer l'adhésion de deux nouveaux membres : Berlin et Milan.

Avec ces deux villes, Métropolis compte désormais, répartis sur les cinq continents, une quarantaine de « membres actifs » et une cinquantaine de grandes métropoles associées. A ces dernières viennent de se joindre les villes d'Olinda (Brésil) et de Cochabamba (Bolivie).

Métropolis réunira sa prochaine assemblée générale à Melbourne, en Australie, en octobre 1990.

هكذا من الاصل

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 19 avril

TF 1

20.45 Variétés : Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités : C. Jérôme, Michèle Morgan, Didier Derlich. Variétés : Joëlle Ursulle, André Verchuren et la Bande à Basile, Nehneh Cherry, Tracie Spencer, Sheila, Didier Barbelivien, Marc Lavoine, Les Chœurs de l'armée rouge. 22.35 Magazine : Ex libris. De Patrick Poivre d'Arvor. Sommaire : Expliquez-moi : Jean Marais, *Lettres à ma mère* ; André Siniavski, *la Civilisation soviétique* ; Christine Arnothy, *Vent africain* ; Extérieur livre : Sakharov à Moscou ; Kaprisky à Prague ; Jorge Valls, *Mon ennemi, mon frère* ; Reportage sur Vaclav Havel ; Reportage sur Avelichev, éditeur en URSS de *la Perestroïka* ; Hommage à Pierre Desproges ; Exploration : Kafka, *Œuvres complètes*, tome IV. 23.40 Journal et Météo. 23.50 Magazine : Créateurs'studio Hollywood. De Franck Maubert et Anne-Christine Fournier. 0.30 Série : Drôles d'histoires. Mésaventures.

A 2

▶ 20.35 Les dossiers de l'écran : Catherine de Médicis. Téléfilm d'Yves-André Hubert, avec Alice Sapritch. Deuxième partie : Le rendez-vous de Blois. 22.10 Débat : la France deux cents ans avant la Révolution. Avec Ivan Cloulas (conservateur en chef aux Archives nationales) ; Jean-Marie Constant (historien) ; Jean-Pierre Babelon (inspecteur général des Archives de France) ; Marie-Josée Imbault-Huart (professeur d'histoire de la médecine) ; Charles de Fontbrune. 23.30 Informations : 24 heures sur la 2. 23.50 Météo. 23.54 Soixante secondes. R.F. Botha. 23.55 Magazine : Figures. De Jacques Chancel. Invitée : Jeanine Reiss, pianiste.

FR 3

20.35 Théâtre : l'Indiade ou l'Inde de leurs rêves (2e partie). Pièce d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, avec les comédiens de la troupe du Théâtre du Soleil. 22.25 Journal. 22.50 Magazine : Océaniques. Cycle Glenn Gould : Préludes et fugues en ut dièse majeur et en si bémol mineur, *Le clavier bien tempéré, livre 2, de Bach* ; *Concerto nº 5*, « l'Empereur », de Beethoven. 23.35 Musiques, musique. Duo opus 54 en mi majeur, d'Offenbach, par Roland et Raphaël Pidoux, violoncelle.

CANAL PLUS

20.30 Football. Coupe d'Europe des clubs champions (demi-finale match retour) : Milan AC-Real Madrid. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Cinéma : 36 fillette □ Film français de Catherine Breillat (1987). Avec Delphine Zentout, Etienne Chicot, Jean-Pierre Léaud. 23.50 Cinéma : Adieu l'ami ■ Film français de Jean Herman (1968). Avec Charles Bronson, Alain Delon, Bernard Fresson. 1.40 Documentaire : Emei Shan, vol de Chine.

LA 5

20.30 Téléfilm : Le fouineur. De John Llewellyn Moxey, avec Kim Basinger, Robert Culp. 22.20 Téléfilm : Détours amoureux. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Magazine : Nomades (rediff.). 0.30 Un juge, un flic (rediff.). 1.25 Bouvard et compagnie (rediff.). 1.40 Tendresse et passion (rediff.). 2.10 Journal de la nuit. 2.15 Candice, ce n'est pas sérieux (rediff.). 2.30 Voisin, voisine (rediff.). 3.30 Série : Une vie. 4.10 Voisin, voisine (rediff.). 5.10 Tendresse et passion (rediff.). 5.40 Bouvard et compagnie (rediff.). 5.50 Clip musical.

M 6

20.35 Téléfilm : Touristes en délire. ▶ 22.15 Magazine : Libre et change. Thème : « Démocratie, quoi de mieux ? » Invités : Jean-Marie Domenach, *les Idées pour la politique* ; Jean-Denis Bredin, *Sieyès* ; Guy Hermet, *le Peuple contre la démocratie* ; Jean-François Lacan, *la République bananière*. 23.30 Six minutes d'informations. 23.35 Série : L'homme de fer. 0.25 Les dessous du ciel (rediff.). 0.55 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Adventure (rediff.). 2.25 M 6 aime le cinéma (rediff.). 3.20 Le glaive et la balance (rediff.). 3.55 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.15 Ondes de choc (rediff.). 5.10 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Magazine : Adventure (rediff.). 6.00 Les dessous du ciel. 6.30 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Mouloud Mammeri, romancier algérien. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Les écrits de Sénanque. 22.40 Nuits magnétiques. Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musiques : Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 9 septembre 1988 à Stuttgart) : Jephté, oratorio de Haendel, par le London Baroque et les London Baroque Singers, dir. Charles Medlam ; sol. : Emma Kirkby, Deborah Roberts, Mary Nichols, Christopher Robson, Howard Crook et Stephen Varcoe. 23.25 Jazz club. En direct du New Morning, à Paris : le Trio Machado.

Jeudi 20 avril

TF 1

13.35 Feuilleton : La ligne de chance. 14.30 Téléfilm : Cipalon. 15.45 Série : Drôles d'histoires. 16.10 Quarté à Auteuil. 16.20 Variétés : La chance aux chansons. 16.45 Club Dorothée. 17.50 Série : Les rues de San-Francisco. 18.45 Avis de recherche. *18.50 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.25 Jeu : La roue de la fortune.* 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Questions à domicile. Emission d'Anne Sinclair, Jean-Marie Colombani et Alexandre Tarta. Invité : Michel Rocard, premier ministre, en direct de l'hôtel Matignon. 22.15 Magazine : La séance de 22 heures. Présenté par Patrick Sabatier. 22.35 Cinéma : le Guignolo ■ Film français de Georges Lautner (1979). Avec Jean-Paul Belmondo, Michel Galabru, Georges Géret. 0.25 Journal et Météo. 0.45 Série : Drôles d'histoires. Intrigues.

A 2

13.45 Série : Falcon Crest. 14.10 Série : La reine des diamants. 15.10 Magazine : Du côté de chez Fred. 16.00 Flash d'informations. 16.05 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 16.55 Flash d'informations et Météo. 17.00 Magazine : Graffitis. 17.55 Série : Les deux font la paire. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Plaisir de rire : L'appart. 20.00 Journal et Météo. 20.30 INC. 20.35 Cinéma : le Salaire de la peur ■■■ Film français de Henri-Georges Clouzot (1952). Avec Yves Montand, Charles Vanel, Véra Clouzot, Folco Lulli, Peter Van Eyck (N). Prix de la meilleure interprétation masculine à Charles Vanel. 22.30 Flash d'informations. 22.40 Magazine : Edition spéciale. De Claude Sérillon. Thème : « Les téléphobes ». 0.05 Informations : 24 heures sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 0.25 Météo. 0.29 Soixante secondes. Jacques Attali. 0.30 Magazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

FR 3

13.30 Magazine : Regards de femme. 13.57 Flash d'informations : Spécial Bourse. 14.00 Magazine : Dudou babou. 14.30 Questions au gouvernement au Sénat. 17.00 Flash d'informations : Spécial jeunes. 17.05 Tennis. Finale de la Coupe des dames, en direct de Monte-Carlo. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.55 Dessin animé : Denver, le dernier dinosaure. 20.05 Jeu : La classe. 20.35 Cinéma : la Fiancée du pirate ■■ Film français de Nelly Kaplan (1969). Avec Bernadette Lafont, Georges Géret, Julien Guiomar. 22.25 Journal. ▶ 22.50 Magazine : Océaniques. Kafr-Qar'a – Israël, de Nurith Aviv et Eglal Errera. 23.50 Musiques, musique. Cloches à travers les feuilles, de Debussy, par Jean-Claude Pennetier, piano. 23.55 Magazine : Espace francophone. De Dominique Gallet. Invités : Driss Chraïbi au Maroc, Amin Maalouf et la Révolution française.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : la Cible (Targets) ■ Film américain de Peter Bogdanovich (1968). Avec Boris Karloff, Tim O'Kelly, Nancy Hsueh. 14.55 Pochettes surprises. Noutsa, d'Alexandre Rekhviachvili. 15.30 Cinéma : Golden child, l'enfant sacré du Tibet ■ Film américain de Michael Ritchie (1986). Avec Eddie Murphy, Charles Dance, Charlotte Lewis. 17.10 Magazine : Les allumés ... 17.40 Cabou cadin. *En clair jusqu'à 20.30.* 18.30 Dessins animés : Ça cartoon. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Cinéma : Mes deux hommes ■ Film allemand de Doris Dörrie (1985). Avec Heiner Lauterbach, Uwe Ochsenknecht, Ulrike Kriener. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Cinéma : On ne vit que deux fois ■■ Film anglais de Lewis Gilbert (1967). Avec Sean Connery, Akiko Wakabayashi (v.o.). 0.05 Série : Les jupons de la Révolution. Théroigne de Méricourt, de Miguel Courtois, avec Olivia Brunaux. 1.25 Cinéma : Nomads ■ Film américain de John McTiernan (1984). Avec Pierce Brosnan, Lesley Ann Down, Anna-Maria Montecelli.

LA 5

13.35 Série : L'inspecteur Derrick. 14.45 Série : Kung fu. 15.45 Série : Lou Grant. *De 16.50 à 18.30 Dessins animés.* 16.50 Karine, l'aventure du Nouveau Monde. 17.15 Rémi sans famille. 17.40 Les défenseurs de la Terre. 18.05 But pour Rudy. 18.30 Bouvard et compagnie. 18.50 Journal images. 19.00 Série : K 2000. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Délire à l'université. 22.20 Téléfilm : Attraction fatale. De M. Gariazzo, avec Florence Guérin, Martine Brochard. 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'inspecteur Derrick (rediff.). 1.10 Un juge, un flic (rediff.). 2.05 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.20 Tendresse et passion (rediff.). 2.45 Magazine : Ciné Cinq (rediff.). 2.55 Journal de la nuit. 3.00 Candice, ce n'est pas sérieux (rediff.). 3.10 Série : Une vie. 3.55 Voisin, voisine (rediff.). 4.55 Magazine : Ciné Cinq (rediff.). 5.05 Tendresse et passion (rediff.). 5.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 5.50 Clip musical.

M 6

13.20 Série : L'homme de fer (rediff.). 14.10 Les dessous du ciel (rediff.). 14.40 Musique : Boulevard des clips. 16.05 Jeu : Quizz cœur. 16.50 Hit, hit, hit, hourra ! 17.05 Série : Les espions. 18.05 Série : Brigade de nuit. 19.00 Série : Cagney et Lacey. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Campus show. 20.35 Cinéma : la Toubib aux grandes manœuvres □ Film franco-italien de Nando Cicero (1977). Avec Edwige Fenech, Renzo Montagnani. 22.10 Série : L'homme de fer. 23.00 Six minutes d'informations. 23.05 Magazine : M 6 aime le cinéma (rediff.). 0.00 Les dessous du ciel (rediff.). 0.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 2.25 Magazine : Ondes de choc (rediff.). 3.20 Magazine : Adventure (rediff.). 3.55 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.15 M 6 aime le cinéma (rediff.). 5.10 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Le glaive et la balance (rediff.). 6.00 Les dessous du ciel. 6.30 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Le témoin, de Paul Celan. 21.30 Profils perdus. Bernard Privat. 22.40 Nuits magnétiques. Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Images pour orchestre, de Debussy ; Petrouchka (version 1911), de Stravinski, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. 22.30 Musique légère. Fra Diavolo (ouverture), d'Auber ; Du côté de chez Gatsby de Roger-Roger. 23.07 Club de la musique contemporaine. Les instruments à vent du baroque au contemporain. 0.30 Nocturne correspondance. Lettres de Mozart lues par André Dussolier et œuvres du musicien.

Audience TV du 18 avril 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, France entière 1 point = 193 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	49.6	Santa-Barbara 26.5	Actual. région. 6.0	Actual. région. 10.3	Top 50 2.8	K 2000 2.8	Cagney et Lacey 1.6
19 h 45	52.1	Roue fortune 25.6	L'appart 6.6	19-20 info 8.6	Nulle part 2.9	K 2000 3.4	Cagney et Lacey 2.1
20 h 16	63.8	Journal 28.4	Journal 14.1	La classe 11.7	Nulle part 2.0	Journal 3.6	Campus show 3.6
20 h 55	71.7	Subway 28.2	C. de Médicis 23.7	Thomas Guérin 7.7	Psychose III 1.6	Bruce contre... 11.7	Cri du loup 4.2
22 h 8	60.5	Subway 27.4	C. de Médicis 17.5	Thomas Guérin 6.4	Golden child... 0.7	Bruce contre... 7.7	Homme de fer 2.4
22 h 44	34.9	Ciel mon mardi ! 13.1	Débat 9.3	Dust 4.2	Golden child... 1.1	Rats jungle 6.0	Homme de fer 1.2

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4985

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									■
II									
III			■						
IV					■	■			
V		■						■	
VI						■	■		
VII								■	
VIII									■
IX					■				
X		■							
XI				■			■		

HORIZONTALEMENT

I. On y sert les noirs aussi bien que les blancs. – II. Comme des précautions qu'il faut parfois prendre avant de s'étendre. – III. Pronom. Qui ne brille donc plus. – IV. Devient bleue en grandissant. Fleuve. – V. Qui ne forme donc qu'un petit volume. – VI. Son fils *fut vraiment aveuglé par elle. On se* réjouit quand on l'enterre. – VII. Donna son nom à une dynastie. – VIII. Très clairs. – IX. Un grand diviseur. Habit de faîte. – X. Qui a la taille bien prise. – XI. Cri qui peut amener des poursuites. Rend souvent plus heureux qu'un roi. Adverbe.

VERTICALEMENT

1. Il ne faut pas en attendre quand il n'y a rien à louer. – 2. Franchie par un loup affamé. Fit des projets chimériques. – 3. En émail. Comme des sœurs dont on ne peut pas dire que ce sont des filles à papa. – 4. Un reptile qui avait des ailes quand les poules avaient des dents. – 5. Avant l'heure. Remonte aux Rameaux. Une base d'accord. – 6. On peut avoir sa patte sur la figure. Fis un travail d'arboriculteur. – 7. Pas uni. Un danger pour le vaurien. – 8. Guide. Possessif. – 9. Pratique le vol organisé. Cheville.

Solution du problème nº 4984

Horizontalement

I. Disquaire. – II. Esaü. Pneu. – III. Pèlerin. – IV. Luire. Olé ! – V. Atre. Ace. – VI. Aléseur. – VII. Té. Lion. – VIII. Orner. Têt. – IX. Ire. Es. Ci. – X. Rets. Anon. – XI. Satiété.

Verticalement

1. Déplantoirs. – 2. Iseut. Erre. – 3. Salira. Nets. – 4. Querelle. Sa. – 5. Ré. Eire. – 6. Api. Aso. Saï. – 7. Innocent. Né. – 8. Ré. Leu. Ecot. – 9. Ende. Rétine.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

JEUDI 20 AVRIL

« Quand Paris dansait avec Marianne », 12 h 15, Petit Palais (G. Caneri).

« *La vie quotidienne au pays du* Soleil-Levant », 12 h 20, Musée Guimet, 6, place d'Iéna (L'art pour tous).

« Musée Picasso et hôtel Salé », 14 h 45, 5, rue de Thorigny, dans la cour (E. Romann).

« Souvenirs révolutionnaires au quartier *Latin* », *14 h 30, place* Saint-Michel, devant la fontaine (Monuments historiques).

« Un village sous Charlemagne. Les hommes, le droit, le château fort », 14 h 30, sortie métro Sablons, côté numéros pairs (I. Hauller).

« Art des sculpteurs romans » (cycle), 15 heures, entrée du Musée des monuments français, palais de Chaillot (Paris et son histoire).

« Munich 1937 : l'art diffamé, l'art acclamé », 18 h 30, 17, avenue d'Iéna (Goethe Institut).

CONFÉRENCES

18, boulevard Haussmann, 14 h 15 et 18 heures : « Du gothique au baroque : persistances et conflits », par D. Foussard (Maison du Nord-Pas-de-Calais).

Centre André-Malraux, 112, rue de Rennes (salle nº 1), 15 heures : « Que savez-vous de la télécommunication ? (1re partie) : l'Antiquité et les moyens de « télécommuniquer » (diapositives) », par J.-C. Montagne (ULP, tél. : 43-43-40-70).

21, rue d'Assas (salle des Actes), 18 h 30 : « Les groupes de sociétés. Du régime de l'intégration fiscale et des sociétés en nom collectif », par Me D. Brelier. Entrée libre (Les grandes conférences de Paris).

Centre Georges-Pompidou (salle d'actualité de la BPI), 18 h 30 : « L'héritage », débat animé par M. Field.

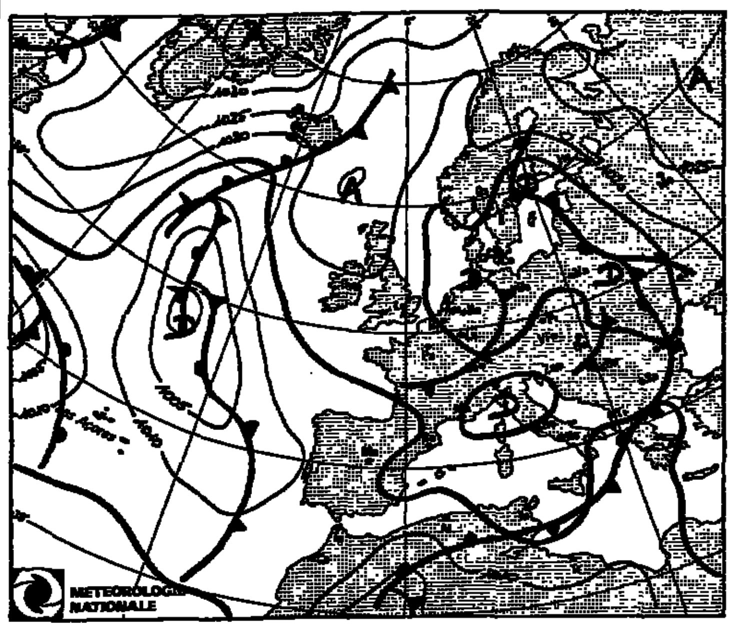
35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « Le patrimoine européen en péril en Transylvanie », par K. Korompay *(Maison de l'Europe)*.

20, rue des Tanneries, 20 h 30 : « La constitution civile du clergé. Origines, enjeux, conséquences », par F. Teitgen (Couvent Saint-Jacques).

Maison des polytechniciens, 12, rue de Poitiers, 20 heures : « Comment regarder un tableau. *Histoire de la peinture et de ses techniques* », par A. Pacitti. Entrée : 200 F (Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 AVRIL 1989 A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 19 avril à 0 heure et le jeudi 20 avril à 24 heures.

Les fronts froids qui pénètrent la moitié nord du pays n'ont qu'une activité pluvieuse très faible. *Ils occasionnent* surtout un rafraîchissement et une aggravation de la nébulosité. Les régions de la moitié sud connaîtront à leur tour un temps nuageux à partir de jeudi après-midi avec l'arrivée d'une perturbation sur l'Espagne.

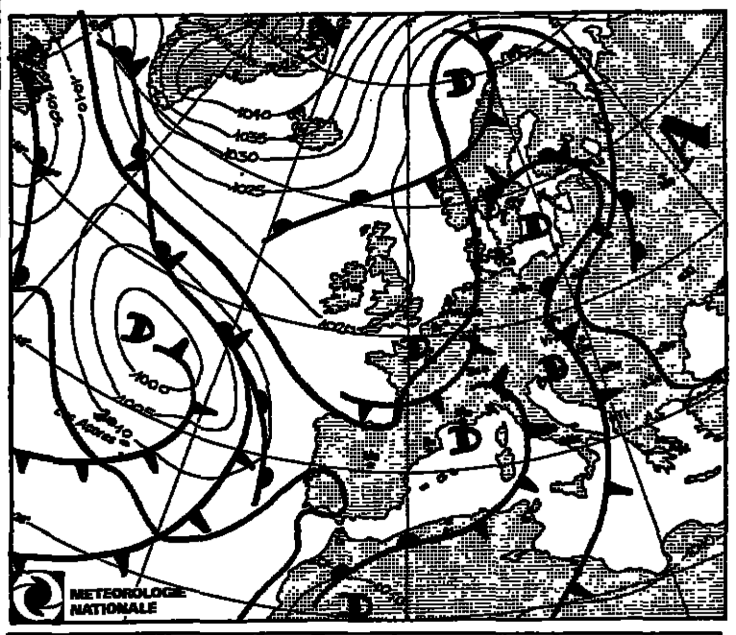
Jeudi : panaché de nuages et d'éclaircies.

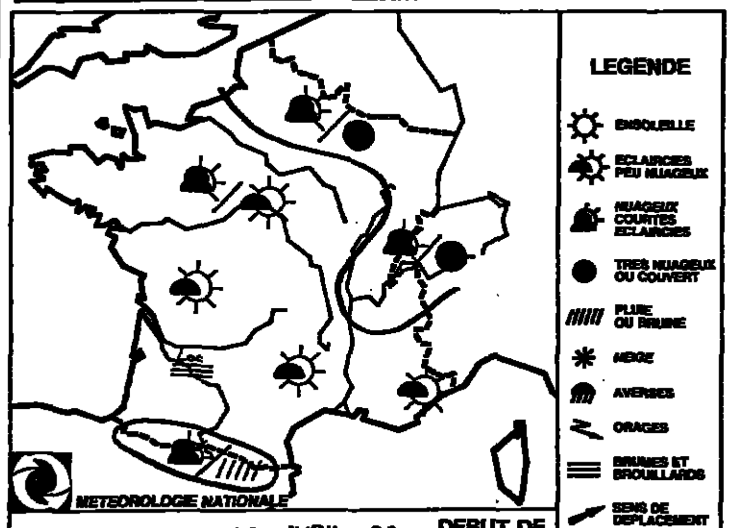
Le ciel sera particulièrement chargé du Nord et de la Haute-Normandie à l'Ile-de-France, à l'Alsace et au nord des Alpes. Quelques ondées pourront même se produire par endroits. De la Bretagne et du Cotentin au Poitou-Charentes et au Centre, éclaircies et passages nuageux alterneront. Les régions les plus méridionales, de l'Aquitaine au Languedoc-Roussillon, au Massif Central et au Sud-Est, débuteront la journée sous le soleil, mais des nuages de plus en plus nombreux *envahiront le ciel* dans l'après-midi, occasionnant quelques ondées en fin de journée.

Les températures minimales, généralement comprises entre 3 et 6 degrés, s'abaisseront dans l'intérieur du pays aux alentours de 0 à 1 degré de la Bretagne et de la Normandie au Centre et au Massif Central. Les températures maximales, voisines de 10 degrés sur le Nord, varieront ailleurs entre 14 et 18 degrés du nord au sud.

Le vent sera faible de secteur nord sur la moitié nord du pays, variable sur la moitié sud.

PRÉVISIONS POUR LE 21 AVRIL 1989 A 12 HEURES TU





TEMPS PREVU LE 20 AVRIL 89 DEBUT DE MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 18-4-1989 à 6 heures TU et le 19-4-1989 à 6 heures TU — le 19-4-1989

FRANCE			
AJACCIO	–	–	–
BIARRITZ	14	6	D
BORDEAUX	16	4	B
BOURGES	10	5	B
BREST	11	3	D
CAEN	11	1	D
CHERBOURG	9	2	D
CLERMONT-FERR.	11	6	C
DIJON	11	7	P
GRENOBLE St-M-H	15	4	D
LILLE	11	6	P
LIMOGES	10	6	C
LYON	11	8	B
MARSEILLE-MAR.	19	8	N
NANCY	12	1	B
NANTES	12	8	C
NICE	16	11	D
PARIS-MONTS.	12	5	N
PAU	14	5	D
PERPIGNAN	20	6	D
RENNES	11	1	B
ST-ETIENNE	11	6	B
STRASBOURG	13	4	N
TOURS	10	3	B
TOULOUSE	14	2	D
POINTE-A-PITRE	30	22	N

ÉTRANGER			
ALGER	20	11	C
AMSTERDAM	8	3	A
ATHÈNES	20	16	C
BANGKOK	38	28	C
BARCELONE	18	6	D
BELGRADE	17	5	D
BERLIN	12	5	P
BRUXELLES	10	5	N
LE CAIRE	27	15	N
COPENHAGUE	9	3	N
DAKAR	22	17	D
DELHI	38	21	D
DJERBA	19	14	D
GENÈVE	10	4	C
HONGKONG	23	22	D
ISTANBUL	22	12	N
JÉRUSALEM	26	16	N
LISBONNE	21	11	N
LONDRES	14	3	D
LOS ANGELES	21	14	N
LUXEMBOURG	11	4	C
MADRID	20	2	D
MARRAKECH	22	11	D
MEXICO	27	11	B
MILAN	18	10	C
MONTRÉAL	17	1	D
MOSCOU	10	5	C
NAIROBI	25	15	C
NEW-YORK	22	11	A
OSLO	7	4	C
PALMA-DE-MAL.	20	3	N
PÉKIN	26	16	C
RIO-DE-JANEIRO	32	24	D
ROME	16	7	D
SINGAPOUR	31	25	C
STOCKHOLM	8	0	P
SYDNEY	23	17	A
TOKYO	22	15	D
TUNIS	19	10	D
VARSOVIE	5	1	B
VENISE	16	9	C
VIENNE	9	1	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

Naissances

– *Catherine BONNAUD-LARÇON*
et
Jean-Paul LARÇON

ont la joie d'annoncer la naissance de

Anne-Sophie,

le 12 avril 1989, à Paris.

– **Léon et Francine MASLIAH,**
Haya ROMY,
ont la joie d'annoncer la naissance, le 17 avril 1989, de leur petite-fille

Clélia Aurélie,

dans le foyer de
Jean-Pierre et Daphné ROMY.

15, rue Sauter,
1205 Genève.

– **Philippe et Amanda TATA**
ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils

Mathew,

le 17 avril 1989.

32 Tytherton Road,
London N 19,
Grande-Bretagne.

Décès

– Rodolphe Bydlowski,
Monique Bydlowski,
Ruth Miller,
Michel et Pascale Bydlowski,
Paul et Vincent,
Eric Bydlowski,
Sarah Bydlowski,
ont la tristesse de faire part du décès de

Perla BYDLOWSKI,
née Rozencweig,

survenu le 13 avril 1989, en sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité au cimetière parisien de Bagneux, le lundi 17 avril.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9 *bis*, rue Gazan,
75014 Paris.

– Pierre et Claudine Larock,
Pierre-Robert et Anne Larock,
Marc Larock,
ont la douleur de faire part du décès de leur tante et grand-tante,

Katia GRANOFF,
chevalier de la Légion d'honneur,
commandeur
de l'ordre national du Mérite,
commandeur des Arts et Lettres,

survenu le dimanche 16 avril 1989, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Séverin, Paris-5e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

92, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.

– Le personnel des Galeries Katia Granoff
a la douleur de faire part du décès de

Katia GRANOFF,
chevalier de la Légion d'honneur,
commandeur
de l'ordre national du Mérite,
commandeur des Arts et Lettres,

survenu le dimanche 16 avril 1989, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Séverin, Paris-5e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

92, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.

(Lire ci-contre.)

– Le docteur et Mme Charles Cachin,
Les docteurs Paul et Marcelle Hertzog,
M. Henri Cachin,
Mme Françoise Cachin
et sa fille,
M. Daniel Hertzog
et ses filles,
M. et Mme Gilles Tahier
et Abel Perraudin,
Toute sa famille
Et tous ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès, le 12 avril, après une longue maladie, de

Mme Marc JACQUIER,
née Marie-Louise Cachin,
avocat à la Cour.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

24, rue de Verneuil,
75007 Paris.

– *Catherine Kestemberg,*
sa fille,
Judith et David Ajchenbaum,
ses petits-enfants,
Cécile, Michel, Marc et Murielle Goldberg,
René Angelergues,
Serge Lebovici,
Et ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Evelyne KESTEMBERG,

survenu à Paris, le 17 avril 1989.

Les obsèques se dérouleront suivant ses volontés dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

29, rue de Poliveau,
75005 Paris.

– Germaine Koltès,
sa mère,
Jean-Marie et François,
ses frères,
Sa famille,
ont l'immense tristesse de faire part du départ de

Bernard-Marie KOLTÈS,

survenu le 15 avril 1989.

« Une innombrable famille dont même les morts n'étaient jamais arrachés, mais gardés serrés au milieu de nous, à cause du froid sous le nuage. »

(*Le Monde* 19 avril.)

– Mme Robert Lechat,
née Marguerite Leguen,
son épouse,
Didier, Odile, Michel,
ses enfants,
Mme Georgette Lechat-Galloy,
sa mère,
Le général et Mme Serge Lechat,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Robert LECHAT,
médecin colonel,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu à l'hôpital Begin, le 12 avril 1989, à l'âge de soixante-quatre ans.

La cérémonie religieuse en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre, a eu lieu dans l'intimité familiale, le mardi 18 avril.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11, rue Edmond-Roger,
75015 Paris.
Allée des Châtaigniers,
Les Grêles-en-Rieux,
56350 Allaire.

– Guy Miellet,
son mari,
Dominique et Simone Miellet,
ses enfants,
Philippe, Sophie et Benoît Miellet,
ses petits-enfants,
Ainsi que tous les membres de sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Madeleine MIELLET-MELSONN,
artiste-graveur,

survenu le 16 avril 1989, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-François-Xavier, place du Président-Mithouard, Paris-7e, le vendredi 21 avril, à 8 h 30.

Ni fleurs ni couronnes, mais des dons peuvent être envoyés à l'Association des petits frères des pauvres, 64, avenue Parmentier, Paris Cedex 11.

82, rue de Sèvres,
75007 Paris.

– Le docteur Didier Millet,
Mme Catherine Noteris,
Mme Viviane Hoff,
font part du décès de leur père

M. Henry MILLET,

survenu le 15 avril 1989

et rappellent à votre souvenir leur mère,

Marguerite ROUSSELOT,

disparue à Dakar, le 4 février 1948.

– Le conseil d'administration de la Société anonyme de défense et d'assurance
a la tristesse de faire part du décès de

M. Léon Frédéric MOLIN,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
ancien président
de la Fédération française
des sociétés d'assurances,

survenu dans sa quatre-vingt-cinquième année.

– *Cessey-sur-Tille (Côte-d'Or).*
Saint-Pierre-de-l'Isle (Charente-Maritime).

Mme Annie Pannard,
son épouse,
Aude et Alban,
ses enfants,
Marion Desjardins,
Joséphine Ducasse,
Carole Veyrières,
ses sœurs,
Patrick Pannard,
son frère,
Ses neveux et nièces,
Mme Madeleine Peraud,
sa belle-mère,
M. et Mme Jean-Pierre Pannard,
Mme Marie-Madeleine Amiel,
M. et Mme Yves Lamy,
ses oncles et tantes,
ont la douleur de faire part du décès de

Christian PANNARD,
journaliste,

survenu le 16 avril 1989.

La cérémonie religieuse a été célébrée le mardi 18 avril, en l'église de Cessey-sur-Tille.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Pierre-de-l'Isle.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Cessey-sur-Tille,
21110 Genlis.

– Mme Marc Pellistrandi,
M. et Mme Stan-Michel Pellistrandi
et leurs enfants,
M. et Mme Claude Pigott
et leurs enfants,
Mme Suzanne Petit,
Mlle Hélène Pellistrandi,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marc PELLISTRANDI,

survenu à Paris, le 18 avril 1989, dans sa soixante-dix-huitième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 20 avril, à 10 h 30, en l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, place de Saint-Cloud, Paris-16e.

68, boulevard Blanqui,
75013 Paris.
33, rue Croulebarbe,
75013 Paris.
8, rue Edmond-Gondinet,
75013 Paris.

– Mme André Tinel,
M. et Mme Frantz Tinel
et leurs enfants,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. André TINEL,
professeur honoraire,

survenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'inhumation a eu lieu le 10 avril 1989, dans le caveau de famille, à Couthures-sur-Garonne.

Remerciements

– Paris. Blida.

Mme Pierre Bensaïd,
M. et Mme Jacques Schunck,
Les familles Bensaïd et Bensimon,
profondément touchés des marques de sympathie que vous avez témoignées lors du décès de

M. Pierre BENSAID,

vous adressent leurs sincères remerciements.

– *Mme Angelo Bozzoni,*
M. et Mme Fernand Bozzoni
et leurs enfants,
Parents et alliés,
dans l'impossibilité de répondre individuellement aux nombreuses marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors des obsèques de

M. Angelo BOZZONI,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de bien vouloir trouver ici l'expression la plus sincère de leurs remerciements émus.

– Marie-Claire Mussat,
très touchée par toutes les marques de sympathie et d'amitié qui lui ont été témoignées lors du décès de son mari, le

professeur André MUSSAT,

et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, vous prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ses remerciements émus.

Avis de messes

– En souvenir de

M. Roger CAZES,

Mme Cazes
Et le personnel de la brasserie Lipp
feront célébrer un office en l'église Saint-Germain-des-Prés, le lundi 24 avril 1989, à 11 heures.

Messes anniversaires

– Le 19 avril 1988,

Bernard BOUREL

était enlevé à l'affection des siens.

Ceux qui l'ont connu et aimé se retrouveront le vendredi 21 avril 1989, à 18 heures, en la chapelle du Bon-Conseil, 6, rue Albert-de-L'Apparent, Paris-7e, pour célébrer une messe en son souvenir.

– Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

M. Jean-Pierre CHARVERON,
ancien élève
de l'Ecole nationale d'administration,
administrateur civil hors classe,
ancien sous-directeur
de la circulation
et de la sécurité routières,

une messe sera célébrée le vendredi 28 avril 1989, à 9 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris-8e.

Communications diverses

– **La signature du livre de Pierre Scherrer,** *Un hôpital sous l'Occupation,* qui devait avoir lieu le jeudi 20 avril, au café Beaubourg, **est annulée,** en raison de l'état de santé de l'auteur.
Atelier Alpha Bleue,
42-72-74-62.

Soutenances de thèses

– Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le mercredi 19 avril à 13 heures, salle 310, entrée 1, rue Victor-Cousin, galerie J.-B. Dumas, escalier L, Mme Claire Mabire La Caille : « Evolution topographique de la cité de Tours des origines jusqu'au dix-huitième siècle ».

– Université Paris-I, le vendredi 21 avril à 9 heures, salle 308, entrée 1, rue Victor-Cousin, galerie J.-B. Dumas, escalier L, Mme Rafolo Andrianaivoarivony : « Habitats fortifiés et organisation de l'espace dans le Vonizongo (centre-ouest de Madagascar). Le cas de Lohavohitra ».

LA LIBRAIRIE
« BIBLIOTHÈQUE DES ARTS »
vous prie de lui faire l'honneur
d'assister à la présentation du livre de
Christian LANGLOIS
membre de l'Institut
les Tiroirs
de l'immortel
LE JEUDI 20 AVRIL 1989
de 18 heures à 20 heures
l'auteur signera son livre
3, RUE CORNEILLE, 75006 PARIS
Tél. 46-34-08-62

CARNET DU MONDE
Renseignements : 42-47-95-03.

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques .... 83 F
Abonnés et actionnaires ..... 73 F
Communications diverses .... 86 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

Communication

La commission paritaire recale « le Quotidien de 89 » et « le Journal de Toulouse »

En pleine célébration du Bicentenaire de la Révolution, la loi peut ressembler à une guillotine. Le couperet de la commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP) vient de tomber sur plusieurs titres, dont... le Quotidien de 89 et le Journal de Toulouse. Pour des motifs bien différents.

Au cours de sa réunion du 9 mars, la CPPAP avait refusé d'attribuer un numéro de commission paritaire au *Quotidien de 89*, lancé le 16 janvier par la société Nicolas Miguet Médias, qui édite déjà *Business Bourse, Vous et votre argent* et une lettre confidentielle, *la Bourse*. L'attribution d'un numéro par la CPPAP permet à un quotidien de bénéficier d'un taux réduit de TVA (2,1 %) et de réductions postales sur ses abonnements. Pour la CPPAP, *le Quotidien de 89* n'entre pas dans le champ de la loi, sa publication étant théoriquement limitée dans le temps. En faisant profiter ce titre du régime économique de la presse, la CPPAP craint de créer un précédent et de voir s'engouffrer dans cette brèche les multiples titres, y compris gratuits, liés à une célébration quelconque.

Etre payé par le lecteur

L'équipe du *Quotidien de 89* (10 000 exemplaires diffusés en kiosques et 2 000 par abonnements, selon son éditeur) n'a pas de mots assez durs pour fustiger la décision de la CPPAP. L'éditorialiste du journal, Dominique Jamet, évoquait le 17 avril une *« non-décision »* et dénonçait un acte *« arbitraire et scandaleux »*. Un membre de la rédaction jugeait ce refus *« psychologiquement dommageable pour les journalistes »*, *« moralement lésés »*. En rappelant qu'il avait l'intention de poursuivre au-delà de 1989 la publication du journal, Nicolas Miguet indiquait pour sa part que le refus de la CPPAP *« mettait en cause l'existance du quotidien en alourdissant ses charges de 15 %. »* L'équipe du *Quotidien de 89* a choisi de présenter à nouveau son dossier devant la CPPAP et, en cas de refus réitéré, d'aller devant le Conseil d'Etat.

Le Journal de Toulouse est aussi dans le collimateur de la CPPAP, laquelle lui a refusé, la semaine dernière, son numéro de commission. Ce quotidien est diffusé gratuitement dans la région toulousaine – à 8 000 exemplaires environ – par l'intermédiaire de commerçants qui l'achètent 12 centimes à l'éditeur. *« La commission a toujours considéré qu'une publication devait être payée par le lecteur et non par un tiers*, explique-t-on à la CPPAP. *Or,* le Journal de Toulouse *est à mi-chemin entre le gratuit et le payant. Pour pouvoir bénéficier du régime de la presse, il faudrait qu'au moins la moitié de sa diffusion soit effectivement achetée par le lecteur. Ce qui n'est pas le cas. »* Fort d'avoir fait débouter récemment *la Dépêche du Midi* et le Syndicat de la presse quotidienne régionale, qui avaient porté plainte devant le Conseil de la concurrence (*le Monde* du 3 mars), *le Journal de Toulouse* a lui aussi l'intention d'aller devant le Conseil d'Etat.

La CPPAP a aussi examiné le cas de *France-Soir*. Le lancement, début mars, d'un supplément gratuit, *France-Soir Ouest*, par le quotidien du groupe Hersant pouvait le mettre en difficulté vis-à-vis de la commission. Celle-ci a cependant donné son feu vert. A condition que cette opération promotionnelle reste limitée dans le temps et que le nombre d'exemplaires vendus demeure supérieur à celui des journaux distribués gratuitement. *« Nous avons fait les vérifications en ce sens »*, assure-t-on à la CPPAP.

YVES-MARIE LABÉ.

● **M. Samuel Pisar représentera M. Maxwell à TF 1.** – *« Je suis présent et plus que jamais présent au sein de TF 1, avec l'intention ferme d'y rester »*, a déclaré mardi 19 avril M. Robert Maxwell, à la suite du conseil d'administration de la chaîne. Le patron de presse britannique a, d'autre part, annoncé la nomination de Samuel Pisar comme son représentant au conseil d'administration de TF 1, ainsi que du comité stratégique. Avocat international inscrit aux barreaux de Londres et de New-York, M. Pisar est un spécialiste des rapports entre l'Est et l'Ouest, auteur de plusieurs ouvrages (*les Armes de la paix, le Sang de l'espoir*), et l'ami et conseiller de M. Maxwell.

CULTURE

Trois disparitions

Le directeur de la Maison des écrivains Hugues de Kerret

Hugues de Kerret, directeur de la Maison des écrivains, est mort lundi 17 avril d'une crise cardiaque, à l'âge de quarante et un ans

La littérature, d'hier et surtout d'aujourd'hui, était la passion d'Hugues de Kerret, et cet amour le désignait particulièrement pour animer la Maison des écrivains. Il les comprenait, les écrivains ; il savait les écouter, tous, quels que soient leurs écoles ou leurs genres.

Agrégé de lettres modernes en 1973, puis coopérant à Dakar, il fut, de 1977 à 1984, attaché culturel à Chicago et à New-York. De 1985 à 1986, il fut chargé de mission pour la promotion du français langue scientifique auprès du ministère de la recherche et de la technologie. Il collaborait à la revue *Lire* et au *Monde diplomatique* : il fut le coauteur de « la Bibliothèque idéale », chez Albin Michel. Depuis octobre 1986, il était directeur de la Maison des écrivains.

C'est là qu'Hugues de Kerret avait sans doute trouvé un sens à sa vocation : accueillir. Il fut un hôte parfait, recevant les autres avec, comme autrefois, une certaine noblesse, dont il conservait la seule vraie qualité : la discrétion généreuse. S'il a su donner une image à cette Maison des écrivains, en faire un lieu convivial et de création, c'est surtout grâce à ce don de gentillesse et de bonté, à ce sourire attentif que nul souci ne pouvait masquer. Et s'il laisse un vide, c'est parce que ce sont des vertus rares.

FRANÇOIS COUPRY.

La directrice de galeries et poète Katia Granoff

Nous apprenons la mort le 16 avril, à Paris, de Katia Granoff, directrice de galeries de tableaux et poète. Elle était âgée de quatre-vingt-treize ans.

Issue d'une grande famille russe ruinée par la révolution, naturalisée française en 1937, Katia Granoff était née à Nikolaiev, en Ukraine, le 16 juillet 1895. Elle avait fait ses études de lettres et de sciences sociales à Lausanne et Genève et s'était installée à Paris où, en 1926, elle avait ouvert, avec sa sœur Rose, sa première galerie.

Elle y exposait de jeunes peintres qui n'allaient pas tarder à être connus, comme Othon Fiesz, La Patellière et surtout Marc Chagall. Deux ans plus tard, elle s'installait quai de Conti, où elle allait défendre aussi Ozenfant, Laprade, Orloff, Volti, et contribuer après 1945 à la redécouverte de Claude Monet en exposant les *Nymphéas* que possédait Michel Monet, le fils du peintre. Entre 1946 et 1951, elle devait ouvrir trois autres galeries : une à Honfleur, une à Cannes et une place Beauvau, à Paris.

Parallèlement à ses activités de directrice de galeries, Katia Granoff écrivait de nombreux poèmes, dont plusieurs recueils ont été couronnés par l'Académie française. On lui doit en particulier une *Anthologie de la poésie russe*, publiée chez Christian Bourgois en 1980, et un livre de souvenirs, *Ma vie et mes rencontres* (1981), également chez Christian Bourgois.

G. B.

Le chansonnier anarchiste Eugène Bizeau

Le chansonnier anarchiste Eugène Bizeau est mort lundi à Tours. Il avait cent cinq ans.

Né le 29 mai 1883, cet ancien membre du groupe « la Muse rouge », avec Aristide Bruant et Gaston Couté, était devenu pacifiste et anarchiste à l'âge de quatorze ans. Eugène Bizeau était l'auteur de nombreux ouvrages, chansons sociales et poèmes. Il s'était insurgé contre les deux guerres mondiales, il avait protesté contre l'exécution de Sacco et Vanzetti, et dénoncé la bombe à neutrons. Celui qui se disait volontiers poète-vigneron et n'avait abandonné la culture de la vigne qu'à quatre-vingt-dix ans a été enterré mardi dans son village natal de Veretz-en-Touraine.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 19 avril 1989 :

DES DÉCRETS

● N° 89-235 du 17 avril 1989 relatif aux attributions du secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de l'environnement et de la prévention des risques technologiques et naturels majeurs.

● N° 89-237 du 17 avril 1989 relatif à l'émission de l'emprunt d'Etat avril 1989 et autorisant l'émission d'obligations assimilables du Trésor en ECU.

● N° 89-241 du 18 avril 1989 portant statuts particuliers des aides-soignants et des agents des services hospitaliers de la fonction publique hospitalière.

هكذا من الاصل

Économie

SOMMAIRE

■ Le groupe sidérurgique public français Usinor-Sacilor reprend la firme sarroise Saarstahl (lire ci-dessous). ■ La société japonaise Toyota va fabriquer 200 000 voitures dans une nouvelle unité de production installée en Grande-Bretagne (lire ci-dessous). ■ Etablissant un bilan positif de la politique contractuelle, le CNPF souhaite continuer à négocier des accords de méthode avec les syndicats (lire page 30). ■ La révision des comptes nationaux de l'INSEE pour 1988 révèle que l'année passée a été plus favorable encore que prévu, avec une croissance de 3,7 % (lire page 31).

Renforcement de l'axe industriel franco-allemand

Usinor-Sacilor rachète le sidérurgiste Saarstahl

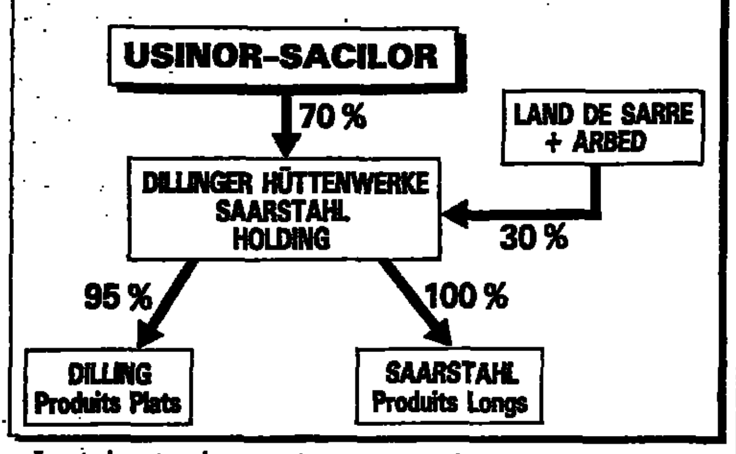
Le groupe sidérurgique français Usinor-Sacilor va annoncer jeudi 20 avril qu'il prend le contrôle de l'entreprise ouest-allemande Saarstahl, se substituant ainsi au Land de Sarre, contraint d'en tenir les rênes depuis 1986, date du retrait quasi total du luxembourgeois Arbed. C'est le premier rachat opéré par le groupe public présidé par M. Francis Mer qui se trouve ainsi à la tête d'un ensemble pesant plus de 20 milliards de francs en Sarre et composé de sa filiale Dilling, de Saarstahl et d'autres sociétés travaillant dans la transformation.

L'idée d'une reprise du fabricant allemand n'est pas nouvelle : elle avait germé dans l'esprit de M. Oskar Lafontaine, le ministre-président de la Sarre, peu après son élection, en 1985. Les négociations portaient alors sur une fusion pure et simple de Dilling, une autre entreprise sarroise détenue à 56 % par Sacilor, et de Saarstahl. Ce groupe, en pleine déconfiture depuis des années, ne survivait que grâce aux subventions du Land qui tenait aussi à bout de bras son industrie minière. Mais le projet n'avait pu voir le jour en raison des changements de patron *à la tête de la sidérurgie française et* de la fusion d'Usinor-Sacilor en 1986.

M. Mer avait mis un préalable à tout accord : le rétablissement financier de ses produits longs (les rails, poutrelles...) et celui de Saarstahl. En outre, il ne voulait pas fusionner les deux sociétés qui travaillent dans des types de produits différents : les plats pour Dilling et les longs pour Saarstahl.

Finalement, il a été décidé que les deux entreprises resteraient distinctes, mais coiffées par un holding commun – DHS (Dillinger Hüttenwerke Saarstahl, – détenu à 70 % par Usinor-Sacilor et à 30 % par le Land de Sarre et Arbed. Ce rapprochement concerne également Rogesa et Zentral Kokerei Saar, filiales communes de Dilling et Saarstahl, ainsi que Techno-Saarstahl, un holding détenue à 100 % par Saarstahl, qui coiffe les filiales de transformation de ce groupe. Au total, l'ensemble sarrois coiffé par Usinor-Sacilor représentera quelque 6,2 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires (20 milliards de francs), et vingt et un mille personnes. Sa production s'élève à quelque 4 millions de tonnes d'acier brut, soit presque autant que les grands noms de l'acier allemand (Krup, Stahl et Hoesch).

LA NOUVELLE COMPOSANTE SARROISE D'USINOR-SACILOR



Les trois entreprises seront soumises *à la loi sur la cogestion allemande.* M. Francis Mer présidera le conseil de surveillance du holding DHS, et M. Jean Lang, le patron de Saarstahl, présidera le conseil de *surveillance des deux filiales* (Dilling et Saarstahl). M. Roland de Bonneville, actuellement à la tête du directoire de Dilling, présiderait les trois directoires.

L'opération se fera par des échanges d'actions assez complexes entre Usinor-Sacilor, Dilling et Saarstahl. Mais il est acquis que le groupe privé Marine-Wendel, présent *dans le capital de Dilling* à hauteur de 26 %, cédera sa participation. Surtout le Land de Sarre participera à une augmentation de capital en espèces (pour 330 millions de DM, soit 1 milliard de francs, selon des sources allemandes).

Cette opération permet à Usinor-Sacilor de renforcer sensiblement sa *taille* dans les produits longs qui pèseront désormais 22 milliards de francs de chiffre d'affaires et 7,3 millions de tonnes, compte tenu des 2,5 millions de tonnes expédiées par Saarstahl. Plus fondamentalement, elle constitue la première grande manœuvre européenne de l'entreprise française, sortie du rouge en 1988 après treize ans de pertes, dans un contexte de reprise du marché mondial de l'acier : en hausse de 4,7 % pour les douze derniers mois pour les pays occidentaux (3,7 % pour la CEE).

Côté allemand, M. Lafontaine pourra se féliciter de repasser le témoin à un groupe industriel, même nationalisé et même français. Car les maîtres de forges français et allemands ont longtemps été rivaux... à l'époque où une sidérurgie forte était un signe de puissance nationale *et où les sidérurgistes étaient surtout* des « marchands de canon ».

Aujourd'hui ces temps sont révolus, la publication des bans intervient à l'occasion du sommet franco-allemand.

F. V.

Vienne vous fait une Scene

A présent le journal de Vienne est diffusé chez vous. Gratuitement. Pour que rien ne vous échappe. Que ce soit musique et théâtre, comédie musicale et exposition, shopping et vie nocturne. Retirez le journal de Vienne auprès d'Austrian Airlines et à l'Office National Autrichien du Tourisme: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris ou téléphonez tout simplement au (1) 47427857. Vienne ne laissera cet été personne indifférent. Servus. Bienvenue en Autriche!

Vienne

GC & Cie WFW 16 I

AGRICULTURE

A l'appel de la FNSEA

Les agriculteurs ont manifesté dans toute la France

De nombreuses manifestations se sont déroulées dans tous les départements, le 18 avril, à l'appel de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles), qui entendait rappeler au ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, les revendications en matière de prix et de revenus agricoles. Cette opération baptisée « Villages morts » a été soutenue par les maires des communes rurales, qui se sont rendus dans les préfectures où ont fait sonner le tocsin.

A Chaumont où, après des jets d'œufs sur les officiels et la mise à feu de vieux pneus devant la préfecture de Haute-Marne, les CRS ont chargé, les incidents faisants six blessés de part et d'autre.

Les représentants de la FNSEA ont adressé des télégrammes à M. Nallet ainsi qu'aux autres ministres de l'agriculture des Douze, actuellement réunis à Bruxelles pour le traditionnel marathon sur la fixation des prix agricoles garantis. La FNSEA réclame une hausse des prix de 3 % pour *1989-1990*, afin de compenser les pertes de revenu des exploitants.

● **L'URSS n'achète plus de beurre européen.** – Pour la première fois depuis cinq ans, l'Union soviétique qui achetait chaque année quelque 200 000 tonnes de beurre sur le marché international, européen en particulier, n'est à présent *plus* demandeuse. A l'exception d'un achat de 15 000 tonnes en début de campagne, l'URSS, qui achetait aussi de la marchandise néo-zélandaise, se *retire du marché. « Elle considère que les prix sont trop élevés »*, commentait le 18 avril M. Jean-Daniel Bénard, le directeur de l'ONILAIT (Office national interprofessionnel du lait). L'URSS a choisi de remplacer ses achats de beurre par des achats d'huile et de margarine.

Toyota va installer une usine de 200 000 voitures en Grande-Bretagne

Toyota, premier constructeur automobile japonais, a annoncé, mardi 18 avril, comme prévu (*le Monde* du 19 avril) que l'usine qu'il souhaitait construire en Europe le sera en Grande-Bretagne. Située à Burnaston près de Birmingham, elle fera l'objet d'un investissement de 700 millions de livres (7,5 milliards de francs) et emploiera trois mille personnes et trois mille autres indirectement à la production de deux cent mille véhicules par an à partir de la fin de 1992.

Toyota n'aurait bénéficié que de subventions locales de créations d'emplois (20 millions de livres) et... de la mise à disposition d'un golf de dix-huit trous pour les dirigeants nippons. Mais Londres, pour ne pas s'attirer les critiques des autres pays européens, n'aurait rien versé, contrairement à ce qui s'était passé il y a deux ans, pour une usine de Nissan qui avait reçu 120 millions de livres d'aides.

Toyota porte à 4,5 milliards de livres (50 milliards de francs) les investissements japonais en Grande-Bretagne, essentiellement placés dans l'automobile et l'électronique. Les Japonais emploient déjà trente mille Britanniques.

La société de leasing irlandaise GPA devient le principal client européen d'Airbus Industrie

Ce sont finalement 308 avions que la société irlandaise de leasing GPA a décidé de commander, selon un communiqué de la firme publié le 18 avril. Il s'agit de la plus importante commande d'appareils à réaction jamais enregistrée (17 milliards de dollars), *illustrant ainsi « la fièvre de commandes »* qui s'est emparée depuis quelques années des compagnies aériennes (*le Monde* du 14 avril).

Sur les 308 appareils, on compte 182 Boeing, 72 Mc Donnell Douglas et 54 Airbus (30 A 320, 10 A 330 plus dix options et 2 A 340 plus deux options). Les appareils supplémentaires dont va se doter GPA d'ici *1995 portent à 819 le nombre* d'avions que la société a commandés depuis 1986.

« GPA est désormais le client le plus important d'Airbus Industrie non seulement en Europe, mais dans le monde entier si l'on exclut les Etats-Unis », a déclaré M. Jean Pierson, administrateur d'Airbus Industrie.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
45-55-91-82, poste 4330

Prix de l'essence : Total se défend

Clouée au pilori par Mme Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, qui a appelé les automobilistes à *éviter* les stations Total, soupçonnées d'afficher les prix les plus élevés (*le Monde* daté 16-17 avril), la compagnie pétrolière contre-attaque. *« C'est une question de vocabulaire »*, dit M. Armand Guilbaud, président de Total France.

Depuis le début de l'année, explique-t-il, les cours internationaux de l'essence ont augmenté de 45 centimes. Dans les réseaux contrôlés par Total, les prix hors taxes ont progressé de 35 centimes seulement et les prix TTC de 50 centimes, affirme-t-il.

En outre, chaque compagnie étant libre depuis 1985, les prix au détail varient dans le temps et dans l'espace. *« Depuis le début de l'année, nous avons été tantôt au-dessus, tantôt en dessous de la moyenne, l'écart ne dépassant pas 1 à 2 centimes »*, précise M. Guilbaud qui reconnaît *avoir pris l'initiative il y a quinze* jours d'une hausse un peu plus forte pour rattraper le retard pris, mais affirme que, contrairement à ce qu'a assuré le ministre, *« Total, la semaine dernière, était dans la moyenne ».*

Après la présentation du rapport Delors

Réactions positives dans l'ensemble mais Londres, comme le PCF, contestent

Hormis celles de Londres, les réactions au rapport du comité Delors sur la façon de parvenir, en trois étapes, à l'union monétaire européenne ont été dans l'ensemble nuancées, mais positives. Certes, les déclarations du gouvernement danois constituent un cas à part. D'accord *« à 100 % avec son objectif immédiat »*, le conseil des ministres se félicite du *« petit miracle »* qu'a constitué le consensus des gouverneurs des banques centrales et des experts des Douze.

Le président de la Bundesbank Karl-Otto Pöhl s'est voulu plus prudent et a recommandé le *« réalisme »* aux chefs d'Etat et de gouvernement. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères néerlandais, M. Berend Jan Van Voorst, a soutenu le principe même d'une union monétaire tout en soulignant la nécessité d'obtenir des garanties sur la stabilité des prix et la discipline budgétaire. Mais, dans ce concert, la vigueur des prises de position du chancelier de l'Echiquier britannique, Nigel Lawson, ouvertement opposé à la *« logique »* du rapport impliquant la mise au point d'un nouveau traité, a constitué, au niveau des responsables européens, la seule véritable fausse note.

L'attitude des experts ou des hommes politiques ne pouvait donner la même impression. L'un des pères du système monétaire européen, M. Valéry Giscard d'Estaing, tête de liste RPR-UDF pour les élections européennes, estime que les étapes envisagées par le comité Delors ne vont *« pas assez vite ni assez loin »*. Dans un entretien accordé à *la Tribune de l'Expansion*, l'ancien chef de l'Etat français ne voit guère de progrès dans la première étape, fondée sur un renforcement de la coopération économique et monétaire. Il regrette surtout qu'aucun délai n'ait été fixé pour la deuxième, permettant la mise en place d'un système des banques centrales européennes, et juge *« très insuffisant »* le rôle accordé à l'unité de compte européenne, l'ECU.

C'est du côté du Parti communiste que les réactions négatives ont été les plus vives. M. Philippe Herzog, qui conduira la liste du PCF au scrutin européen, dénonce une évolution qui, à ses yeux, rendra plus contraignantes, *« sous prétexte de discipline européenne »*, les pressions en faveur de l'austérité et le *« chantage à la dévaluation »*. Favorable à l'idée même d'une coopération monétaire entre les Douze *« conçue pour le progrès social et la croissance »*, M. Herzog voit dans le rapport du comité Delors une façon de protéger *« les avoirs financiers des capitalistes, des profits accumulés, et de faciliter plus encore l'exportation des capitaux français, notamment aux Etats-Unis ».*

POINT DE VUE

Pour une banque centrale européenne

Par JEAN PEYRELEVADE
président de l'UAP.

NE nous y trompons pas : le *rapport du comité présidé* par Jacques Delors et portant sur l'union économique et monétaire de la Communauté européenne est un acte politique d'une importance majeure. *La prudence* de la démarche (absence de calendrier même indicatif, affirmation de la responsabilité conjointe des Etats membres dans la décision d'engager le processus) est à la hauteur de l'enjeu. C'est la question même de l'intégration européenne qui est enfin abordée.

Toute la construction européenne a jusqu'ici été fondée sur l'idée du marché commun (libre circulation des marchandises) puis du marché unique (libre circulation des capitaux dans un espace monétaire et financier homogène, y compris sur le plan fiscal). L'espoir était que cette intégration progressive du marché des biens et des capitaux déboucherait un jour, par nécessité, sur une intégration institutionnelle que l'on avait jugée, de prime abord, trop audacieuse pour être immédiatement engagée. Mais nul ne savait comment cette étape redoutable, ce passage inéluctable de l'économique au politique qui seul marquera le caractère irréversible de l'unité européenne, pouvait être concrètement abordé. Nous avons, en moins de quarante pages, la réponse.

Elle repose, pour l'essentiel, sur un constat implicite. Nous sommes aujourd'hui trop avancés pour ne pas souhaiter l'achèvement de l'édifice. Arrêter la progression serait prendre le risque considérable d'une régression, voire d'une dissolution de ce qui, en près de trente ans, a déjà été accompli. Les trois dernières années ont marqué, à cet *égard, des progrès considérables.* L'objectif du marché unique a emporté sur le terrain l'adhésion de tous les grands acteurs économiques, avides de croissance. Aucune *stratégie d'entreprise n'est* plus aujourd'hui élaborée qui ne se réfère à l'espace européen. Les politiques de croissance externe, d'acquisitions, de rapprochements, *d'alliances qui se multiplient sur le* Vieux Continent sont toutes marquées d'une sorte d'ardente obligation. Simultanément, huit Etats membres, dont la France, se sont engagés *à libérer complètement* les mouvements de capitaux au 1er juillet 1990.

C'est beaucoup, et c'est encore *insuffisant. La viabilité d'un tel* ensemble ne sera assurée que si une véritable solidarité monétaire vient rapidement lier entre eux des Etats qui n'ont pour l'instant rien abandonné de leur souveraineté macroéconomique. Toute divergence forte des décisions de politique économique, en termes de croissance, de niveau de la demande, d'investissement public ou privé, de solde budgétaire, sera, *dans un espace monétairement et* financièrement homogène, immédiatement sanctionnée par des mouvements de capitaux générateurs d'une redoutable instabilité. Quel Etat, toute protection démantelée, pourrait durablement accepter d'être ainsi soumis aux seules contraintes des forces du marché, faute d'un effort d'organisation collective ? La régulation par réaction déflationniste aux chocs extérieurs est, sur le plan économique, la pire qui soit car la plus destructrice *d'emplois. La France en sait* quelque chose.

Or, il subsiste des écarts conjoncturels sensibles entre les *divers pays européens.* Les déséquilibres des échanges extérieurs et des balances des paiements se sont, à l'intérieur de l'Europe, considérablement aggravés depuis quelques années. *Notre taux de croissance* a vraisemblablement souffert, à travers l'indispensable discipline du SME, d'un ancrage sur la RFA, moins sensible que nous, pour des raisons démographiques, à la nécessité de la création d'emplois. Seule une convergence clairement assumée des politiques économiques peut conduire à surmonter pour l'avenir ce type de contradiction, qu'il serait désastreux de laisser trancher au seul marché des changes, souvent irrationnel par *l'ampleur sinon par le sens de ses* réactions.

Nous sommes à la croisée des chemins. Il faut, pour préserver l'acquis, continuer à bâtir. Je ne connais pas d'expérience historique où des souverainetés nationales multiples et intangibles aient longuement et harmonieusement cohabité *sur un espace économique* homogène, infiniment plus vaste par ses dimensions que le territoire de chacune d'elles. Un tel système n'est plus viable dans la durée. L'institutionnel doit enfin répondre à l'économique, faute de quoi les forces de dissociation finiront par l'emporter.

Les conclusions du rapport, pragmatiques dans leur présentation et dans le phasage proposé, correspondent à ce constat. Nous avons besoin, dans les cinq, dix ou quinze ans qui viennent, de fixer irrévocablement les parties intra-européenne, signe manifeste d'une solidarité monétaire réelle. L'instrument de la politique monétaire commune ne peut être qu'une banque centrale européenne, largement indépendante et organisée sur une base fédérale. Sa création implique *à l'évidence le négociation* d'un nouveau traité.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Moulinex

BONS RÉSULTATS 1988, POURSUITE DE LA CROISSANCE DÉBUT 89 POUR LE GROUPE MOULINEX

Le Conseil d'administration de Moulinex, au cours de sa séance du 14 avril, a arrêté les comptes de l'exercice 1988.

Pour un chiffre d'affaires consolidé de 4,087 milliards de francs, en progression de 21,26 %, le résultat net consolidé passe de 19 millions en 1987 à 177 millions en 1988. Il comprend un résultat exceptionnel de 37 millions dû à l'introduction à la Bourse de Barcelone de 30 % de la filiale espagnole.

Le résultat net part du groupe passe, lui, de 12 millions en 1987 à 159 millions en 1988.

La marge brute d'autofinancement passe de 185 millions à 332 millions de francs.

Le bilan consolidé fait apparaître
– une augmentation des capitaux propres totaux de 721 à 970 millions
– un léger accroissement de l'endettement rendu nécessaire par la forte croissance de l'activité au cours de l'année.

La bonne santé financière et l'amélioration marquée des résultats donnent à Moulinex les moyens de poursuivre le développement de ses marchés et de réaliser les investissements nécessités par son expansion.

L'assemblée générale des actionnaires est fixée au samedi 24 juin 1989.

RÉSULTATS CONSOLIDÉS AU 31 DÉCEMBRE (en millions de francs)	1987 *	1988
chiffre d'affaires	3 371	4 087
résultat d'exploitation	206	236
résultat courant	112	177
résultat exceptionnel	(69)	49
résultat net avant impôts	43	226
impôt société	(24)	(49)
résultat net	19	177
résultat part du groupe	12	159
marge brute d'autofinancement (cash flow)	184	332

* L'année 1987 a été retraitée sur des bases identiques à l'année 1988.

1er TRIMESTRE 1989 : POURSUITE DE LA CROISSANCE SUR TOUS LES MARCHÉS

VENTES DU 1er TRIMESTRE (en millions de francs)	1988	1989	%
chiffre d'affaires France	212	286	34,9 %
chiffre d'affaires exportation	505	699	38,3 %
chiffre d'affaires société mère	717	985	37,3 %
chiffre d'affaires consolidé	827	1 086	31,4 %

La croissance du chiffre d'affaires constatée au premier trimestre 1989 est très supérieure à celle du premier trimestre 1988.

Après les très fortes ventes de fin d'année, on constate une légère reconstitution de stock dans l'ensemble des filiales.

Ce premier trimestre d'activité laisse entrevoir de bonnes perspectives de croissance et de résultats pour l'année 1989.

icc

IMMOBILIÈRE COMPLEXES COMMERCIAUX

Le conseil d'administration, réuni sous la présidence de M. Michel Hernar le 17 avril 1989, a examiné l'activité et arrêté les comptes de l'exercice 1988.

Les nouveaux engagements souscrits pendant l'exercice se sont élevés à 63 millions de francs répartis sur deux immeubles : un ensemble d'entrepôts et bureaux entièrement loués situé à Vénissieux en périphérie de Lyon, et un immeuble de bureaux à construire à Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine. Leur financement sera assuré en très grande partie par les ressources propres de la société, permettant ainsi d'envisager un accroissement significatif du résultat par action lorsque tous les immeubles seront en exploitation.

Les fonds permanents ont bénéficié d'un résultat brut avant amortissement de 64 millions de francs en amélioration de 9.56 % par rapport à celui de l'année précédente. Le résultat net permet de proposer à l'assemblée générale qui se réunira le 28 juin 1989 la mise en distribution d'un dividende de 20 francs par action en augmentation de 3,90 % sur celui mis en paiement l'année dernière. Le rendement du titre sur la base d'un cours actuel de 220 francs est ainsi de plus de 9 %. Comme il est obtenu de surcroît à partir d'un patrimoine de bonne qualité, récent pour une grande part, et dont la situation est privilégiée, il possède toutes les caractéristiques d'une excellente sécurité.

WAGONS LITS

COMPTES 1988 DU GROUPE WAGONS LITS

Dans sa séance du 13 avril 1989, le conseil d'administration, sous la présidence de Jean-Pierre de Launoit, a arrêté les comptes de la Compagnie pour l'exercice 1988 et examiné les résultats consolidés du groupe.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS CONSOLIDÉS
Montants en millions de francs belges

	1988 Avec Europcar	1988 Hors Europcar	Rappel 1987
Chiffres d'affaires	80 033	76 565	65 515
Résultat courant	2 898	2 533	1 951
Résultats exceptionnels	1 580	1 573	1
Résultat avant impôts	4 478	4 106	1 952
Résultat net après impôts			
– part du groupe	2 684	2 405	1 038
– minoritaires	172	172	127
– ramené à une action (en francs)	666	597	258

Le résultat courant, à périmètre constant, s'améliore de 30 %, le secteur du tourisme étant en progrès, tandis que l'hôtellerie, tirant profit de la rénovation des hôtels et du lancement des nouvelles marques commerciales PULLMAN et ALTEA, présente un résultat en net redressement.

L'intégration du groupe EUROPCAR contribue cette année à une progression du résultat net part groupe de 279 millions.

En 1988, les résultats exceptionnels prennent une importance particulière, la cession partielle de l'immeuble abritant la direction générale ayant dégagé une plus-value de 943 millions nette d'impôts et charges liées à cette opération, soit 234 F par action.

PROPOSITION DE DIVIDENDES

L'assemblée générale des actionnaires, convoquée pour le 24 mai prochain, sera appelée à statuer sur les comptes de la société mère qui dégagent un bénéfice de 1 654 millions contre 758 millions en 1987. Il sera proposé un dividende unitaire de 120 F (100 F en 1987) aux actions ordinaires, et de 158 F aux actions AFV.

Si ces dispositions sont approuvées par l'assemblée, l'actionnaire, personne physique imposable en Belgique, pourra se prévaloir d'un crédit d'impôt et d'un précompte mobilier dont le montant total s'élève à 100,34 F pour l'action ordinaire.

Il sera proposé également à l'assemblée générale des actionnaires de transférer en réserve immunisée un montant de 1 236 millions.

LE CARBONE-LORRAINE

HAUSSE DU DIVIDENDE

Le conseil d'administration de la société Le Carbone-Lorraine s'est réuni le 12 avril 1989 sous la présidence de M. Jean-Martin Folz pour arrêter les comptes de l'exercice 1988.

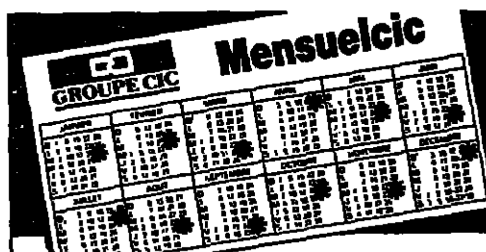
L'année 1988 a été caractérisée pour l'ensemble du groupe par une forte croissance externe et interne. Conformément aux prévisions, le chiffre d'affaires consolidé a atteint 1 749 millions de francs (+ 22 %) et le résultat net total 106 millions de francs (+ 40 %). La part du groupe LCL est de 85 millions de francs (+ 41 %).

Le chiffre d'affaires de la société mère est de 783 millions de francs (+ 34 %) tandis que son résultat net s'établit à 40 millions de francs (+ 17 %).

Compte tenu de ces résultats, le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale mixte convoquée pour le 8 juin, le versement d'un dividende de 15 francs par action (12,50 francs en 1987, + 20 %) augmenté d'un avoir fiscal de 7,50 francs, soit au total 22,50 francs.

L'activité au début de 1989 reste orientée selon les mêmes tendances favorables que l'exercice précédent. L'ensemble des activités progresse de manière satisfaisante tant en France que dans le réseau international.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330



Arrondissez vos fins de mois avec Mensuelcic

Un revenu mensuel pour compléter votre salaire ou votre retraite.

Une sicav intelligente :
- un revenu identique 12 fois par an à la fin de chaque mois.
- le solde du revenu total annuel de la sicav au mois d'avril de l'année suivante.
- la fiscalité avantageuse des obligations : abattement et prélèvement libératoire.

Une sicav accessible :
- pas de droit d'entrée,
- droit de sortie de 1 %,
- valeur d'origine d'une action : 10.000 F.
- une première souscription de 5 actions minimum.

Mensuelcic est une sicav obligataire conseillée pour des placements à moyen et long terme.

Pour tous renseignements, adressez-vous à la banque du Groupe CIC la plus proche ou renvoyez ce bon à découper à Christine Joftet BP 207 75452 Paris Cedex 09

Veuillez m'adresser une documentation sur Mensuelcic.
Nom ______
Adresse ______

RSCG FINANCES

GROUPE CIC — Crédit Industriel et Commercial de Paris - Lyonnaise de Banque - Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine - Crédit Industriel de l'Ouest - Société Nancéienne Varin-Bernier - Banque Scalbert-Dupont - Crédit Industriel de Normandie - Banque Régionale de l'Ouest - Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial - Banque Régionale de l'Ain - Banque Transatlantique - Banque Bonnasse.

Banques CIC. En intelligence avec vous.

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE
36.15 LEMONDE

MESSAGE AUX ACTIONNAIRES DE DUMENIL LEBLE

Les Conseils d'Administration de CERUS et DUMENIL LEBLE qui se sont réunis le 31 mars et le 3 avril 1989 ont approuvé à l'unanimité les nouvelles conditions de l'Offre Publique d'Echange présentée conjointement par CERUS et DUMENIL LEBLE.

Bien que convaincus du bien-fondé de la parité initiale, ils ont décidé d'améliorer les conditions de l'offre afin d'assurer à cette opération une totale réussite, marquant ainsi leur volonté de privilégier les liens unissant CERUS à DUMENIL LEBLE.

Les dirigeants de CERUS, principal actionnaire de DUMENIL LEBLE avec près de 30 % de son capital, et ceux de DUMENIL LEBLE sont en effet plus que jamais convaincus de l'opportunité de ce rapprochement. En bâtissant une holding industrielle et financière aux dimensions des nouveaux enjeux européens, ils pourront mettre en œuvre la synergie existant entre un groupe bancaire et un portefeuille diversifié de participations. Avec une présence du Nord au Sud de l'Europe, leur stratégie sera résolument axée sur la recherche de la rentabilité et le respect des actionnaires.

CERUS et DUMENIL LEBLE tiennent dès à présent à remercier tous ceux qui leur ont d'ores et déjà fait confiance.

Modalités des Offres Publiques d'Echange :
27 actions CERUS pour 10 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1988 • 53 actions CERUS pour 20 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1989 • 1 bon de souscription "A" CERUS pour 1 bon de souscription "A" DUMENIL LEBLE • 1 bon de souscription "B" CERUS pour 1 bon de souscription "B" DUMENIL LEBLE • Les actionnaires qui n'auraient pas 10 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1988 ou 20 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1989, ou un multiple de ces nombres, pourront acquérir les titres complémentaires pour pouvoir venir à l'échange, ou céder les titres en excédent, sur le marché au comptant • Cette offre est valable jusqu'au 28 avril 1989 inclus.

CERUS et DUMENIL LEBLE

Une note d'information commune aux sociétés CERUS et DUMENIL LEBLE (visa COB n° 89.99 en date du 21/03/89) présentée par la Banque Indosuez, la Banque Nationale de Paris, la Banque Worms et la Banque Parisienne d'Investissement et d'Arbitrage est tenue gracieusement à la disposition du public auprès des intermédiaires financiers. Les termes de la surenchère de CERUS ont fait l'objet d'un visa COB n° 89.120 en date du 5 avril 1989.

MEDIA-FINANCE

هكذا من الأصل

Économie

CONJONCTURE

L'INSEE révise ses comptes

1988 a été pour la France une année vraiment exceptionnelle

La croissance de l'économie française a été en 1988 encore plus forte qu'il n'avait été dit. Au début du mois, le gouvernement avait annoncé une progression de 3,6 % du produit intérieur brut marchand. Dans les comptes révisés qu'il s'apprête à publier, l'INSEE fait apparaître une croissance de 3,7 %. Pour une richesse nationale estimée à 4 668 milliards de francs, la différence représente quelque 5 milliards de francs. Mais surtout, le résultat de 1988 est finalement supérieur de 1,2 point aux prévisions retenues au début de l'année dernière par les experts officiels (+ 2,5 %). La différence est là considérable, portant sur presque 120 milliards de francs de produit national.

Une telle erreur de jugement s'explique, on le sait, par le fait que personne n'avait vu – *pas plus en* France qu'à l'étranger – la très forte accélération de la croissance économique qui s'était dessinée dans le monde dès le printemps 1987, à la suite de l'effondrement des prix pétroliers survenu en 1986. Les experts avaient été obnubilés par les conséquences du krach boursier d'octobre 1987, qui se révélèrent quasi nulles. L'essentiel fut donc oublié.

La révision des comptes de la France pour 1988 va loin. Le pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages aurait augmenté de 3,5 % au lieu de 2,8 %. Nous employons le conditionnel malgré le label de sérieux que l'INSEE donne à ses calculs car, à l'évidence, une telle différence qui porte sur des milliards de francs pose problème : sans doute les impôts et les cotisations de Sécurité sociale, en restant stables ou en se réduisant – relativement – expliquent-ils cette très forte progression du niveau de vie. Mais les comptes officiels incorporent aussi les intérêts touchés par les ménages sur leur épargne : livrets, actions, obligations, SICAV... Et là, les marges d'erreur peuvent être considérables du fait de l'extraordinaire difficulté des calculs.

Ce pouvoir d'achat supplémentaire (presque 30 milliards de francs) aurait-il été dépensé dans des achats d'automobiles, de téléviseurs et d'autres biens coûteux, expliquant la forte activité du commerce que chacun constate ?

L'épargne remonte

Les calculs de l'INSEE surprennent une nouvelle fois. La croissance de la consommation a été forte l'année dernière, mais pas plus qu'il n'avait été estimé : + 2,6 %. Les Français ont donc épargné davantage. C'est une vision des choses très nouvelle – et essentielle – puisque les pouvoirs publics s'inquiétaient beaucoup du comportement des ménages, accusés de trop choisir le présent – en consommant beaucoup – au détriment de l'avenir, c'est-à-dire de l'épargne, indispensable au financement des investissements. D'où les efforts faits – ou envisagés – par les pouvoirs publics pour sécréter plus d'épargne, notamment à travers un nouveau plan d'épargne-retraite.

Le taux d'épargne serait en fait remonté en 1988 à 12,2 % du revenu disponible, contre 11,5 % en 1987. Différence considérable qui se traduit – entre autres – par une remontée très sensible de l'épargne financière (actions, obligations, SICAV...) de 2,1 % de revenu disponible en 1987 à 2,5 % en 1988. Les cigales redeviennent donc fourmis.

Reste pour l'INSEE à nous dire si cette épargne supplémentaire dont il est fait état ne s'explique pas aussi par une forte accélération des hausses salariales dans le secteur privé, comme le laissait à penser une récente enquête effectuée dans l'industrie ? Question importante puisque, même si les gains de productivité restent forts, la stabilité des prix français à la production en dépend pour une large part.

Année exceptionnelle, l'année 1988 l'aura été non seulement pour les producteurs et les consommateurs, mais aussi pour les contribuables. Les prélèvements obligatoires, qui regroupent impôts et cotisations sociales, ont baissé fortement, revenant de 44,8 % du produit national en 1987 à 44,3 % en 1988.

Ce petit miracle donne enfin raison à M. Mitterrand, qui s'était engagé à réduire le poids des prélèvements. Il s'explique bien sûr par la forte croissance économique (1) qui a « enrichi » les *Français* salariés, chefs d'entreprise ou travailleurs indépendants, alors qu'à l'inverse MM. Balladur et Juppé réduisaient les impôts d'Etat et qu'aucune hausse des cotisations sociales n'intervenait (2).

On conçoit que sur cette lancée l'année 1989 ne puisse être que bonne, même si son millésime ne laisse pas de souvenirs aussi prestigieux que 1988.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Les prélèvements obligatoires sont en effet représentés par un taux : milliards de francs d'impôts et de cotisations en numérota, milliards de francs de produit national en dénominateur.

(2) Le taux des impôts d'Etat par rapport au PIB revient de 17,7 % à 17,3 % et celui de la Sécurité sociale, de 19,8 % à 19,6 %. En revanche, les versements à la CEE passent de 1 % à 1,3 % du PIB du fait des décisions européennes (février 1988) d'accroissement du financement budgétaire. Si ces versements européens avaient été seulement maintenus, les prélèvements obligatoires auraient baissé de presque 1 point.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

INSTITUT MÉRIEUX

Le Conseil d'Administration de l'Institut Mérieux s'est réuni le 31 mars 1989 sous la présidence de Monsieur Alain Mérieux pour arrêter les comptes de l'exercice 1988 et convoquer l'Assemblée Générale Ordinaire des actionnaires, ainsi qu'une Assemblée Générale Extraordinaire, pour le 22 juin prochain.

Le chiffre d'affaires consolidé de 1988 s'est élevé à 3 350 millions de francs, dont 57 % à l'international, en progression de plus de 6 % par rapport à 1987 (4 % *à structure comparable*). Les frais de recherche et développement s'élèvent à 425 millions de francs – soit 12,6 % du chiffre d'affaires – et le résultat net consolidé revenant à l'Institut Mérieux à 180,4 millions de francs, conformément aux prévisions.

L'Institut Mérieux a poursuivi sa stratégie d'alliances tant en médecine humaine qu'en médecine vétérinaire et en génétique avicole, dans le but de consolider sa position sur le marché de la biologie industrielle en Amérique du Nord.

En **Médecine Humaine**, après le retrait de l'offre publique d'achat de 20 % de Connaught Biosciences Inc. (nouvelle raison sociale de CDC Life Sciences Inc.), l'Institut Mérieux a étudié un nouveau schéma d'alliance. Ces négociations, poursuivies avec la Direction de Connaught Biosciences Inc., ont permis de signer le 12 mars 1989 un accord visant à rapprocher les activités de médecine humaine sur une base paritaire au sein d'une société nouvelle, Mérieux Connaught. Compte tenu de sa participation actuelle de 12,6 %, l'Institut Mérieux détiendrait 56,3 % de Mérieux Connaught (51,4 % après dilution). Cette alliance permettrait aux deux partenaires d'accroître leur taille critique en Recherche et Développement tout en acquérant une position de premier plan sur le marché mondial des vaccins humains. Ce projet est subordonné, pour sa conclusion, à la résolution de diverses questions juridiques et fiscales ainsi qu'à l'avis favorable des autorités canadiennes et françaises et des Assemblées Générales Extraordinaires.

L'exercice 1988 a été caractérisé en Médecine Humaine par la préparation de plusieurs accords significatifs concrétisés au début de 1989 :

- création d'un Laboratoire de production de vaccins en virologie humaine en Inde, avec l'aide du Gouvernement Français, qui devrait être opérationnel à partir de 1992 pour répondre aux besoins de prévention des 25 millions de naissances annuelles ;
- création d'une filiale du Laboratoire des Stallergènes regroupant l'activité de diagnostic et désensibilisation in vivo en allergologie avec l'Institut Pasteur ;
- création de nouvelles filiales de distribution au Brésil, en Thaïlande et en Turquie ;
- en outre, la constitution d'une société de recherche spécialisée dans les protéines humaines de substitution issues de biotechnologies est étudiée conjointement avec la Transfusion Sanguine.

En **Médecine Vétérinaire**, Rhône Mérieux a consolidé sa position sur le marché Nord Américain par l'acquisition du Laboratoire américain Select, spécialisé en vaccins vivants aviaires, et par la création d'un nouveau laboratoire de production à Athens, en Géorgie. Rhône Mérieux a également accru sa présence sur plusieurs marchés par l'implantation de filiales au Portugal et à Singapour et élargi sa gamme de produits par la reprise de l'activité coccidiostats de Dow Chemical.

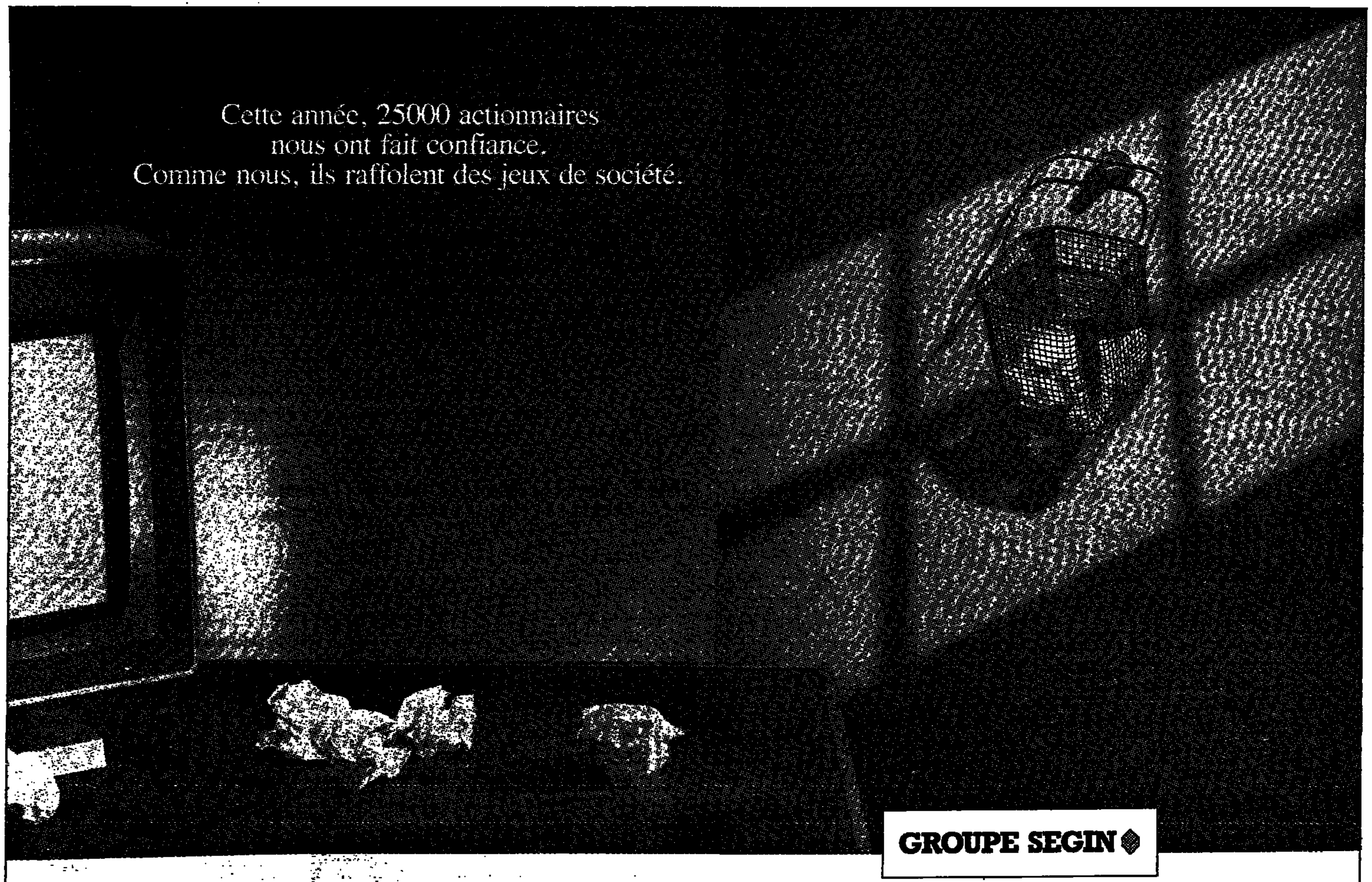
En **Génétique Avicole**, l'Institut de Sélection Animale a acquis la société canadienne Shaver lui permettant de consolider sa position dans les tout premiers rangs des sélectionneurs mondiaux.

Le Conseil d'Administration proposera, à l'Assemblée Générale, la distribution d'un dividende de 21 francs net par action, soit 31,50 francs, avoir fiscal compris. Ce dividende sera mis en paiement à compter du 1er septembre 1989.

L'Assemblée Générale Extraordinaire aura à examiner le changement de dénomination sociale en INSTITUT MERIEUX INTERNATIONAL SA et l'apport de l'activité médecine humaine à une société filiale qui serait dénommée Institut Mérieux SA et regrouperait les participations détenues à 50,7 % dans Pasteurs Vaccins ainsi que le Laboratoire des Stallergènes et les filiales internationales de distribution.

Les prévisions d'activité et de résultat pour 1989 à structure identique devraient être sensiblement comparables aux réalisations de l'exercice précédent.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter la Direction de la Communication : 72.73.78.87 ou 72.73.78.41.



Notre force, c'est le goût d'avancer, la volonté d'innover, l'ardeur à relever des défis, l'envie de grandir. Et grandir ça nous amuse. En trois ans, nous avons triplé, comme pour rire, nos traitements carte bancaire en France; notre centre serveur télématique est plus que jamais le premier français; les grands centres informatiques raffolent de nos prestations d'ingénierie, surtout quand elles sont pointues. Nous permettons de mieux communiquer à plus de 250 clients parmi les plus grands dans la Banque, la Distribution, la Communication, l'Assurance, l'Administration et les grands sites informatiques. Leur apporter à chaque fois des services à forte valeur ajoutée, c'est un sacré programme. Nous, ça nous amuse et nous sommes prêts à en faire encore plus.

GRANDIR, ÇA NOUS AMUSE.

RUE DE LA POINTE - Z.I. - 59113 SECLIN - TÉL. 20.60.79.79 - 3, RUE BELLINI - PARIS-LA-DÉFENSE 11 - 92806 PUTEAUX - TÉL. (1) 47.76.42.58

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Moulinex

BONS RÉSULTATS 1988, POURSUITE DE LA CROISSANCE DÉBUT 89 POUR LE GROUPE MOULINEX

Le Conseil d'administration de Moulinex, au cours de sa séance du 14 avril, a arrêté les comptes de l'exercice 1988.

Pour un chiffre d'affaires consolidé de 4,087 milliards de francs, en progression de 21,26 %, le résultat net consolidé passe de 19 millions en 1987 à 177 millions en 1988. Il comprend un résultat exceptionnel de 37 millions dû à l'introduction à la Bourse de Barcelone de 30 % de la filiale espagnole.

Le résultat net part du groupe passe, lui, de 12 millions en 1987 à 159 millions en 1988.

La marge brute d'autofinancement passe de 185 millions à 332 millions de francs.

Le bilan consolidé fait apparaître
– une augmentation des capitaux propres totaux de 721 à 970 millions
– un léger accroissement de l'endettement rendu nécessaire par la forte croissance de l'activité au cours de l'année.

La bonne santé financière et l'amélioration marquée des résultats donnent à Moulinex les moyens de poursuivre le développement de ses marchés et de réaliser les investissements nécessités par son expansion.

L'assemblée générale des actionnaires est fixée au samedi 24 juin 1989.

RÉSULTATS CONSOLIDÉS AU 31 DÉCEMBRE (en millions de francs)	1987 *	1988
chiffre d'affaires	3 371	4 087
résultat d'exploitation	206	236
résultat courant	112	177
résultat exceptionnel	(69)	49
résultat net avant impôts	43	226
impôt société	(24)	(49)
résultat net	19	177
résultat part du groupe	12	159
marge brute d'autofinancement (cash flow)	184	332

* L'année 1987 a été retraitée sur des bases identiques à l'année 1988.

1er TRIMESTRE 1989 : POURSUITE DE LA CROISSANCE SUR TOUS LES MARCHÉS

VENTES DU 1er TRIMESTRE (en millions de francs)	1988	1989	%
chiffre d'affaires France	212	286	34,9 %
chiffre d'affaires exportation	505	699	38,3 %
chiffre d'affaires société mère	717	985	37,3 %
chiffre d'affaires consolidé	827	1 086	31,4 %

La croissance du chiffre d'affaires constatée au premier trimestre 1989 est très supérieure à celle du premier trimestre 1988.

Après les très fortes ventes de fin d'année, on constate une légère reconstitution de stock dans l'ensemble des filiales.

Ce premier trimestre d'activité laisse entrevoir de bonnes perspectives de croissance et de résultats pour l'année 1989.

ICC

IMMOBILIÈRE COMPLEXES COMMERCIAUX

Le conseil d'administration, réuni sous la présidence de M. Michel Hernar le 17 avril 1989, a examiné l'activité et arrêté les comptes de l'exercice 1988.

Les nouveaux engagements souscrits pendant l'exercice se sont élevés à 63 millions de francs répartis sur deux immeubles : un ensemble d'entrepôts et bureaux entièrement loués situé à Vénissieux en périphérie de Lyon, et un immeuble de bureaux à construire à Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine. Leur financement sera assuré en très grande partie par les ressources propres de la société, permettant ainsi d'envisager un accroissement significatif du résultat par action lorsque tous les immeubles seront en exploitation.

Les fonds permanents ont bénéficié d'un résultat brut avant amortissement de 64 millions de francs en amélioration de 9.56 % par rapport à celui de l'année précédente. Le résultat net permet de proposer à l'assemblée générale qui se réunira le 28 juin 1989 la mise en distribution d'un dividende de 20 francs par action en augmentation de 3,90 % sur celui mis en paiement l'année dernière. Le rendement du titre sur la base d'un cours actuel de 220 francs est ainsi de plus de 9 %. Comme il est obtenu de surcroît à partir d'un patrimoine de bonne qualité, récent pour une grande part, et dont la situation est privilégiée, il possède toutes les caractéristiques d'une excellente sécurité.

WAGONS LITS

COMPTES 1988 DU GROUPE WAGONS LITS

Dans sa séance du 13 avril 1989, le conseil d'administration, sous la présidence de Jean-Pierre de Launoit, a arrêté les comptes de la Compagnie pour l'exercice 1988 et examiné les résultats consolidés du groupe.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS CONSOLIDÉS
Montants en millions de francs belges

	1988 Avec Europcar	1988 Hors Europcar	Rappel 1987
Chiffres d'affaires	80 033	76 565	65 515
Résultat courant	2 898	2 533	1 951
Résultats exceptionnels	1 580	1 573	1
Résultat avant impôts	4 478	4 106	1 952
Résultat net après impôts			
– part du groupe	2 684	2 405	1 038
– minoritaires	172	172	127
– ramené à une action (en francs)	666	597	258

Le résultat courant, à périmètre constant, s'améliore de 30 %, le secteur du tourisme étant en progrès, tandis que l'hôtellerie, tirant profit de la rénovation des hôtels et du lancement des nouvelles marques commerciales PULLMAN et ALTEA, présente un résultat en net redressement.

L'intégration du groupe EUROPCAR contribue cette année à une progression du résultat net part groupe de 279 millions.

En 1988, les résultats exceptionnels prennent une importance particulière, la cession partielle de l'immeuble abritant la direction générale ayant dégagé une plus-value de 943 millions nette d'impôts et charges liées à cette opération, soit 234 F par action.

PROPOSITION DE DIVIDENDES

L'assemblée générale des actionnaires, convoquée pour le 24 mai prochain, sera appelée à statuer sur les comptes de la société mère qui dégagent un bénéfice de 1 654 millions contre 758 millions en 1987. Il sera proposé un dividende unitaire de 120 F (100 F en 1987) aux actions ordinaires, et de 158 F aux actions AFV.

Si ces dispositions sont approuvées par l'assemblée, l'actionnaire, personne physique imposable en Belgique, pourra se prévaloir d'un crédit d'impôt et d'un précompte mobilier dont le montant total s'élève à 100,34 F pour l'action ordinaire.

Il sera proposé également à l'assemblée générale des actionnaires de transférer en réserve immunisée un montant de 1 236 millions.

LE CARBONE-LORRAINE

HAUSSE DU DIVIDENDE

Le conseil d'administration de la société Le Carbone-Lorraine s'est réuni le 12 avril 1989 sous la présidence de M. Jean-Martin Folz pour arrêter les comptes de l'exercice 1988.

L'année 1988 a été caractérisée pour l'ensemble du groupe par une forte croissance externe et interne. Conformément aux prévisions, le chiffre d'affaires consolidé a atteint 1 749 millions de francs (+ 22 %) et le résultat net total 106 millions de francs (+ 40 %). La part du groupe LCL est de 85 millions de francs (+ 41 %).

Le chiffre d'affaires de la société mère est de 783 millions de francs (+ 34 %) tandis que son résultat net s'établit à 40 millions de francs (+ 17 %).

Compte tenu de ces résultats, le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale mixte convoquée pour le 8 juin, le versement d'un dividende de 15 francs par action (12,50 francs en 1987, + 20 %) augmenté d'un avoir fiscal de 7,50 francs, soit au total 22,50 francs.

L'activité au début de 1989 reste orientée selon les mêmes tendances favorables que l'exercice précédent. L'ensemble des activités progresse de manière satisfaisante tant en France que dans le réseau international.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

Arrondissez vos fins de mois avec Mensuelcic

Un revenu mensuel pour compléter votre salaire ou votre retraite.

Une sicav intelligente :
• un revenu identique 12 fois par an à la fin de chaque mois.
• le solde du revenu total annuel de la sicav au mois d'avril de l'année suivante.
• la fiscalité avantageuse des obligations : abattement et prélèvement libératoire.

Une sicav accessible :
• pas de droit d'entrée,
• droit de sortie de 1 %.
• valeur d'origine d'une action : 10.000 F.
• une première souscription de 5 actions minimum.

Mensuelcic est une sicav obligataire conseillée pour des placements à moyen et long terme.

Pour tous renseignements, adressez-vous à la banque du Groupe CIC la plus proche ou renvoyez ce bon à découper à Christine Joffet BP 207 75452 Paris Cedex 09

Veuillez m'adresser une documentation sur Mensuelcic.
Nom
Adresse

GROUPE CIC
Crédit Industriel et Commercial de Paris - Lyonnaise de Banque - Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine - Crédit Industriel de l'Ouest - Société Nancéienne Varin-Bernier - Banque Scalbert-Dupont - Crédit Industriel de Normandie - Banque Régionale de l'Ouest - Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial - Banque Régionale de l'Ain - Banque Transatlantique - Banque Bonnasse.

Banques CIC. En intelligence avec vous.

BSR FINANCES

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE
36.15 LEMONDE

MESSAGE AUX ACTIONNAIRES DE DUMENIL LEBLE

Les Conseils d'Administration de CERUS et DUMENIL LEBLE qui se sont réunis le 31 mars et le 3 avril 1989 ont approuvé à l'unanimité les nouvelles conditions de l'Offre Publique d'Echange présentée conjointement par CERUS et DUMENIL LEBLE.

Bien que convaincus du bien-fondé de la parité initiale, ils ont décidé d'améliorer les conditions de l'offre afin d'assurer à cette opération une totale réussite, marquant ainsi leur volonté de privilégier les liens unissant CERUS à DUMENIL LEBLE.

Les dirigeants de CERUS, principal actionnaire de DUMENIL LEBLE avec près de 30 % de son capital, et ceux de DUMENIL LEBLE sont en effet plus que jamais convaincus de l'opportunité de ce rapprochement. En bâtissant une holding industrielle et financière aux dimensions des nouveaux enjeux européens, ils pourront mettre en œuvre la synergie existant entre un groupe bancaire et un portefeuille diversifié de participations. Avec une présence du Nord au Sud de l'Europe, leur stratégie sera résolument axée sur la recherche de la rentabilité et le respect des actionnaires.

CERUS et DUMENIL LEBLE tiennent dès à présent à remercier tous ceux qui leur ont d'ores et déjà fait confiance.

Modalités des Offres Publiques d'Echange :
27 actions CERUS pour 10 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1988 • 53 actions CERUS pour 20 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1989 • 1 bon de souscription "A" CERUS pour 1 bon de souscription "A" DUMENIL LEBLE • 1 bon de souscription "B" CERUS pour 1 bon de souscription "B" DUMENIL LEBLE • Les actionnaires qui n'auraient pas 10 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1988 ou 20 actions DUMENIL LEBLE, jouissance 1er janvier 1989, ou un multiple de ces nombres, pourront acquérir les titres complémentaires pour pouvoir venir à l'échange, ou céder les titres en excédent, sur le marché au comptant • Cette offre est valable jusqu'au 28 avril 1989 inclus.

CERUS et DUMENIL LEBLE

Une note d'information commune aux sociétés CERUS et DUMENIL LEBLE (visa COB nº 89.99 en date du 21/03/89) présentée par la Banque Indosuez, la Banque Nationale de Paris, la Banque Worms et la Banque Parisienne d'Investissement et d'Arbitrage est tenue gracieusement à la disposition du public auprès des intermédiaires financiers. Les termes de la surenchère de CERUS ont fait l'objet d'un visa COB nº 89.120 en date du 5 avril 1989.

MEDIA-FINANCE

هكذا من الأصل

Le Monde

ÉTRANGER

3 La visite de M. Dumas en Pologne et la rencontre entre le général Jaruzelski et M. Walesa.
6 La situation en Géorgie.
8 Les troubles en Jordanie.
— Le procès de l'« Irangate » aux Etats-Unis.
9 Les manifestations d'étudiants en Chine.

POLITIQUE

10 M. Rocard voudrait convaincre qu'il s'applique à « déverrouiller » la société.
11 La préparation des élections européennes.
12 La situation en Corse.

SOCIÉTÉ

13 Les suites de la tragédie de Sheffield.
— Un entretien avec M. Sarre sur la sécurité routière.
14 Le mouvement de protestations des avocats.
— L'arrestation en Suisse de M. Kashoggi.

BICENTENAIRE

19 L'abbé Grégoire, Monge et Condorcet au Panthéon.
— La RFA multiplie les manifestations autour de 1789.
28 Communication.

ÉCONOMIE

29 Usinor-Sacilor rachète le sidérurgiste allemand Saarstahl.
30 Le CNPF et la politique contractuelle.
31 L'INSEE révise ses comptes en hausse pour 1988.

SERVICES

Abonnements 2
Carnet 28
Météorologie 27
Mots croisés 27
Radio-télévision 27
Annonces classées ... 20 à 25

TÉLÉMATIQUE

● *L'information 24 heures sur 24* .... AFP
● *Consultez votre portefeuille, la Bourse en direct* . BOURSE
● *Abonnez-vous au Monde* .... ABO
3615 tapez LEMONDE
● *Commandez vos livres* LIVRES
3615 tapez LM

M. Mitterrand félicite M. Kouchner pour son action au Liban

Le conseil des ministres, réuni mercredi 19 avril, a longuement évoqué la situation au Liban, selon le porte-parole du gouvernement, M. Louis Le Pensec. Celui-ci a indiqué que M. François Mitterrand a félicité M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat chargé de l'action humanitaire, pour son action sur place. Sur le plan de l'action diplomatique, le porte-parole du gouvernement a indiqué que les contacts du président de la République avec différents chefs d'Etat lui ont fourni des *« encouragemens »*, et que la France poursuivra cette action dans les jours qui viennent, *« de manière déterminée »*.

Outre l'adoption de plusieurs projets de loi sur l'enfance et la famille *(lire page 33)* et sur la sécurité routière *(lire page 13)*, le conseil a entendu deux communications de M. Pierre Bérégovoy, ministre d'Etat, ministre de l'économie et des finances, qui a notamment dressé le bilan de la balance des paiements de la France pour 1988.

Le déficit des transactions courantes est de 25,3 milliards de francs, contre 24,7 milliards en 1987. Ce déficit représente 0,45 % du produit intérieur brut. Les réserves de change de la France ont diminué de 7 milliards de francs en 1988. Le déficit commercial a été de 33 milliards contre 31,7 en 1987. Le déficit des échanges industriels s'est creusé, et a atteint, a précisé M. Le Pensec, 49,5 milliards de francs, contre 10,5 milliards en 1987. Le porte-parole du gouvernement a précisé que cette dégradation *« est imputable en partie à la vigueur de l'investissement »*. Selon M. Le Pensec, M. Bérégovoy a conclu que *« la modernisation de notre système financier et la libéralisation des changes n'ont pas pesé sur notre balance des paiements, au contraire »*.

Enfin, le premier ministre a été autorisé à engager la responsabilité du gouvernement sur le vote du projet de loi du Xe Plan.

Au conseil des ministres

Mme Dorlhac présente un projet de loi pour protéger l'enfance maltraitée

Mme Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat à la famille, a présenté mercredi 19 avril, au conseil des ministres, un projet de loi concernant la protection de l'enfance maltraité (*le Monde* du 27 janvier). Inscrit dans la logique de la loi de décentralisation, il modifie le code de la famille et de l'aide sociale pour confier aux présidents des conseils généraux la responsabilité de ce secteur. Ceux-ci auront une triple mission : l'organisation de la prévention, le recueil des informations et, enfin, le signalement et la participation à la protection des mineurs maltraités.

Il n'y a pas de statistiques précises en la matière, mais on évalue généralement le nombre des victimes à plusieurs dizaines de millions chaque année. Comment éviter un tel phénomène et venir en aide aux enfants ? En France, l'enfant bénéficie d'une double protection : judiciaire et sociale, mais, on constate au travers d'affaires souvent dramatiques que ce système, au lieu d'être une double sécurité pour le mineur, aboutit à des catastrophes par manque de concertation et, précise Mme Dorlhac, *« par l'absence d'une définition spécifique de cette mission bien particulière qu'est la protection de l'enfance maltraitée »*.

De même, l'expérience montre l'urgence de coordonner les multiples services susceptibles d'être concernés par la prévention : éducation nationale, hôpitaux, police, justice, services de l'aide sociale à l'enfance (PMI, travailleurs sociaux, etc.).

Mme Dorlhac a précisé qu'elle entendait faire inscrire dans la loi le principe d'un service national d'accueil téléphonique qui fonctionnerait 24 heures sur 24 et regrouperait l'Etat, les départements et le secteur associatif, par le biais d'un amendement lors des débats à l'Assemblée.

Un autre projet de loi concernant les centres de protection maternelle et infantile a été examiné. Celui-ci redéfinit les missions des PMI, répartit les charges de financement entre le département et les caisses d'assurance-maladie et institue l'obligation de remettre gratuitement à la future mère un carnet de surveillance médicale d'éducation sanitaire.

● **Nominations militaires.** — Ont été promus par le conseil des ministres du mercredi 19 avril, à la délégation générale pour l'armement : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Francis Bosquillon de Frescheville ; ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Philippe Beatrix. A été nommé directeur de l'atelier de construction de Tarbes, l'ingénieur général de deuxième classe Pierre Mary.

M. Cheysson à la tête de la future Fondation des droits de l'homme

M. Claude Cheysson, ancien ministre des relations extérieures, a été nommé, lundi 17 avril, à la présidence de l'Association pour la création d'une fondation internationale des droits de l'homme, dont il sera ultérieurement le président. Cette association, à laquelle participent notamment Mme Hélène Ahrweiler, M. Robert Maxwell et M. Robert Lion, a été créée à l'initiative d'Edgar Faure, qui présida avant sa mort la mission du Bicentenaire de la Révolution française.

Pour la première fois depuis vingt-cinq ans

Un officier général de la marine devient chef d'état-major particulier à l'Elysée

Le vice-amiral Jacques Lanxade a été nommé, par arrêté paru au *Journal officiel* du mercredi 19 avril, chef de l'état-major particulier à la présidence de la République, en remplacement du général d'armée aérienne Jean Fleury, qui quitte ses fonctions le 23 avril pour succéder au général d'armée aérienne Achille Lerche au poste de chef d'état-major de l'armée de l'air. Le vice-amiral Lanxade était chef du cabinet militaire du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement.

C'est la première fois depuis presque un quart de siècle qu'un officier général de la marine accède à l'état-major particulier de la présidence de la République. Le dernier avait été le vice-amiral d'escadre Jean Philippon, qui occupa ces fonctions de 1964 à 1967, sous la présidence du général de Gaulle à l'Elysée.

Pour la succession du général Fleury, la marine nationale avait deux candidats à présenter : outre le vice-amiral Lanxade, elle pouvait proposer le vice-amiral d'escadre Alain Coatanea (actuel major général des armées), alors que ni l'armée de l'air ni l'armée de terre n'avaient, pour leur part, d'officiers généraux à présenter.

[Né le 8 septembre 1934 à Toulon et ancien élève de Navale, Jacques Lanxade a notamment commandé l'escorteur rapide *Champenois* (1970), l'escorteur d'escadre *la Galissonnière* (1976) et la frégate *Duguay-Trouin* (1980).

Contre-amiral en 1984, il commande la zone maritime de l'océan Indien, et, surtout, il était à la tête de la flotte française, avec le porte-avions *Clemenceau*, dans le Golfe, en 1986, au maximum de la tension provoquée dans cette région, par le conflit irano-irakien.

Promu vice-amiral en octobre 1987, il devint, en mars 1988, chef du cabinet militaire du ministre de la défense, M. André Giraud, un poste qu'il a conservé à la nomination de M. Chevènement dans le gouvernement Rocard.]

Sur le vif

Folie

Ça tient toujours, dites donc, ce rendez-vous le 1er janvier 1993 avec nos voisins ? Comment, quel rendez-vous ? Vous savez bien, ce traité, là, cet Acte unique, ce machin signé par les Douze. Mais si, voyons, ils ne nous parlaient que de ça, mon Jacquot et ses amis de l'ancienne majorité, pendant la présidentielle : Elisez-moi à l'Elysée sinon vous êtes sûrs de le rater, le rancard du siècle. Et puis là, à la veille des européennes, les dernières avant la date fatidique, rien, plus un mot !

Ils s'en moquent comme de leur premier comice agricole, mon Jacquot et ses ennemis de l'opposition. Ils s'empoignent, ils se piétinent, ils s'écrasent, pire qu'à Sheffield, sur la grille du château : Laissez-moi passer, je veux être en tête de la liste d'attente. Allez, poussez-vous de là, vous êtes trop vieux, trop jeunes, trop cons. Ils sont raides dingues, oui, complètement schizos, parce qu'enfin, à quoi ils jouent, en ce moment même, les paysans en pétard, ils en ont après Bruxelles ? A arracher les panneaux indicateurs des villes françaises jumelées avec celles du Marché commun. Eux, l'Europe, déjà qu'ils l'ont dans le nez, ils veulent pas l'avoir sur le dos.

Mais le plus fou, c'est pas ça, c'est mon Mimi qui rouspète : Qu'est-ce qu'ils attendent, les socialos, pour se remuer un peu à deux mois des élections ? On ne parle que des autres dans les médias, ça commence à me fatiguer. Textuel. Je l'ai piqué dans le *Canard*. Alors là, mon grand, t'es pas juste. On l'a couverte en long, en large et en travers, l'équipée tragique, lamentable, du capitaine Kouchner, qui a réussi, au prix de quels compromis, à embarquer douze chrétiens et une soixantaine de musulmans sur son beau petit bateau loué au jardin des Tuileries. Vous me direz, c'est bien quand même vu que ça les a agacés, les Syriens, alors ils se sont passé les nerfs en écrabouillant des centaines de morts et de blessés sous des rafales d'obus.

Oui, mais bon, ça on s'en fout. Pour nous c'est du beurre, les obus qu'ils s'envoient sur la gueule, Assad, Aoun, Joumblatt et les autres. C'est à nous qu'ils les achètent. Et pas qu'à nous. Toute la planète s'est mobilisée, pas pour arrêter le carnage, pas folle la guêpe, pour lui livrer des armes, au Liban : Allez, un peu de nerf, quoi ! Entre-tuez-vous mieux que ça, bande de ramollos !

CLAUDE SARRAUTE.

L'abondance de l'actualité nous contraint de reporter les pages « Enquête » et « Emploi ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Le numéro du « Monde » daté 19 avril 1989 a été tiré à 511 682 exemplaires

A C D E F G H

M. Giscard d'Estaing exhorte Mme Veil et le CDS à l'union

M. Alain Lamassoure, porte-parole de l'UDF, a annoncé, mercredi 19 avril, que le bureau politique de la confédération devait examiner, le 26 avril prochain, le *« premier avant-projet »* de la liste conduite par M. Valéry Giscard d'Estaing aux élections européennes. La *« base de départ »* pour la constitution de cette liste restant la même qu'en 1984 — tant entre le PRR et l'UDF qu'entre les différentes composantes de celle-ci, — le président de l'UDF a indiqué aux membres du bureau politique, réunis mercredi matin, qu'il attendait désormais *« les propositions des diverses composantes de l'UDF »*.

En attendant, M. Giscard d'Estaing a adressé une lettre à Mme Simone Veil et aux dirigeants du CDS, *« hostiles à l'union »*, pour les exhorter à venir *« occuper les places qui leur seront réservées jusqu'au bout »* sur sa liste.

Les particuliers ne disposeront pas d'un test de recherche en paternité

Les responsables de la société strasbourgeoise Codgène ont annoncé, mardi 18 avril à Paris, qu'ils renonçaient *« pour l'instant »*, à fournir aux particuliers qui en feraient la demande la preuve biologique d'une paternité. Ils reviennent ainsi sur leur intention première, qui visait à mettre en œuvre la toute nouvelle technique des « empreintes génétiques » en dehors de toute réquisition judiciaire (*le Monde* du 24 janvier).

L'apparition de la nouvelle technique dite des « empreintes génétiques » est venue bouleverser les règles qui, jusqu'à présent, voulaient qu'en France la recherche de ce type de preuve (fournie à partir d'examens biologiques) ne soit mise en œuvre que dans le cadre d'une réquisition judiciaire. La simplification, grâce à la biologie moléculaire, de la technique et les perspectives financières ainsi ouvertes ont fait que plusieurs spécialistes envisageaient la diffusion très large de ce procédé.

Le fait de proposer cette technique à tous les couples qui souhaitent savoir si leur enfant légitime est bien leur enfant biologique semblait d'autant plus aisé qu'il ne tombe pas, *a priori*, sous le coup d'un article de loi.

Une telle démarche, toutefois, avait vivement ému le conseil national de l'ordre des médecins, le Conseil d'Etat, le Comité national d'éthique et la chancellerie, ces derniers estimant qu'il convenait au plus vite d'interdire la diffusion de ce procédé dès lors qu'il était proposé pour de simples raisons de convenance, en dehors de tout cadre judiciaire.

LOCATIONS
1.400 LOCATIONS
PARIS ET REGION PARISIENNE
7 jours / 7
24 Heures sur / 24
36.15 LOCAT

● **Saison Group et SAS géreront Inter Continental.** — Le grand conglomérat japonais Saison Group vient de signer un accord avec la compagnie aérienne scandinave SAS pour posséder et gérer conjointement le groupe hôtelier Inter Continental. Inter Continental avait été racheté par les Japonais en décembre 1988. La coopération nippo-scandinave prendra la forme d'une holding dénommée Saison Overseas Holding SA, basée aux Pays-Bas. SAS en détiendra 40 %. La chaîne Inter Continental exploite cent six hôtels dans le monde. SAS pour sa part gère vingt-deux hôtels.

● **BASKET-BALL : championnat de France.** — Les demi-finales aller du championnat de France masculin de basket-ball disputées mardi 18 avril ont vu les victoires de Limoges sur Mulhouse (117-92) et de Cholet sur Orthez (87-77).

ALGÉRIE

Protestations contre les hausses du ramadan

La jeunesse de Bab-el-Oued, quartier populaire de la capitale, a décidé de riposter à la flambée des prix constatée sur les marchés algériens depuis le début du ramadan, en appelant, le mardi 18 avril, la population algéroise à la « grève du couffin », action qui consiste à boycotter les produits alimentaires les plus chers.

Dès les premiers jours du ramadan, les prix des fruits et légumes sont passés quasiment du simple au double suscitant une levée de boucliers de l'ensemble des médias algériens mais aussi le désarroi chez la ménagère.

Dans son appel placardé à proximité des marchés et dans les principales artères du quartier, la section de l'UNJA (Union nationale de la jeunesse algérienne) de Bab-el-Oued souligne l'aspect *« révoltant »* de ces prix *« devenus une insulte aux couffins déjà pauvres des travailleurs »*.

Constatant que *« l'Etat a reconnu son impuissance dans le contrôle de cette situation »*, l'UNJA exhorte la population à s'unir pour *« agir ensemble contre les pratiques illégales des affameurs du peuple »*.

Dans son appel, la section de Bab-el-Oued dénonce la mainmise d'*« un certain nombre de personnes »* sur la commercialisation de la viande et des fruits et légumes. *« Ils sont quelques-uns à contrôler ce marché au niveau de tout le pays. Ils n'ont rien d'humain, ils affament le peuple et poussent les petits commerçants à la faillite. Ils réalisent des milliards de bénéfices par jour sur le dos du peuple »*, affirme la section.

L'initiative de la jeunesse de Bab-el-Oued semble s'inspirer d'une autre « grève du couffin » déclenchée il y a quelques jours en Oranie, dans l'Ouest algérien. — *(AFP.)*

DEMAIN AU SICOB
RADIO CLASSIQUE AFFAIRES
ET INFOMART,
C'EST TOUT UN PROGRAMME.

P R O [illegible] A M M E	
RADIO CLAS[illegible] AFFAIRES [illegible] 7 H 40 à 7 [illegible]	[illegible] DABYRIAN [illegible] général de HEWLETT PACKARD FRANCE
TABLES RONDES 8 H 30 à 9 H 00	[illegible] troisième [illegible] de l'image
QUESTIONS A ... 18 H 25 à 18 H 35	Daniel BLONDE Président du CLUB DE L'INFORMATIQUE FRANÇAISE

En avant-première du CNIT,
Infomart fait le point chaque jour,
sur l'actualité technologique.
Radio Classique FM. 101.1 MZ

INFOMART

INFOMART AU SICOB : HALL 5 - STAND 5 J 503

Taxi Jaune

Marchés financiers

La progression des bénéfices de la BNP a repris en 1988 : + 8 %

Après avoir enregistré une nette baisse de ses *résultats en 1987* (– 5,9 %) dans un « environnement difficile », la Banque nationale de Paris (BNP) a repris sa marche en avant avec des profits en progression de 8,01 %, à 3,06 milliards de francs contre 2,83 milliards, portant son dividende net de 11,50 F à 13 F (+ 13 %).

Selon M. René Thomas, PDG de la banque, « *1988 a été une année-tournant pour la BNP, le redressement de ses bénéfices étant dû à sa seule activité* » avec un résultat d'exploitation en hausse de 3,5 %, après un recul de 6,9 % en 1987. Ce sont les réseaux étrangers qui ont le *plus contribué à ce résultat* (+ 29,6 %), constituant 25 % de l'ensemble, tandis qu'en métropole et pour les filiales un fléchissement de 3,1 % et 2 % s'est produit. Les prêts à la clientèle ont fortement augmenté (+ 25 %), reflétant la vigueur de la conjoncture. En métropole, leur progression a été de 16 %, de + 9 % pour les entreprises et de + 30 % pour les particuliers, en régression toutefois sur l'exercice précédent, où les prêts aux ménages avaient fait un bond de 50 % : cette année, leur part a été portée de 31 % à 35 % des concours totaux de l'établissement.

Les commissions, par ailleurs, ont *régressé* (– 7,3 %), en raison de la diminution des activités financières et des opérations boursières. Les provisions, qui avaient fléchi de 25,5 % en 1987, ont été majorées de 43 % à 5,09 milliards de francs, ce qui a porté à 52 % la couverture des risques souverains dans soixante-dix pays. A cette occasion, M. Thomas a indiqué que les difficultés de la BIAO, dont la BNP a dû prendre le contrôle (51 %) en décembre dernier l'avaient obligée à constituer 600 millions de francs de provisions, en attendant un réaménagement de ses réseaux africains.

Les fonds propres et assimilés s'élèvent à 33,7 milliards de francs et à 71,2 milliards de francs avec les provisions, ce qui assure une couverture de 9,46 % des engagements, selon les ratios Cook. « *Depuis sa nationalisation, la banque n'ayant pu compter que sur son autofinancement* », a déclaré M. Thomas, il dépendra de l'actionnaire (l'Etat) que les certificats d'investissment soient portés de 20 % à 25 % du capital, « *ce qui n'est pas prévu pour l'instant, sauf si une opportunité se présente* ».

F. R.

Nouvelle fusion dans l'agrochimie américaine

Un nouveau géant de l'agrochimie est *né. Les deux étoiles de la chimie* et de la pharmacie américaine, Dow Chemical et Eli Lilly, numéro six et numéro douze mondial dans leurs *sphères d'activité* réciproques, ont en effet décidé de rassembler leurs intérêts dans les pesticides.

Avec un chiffre d'affaires voisin de 1,5 *milliard de* dollars (9,5 milliards de francs), Dow Elanco, la firme qui résultera de ce rapprochement, prendra la sixième place au classement international derrière l'allemand Bayer, de très loin le premier (2,6 milliards de dollars soit 16,4 milliards de francs), le suisse Ciba-Geigy, le britannique ICI, le français Rhône-Poulenc et l'américain Monsanto. L'autre firme américaine, Du Pont, est déclassée et passe ainsi au septième rang.

En tant que principal apporteur d'actifs, Dow Chemical prendra le contrôle à 60 % du nouvel ensemble industriel, dont M. John L. Hagaman, actuel patron de la division agrochimique de Dow, deviendra le PDG.

La complémentarité des deux groupes dans les pesticides a joué un rôle déterminant pour réaliser ce mariage. Si l'un et l'autre des partenaires fabriquent des herbicides, Dow est très fort dans les insecticides et Elanco est spécialisé dans les fongicides. De plus, alors qu'aux Etats-Unis, le premier a ciblé ses produits sur le maïs et les utilisations non agricoles, le second destine les siens essentiellement au soja et au coton. La complémentarité est, enfin, géographique avec une harmonieuse répartition des activités *entre* l'Amérique du Nord et le reste du monde.

MM. Frank Popoff et Richard D. Wood, présidents respectivement *de Dow Chemical et d'Eli Lilly*, estiment que Dow Elanco aura « *les fondements qui lui permettront de devenir un leader mondial* ».

Ce mariage n'est en *fait* qu'un épisode supplémentaire de la grande course au gigantisme engagé par tous les grands fabricants de produits phytosanitaires pour figurer parmi les dix premiers mondiaux et ainsi être assurés de franchir le cap de l'an 2000. Dans l'agrochimie comme *dans la pharmacie*, *le coût* de la recherche atteint des sommets, avec une innovation qui devient rare. En attendant l'avènement des *biotechnologies*, *encore bien loin de* tenir leurs promesses, les entreprises cherchent l'effet de taille pour « faire bouillir la marmite ». Les rachats de l'agrochimie d'Union Carbide par Rhône-Poulenc et de Stauffer par ICI n'ont pas d'autres buts.

ANDRÉ DESSOT.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SA DE CRÉDIT A L'INDUSTRIE FRANÇAISE CALIF

CALIF détenant maintenant 96 % du capital du Crédit électrique et gazier – CREG, – la présentation de l'activité et du résultat du groupe CALIF-CREG est plus significative que celle de CALIF, société mère. Cette présentation sera en conséquence dorénavant privilégiée.

ACTIVITÉ DU GROUPE CALIF-CREG

A fin 1988, les encours sur la clientèle atteignaient 6,7 milliards de francs, en progression de 10,6 % sur ceux de fin 1987. Cette progression a été acquise grâce à une augmentation de 30 % des encours de crédits à la consommation. Cette bonne performance du CREG a en effet plus que compensé une baisse d'activité de CALIF qui s'est retirée du marché des financements de fonds de commerce, dont la rentabilité se dégrade du fait de la concurrence.

RÉSULTAT CONSOLIDÉ DU GROUPE

En dépit de frais de lancement importants de la carte de crédit multicommerce PLURIEL et d'une augmentation de la dotation nette aux provisions pour risques sur la clientèle, le résultat consolidé ressort, après constitution *d'une provision de* 14,2 MF pour impôts, à 42 MF, à rapprocher de 30,8 MF pour 1987.

RÉSULTAT DE CALIF, SOCIÉTÉ MÈRE

Le résultat net de CALIF s'élève quant à lui à 24,9 MF, en baisse de 2,3 MF sur celui de 1987.

Le conseil d'administration proposera le 24 mai à l'assemblée générale la mise en distribution d'un dividende par action égal à celui de l'exercice précédent, *soit* 37 F, *formant avec l'avoir fiscal* un revenu de 55,5 F par action.

En RFA

M. Poehl ne souhaite pas la suppression de la taxation de l'épargne

La polémique sur la taxation des revenus de l'épargne n'est pas près de s'éteindre en *Allemagne fédérale*. Lors d'une conférence de presse, mardi 18 avril, le président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl a *jugé improbable l'abandon pur et* simple de la taxe de 10 % introduite depuis le 1er janvier 1989. « *Certains souhaitent la suppression de cet impôt. Je n'en fais pas partie. Cela provoquerait des incertitudes juridiques* » a-t-il souligné.

La veille, la CDU, le parti du *chancelier Helmut Kohl, avait* demandé l'aménagement de cette taxation, tout « *en tenant compte de l'harmonisation* (fiscale) *au sein de la Communauté européenne* », afin d'en alléger le poids « *notamment pour les petits et moyens revenus* ». Les chrétiens démocrates rejoignaient ainsi la CSU, le parti du nouveau ministre des finances, M. Theo Waigel, lui-même favorable à la réduction, à défaut d'abolition, de la taxe sur les revenus de l'épargne. Les libéraux, par la voix de leur président M. Otto Lambsdorff, repoussent pour leur part l'idée même d'une telle suppression.

La retenue à la source de la taxation de l'épargne a provoqué un fort mouvement de fuite des capitaux allemands dont nombre d'hommes politiques se sont émus. La remontée du deutschemark lors de la nomination de M. Waigel au ministère des finances et de premiers propos – prudents – favorables à l'aménagement des actuelles dispositions a prouvé l'importance de ce point pour les milieux financiers allemands.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

NEW-YORK, 18 avril ↑

Au plus haut depuis le krach

La publication de nouveaux indices économiques mardi (baisse des mises en chantier de logements, progression de 0,5 % des prix de détail en mars), confirmant le ralentissement de l'activité et l'éloignement des risques de tension à la hausse des taux, a donné, mardi, un nouveau coup de fouet au marché boursier. Après la pause de la veille, l'indice Dow Jones a franchi, dès les premières transactions, son plus haut niveau d'après le krach d'octobre 1987, passant rapidement la barre de 2 350 points. Il clôturait à 2 379,58, en hausse de 41,79 points. Ce niveau était le plus haut depuis le 15 octobre 1987 (2 355,09). Mais le baromètre de la place new-yorkaise reste nettement en deçà de son record historique de 2 722,42 atteint le 25 août 1987.

Quelque 210 millions de titres ont *été échangés*. Le nombre de valeurs en hausse a largement dépassé celui des baisses, 1 040 contre 445. D'autre part, 468 titres sont demeurés inchangé. Bien que la hausse de 0,5 % *des prix ait porté l'inflation en rythme* annuel à 6,1 %, contre 4,4 % pour l'ensemble de 1988, les milieux financiers ont *été* soulagés, car ils redoutaient le pire. La baisse des mises en chantier, en *revanche*, *les a confortés* dans leur idée d'éloignement des risques de surchauffe. Les taux d'intérêt obligataires ont d'ailleurs réagi positivement en baissant légèrement. Celui des bons du Trésor à trente ans revenait à 8,95 %, contre 9,04 % la veille.

VALEURS	Cours du 17 avril	Cours du 18 avril
Alcoa	63 3/8	63 3/4
A.T.T.	32 1/4	33 1/8
Boeing	71 3/4	73 1/8
Chase Manhattan Bank	35 7/8	36 1/8
Du Pont de Nemours	106 1/4	108 1/2
Eastman Kodak	46 1/4	47
Exxon	42 1/8	43 3/8
Ford	48	48 3/4
General Electric	47 1/4	48 3/8
General Motors	41	42 1/8
Goodyear	48	48 3/8
I.B.M.	111 1/4	112 7/8
I.T.T.	57 5/8	57 7/8
Mobil Oil	49 1/2	50 7/8
Pfizer	59 3/4	60 5/8
Schlumberger	39 3/8	39 3/4
Texaco	53 5/8	54 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	120 1/4	123
Union Carbide	30 1/8	30 1/4
U.S.X.	33 1/8	33 5/8
Westinghouse	54 1/2	55 3/8
Xerox Corp.	63	64 3/8

PARIS, 19 avril ↑

A l'écoute du baril

L'avant-dernière séance du terme d'avril, consacrée à la réponse des primes, a débuté mercredi sur une note ferme dans un environnement boursier en pleine euphorie. Ainsi, l'indicateur instantané s'appréciait en fin de matinée de 0,48 %, stimulé par les performances de Wall Street qui a atteint son plus haut niveau depuis le krach ; de Tokyo, qui a inscrit un nouveau record ou de Londres, toutes encouragées par la publication mardi de statistiques économiques américaines éloignant les risques d'une surchauffe de l'activité.

Puis au fil de la journée, l'avance s'est amenuisée revenant à 0,26 % au milieu d'après-midi. A l'origine de cette érosion, la nervosité des opérateurs troublés par la hausse inexpliquée du pétrole (le baril ayant atteint presque les 20 dollars, retrouvant les prix d'août 1987), et les incertitudes sur l'évolution du marché. Aucun n'ose véritablement faire des pronostics pour les prochaines séances depuis que l'indice CAC a dépassé ses plus hauts niveaux historiques. A la veille de la liquidation, les gains enregistrés en *avril sont appréciables puisqu'ils* dépassent les 7 % et mettent un terme aux deux mois précédents de baisses (– 0,21 % et – 0,86 %). La progression depuis le début de l'année des valeurs françaises dépasse les 10 %.

Dans un marché actif, les principales hausses étaient emmenées par les valeurs pétrolières comme Elf, Total, *Esso, BP, Royal Dutch, Norsk Hydro* et Pétrofina. Les sociétés financières (BAFIP, Crédit national, et Via Banque) étaient également recherchées ainsi que des titres comme BHV, Fives Lille et Intertechnique. Parmi les baisses figuraient la SCOA, Primagaz et les Talcs de Luzenac. La Société des Bourses françaises publiait les résultats des OPE (offres publiques d'échange) lancées par Saint-Gobain sur ses deux filiales Saint-Gobain Emballages et SEPR. Le groupe verrier en possède respectivement 99,5 % et 99,6 % du capital. *Sur le hors cote*, les cotations du CFI (Consortium immobilier de France) étaient suspendues. Enfin, le MATIF demeurait ferme, les contrats s'appréciant de 0,2 %.

LONDRES, 18 avril ↑

Progression

L'International Stock Exchange a connu une nouvelle journée de hausse *au cours de laquelle l'indice FT 100* s'appréciait de 18,7 points, à 2 073,4. Ce mouvement s'est une fois encore déroulé dans un marché calme, où 391 millions de titres ont été échangés. L'annonce d'un excédent budgétaire annuel britannique, légèrement supérieur aux attentes des analystes, a encouragé la tendance ainsi que la publication de statistiques américaines en début d'après-midi, confirmant un ralentissement de la croissance outre-Atlantique.

De nombreux secteurs s'appréciaient, notamment les pétrolières (Burmah), les assurances (General Accident), les industrielles (Unilever), les bancaires (Natwest), les électriques (Racal), les brasseries (Bass) et les titres liés à la construction (Tarmac). Consolidated Gold Fields se dépréciait après l'échec de la tentative de la société Minorco pour faire lever l'injonction d'une cour de justice américaine bloquant son OPA. Cet arrêt interdit à Minorco de dépasser les 30 % dans Consgold sur la base des lois antitrust américaines, compromettant ainsi son offre de rachat *inamicale de 3,5 milliards de livres* (36 milliards de francs). Enfin, la compagnie électronique Unitech voyait son cours reculer à la suite d'une acquisition de 12 millions de *livres (120 millions de francs)* aux Etats-Unis.

TOKYO, 19 avril ↑

Nouveau record

Le marché japonais a terminé sur un nouveau record, encouragé comme les autres places financières par les bonnes nouvelles américaines. L'indice Nikkeï a gagné 42,17 points (0,13 %), dépassant ainsi son précédent sommet, 33 360,79, atteint le 5 avril dernier. Le marché était actif, avec 1,4 milliard de titres échangés, contre 1,1 milliard mardi. 466 valeurs étaient en hausse pour 431 baisses et 165 actions demeurées inchangées.

La journée avait bien débuté, puisque l'indice Nikkeï avait ouvert sur une hausse de 55,71 yens, et avait terminé la séance de la matinée en progrès de 72,18 yens.

Bénéficiant de la poussée d'optimisme de Wall Street, le dollar s'est également raffermi face aux principales devises mercredi matin dans un marché où le volume d'échanges était très soutenu.

VALEURS	Cours du 18 avril	Cours du 19 avril
Akaï	747	745
Bridgestone	1 490	1 890
Canon	1 660	1 660
Fuji Bank	3 470	3 400
Honda Motors	1 900	1 890
Matsushita Electric	2 360	2 340
Mitsubishi Heavy	1 090	1 090
Sony Corp.	6 770	6 740
Toyota Motors	2 480	2 470

FAITS ET RÉSULTATS

● **LVMH pourrait renforcer sa participation dans Guinness.** – A l'occasion du forum de l'Expansion, M. Bernard Arnault, président de LVMH, a déclaré que son groupe envisageait de porter son intérêt dans le capital du britannique Guinness de 12 % à 24 % pour équilibrer les participations croisées entre les deux ensembles. Un porte-parole du leader mondial du luxe indiquait également que « *de préférence, les actions Guinness doivent être acquises lors d'une augmentation de capital ou sur le marché si l'occasion le permet* ».

● **La fusion MB-Carnaud ratifiée par la Haute Cour de Londres.** – La fusion entre l'activité emballage du britannique MB Group (ex-Metal Box) et le groupe français Carnaud SA (emballage) a été ratifiée, mardi 18 avril, par la Haute Cour de Londres (High Court). L'opération, qui prévoit la création d'une nouvelle société, CMB Packaging, s'était heurtée pendant plusieurs mois à l'opposition des brasseurs australiens Elders IXL, qui détenaient, par l'intermédiaire de leur filiale Elders Investments, plus de 5 % des actions du groupe MB Group et 25 % des warrants. Ses efforts ayant échoué, Elders a décidé de vendre ses parts à la CGIP (holding contrôlant Carnaud), le 12 avril.

● **Northwest Airlines en vente.** – La compagnie aérienne américaine Northwest Airlines (NWA) est officiellement mise en vente, et pourrait – si aucune offre intéressante n'est présentée – être restructurée, a-t-on appris, mardi 18 avril, auprès de la direction. L'annonce de cette décision prise lundi par le conseil d'administration de la maison mère de Northwest a provoqué une hausse en flèche du titre NWA. Parallèlement, le milliardaire américain, M. Marvin Davis, qui a lancé, fin mars, une OPA de 2,62 milliards de dollars sur Northwest, a annoncé un plan de financement de 3,3 milliards de dollars pour ce rachat, grâce surtout à des prêts de 2,4 milliards de la Citicorp. – *(AFP.)*

● **Roche : 500 millions de *francs d'investissements en* Alsace.** – La société chimique Roche (groupe suisse Hoffmann-La Roche) va investir plus de *500 millions* de francs en Alsace sur le site de Village-Neuf (Haut-Rhin), où elle est implantée depuis 1970. Ces dépenses *concerneront d'abord l'extension de* l'unité de production de carophylls, colorants destinés à l'alimentation animale. Une unité de *production d'intermédiaires de* synthèse, servant à la fabrication de substances actives pharmaceutiques, sera, d'autre part, créée de toutes pièces. *Ces nouvelles unités*, opérationnelles l'une fin 90 l'autre courant 92, permettront de créer une centaine d'emplois.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault & Associés	....	458 50	Le gd livre du mois	....	380
Asystel	266	270	Loca Investissement	....	240
B.A.C.	333	334	Locamic	...	154 50
B. Demachy & Assoc.	....	570	Métallurg. Minière	....	250
B.I.C.M.	....	530	Mécalogie Internat.	.	951
B.I.P.	....	798	Microservices	....	153
Boiron	....	541	[illegible]	....	776
Bolloré Technologies	984	984	Molex	198 10	200
Boisset (Lyon)	260	260	Navale-Delmas	....	1109
Câbles de Lyon	....	1985	Olivetti-Logabax	190	280
Calberson	....	815	Ora. Gest. Fin.	....	302 10
Cardif	....	861	[illegible]	530	570
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	457	P.F.A. S.A.	....	480
C.A.T.C.	....	131 90	Prestbourg (C.I.n & Fin)	....	94
C.D.M.E.	1485	1478	Présence Assurance	439	440
C. Equip. Elect.	....	330	Publicat. Filipacchi	...	600
C.E.G.I.D.	....	652	Razel	....	615
C.E.G.E.P.	....	252 30	Rémy & Associés	....	313
C.E.P.-Communication	....	1897	St-Gobain Emballage	....	2095
C.G.I. Informatique	1580	1590	St-Honoré Matignon	....	228
Ciments d'Origny	....	615	S.C.G.P.M.	....	485 50
C.N.I.M.	....	563	Segin	430	....
Codetour	....	229	Sélection inv. (Lyon)	108 30	108 30
Concept	372	373	S.E.P.	...	142
Conforama	....	888	S.E.P.R.	....	1670
Creeks	....	407 10	[illegible]	440	480
Dafsa	....	145	S.M.T. Goupil	....	364 10
Dauphin	....	1450	Sofidecog	782	773
Devanlay	....	1140	Sopra	....	230
Deville	....	818	Thermador Hold. (Lyon)	....	221
Dolisos	....	215	TF 1	427	427
Editions Belfond	....	94 05	Unilog	..	198
Elysées Investissem.	20 60	20 15	Union Financ. de Fr.	480	480
Finacor	....	244	Viel et Cie	....	210
[illegible]	....	409			
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	....	238			
Guintoli	....	870			
I.C.C.	....	230			
Idia	....	280			
Idianova	155	158			
I.G.F.	....	97 90			
[illegible]	315	315			
Int. Metal Service	....	863			
La Commande Electro.	....	....			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 18 avril 1989

Nombre de contrats :

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
		Juin dernier	Sept. dernier	Juin dernier	Sept. dernier
Accor	600	46	–	18	–
CGE	440	17	26	–	–
Elf-Aquitaine	440	27	38	9,50	–
Lafarge-Coppée	1 550	72	–	50	–
Michelin	182	28,50	–	4	–
Midi	1 550	65	–	70	–
Paribas	440	50	–	4	9
Peugeot	1 550	275	300	8	–
Saint-Gobain	600	35	50	–	31
Société générale	440	60	–	5,50	–
Thomson-CSF	200	42	47	1,20	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 18 avril 1989

Nombre de contrats : 58 342.

COURS	ÉCHÉANCES		
	Juin 89	Sept. 89	Déc. 89
Dernier	106,96	106,96	106,46
Précédent	106,38	106,36	105,90

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Juin 89	Sept. 89	Juin 89	Sept. 89
106	1,23	1,54	0,30	0,96

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,3005 F ↓

Le dollar a fléchi, mardi après-midi et mercredi matin, sur les marchés des changes, à la suite de l'annonce d'un taux d'inflation de *0,4 % en mars aux Etats-Unis*, moins élevé que prévu. Cette relative « sagesse » a fait baisser les taux d'intérêt américains, la Réserve fédérale étant moins susceptible de durcir sa politique, ce qui a fait baisser le dollar, mais très modérément.

FRANCFORT	18 avril	19 avril
Dollar (en DM)	1,8640	1,8685
TOKYO	**18 avril**	**19 avril**
Dollar (en yens)	132,10	132

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (19 avril) .... 8 1/8-8 1/4 %

New-York (18 avril) .... 9 3/4 %

BOURSES

PARIS (*INSEE, base 100 : 30-12-88*)	17 avril	18 avril
Valeurs françaises	109,9	110,7
Valeurs étrangères	109,3	109
(*Sbf, base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	465,1	464
(*Sbf, base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	1 692,40	1 701,18
(*OMF, base 100 : 31-12-81*)		
Indice OMF 50	478,36	480,97
NEW-YORK (*Indice Dow Jones*)		
Industrielles	2 337,79	2 379,58
LONDRES (*Indice « Financial Times »*)		
Industrielles	1 686,1	1 705,7
Mines d'or	189,4	188,6
Fonds d'Etat	86,58	86,72
TOKYO	18 avril	19 avril
Nikkeï Dow Jones	33 321,66	33 363,83
Indice général	2 464,62	2 460,53

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	6,2870	6,2890	– 92	– 77	– 170	– 145	– 490	– 410
$ can.	5,3120	5,3207	– 187	– 162	– 348	– 310	– 958	– 849
Yen (100)	4,7660	4,7690	+ 156	+ 179	+ 303	+ 341	+ 987	+ 994
DM	3,3850	3,3870	+ 58	+ 76	+ 120	+ 143	+ 337	+ 400
Florin	2,9986	3,0024	+ 43	+ 55	+ 88	+ 106	+ 263	+ 313
FB (100)	16,1580	16,1791	+ 5	+ 106	+ 61	+ 210	+ 379	+ 758
FS	3,8505	3,8545	+ 57	+ 73	+ 122	+ 145	+ 396	+ 466
L (1 000)	4,6086	4,6190	– 140	– 109	– 257	– 221	– 737	– 655
£	10,7590	10,7670	– 414	– 363	– 774	– 695	– 2155	– 1971

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	9 5/8	9 7/8	9 3/4	9 7/8	9 13/16	9 15/16	10	10 1/8
DM	5 3/4	6	5 15/16	6 1/16	6 1/16	6 3/16	6 3/8	6 1/2
Florin	6	6 1/2	6 7/16	6 9/16	6 1/2	6 5/8	6 3/4	6 7/8
F.B. (100)	8	8 1/2	7 7/8	8 3/16	7 15/16	8 1/4	8	8 5/16
F.S.	6 1/4	6 1/2	6 1/4	6 3/8	6 1/4	6 3/8	6 5/16	6 7/16
L (1 000)	11	12	11 1/8	11 5/8	11 3/8	11 3/4	11 7/8	12 1/4
£	11 1/2	11 5/8	12 9/16	12 11/16	12 13/16	12 15/16	12 7/8	13
F. franç.	8 3/16	8 5/16	8 1/4	8 3/8	8 3/8	8 1/2	8 9/16	8 11/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DU 19 AVRIL

Cours relevés à 14 h 57

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3856	C.N.E. 3% ★	3900	3900	3895	- 0 13
1051	B.N.P. T.P.	1082	1081	1082	....
1205	C.C.F. T.P.	1224	1222	1224	....
1128	Créd. Lyon. T.P.	1152	1150	1150	- 0 17
1665	Renault T.P.	1690	1698	1706	+ 0 95
1821	Rhone-Poul. TP	1802	1799	1799	- 0 17
1282	St-Gobain T.P.	1321	1320	1320	- 0 08
1328	Thomson T.P.	1356	1356	1356	....
590	Accor	631	635	635	+ 0 63
570	Air Liquide	579	582	579	....
2740	Alcatel ★	2920	2890	2910	- 0 34
1970	Alu. Suisse	2299	2295	2295	- 0 17
310	A.L.S.P.I. ★	361	363	360	- 0 28
505	Alsthom ★	582	579	579	- 0 52
2580	Arjom. Prioux ★	2860	2830	2855	- 0 19
675	Ausedat-Rey ★	675	675	675	....
870	Aux. Entrepr. ★	1014	1017	1018	+ 0 39
695	Av. Dassault ★	670	675	670	....
410	BAFIP ★	438 90	445	470 50	+ 7 20
305	Bail-Equipem. ★	335	323	333 50	- 0 45
815	Bail Investiss. ★	863	863	863	....
305	B.N.P. C.I. ★	352 90	355	363	+ 2 86
525	Cie Bancaire ★	659	661	650	- 1 37
495	Bazar H.-V. ★	569	587	600	+ 5 46
650	Béghin-Say ★	693	694	688	- 0 72
820	Berger (Ma)	890	910	910	+ 2 25
725	Bic ★	737	746	762	+ 3 39
385	B.I.S. ★	472 80	474	478 50	+ 1 42
2950	Bongrain S.A. ★	3160	3200	3200	+ 1 27
565	Bouygues ★	605	610	605	....
90	B.P. France ★	91	91	90 50	- 0 55
660	B.S.N. ★	706	708	706	....
640	Canal Plus ★	700	700	705	+ 0 71
2560	Cap Gem. S. ★	2640	2650	2664	+ 0 91
605	Carnaud ★	679	689	679	....
3460	Carrefour ★	3923	3958	3926	+ 0 08
200	Casino ★	224 40	224 60	224 70	+ 0 13
141	Casino A.D.P. ★	139	139 90	139 30	+ 0 22
1000	Castorama D.I.	970	....	....	....
1150	C.C.M.C.	1255	1255	1255	....
725	Cetelem ★	845	838	850	+ 0 59
420	Ceres ★	436 90	435	439	+ 0 48
1870	C.F.A.O. ★	2170	2180	2160	- 0 46
405	C.G.E.	430	434 90	429	- 0 23
1410	C.G.I.P. ★	1610	1611	1600	- 0 62
1360	Chargeurs S.A. ★	1355	1362	1358	+ 0 22
1280	Ciments franç. ★	1380	1375	1395	+ 1 09
520	Club Méditerr. ★	565	560	565	....
190	Codetel ★	191 20	191 10	191 10	- 0 05
340	Cofimeg ★	338 10	341	337 10	- 0 30
710	Colas ★	810	814	815	+ 0 62
215	Cpt. Entrepr. ★	233	236	246	+ 5 58
890	Compt. Mod. ★	1018	1020	1019	+ 0 10
960	Créd. Foncier ★	950	950	965	+ 1 58
470	C. F. Internat. ★	472	473	474	+ 0 42
205	C.C.F. ★	212	210	213	+ 0 47
495	Cr. Lyon. (CI) ★	535	515	562	+ 5 05
1040	Crédit Nat. ★	1165	1222	1216	+ 4 38

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
570	C.S.E.E. ★	575	580	555	- 3 48
425	Crouzet ★	514	529	522	+ 1 56
3060	Damart S.A. ★	3215	3300	3340	+ 3 89
1420	De Dietrich ★	1520	1549	1557	+ 2 43
215	Dév. P.d.C. (Li)	225	....	....	....
310	Dév. R. Sud-Est	322 10	329	325	+ 0 90
475	D.M.C.	540	545	534	- 1 11
330	Drouot Assur. ★	425	425	423	- 0 47
3380	Docks France ★	4020	4040	3945	- 1 87
820	Dumez ★	919	921	923	+ 0 44
1000	Duménil Leblé	1025	1045	1025	....
1590	Eaux (Gén.) ★	1700	1710	1708	+ 0 47
1780	Ecco ★	1962	1963	1962	....
870	Electrofinanc. ★	963	970	955	- 0 83
430	El. S. Dassault ★	515	515	504	- 2 14
460	Elf-Aquitaine	455	462	467	+ 2 64
365	- (certific.) ★	375	378	379 40	+ 1 17
1150	Epeda B.-F.	1230	1225	1240	+ 0 81
3200	Essilor ★	3345	3345	3341	- 0 12
1690	Essil. Int.(DP) ★	1650	1695	1670	+ 1 21
335	Esso S.A.F. ★	400	405	407 10	+ 1 78
1550	Eurafrance ★	1690	1680	1700	+ 0 59
1300	Eurocom ★	1370	1378	1350	- 1 46
2470	Euromarché ★	2988	3000	3011	+ 0 74
690	Europe n° 1 ★	730	745	743	+ 1 78
87	Eurotunnel ★	92 40	92 70	92 70	+ 0 32
1220	Exor ★	1440	1460	1439	- 0 07
1180	Facom ★	1273	1298	1285	+ 0 94
1030	Fichet-Bauche ★	1065	1060	1055	- 0 94
205	Finextel ★	215	215	213	- 0 93
280	Fives-Lille ★	307	327	320 10	+ 4 27
1800	Fromager. Bel ★	1881	1905	1895	+ 0 74
1140	Gal. Lafayette ★	1310	1317	1290	- 1 53
560	Gascogne ★	625	623	623	- 0 32
1600	Gaz et Eaux ★	1810	1819	1821	+ 0 61
580	Géophysique ★	690	700	685	- 0 72
610	Gerland ★	639	639	639	....
3120	Groupe Cité ★	3458	3489	3510	+ 1 50
1130	GTM-Entrep. ★	1379	1390	1386	+ 0 51
790	Guyenne-Gas. ★	902	920	911	+ 1
315	Hachette ★	348	347	358 20	+ 3 53
735	Havas ★	855	860	863	+ 0 94
550	Hénin (La) ★	550	569	562	+ 2 18
1300	Hutchinson ★	1361	1356	1382	+ 1 54
345	Imétal ★	390	391	389 50	- 0 13
400	Im. Plaine-M. ★	390	398	390	....
245	Ingénico ★	287	282 50	280 10	- 2 40
6150	Inst. Mérieux ★	6290	6330	6310	+ 0 32
520	Interbail ★	536	535	545	+ 1 68
1450	Intertechnique ★	1435	1450	1486	+ 3 55
1110	J. Lefebvre ★	1280	1282	1301	+ 1 64
970	Labinal ★	1018	1018	1023	+ 0 49
1650	Lab. Bellon ★	1949	1903	1961	+ 0 62
1450	Lafarge-Coppée	1535	1544	1542	+ 0 46

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1330	Lebon ★	1373	1416	1372	- 0 07
3480	Legrand ★	3644	3620	3631	- 0 36
2360	Legrand (DP) ★	2439	2450	2452	+ 0 53
1240	Leroy-Somer ★	1308	1308	1290	- 1 38
685	Locabail Im. ★	658	650	652	- 0 91
445	Locafrance ★	470	472	470	....
800	Locindus ★	850	859	859	+ 1 06
390	Luchaire ★	459	460 30	459 50	+ 0 11
3810	L.V.M.H. ★	3833	3860	3875	+ 1 10
1580	Lyon. Eaux ★	1730	1730	1725	- 0 29
83	Mais. Phénix ★	100 40	100	98 25	- 2 14
195	Majorette (Ly) ★	190	188 10	191	+ 0 53
395	Mar. Wendel ★	459	465	455	- 0 87
250	Matra ★	279 50	282 20	282	+ 0 89
3940	Merlin-Gerin ★	4420	4401	4426	+ 0 14
159	Metaleurop ★	171 10	172	170 10	- 0 58
186	Michelin	194 30	194 80	195	+ 0 36
1520	Midi (Cie)	1557	1565	1544	- 0 83
195	Midl. Bk SA ★	217	220	217	....
410	Min. Salsig (Ma)	384	385	385	+ 0 26
118	Moulinex ★	138	137	135 60	- 1 74
1080	Navig. Mixte ★	1130	1147	1125	- 0 44
144	Nord-Est ★	169 50	170	167 50	- 1 18
400	Nordon (Ny)	384	384	384	....
520	Nouvelles Gal. ★	567	565	567	....
830	Occid. (Gén.) ★	898	899	884	- 1 56
1300	Omn.F.Paris ★	1460	1475	1430	- 2 05
450	Olida-Caby ★	449 90	455	451	+ 0 24
4100	Oréal (L') ★	4380	4375	4383	+ 0 07
450	Paribas	489 70	492	488 50	- 0 25
410	Paris-Réesc. ★	473	479 10	482 60	+ 2 03
1040	Pechelbronn ★	1044	1040	1032	- 1 15
425	Pechiney CIP ★	419	....	....	....
405	Penhoet ★	440	445	446 50	+ 1 48
1220	Pernod-Ricard ★	1364	1354	1346	- 1 32
1670	Peugeot S.A.	1785	1795	1779	- 0 34
625	Poliet ★	681	680	673	- 1 17
1040	Prétabail Sic. ★	1138	1120	1139	+ 0 09
655	Primagaz ★	720	721	705	- 2 08
565	Printemps ★	657	655	652	- 0 76
2710	Promodès ★	3120	3155	3120	....
680	Radiotechn. ★	740	730	739	- 0 14
100	Raff. D. Total ★	103 70	103 20	105 80	+ 2 03
3150	Redoute (La) ★	3225	3250	3236	+ 0 34
650	R.-Poulenc CIP ★	568	565	574	+ 1 06
300	Robur financ.	316	320	320	+ 1 27
1530	Roussel-Uclaf ★	1648	1625	1625	- 1 40
895	R.-Uclaf-CNI ★	898	905	888	- 1 22
3400	R. Impér. (Ly)	3440	3455	3455	+ 0 44
172	Sade	175	174 90	174 90	- 0 06
1460	Sagem ★	1600	1586	1583	- 1 06
570	Saint-Gobain	614	613	611	- 0 49
1210	St-Louis ★	1283	1284	1276	- 0 62
2110	Salomon	2350	2350	2350	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
695	Salvepar	735	750	750	+ 2 04
770	Sanofi ★	848	847	840	- 0 94
700	S.A.T. ★	708	709	718	+ 1 41
275	Saul-Chât. (B) ★	310	311	310	....
870	Saupiquet (Na)	955	950	950	- 0 52
715	Schneider ★	753	745	753	....
68	S.C.O.A. ★	82 40	82	79 80	- 3 16
725	S.C.R.E.G. ★	850	860	865	+ 1 76
970	Seb ★	1028	1034	1037	+ 0 88
425	Sefimeg ★	414	414	414 90	+ 0 22
1630	S.F.I.M. ★	1700	1700	1701	+ 0 06
184	S.G.E. ★	239 50	239	238 60	- 0 38
705	Silic ★	718	725	716	- 0 28
470	Simco	484	480 10	483	- 0 21
1070	Ste Rossignol ★	1163	1175	1178	+ 1 29
830	Sligos ★	919	915	916	- 0 33
480	Société Génér.	502	502	492	- 1 99
148	Sodecco	151	152 50	152 50	+ 0 99
176	Sodero (Na)	180	185	185	+ 2 78
3230	Sodexho ★	3450	3460	3410	- 1 16
114	Sogenal (Ny)	114 50	114	114	- 0 44
380	Sogerap ★	389	385	385 10	- 1
2310	Somm-Allib. ★	2490	2510	2480	- 0 40
1630	Source Perrier ★	1772	1778	1760	- 0 68
760	Sovac ★	851	855	870	+ 2 23
485	Spie-Batignol. ★	512	514	515	+ 0 59
845	Strafor ★	990	991	1021	+ 3 13
295	Suez	315	318 30	316 50	+ 0 48
505	Synthélabo ★	471 80	472	463	- 1 87
1010	Talcs Luzenac ★	1075	1075	1055	- 1 86
4600	Tél. Elect. ★	4420	4498	4498	+ 1 76
226	Thomson-C.S.F.	239 20	242 90	238 50	- 0 29
425	Total (CFP) ★	414 10	414	420 50	+ 1 55
92	- (certific.) ★	92	91 20	93 10	+ 1 20
1080	T.R.T. ★	1200	1210	1201	+ 0 08
430	U.F.B.-Locab. ★	487	480	475 20	- 2 42
810	U.I.C. ★	1044	1048	1050	+ 0 57
530	U.I.F. ★	530	530	532	+ 0 38
840	U.I.S. ★	969	970	972	+ 0 31
215	U.C.B. ★	220 10	225	231 50	+ 5 18
700	Unibail ★	728	721	721	- 0 96
680	Valéo ★	749	749	739	- 1 34
315	Vallourec ★	400	409	380	- 5
350	Via Banque ★	344 90	350	367	+ 6 41
855	Elf-Gabon ★	912	921	929	+ 1 86
152	Amax Inc.	161 50	161 50	161 50	....
187	Amer. Express	210	211 10	211 10	+ 0 52
200	Amer. Teleph.	205	208 60	209	+ 1 95
131	Anglo Amer. C.	129 90	130 50	130 50	+ 0 46
465	Amgold	450	447 50	447	- 0 67
950	BASF (Akt)	1041	1041	1040	- 0 10
1000	Bayer	1045	1040	1039	- 0 57
93	Buffelsfont.	82 70	80 20	80 30	- 2 90
220	Chase Manh.	225 50	225 80	225 80	+ 0 13

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
108	Echo Bay Mines	92 10	90 30	90 30	- 1 95
90	De Beers	98	98 20	98 20	+ 0 20
1700	Deutsche Bank	1898	1900	1899	+ 0 05
1020	Dresdner Bank	1113	1122	1122	+ 0 81
65	Driefontein Cvd	61 20	60 60	60 60	- 0 98
640	Du Pont-Nem.	672	680	680	+ 1 19
290	Eastman Kodak	291 70	294 60	294 60	+ 0 99
28	East Rand	26	25 95	26	....
310	Electrolux	306	308 50	308 50	+ 0 82
425	Ericsson	439 50	440	440	+ 0 11
280	Exxon Corp.	266	271	271	+ 1 88
310	Ford Motors	305	308 50	308	+ 0 98
52	Freegold	50 15	50 05	50 05	- 0 20
133	Gencor	131 50	132 10	132 70	+ 0 91
285	Gén. Electr.	300	304 50	303	+ 1
770	Gén. Belgique	752	752	751	- 0 13
525	Gen. Motors	259	264	264	+ 1 93
156	Goldfields	140	139	139	- 0 71
60	GdMetropolitain	58	58 95	59 50	+ 2 59
40	Harmony	37	36 40	36 30	- 1 89
76	Hitachi	73 40	73 10	73 10	- 0 41
1000	Hoechst Akt.	1045	1048	1046	+ 0 10
130	Imp. Chemical	128	129 20	130	+ 1 56
700	IBM	704	710	708	+ 0 57
330	ITT	362 50	365 90	365 80	+ 0 94
172	Ito-Yokado	172 90	170	170	- 1 68
315	Mac Donald's	336	340	338 30	+ 0 68
116	Matsushita	113 80	112 80	110 50	- 2 90
405	Merck	420	423	423	+ 0 71
430	Minnesota M.	434	438 50	438 50	+ 1 04
315	Mobil Corp.	311	319	319	+ 2 57
240	Morgan J.P.	230 50	233	233	+ 1 08
28000	Nestlé	28950	28790	28600	- 1 21
895	Nixdorf	1046	1056	1056	+ 0 96
149	Norsk Hydro	167 70	173 90	174	+ 3 76
131	Ofsil	127 50	126 80	126 80	- 0 55
2030	Petrofina	2074	2081	2081	+ 0 34
740	Philip Morris	754	768	768	+ 1 86
115	Philips	115 50	116	116 10	+ 0 52
87	Placer Dome	83 60	82 50	81 50	- 2 51
420	Quilmès	483 50	485	485	+ 0 31
375	Randfontein	353 10	352	352	- 0 31
390	Royal Dutch	400 10	409	409	+ 2 22
56	Rio Tinto Zinc	58 50	58 50	58 50	....
38	Saat. & Saatchi	31 55	31 15	31 15	- 1 27
50	St Helena Co	50 10	50 30	50 30	+ 0 40
235	Schlumberger	242 50	249	249	+ 2 68
43	Shell transp.	43 50	43 80	43 80	+ 0 69
1760	Siemens A.G.	1842	1840	1840	- 0 11
320	Sony	328	325 80	325 80	- 0 67
49	Telefonica	50 50	50 45	50 45	- 0 10
195	T.D.K.	200	201	201	+ 0 50
56	Toshiba Corp.	59 40	57 50	57 50	- 3 20
385	Unilever	398 50	400 50	400 50	+ 0 50
275	Unit. Techn.	290 30	296 50	296 80	+ 2 24
520	Vaal Reefs	523	522	522	- 0 19
460	Volvo	455	461	461	- 0 88
210	West Deep	198 80	196 20	196 20	- 1 31
385	Xerox Corp.	395 20	403	403	+ 1 97
167	Yamanouchi	162 50	162	162	- 0 31
2 60	Zambia Corp.	2 61	2 60	2 80	- 0 38

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	124 80	7 980
9,80 % 78/93	101 81	7 645
10,80 % 79/94	104 25	5 717
13,25 % 80/90	104 80	11 618
16,20 % 82/90	105 07	4 281
16 % juin 82	107 85	13 765
14,60 % fév. 83	109 70	2 280
13,40 % déc. 83	117 40	4 369
12,20 % oct. 84	110	6 461
11 % fév. 85	113 65	1 718
10,26 % mars 86	107 35	1 088
OAT 12,75 % 83	2029 20	..
OAT 10 % 2000	107 85	8 959
OAT 9,90 % 1997	108 02	3 445
OAT 9,80 % 1996	105 55	2 121
Ch. France 3 %	....	..
CNB Bques janv. 82	102 05	2 852
CNB Paribas	102 80	2 652
CNB Suez	102 80	2 852
CNI janv. 82	102 02	2 852
PTT 11,20 % 85	109 15	4 004
CFF 10,30 % 88	105 80	2 260
CNE 11,50 % 85	107 20	9 074
CNT 9 % 86	99 10	0 268
CRH 10,90 % déc. 85	110 50	2 956
C.N.C.A. T.P.	....	108
C.G.E. 6% janv. 89-99	....	..
Drouot Ass. Obl. conv.	....	..
Ménologie I. 6% 6/7	....	8 400

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Sté Fin.)	....	1435
A.G.F. (St Cent.)	....	719
Applic. Hydraul.	....	747
Arbel	843	840
Astorg	....	254
Avenir Publicité	....	1289
Bain C. Monaco	315	315
Banque Hypoth. Eur.	....	....
Béghin-Say (C.I.)	....	....
Blanzy-Ouest	....	656 o
B.N.P. Intercontin.	....	300
Bénédictine	5700	....
Bon-Marché	....	795
B.T.P. (Compagnie)	....	106 20
Caff	....	715
Cambodge	....	577
C.A.M.E.	....	175
Carbone-Lorraine	....	997
Case-Poclain	....	45
C.E.G.Frig.	....	499
Centen. Blanzy	....	1712
Centrest (Ny)	246	244
Cerabati	....	170
Champex (Ny)	158	157 20
C.I.C. (Financ. de)	....	200
C.I. Maritime	....	680
Ciments (B)	1720	1900
Citram	....	987
Cofradel (Ly)	1190	1230
Cogifi	....	358
Comiphos	....	340
Cie Industrielle	....	4010
Comp. Lyon-Alem.	....	430
Concorde (La)	....	929
C.M.P.	....	15 70
Créd. Gén. Ind.	....	570
Cr. Universel (Cie)	....	589
Créditel	....	156
Darblay S.A.	....	605
Degremont	....	310
Delalande S.A.	....	1600
Delmas-Vielj. (Fin.)	....	4450
Didot-Bottin	....	1070
Eaux Bass. Vichy	....	1000
Eaux Vittel	....	3010
E.C.I.A.	1810	1838
Electro-Banque	....	354 90
Eli-Antargaz	....	804
E.L.M. Leblanc	....	629
Evail-Bretagne	....	281
Entrepôts Paris	....	707
Europ. Accumul.	....	78
Europe Soutie Indust.	....	87
Eternit	....	2868
Finalens	....	222
FIPP	....	382
Fonc	1520	1510
Foncière (Cie)	....	801
Fonc. Lyonnaise	....	516
Foncina	....	450 10
Forinter	....	1080
Fougerolle	....	707
France I.A.R.D.	....	295
France (La)	....	5650
From. Paul Renard	....	....
GAN	....	1135
G.F.I.I.	....	298 10
Gaumont	....	573
Gazelin	....	318
Gévelot	....	560
Gr. Fin. Constr.	....	408
Gds Moul. Paris	....	886
Groupe Victoire	....	979
G. Transp. Ind.	510	510
Immindust	....	....
Immobail	....	419
Immobanque	....	728
Immob. Marseille	....	6210
Immofice	475	480
Invest. (Sté Cent.)	....	862
Jaeger	....	245
Laffitte-Bail	449 50	449 50
Lambert Frères	....	410
Lille-Bonnières	....	910
Loca-Expansion	....	275
Locafinancière	....	376
Locasil	....	480
Louis Vuitton	....	....
Louvre (Sté)	2270	2330
Lucia	1470	1470
Machines Bull	....	106 80
Magasins Unipris	....	140
Magnant S.A.	....	92
Maritimes Part.	....	420
Métal Déployé	....	565
Mors	....	138
Navig. (Nat. de)	....	147 10
Nozal	....	378 20
Optorg	....	....
Oréal (L') C.I.	2290	2290
Origny-Desvroise	....	1250
Palais Nouveauté	....	787
Paluel Marmont	....	700
Parfinance	223	223 50
Paribas-CIP	....	....
Paris France	....	275
Paris-Orléans	....	225
Partenka	....	336
Patern. Hing. Div.	....	....
Piper-Heidsieck	....	1800
P.L.M.	....	175 60
Porcher	....	....
Promodès	....	....
Providence S.A.	....	....
Publicis	....	4400
Rochefortaise S.A.	....	776
Rosario (Fin.)	....	690
Rougier et Fils	....	385 10
Sacer	....	709
SAFAA	....	345
Safic-Alcan	....	849
SAFT	....	2574
Saga	....	217 10
Salins du Midi	....	476
Satam	....	93 10
Savoisienne (M)	282 70	281 40 d
SCAC	....	683
Senelle Maubeuge	....	430
S.E.P. (M)	162	168 60
Sicil	....	462
Siemor (LI)	....	....
Sinvim	....	405
Siph (Plant. Hévéas)	....	395
Sofal financière	....	2620
Soficel	....	1100
Soffo	....	550
Soficomi	....	697
S.O.F.I.P. (M)	194	194
Sofragi	....	1150
Sopagri	160	160
Southern Autog.	....	681
Sovabail	....	641
Suez (Fin. de)-CIP	231	240 20
Sumi	....	770
Taittinger	....	3621
Testut-Aequitas	402 70	418 60
Tour Eiffel	....	390
Ufiner S.M.D.	....	726
Ugine A. Chat. Gueug.	....	357
U.A.P.	....	348
U.T.A.	....	2251
Vicat	....	2560
Viniprix	....	1443
Virax	....	142
Waterman S.A.	....	832
Brass. du Maroc	....	....

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	744	743
Akzo	448	455
Alcan Alum.	200	195
Algemene Bank	130	128
American Brands	410	410
Am. Petrofina	455	460
Arbed	935	935
Asturienne Mines	182	180 50
Banco de Santander	355	350
Bco Pop Espanol	471	470 20
Banque Ottomane	2060	2100
B. Régl. Internat.	37100	37100
Br. Lambert	692	692
Canadian-Pacific	121	117
Chrysler corporation	151	154 90
CIR	26	26
Commerzbank	802	810
Dart. and Kraft	....	....
De Beers (port.)	....	....
Dow Chemical	600	601
Gén. Belgique	762	751
Gevaert	1290	1300
Glaxo	144	145
Goodyear	310	305
Grace and Co	197	197
GTE corporation	283	290
Honeywell Inc.	420	440
Johannesburg	1000	....
Kubota	81	82 50
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	52	52
Minerals-Ressourc.	75 70	75
Noranda	119 30	119 10
Olivetti	23	....
Pakhoed Holding	410	415
Pfizer Inc.	371	375
Procter Gamble	565	570
Ricoh Cy Ltd	53	55
Rolinco	301	303 20
Robeco	310	311 60
Rodamco	493	494 50
Saipem	13 10	13 50
Sema Group	35	35
Shell fr. (port.)	....	....
S.K.F. Aktiebolag	452	462
Steel Cy of Can.	114	116 50
Tenneco	300	....
Thorn EMI	72 50	72
Toray indust. inc	47	....
Vieille Montagne	1790	....
Wagons-Lits	1250	1260
West Rand	8 10	8 05
Whitman Corporation	198	207

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	348	....
Belloni	1050	....
Calciphos	200	215
Chambourcy (M.)	978	....
Cochery	235	....
Cogenhor	68 40	63
C. Occid. Forestière	180	....
Coparex	335	335
Gachot	60	60
Guy Degrenne	699	629
Hadbo-Ricqlès-Zan	210	....
Hoogovens	297	297
Marin Immobilier	240	....
Métroservice (bons)	21	18 40 o
Nicolas	910	....
Particip. Percier	370	361 10
Pathé-Cinéma	240 10	....
Rorento N.V.	186 80	182 30
Sema-Metra	429 90	429 90
Serv. Equip. Veh.	55 30	....
S.P.R.	633	....
Sté Lecteurs du Monde	465	484
Ulinex	390	....
Union Brasseries	144	132 50 o
Wonder	1470	1470

SICAV (sélection) 18/4

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	998 34	973 99
Action	224 05	218 05
Actions France	519 27	500 50
Actions sélectionnées	609 21	587 19
Aedificandi	592 25	570 84
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1141 32	1113 48
A.G.F. 5000	629 59	614 23
A.G.F. ECU	1111 92	1100 91
A.G.F. Foncier	113 03	110 27
A.G.F. Interfonds	448 77	437 82
A.G.F. Invest	124 57	121 53
A.G.F. OBLIG.	1125 21	1119 61
A.G.F. Sécurité	11050 05	11050 05
Agfimo	661 20	645 07
Altefi	203 89	196 52
A.L.T.O.	173 86	167 38
Ameri-Gan	6087 24	5811 21
America-Valor	722 01	704 40
Amplitude	602 15	584 61
Arbitrages court terme	6383 70	6378 32
Associc	1121 24	1121 24
Atout Futur	339 69	328 52 ◆
Aurecic	1442 95	1400 92
Avenir C.I.C.	108 40	105 24
Axa Europe	123 88	118 24
Axa Investissements	127 20	121 43
Axa Valeurs PER	121 67	118 34
Bred Associations	2510 02	2502 51
Capital Plus	1770 90	1770 90
Carden-Plans	31 74	30 37
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Comis	1019 70	1004 63 ◆
Comptavalor	5289 63	5281 71
Comptarente	107 79	104 65 ◆
Convertimmo	379 65	365 05
Credinter	532 08	516 58
Diese	1036 62	1005 44 ◆
Drouot-France	823 09	785 77
Drouot-Investiss.	1107 28	1057 08
Drouot-Sécurité	264 98	252 97
Drouot-Sélection	149 42	142 64
Ecalic	1112 64	1096 20
Ecureuil Monoprime	50208 31	50208 31
Ecureuil Monétaire	32006 23	32006 23
Ecureuil Privatisations	376 01	365 06 ◆
Ecureuil Trimestriel	2049 49	2029 20
Elicash	2080700	2080700 ◆
Energie	257 72	246 03
Eparcic	2903 34	2903 34
Eparcourt Sicav	4137 56	4127 64 ◆
Epargne Associations	24189 48	24159 25
Epargne-Capital	8341 94	8259 35
Epargne Court-Terme	520 27	520 27
Epargne Croissance	1600 79	1567 95
Epargne-Industr.	83 50	79 71
Epargne Inter	616 04	599 55
Epargne J	52775 37	52775 37
Epargne Long-Terme	177 67	172 81
Epargne Monde	1274 63	1240 52
Epargne Première	12307 55	12215 93
Epargne-Oblig.	191 74	186 61
Epargne-Ouest	1097 09	1067 72
Epargne-Unie	1324 17	1276 31 ◆
Epargne-Valeur	439 86	429 09
Epsilon	1185 97	1154 43
Eurocic Leaders	1085 45	1034 42
Eurodyn	1182 77	1143 89 ◆
Euro-Gan	6155 95	5876 80
Euro-Maif	26 86	26 45
Finord Placement	57490 80	57490 80
Finord Valorisation	13705 52	13436 78
Fonsicav (div. par 10)	10723 03	10723 03
Fonciel	253 54	245 56 ◆
France Avenir 4/4 Rat.	1 12	1 09 ◆
France-Gan	8645 61	8253 57
France-Garantie	260 77	260 25
France-Index Sicav	104 49	101 44
France-Investiss.	437 03	417 21
France-Obligations	446 41	441 99
Francic	469 79	446 40
Francic Pierre	100 71	97 78
Francic Régions	1194 54	1160 04
Fructi-Associations	28 87	28 87
Fructi-Epargne	28 16	27 47
Fructicapi	33 62	33 12
Fructicourt	114858 93	114858 93
Fructidor	243 19	239 80
Fructifrance	874 59	853 26
Fructimmo	28 63	27 93
Fructivar	4443 19	4432 11
Fructi ECU	558 80	549 57
Fructi-Première	11500 64	11330 68
Fusoblig	1161 07	1122 89 ◆
Gestilion	61265 26	61113 48
Gestion Associations	160 60	157 07
Horizon	1137 59	1104 46
Interépar	104180 33	101145 95
Interoblig.	12579 86	12098 02
Intersélect France	493 34	478 97
Japacic	203	197 09
Jeune épargne	248 85	245 17
Laffitte-Amérique	239 67	228 80
Laffitte Europe	274 94	262 47
Laffitte-Expansion	295 76	282 35
Laffitte-France	351 11	335 19
Laffitte-Immobilière	255 33	243 75
Laffitte-Japon	421 63	402 51
Laffitte-Oblig.	145 56	138 96
Laffitte-Rend.	210 32	200 78
Laffitte-Tokyo	374 13	357 18
Latitude	5130 79	5123 11
Lion-Associations	11269 52	11269 52
Lion-Institutionnels	22840 01	22783 05
Lionplus	761 85	744 50
Lion Trésor	2078 21	2057 63
Livret Bourse Investis.	499 15	484 61 ◆
Livret portefeuille	703 46	682 97
Méditerranée	191 43	182 75
Mensuel CIC	10112 75	10011 62
Mondiale Investissem.	456 90	436 18
Monecic	5826 44	5826 44
Monedian	54479 98	54479 98
Moné.J.	54894 81	54894 81 ◆
Morgan court terme	15008 50	15008 50 ◆
Mutualité Dépôts	10348 15	10326 60
Mutuelle Unie Sél.	151 49	144 62
Natio.-Epargne	14552 52	14408 44c
Natio.-Epargne Trésor	6578 41	6565 28
Natio.-Court terme	212354	212354
Natio.-Inter.	1258 23	1224 55
Natio.-Obligations	541 76	527 26
Natio.-Patrimoine	1441 28	1402 71
Natio.-Placements	63870 30	63870 30
Natio.-Revenus	1057 63	1047 16
Natio.-Sécurité	11493 92	11493 92
Natio.-Valeurs	779 03	758 18
Nippon-Gan	6484 72	6171 57
Nord-Sud Développ.	1168 10	1165 77
Normatif	12844 27	12592 42
Obli Associations	118 25	117 08
Oblicic Mondial	9086 60	8861 33
Oblicic Régions	1101 33	1085 05
Obligations Convert.	423 72	413 39
Oblig. toutes catég.	162 94	157 81
Obliflon	1071 44	1060 83
Oblisécurité	10379 83	10379 83
Optimavalor	231 97	226 31
Oraction	1240 16	1199 38 ◆
Orvalor	5660 85	5458 24
Paribas Croissance	636 72	610 76
Paribas Epargne	15783 76	15762 25
Paribas Oblimonde	955 42	941 30 ◆
Paribas Opportunités	123 69	120 06
Paribas Patrimoine	559 73	536 91
Paribas Revenu	93 34	92 42
Parnasse-Valor	......	......
Patrimoine Retraite	180	176 47
Parvalor	648 87	629 97
Phénix Placements	284 24	282 93
Pierre Investiss.	746 19	712 35
Placement A	1118 92	1118 92
Placement court-terme	74893 60	74893 60
Placement J	58046 78	58046 78
Placement Premier	56343 68	56343 68
Plénitude	110 52	107 56 ◆
Premières Obligations	11180 20	11169 03 ◆
Prévoyance Ecureuil	107 72	104 84 ◆
Prév'Association	22281 15	22281 15
Quartz	123 56	120 52 ◆
Rentacic	166 46	164
Revenus Trimestriels	5509 98	5465 43
Revenu Vert	1187 20	1169 68 ◆
St-Honoré Bio-alimen.	865 80	845 63
St-Honoré Global	271 53	259 22
St-Honoré Matignon Pl.	215 37	205 60
St-Honoré Pacifique	604 29	576 89
St-Honoré P.M.E.	501 90	479 14
St-Honoré Réel	12189 17	12140 61
St-Honoré Services	505 81	485 45
St-Honoré Technol.	820 04	782 85
St-Honoré Valor	11657 86	11657 86
Sécuricic	5727 69	5721 97
Sécuri Taux	10644 73	10644 73
Sélection Croissance	572 69	556 01
Scandan (Cardan BP)	723 59	712 90
Sicav-Associations	1411 95	1409 84 ◆
S.F.I. fr. et étr.	673 27	653 66 ◆
Sicav 5000	397 66	387 02
S.I.G.	830 21	792 20
Sivafrance	840 63	823 48
Sivam	433 52	421 92
Sivarente	221 23	219 04
Sivestar	439 95	428 18
S.N.I.	1249 46	1213 07
Sogepargne	359 29	346 30
Sogevar	1121 73	1070 86
Soginter	1439 37	1374 10
Soleil Investissement	533 76	509 66
Stratégie Actions	1144 86	1100 83
Stratégie Rendement	1136 19	1100 43
Technocic	1177 04	1142 76
Techno-Gan	6432 88	6141 27
Thesora	505 17	500 17 ◆
Transcontinents	85 68	84
Trésor Réel	10850 81	10850 81
Trésoricic	104944	104944
Tellon	5276 58	5224 32
U.A.P. Investiss.	439 71	423 82
U.A.P. moyen terme	106 15	102 31
Uni-Associations	112 09	112 09 ◆
Unifrance	543 88	524 32 ◆
Unifoncier	1317 04	1269 44 ◆
Uni-Garantie	1317 11	1291 26 ◆
Uni-Régions	3016 76	2907 72 ◆
Unirenta	2420 82	2341 32 ◆
Univar	184 80	184 90 ◆
Univers-Actions	1245	1204 06 ◆
Univers-Obligations	1668	1603 48 ◆
Valorem	568 75	554 88
Valorg	1609 39	1607 78
Valeral	42775 58	42764 20
Vauban	22462 49	22440 03

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 19/4	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 310	6 300	6 080	6 480
ECU	7 041	7 043	....	....
Allemagne (100 DM)	338 460	338 600	328	348
Belgique (100 F)	16 169	16 176	15 600	16 600
Pays-Bas (100 fl.)	299 940	300 130	290 500	310 500
Danemark (100 krd)	87 [illegible]	87 [illegible]	83 500	90 500
Norvège (100 k)	93 180	93 270	89 500	96 500
Grande-Bretagne (£ 1)	10 779	10 782	10 450	11 150
Grèce (100 drachmes)	3 965	3 972	3 700	4 550
Italie (1 000 lires)	4 612	4 619	4 350	4 850
Suisse (100 fr.)	395 200	395 430	373 500	395 500
Suède (100 krs)	99 320	99 460	95 500	102 500
Autriche (100 sch)	48 120	48 105	46 600	49 600
Espagne (100 pes.)	5 447	5 453	5 200	5 750
Portugal (100 esc.)	4 088	4 091	3 900	4 600
Canada ($ can 1)	5 308	5 313	5 120	5 520
Japon (100 yens)	4 770	4 772	4 620	4 840

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 19/4
Or fin (kilo en barre)	78400	78000
Or fin (en lingot)	78600	78000
Pièce française (20 fr)	454	451
Pièce française (10 fr)	354	.....
Pièce suisse (20 fr)	468	465
Pièce latine (20 fr)	450	452
Souverain	571	569
Pièce de 20 dollars	2710	2710
Pièce de 10 dollars	1385	1365
Pièce de 5 dollars	677 50	.....
Pièce de 50 pesos	2940	2915
Pièce de 10 florins	470	470
Or Londres	.....	.....
Or Zurich	.....	.....
Or Hongkong	.....	.....
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché — o : offert — * : droit détaché — d : demandé — ◆ : prix précédent — ★ : marché continu

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

45-55-91-82, poste 4330

GEC ALSTHOM

UNE NOUVELLE PUISSANCE EST NEE.

GEC ALSTHOM est leader mondial: N° 1 mondial pour la production d'électricité. N° 1 mondial pour la construction ferroviaire. Il en a la puissance: plus de 80 000 personnes et un chiffre d'affaires supérieur à 42 milliards de francs. Il en a les moyens: les meilleurs compétences, les technologies les plus avancées, une présence sur tous les grands marchés. Il en a la dynamique: GEC ALSTHOM est en position de force pour remporter de nouvelles victoires dans le monde.

AVRIL 1989

Le Monde

ARTS · SPECTACLES

HERBERT LIST

Un hommage de la cinémathèque de Beaubourg

Viva la Magnani

Les chats de Rome, sauvages comme elle et comme elle mal peignés, s'en souviennent. La Magnani était une *gattara*, la sœur compatissante de leur solitude affamée, une de ces ombres nocturnes penchées sous le poids de cabas innommables, qu'on rencontre entre les ruines, enveloppées de miaulements implorants.

La célébrité n'y a rien fait, ni la ferveur populaire qui a jeté cinq mille personnes dans la rue autour de l'église Santa-Maria-Sopra-Minerva où se déroulaient en septembre 1973, ses obsèques. Anna Magnani a eu beau, au long de sa carrière tumultueuse, alterner les robustes comédies et les torrentueux mélodrames, les pochades subalternes et les chefs-d'œuvre historiques, on ne retient d'elle que la tragédienne *assoluta* qui a dû naître les yeux cernés, et son émouvante chevelure de Gorgone...

Le vaste hommage que lui consacre le Centre Georges-Pompidou du 19 avril au 29 mai *(lire page II)* permettra pourtant de la découvrir dans des personnages pleins de santé et de vigueur, taillés à ses mesures d'actrice formée à l'école du spectacle de variétés. Rien cependant n'y fera. La Magnani inspirera toujours beaucoup d'admiration et un peu d'effroi, comme si le malheur qu'elle joue trop bien pouvait être contagieux.

Elle restera toujours la femme du peuple massacrée par les nazis de *Rome ville ouverte*, la *mater dolorosa* prolétaire de *Mamma Roma*, la silhouette pathétique de *Fellini-Roma*. Elle restera toujours *la gattara*, celle qui ne savait que pleurer ou rire, mais jamais sourire, et qui a mordu ses rôles jusqu'au sang.

DANIÈLE HEYMANN.

THÉATRE VII

Paris accueille Jean-Louis Martinelli

Paris accueille *Quartett*, du dramaturge allemand Heiner Müller, spectacle créé avec succès l'an dernier à Lyon. La mise en scène est signée de Jean-Louis Martinelli, directeur, depuis 1987, du Théâtre de Lyon. C'est l'occasion de mieux connaître cet homme discret qui, après plusieurs années de nomadisme, s'est installé dans ses propres murs sans pour autant s'embourgeoiser. Aujourd'hui comme hier, il a toujours le goût d'aiguillonner la scène du théâtre par des spectacles détonnants.

MUSIQUES IX

Les tangentes de Musique Oblique

La musique de notre siècle a besoin d'interprètes pour la faire exister. Qui le nierait ? Certainement pas Renaud Machart, coordinateur artistique de Musique Oblique. Cette formation qui se produit une fois par mois au Musée des arts décoratifs refuse au nom du plaisir de l'exploration, toute spécialisation.

ARTS XI

Jean-Louis Soulavie, collectionneur effréné

Il fut prêtre sous l'Ancien Régime, diplomate pendant la Révolution et archiviste sous l'Empire. Il noircit des milliers de pages sur les sujets les plus divers et fut le premier éditeur de Saint-Simon. Il fut surtout un collectionneur frénétique. Le cabinet des estampes du Musée du Louvre présente un choix de sa moisson.

UN HOMMAGE EN QUARANTE-TROIS FILMS ET UN LIVRE

Les parfums de la dame en noir

Avant de venir au cinéma, Anna Magnani fut actrice de théâtre et de comédie musicale. C'est peut-être pour cela que dans ses films elle crève l'écran. Pour cela encore que sa présence – intimidante, rayonnante – n'a laissé indifférent aucun de ses proches, amis ou réalisateurs. Quelques-uns témoignent ici, ainsi que la Magnani elle-même.

E PERICOLOSO...

« L'ACTEUR, le grand acteur, ne théorise pas, il joue. Du reste, il suffit de voir ce qui s'est passé avec le néo-réalisme. Le néo-réalisme a cessé au moment où on a commencé à en discuter, à le disséquer, à lui donner un sens supérieur. Anna Magnani n'était pas une intellectuelle, elle était une force de la nature. Elle intimidait. Je me rappelle que lorsque nous étions en train de tourner *Teresa Venerdi*, elle s'était aperçue de sa force, du pouvoir qu'elle exerçait surtout sur moi, car, à cette époque, j'étais très timide. Et elle s'amusait à me maltraiter. Elle s'installait devant moi, les poings sur les hanches, et me disait : « *Hein, Vittorio. Dis-moi la vérité. Tu es timide, n'est-ce pas ?* » Et moi, rouge comme une tomate, je répondais : « *Mais non, ce n'est pas vrai.* » Anna m'a toujours intimidé, ensuite aussi, lorsque nos rencontres étaient devenues moins fréquentes. J'avais assez peur de parler avec elle parce qu'on ne savait jamais ce qui pouvait la blesser, lui déplaire. Anna était en effet très sensible. Elle avait beaucoup de complexes et un caractère ombrageux. Surtout dernièrement. Sa vie, une vie misérable, pleine de chagrins, de peines intimes – ses hommes, son fils malade, – l'avait rendue méfiante, soupçonneuse. A la fin, elle souffrait aussi d'un véritable complexe de persécution. Non, Anna n'était pas une femme facile. Il y avait des périodes de calme, mais, tôt ou tard, une autre tempête se déchaînait. »

PIER PAOLO PASOLINI.

L'IMPÉRATRICE DE ROME

« *EDWIGE FEUILLÈRE, Anna Magnani et Laurette Taylor sont trois des grandes interprètes féminines de mon œuvre* », répétait souvent Tennessee Williams. « *Anna Magnani fut une magnifique Serafina dans la version cinématographique de* la Rose Tatouée. *Je me suis souvent demandé comment elle avait réussi à vivre au sein de la société tout en demeurant aussi libérée de ses conventions.* »

Dans ses Mémoires, publiés par W.H. Allen, l'écrivain américain décrit ses premiers rapports avec le monstre sacré. « *La timidité ayant toujours été mon grand problème avec les gens (...), je fus au départ timide vis-à-vis d'Anna. Mais avec Frankie (Merlo, compagnon de Tennessee Williams) pour intermédiaire entre cette réserve qui était la mienne et dont elle était si merveilleusement et si naturellement dépourvue, ma timidité devait vite disparaître.* »

Plus loin, il raconte une soirée romaine avec la Magnani. « *Anna ne se réveillait jamais avant l'après-midi. Vers 14 h 30 ou 15 h, le téléphone sonnait. Après « Ciao, Tenn », elle disait : « Alors, quel est le programme ? » Elle posait toujours courtoisement la question mais je la soupçonnais d'avoir déjà décidé...* ».

A 20 heures, Tennessee Williams et Frank Merlo arrivaient à l'appartement de Magnani, au dernier étage du Palazzo Altieri, non loin du Panthéon. « *Une domestique apparemment en détresse nous faisait entrer dans le salon. Sur la table, il y avait toujours un bol de glaçons, des bols de bretzels et de cacahuètes, deux longs verres et une bouteille de Johnny Walker étiquette rouge. Nous prenions place ; nous buvions ; nous attendions. Il se passait parfois une heure, mais le temps passait agréablement. Nous avions nos drinks, nous nous promenions sur la terrasse donnant sur le vieux Rome qui scintillait doucement au soleil couchant tandis que, du fond de l'appartement, nous entendions Anna lancer des ordres d'une voix forte mais débordante d'affection.* »

Souvent – presque un rituel, – le jeune compagnon (du moment) de Magnani faisait son apparition, une demi-heure avant l'actrice. « *Il nous accueillait avec une sorte de civilité soupçonneuse et s'étalait sur un fauteuil ou une chaise longue avec un air de détachement endormi.* »

Enfin, animée, expansive, Anna faisait une entrée explosive, prête à prendre le « programme » par les cornes. Son ascenseur personnel menait directement dans l'immense et sombre cour où elle garait deux ou trois limousines. Parfois (rarement), elle permettait à son jeune ami de conduire mais elle préférait de loin le faire elle-même, « *ce qu'elle faisait en fantastique pilote* ». « *La circulation romaine ne semblait pas exister pour elle. Le jeune homme gardait généralement un silence boudeur tandis qu'elle et Frank parlaient comme deux enfants en route pour la foire. Nous ne demandions jamais où nous allions dîner : elle l'avait déjà décidé et son choix était toujours parfait. Les restaurateurs et les serveurs la recevaient comme une reine : visages radieux, ils rôdaient autour de la table tandis qu'elle commandait les vins, les pâtes, les salades et les plats principaux sans même consulter le menu...* »

Après les cafés, Anna exigeait que les restes du repas soient mis dans un sac. « *Nous entamions alors notre parcours de minuit à travers Rome, nous arrêtant au Forum, au Colisée, sous certains ponts, dans le Trastevere, dans certains coins de la Villa Borghese, partout où les chats affamés attendaient qu'elle vienne les nourrir.* »

Elle revenait ensuite au Palazzo chercher le grand berger allemand noir que Tennessee Williams lui avait donné, l'emmenait courir Villa Borghese, le ramenait, puis remportait tout son petit monde dans Rome la nuit.

« *Nous allions chez Rosati sur la via Veneto, principalement pour répondre à mon désir de prendre un dernier verre. Anna ne buvait que du vin. Frank Merlo prenait un* caffè expresso. *Le jeune compagnon d'Anna étendait ses jambes longues et élégantes et sirotait une liqueur les yeux mi-clos. Anna lui lançait de temps en temps un regard apparemment tiraillé entre deux émotions contradictoires... Si tard qu'il fût, la foule se pressait encore sur la via Veneto, les passants sur les trottoirs ralentissaient et regardaient avec émerveillement cette femme au noir scintillement.* »

TENNESSEE WILLIAMS

COLLECTION JEAN-LOUP PASSEK

« Mamma Roma », Pasolini, 1962

AUTOPORTRAIT

« MAIS pourquoi faut-il toujours me présenter comme une Electre fermée, solitaire, déçue ? Comment vous faire comprendre que je suis gaie, que je ris, que je blague, qu'être Anna Magnani m'amuse à la folie et que je jubile si quelqu'un dans la rue me reconnaît, si un flic me dit tout en dirigeant la circulation : « Salut Nannare ! » ? Bref, la même histoire que lorsqu'on s'émerveille parce que ma maison est meublée avec goût et qu'elle est pleine de livres. Mais combien de fois faut-il que je vous répète que je n'ai pas été ramassée dans la rue, que j'ai été au lycée, que j'ai étudié le piano pendant huit ans, que j'ai fréquenté l'école d'art dramatique...? Ou encore, lorsqu'on prétend que je suis née en Egypte et que mon père était égyptien. Mais moi, je suis née à Rome, ma mère venait de la Romagne, mon père de la Calabre. Ma mère alla en Egypte après ma naissance. Elle avait dix-huit ans, elle n'était pas mariée, et à cette époque c'était un scandale. C'est ainsi qu'elle s'en alla en Egypte et que je restai chez ma grand-mère, ici à Rome. Car je n'ai pas du tout honte de répéter que je n'ai pas le nom de mon père mais celui de ma mère, que mon père, moi, je ne l'ai pas connu. De lui, je sais seulement qu'il est calabrais.

» Je n'ai jamais dit que je voulais être seulement une grande tragédienne. Pour l'amour de Dieu ! Je veux des personnages auxquels je puisse croire, auxquels le public puisse croire. Des personnages bien construits, sans artifices ni fausseté. Vrais. Vrais, cela signifie empruntés à la vie, et la vie est pleine de personnages dont on peut s'inspirer. Des personnages qui ont des émotions et des aventures dans lesquelles on peut se reconnaître, se retrouver. Des personnages que je peux interpréter avec sincérité, élan, amour. Je ne suis pas *une personne avide de gain. Si quelqu'un me dit : « Tu es une actrice professionnelle »*, je considère ce jugement comme une insulte. Faire l'actrice comme métier est un concept que je ne comprends pas : quelle désolation, quelle tristesse ! Envers le travail, je n'éprouve ni détachement ni tension ni ennui causé par l'habitude. Pas de routine, pas de superficialité, pas de compromis, pas de « Laisse tomber, qu'est-ce que ça peut te faire ? Allons, donc ! Advienne que pourra. » Non, pour un personnage qui me plaît, je m'excite, je me passionne. Je le découvre peu à peu. Je le crée dans ma tête avant d'aller devant la caméra, je m'en empare. Toujours, et sans me lasser : depuis plus de vingt-cinq ans. Mais un rôle que je n'aime pas je ne peux pas le jouer. Je ne peux pas. »

ANNA MAGNANI.

REGRETS

RAYMOND VOINQUEL

« La Voix humaine », Rossellini, 1947.

« Anna m'a dit au cours d'une de ses nombreuses confessions nocturnes la chose la plus vraie, la plus sincère, la plus touchante : « *Je suis une imbécile, je devais naître paysanne et vivre à la campagne, mettre au monde treize enfants, oui, pondre des enfants pour mon mari, un homme qui flanque sa main sur ma figure chaque fois que j'ouvre la bouche. C'est là mon personnage, le personnage qui me permettrait d'être sur la même longueur d'onde que ma nature. Et je devais le faire. Par contre, j'ai commencé à faire l'actrice, je suis devenue Anna Magnani, et maintenant je dois en souffrir pendant toute ma vie.* »

FRANCO ZEFFIRELLI.

Extraits de *Anna Magnani*, ouvrage publié sous la direction de Patrizia Pistagnesi dans la collection « Cinéma singulier », dirigée par Jean-Loup Passek, Copyright Editions du Centre Pompidou, pour la traduction française.

COLLECTION LUCA-MAGNANI

« Le Carrosse d'or », Jean Renoir, 1952.

Razzia sur les cinémathèques

« Le Carrosse d'or *est un film tourné en langue anglaise en Italie, par un metteur en scène français* », se plaisait à dire son auteur Jean Renoir. Anna Magnani fut sans doute amusée par cette diversité. Elle assura elle-même le doublage de son personnage dans les trois versions. C'est donc sa voix, pimentée d'un accent italien, que les spectateurs anglais et français découvrirent dans cette œuvre déjà fortement influencée par la commedia dell'arte.

A l'occasion de son hommage à l'actrice, le Centre Beaubourg réunit les trois versions pour la première fois. La comédienne parlera français le 23 avril à 17 h 30 et le 5 mai à 20 h 30. Elle entrera dans une colère toute italienne le 20 mai à 20 h 30. Le 27 mai à 14 h 30, la version anglaise clôturera ce triptyque.

Mais, cet événement n'est pas, et de loin, la seule surprise de cet hommage. Près de la moitié des films présentés n'ont en effet jamais été projetés en France. Tous les films tournés avant *Rome, ville ouverte*, de Roberto Rossellini, dormaient dans des cinémathèques du monde entier.

Parmi ces inédits, *la Cieca di Sorrento*, de Nunzio Malasomma, le deuxième film tourné par Anna Magnani en 1934, son premier grand rôle à l'écran. Il y a aussi des curiosités comme *Tempo massimo*, de Mario Mattoli ; *la Cavalerie héroïque* et *l'Assunta spina*, de Goffredo Alessandrini, ou encore ce duo original *A bas la misère* et *Au diable la richesse*, que Gennaro Righelli tourna juste après la guerre.

Le festival reprendra bien sûr les grands chefs-d'œuvre qui ont forgé la légende d'Anna Magnani : *Rome, ville ouverte* et *Amore* de Rossellini, ou *Bellissima* de Visconti ; *Mamma Roma* de Pasolini ; *Fellini-Roma* ; et encore des productions américaines comme *l'Homme à la peau de serpent* de Sydney Lumet ou *la Rose tatouée*, de Daniel Mann.

Anna Magnani fut également la vedette d'un trilogie tournée pour la télévision. Dans *l'Automobile*, *la Chanteuse* et *Une rencontre*, le jeune metteur en scène Alfredo Giannetti y cerne la personnalité d'une comédienne généreuse, inquiète et pleine d'humour.

A mi-chemin du festival, la vie d'Anna Magnani sera évoquée le 14 mai à 17 h 30 dans *Io Sono Anna Magnani*. Ce montage de la téléaste belge Chris Vermorcken va à sa rencontre, au détour des deux derniers entretiens qu'elle donna à la télévision. Ponctué de nombreuses scènes de films, il est émaillé de témoignages de metteurs en scène ou de comédiens qui l'accompagnèrent dans sa carrière. Visconti, Fellini, Zeffirelli ou Mastroianni évoquent ce monstre sacré et... indiscipliné. **(*Lire le détail du cycle dans notre sélection, page 6.*)**

B.M.

LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL DE CANNES

Les faits, la foi, les libertés

Le 42e festival de Cannes s'ouvre le 11 mai. Prélude : une version rénovée de *Lawrence d'Arabie*, de David Lean. Une vingtaine de films en compétition. Wim Wenders président du jury.

AVANT la conférence de presse qui livre le programme complet du Festival de Cannes (du 11 au 23 mai), les rumeurs courent. On sait que le délégué général Gilles Jacob a ramené dans ses valises d'explorateur-pèlerin des espoirs de chefs-d'œuvre et des promesses de stars. On s'interroge sur les couleurs du quarante-deuxième.

Déjà beaucoup de raisons en tout cas de se réjouir. Dès la préouverture : le retour après lifting de *Lawrence d'Arabie* de David Lean (ah ! les yeux bleus de Peter O'Toole). Et en ouverture, le 11 mai, un trio de choc – Coppola, Scorsese, Woody Allen pour *New York stories* (le premier suit une petite fille dans un palace, le deuxième transpose Dostoïevski à Manhattan, le troisième, alléluia ! consent à jouer à nouveau et nous présente sa *Yidishe Mama* que l'on dit irrésistible...) En piochant ensuite dans la vingtaine de films qui composent la compétition officielle et les quinze présentés hors compétition dans la section « Un certain regard », on peut légitimement attendre beaucoup de metteurs en scène qui nous ont jusque-là donné bien des raisons de les aimer.

Ainsi Percy Adlon, qui retrouve dans *Rosalie Goes Shopping* la chère et dodue magicienne de *Bagdad Café*, Marianne Sagebrecht. Ou Jim Jarmush de retour à Cannes avec *Tuesday Night in Memphis*, un film composé de trois contes dont un, *Far from yokohama*, est parlé japonais... Ou Jerry Schatzberg, maître d'œuvre de *l'Ami retrouvé*, adapté par Harold Pinter du court et poignant chef-d'œuvre de Fred Ullman...

Plusieurs films prennent leurs racines dans la réalité. Fred Schepisi retrouve son équipe gagnante de *Plenty* (Meryl Streep, Sam Neill) pour relater l'histoire de cette femme de pasteur accusée du meurtre de son bébé tué en fait par un « dingo », un chien sauvage... Spike Lee se réfère à un fait divers récent pour examiner – par le biais de la comédie – les rapports entre Noirs et Blancs, du côté de Brooklyn. Lino Brocka s'attaque, lui, dans *les Insurgés*, à l'après-Marcos. Et Shohei Imamura (palme d'or 1983 avec *la Ballade de Nayarama*) retourne avec *Pluie noire* à Hiroshima...

Quant à Luis Puenzo, il raconte dans *Old Gringo* les dernières années de l'écrivain américain Ambrose Bierce au Mexique. Le vieux Gringo, c'est Gregory Peck. Et Jane Fonda l'accompagne.

La réalité encore, mais apprivoisée par la poésie, c'est *Splendor* d'Ettore Scola. La mort d'une petite salle de cinéma que dirige Marcello Mastroiani et que vient sauver, *in extremis*, un improbable miracle à la Capra.

La foi est là, qui sauve, dit-on. Denys Azcand donne sa vision d'un Christ très contemporain dans *Jésus de Montréal* et Liliana Cavani, loin des images sulpiciennes, transforme Mickey Rourke en saint François d'Assise dans *Francesco*.

La sélection française est toujours la dernière à être rendue publique. Avant les dernières délibérations, on donnait pour sûrs le Bertrand Blier *Trop belle pour toi*, une histoire d'amour, une vraie. Puisque Gérard Depardieu, marié avec Carole Bouquet, est saisi d'une passion folle pour Josiane Balasko. Le Patrice Leconte, une adaptation d'un roman bien noir de Simenon, *Monsieur Hire*, avec Michel Blanc et Sandrine Bonnaire. Et on parlait encore du Yannick Bellon, du Corneau, du Resnais, *I Want to Go Home*.

Le 42e Festival de Cannes s'annonce donc riche et varié. Il sera aussi, le 13 mai, le festival des libertés. Un film de montage de Laurent Jacob intitulé simplement *Liberté* sera projeté et montrera comment, depuis sa naissance, à travers l'immense diversité des sensibilités, des opinions, des regards, des talents, le cinéma a vu la Révolution française.

Et des réalisateurs du monde entier viendront ce jour-là s'interroger sur les droits de l'homme et du cinéaste. Où sont-ils respectés ? Où sont-ils bafoués ? Lino Brocka le Philippin, Nestor Almendros le Cubain, Theo Angelopoulos le Grec, Lakdar Hamina l'Algérien, Youssef Chahine l'Egyptien, le président du jury du 42e Festival, Wim Wenders, venu d'Allemagne, et Ettore Scola d'Italie, et John Berry, exilé d'Amérique par McCarthy, seront là.

Vaclav Havel était un des invités d'honneur. Il s'excuse. Il doit rester dans son pays, la Tchécoslovaquie. Il est à nouveau en prison.

DANIÈLE HEYMANN.

D.R.

Jerry Schatzberg, réalisateur de « l'Ami retrouvé ».

D.R.

« Ville zéro » de Karen Chakhnazarov.

La Quinzaine sans Palais

L'année dernière, à Cannes, la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle que dirige Pierre-Henri Delean, fêtait son vingtième anniversaire sur la terrasse du cher vieux Palais Croisette. Aujourd'hui, le vieux Palais est détruit, et la Quinzaine a trouvé asile dans l'enceinte du nouveau Palais et dans une salle de la ville, les Arcades.

La sélection comportera une quinzaine de films, *« qu'on aime en toute subjectivité »*, disent les organisateurs de la manifestation, dont le programme complet sera annoncé le 27 avril. Parmi eux, *le Philosophe*, de Rudolf Thome (RFA) : un ermite sort de chez lui après dix ans d'enfermement volontaire et rencontre trois jeunes filles qui prétendent être des « agents du temps » et tombent toutes trois amoureuses de lui. Thome avait déjà participé à la Quinzaine, en 1986, avec *Tarot*.

Présent également, Atom Egoyan, Arménien vivant au Canada (son *Family Viewing* sort en France le 26 avril), avec *Speaking Parts*, un film au climat étrange dans lequel un jeune prétendant acteur et quelques femmes s'aiment et s'entredéchirent dans les couloirs et les chambres glacées d'un hôtel moderne où les télés et les caméras vidéo fonctionnent sans cesse.

Autre film bizarre attendu, *Ville zéro*, de Karen Chakhnazarov (URSS), sorte de *After Hours* à la russe où un petit fonctionnaire est prisonnier d'une ville où les secrétaires sont nues, les cuisiniers se suicident, les trains n'existent plus, et où les concours de rock'n'roll sont une tradition incontournable.

Wayne Wang (Etats-Unis), un autre fidèle de la Quinzaine dont on avait pu découvrir *Dim Sum* il y a quelques années, revient avec *Eat a Bowe of Tea*, chronique sur la colonie chinoise installée à New-York.

Avec une fierté de parents dont les enfants viennent d'entrer à la grande école, les responsables de la Quinzaine font remarquer que trois de leurs « anciens » sont présents cette année dans la sélection officielle : Spike Lee, Jim Jarmush et Denys Arcand.

D. H.

LA CRITIQUE DE MICHEL BRAUDEAU

L'amour avec les mots

« Mes nuits sont plus belles que vos jours » d'Andrzej Zulawski

SUR les images du générique, de belles photos au scanner d'un crâne humain, on distingue vaguement une tache, sur le côté. C'est grave ? demande Lucas (Jacques Dutronc), propriétaire du crâne. Assez, dit le médecin, et c'est irréversible. Lucas, inventeur génial d'un nouveau langage pour ordinateur, se met à parler sans arrêt, tout seul, parfois aux autres, à Dieu sait qui. Au café, il rencontre Blanche (Sophie Marceau) et sa maman nymphomane qui fait des passes aux toilettes. Il pique le chewing-gum de Blanche, l'invite à dîner, explique : *« Faut que je parle, je perds mes mots, c'est comme un collier de perles »*. Elle est triste en lisant le menu et s'en va. Mais revient. Il lui rend son chewing-gum qu'il a mâché : *« Je me vide de mes mots, je suis comme une baignoire dont l'eau s'en va. »* Elle est désolée, elle doit aller à Biarritz pour son travail.

Si le titre est bien celui d'un roman de Raphaëlle Billetdoux, s'il est bien question des trois nuits que passe un couple de rencontre dans un palace en bord de mer, toute ressemblance avec le livre s'arrête là. La romancière a préféré retirer son nom d'une entreprise si éloignée de son humeur et de son style, et où Zulawski impose seul son rythme et ses bonnes manières. Dès le début, sur le trottoir du café, un couple se torgnole vigoureusement avant de se réconcilier en larmes. Blanche refuse de manger en vociférant et Lucas se fait casser la figure par les serveurs. Nous voici donc en terrain familier, entre braves gens.

Lucas descend donc à Biarritz en moto, de plus en plus dégoulinant de mots (*« Tant que je formule, je bave »*), prend la suite impériale à l'hôtel où le concierge (François Chaumette) est un huissier de l'au-delà qui ne s'exprime qu'en alexandrins, évidemment. Le soir au casino, il découvre la nature étrange du travail de Blanche. Elle est voyante extra-lucide, danseuse du ventre et dit à son public des choses affreuses, votre mari vous trompe, vous avez un cancer, etc. Par moments, Lucas a des réminiscences d'un traumatisme ancien (il assiste, enfant, à la noyade de ses parents), Blanche aussi (elle revoit papa tabasser maman) et comme elle est voyante, elle peut passer dans son film à lui, ce qui est tout de même commode pour saisir un individu au verbe aussi déglingué (*« Expresso, sodomie, mimi, lapin, bleu, blessé... »*).

Ils font l'amour, plus ou moins, pas trop. Elle veut bien mais ce n'est pas du tout son truc. Elle aimerait mieux manger un morceau. Le faire, ça lui donne de ses terribles flash-backs d'enfance. Et puis ça fait mal (*« Faut pas faire mal à la petite personne »*), surtout quand il la prend par les cheveux et lui cogne la tête sur l'angle des murs en marmonnant des vers impérissables et monocordes.

Car le film de Zulawski, pour agité qu'il soit et peu dédaigneux de l'excès, est néanmoins drôle assez souvent, plus qu'il n'était dans ses intentions, peut-être, mais enregistrons cette embellie : le beau Polonais a enfin de l'humour. C'est dû largement à la présence décharnée, impassible, du cher Jacques Dutronc. Il a l'air dynamité du dedans. Ressemblant moins à Françoise Hardy qu'à Iggy Pop. Il met soigneusement le désordre partout où il passe (*« Un esprit qui tend à l'ordre et à la clarté doit tout faire à l'envers »*, ce qui pourrait convenir aussi au cinéaste) et qu'il prenne son bain tout habillé, ou le petit déjeuner avec Blanche, il est imprévisible, désespéré. Sophie Marceau trouve plusieurs fois des accents de vérité qu'on attendait vainement chez son improbable *Etudiante*.

Il n'y a que la petite troupe des comparses, la mère (Valérie Lagrange), l'imprésario (Sady Rebbot, ex-papa Poule reconverti en folle pleurnicheuse) ou la jolie Inès (Laure Killing, en camarade suave et lesbienne), tous évoluant avec force criailleries et crises de nerfs au milieu d'un nuage de cocaïne, qui soit convenue et assommante. Ils appartiennent à l'univers bêtement survolté de *l'Amour braque*, plus qu'à ce dernier film, plus maîtrisé, plus fin, où tout repose – si l'on ose employer ce mot paisible – sur le langage et ses dérapages sémantiques, ses kyrielles de calembours enchâssés les uns dans les autres, ses coq-à-l'âne, son débordement ivre.

Le texte des dialogues et monologues qui montent, s'enfilent, se doublent, envahissent la bande-son jusqu'à saturation est cocasse et urgent, toute la vie des personnages semble ne se maintenir que par lui ; celle de la jeune voyante-prêtresse de mauvais augure et celle de son amant incurable qui boit le calice de la parole jusqu'au bout, sobrement, même quand il en renverse.

CINÉMA

«LE RETOUR DES MOUSQUETAIRES», DE RICHARD LESTER

Quinze ans après...

Les acteurs qui jouaient en 1973 «les Trois Mousquetaires», de Richard Lester, reviennent, vieillis, incarner leurs personnages dans cette adaptation de «Vingt ans après». Dumas n'est pas trahi. Le visage des héros dit que le temps a passé. Et ces champions de la rapière ne sont pas encore tout à fait des retraités.

TONY FRANCK/SYGMA

Michaël York, Oliver Reed, Franck Finley, Richerd Chamberlain.

LE *Retour des mousquetaires.* Un titre qui ramène avec lui le parfum des vieux films d'aventures *(le Retour de Zorro, le retour de Robin des Bois)*, le galop des chevauchées et la poussière des grands chemins. Quinze après, Richard Lester, enhardi peut-être par le succès des *Trois Mousquetaires* (1973) et de sa suite, *On l'appelait Milady* (1974), se lance dans cet exercice à haut risque qu'est toute adaptation cinématographique de Dumas. Bien plus, il s'attaque au numéro deux de la trilogie des Mousquetaires, *Vingt ans après*, le roman le plus fort peut-être, à coup sûr le plus émouvant de l'univers de Dumas.

Vingt ans après est, avant tout, un roman de la nostalgie, un hommage au temps qui passe, un hymne à l'amitié qui, seule, peut le braver. Loin de l'enthousiasme juvénile des *Trois Mousquetaires* et de la luxuriance – certains diraient de la boursouflure – du *Vicomte de Bragelonne*, c'est le roman de la maturité; sinon de la résignation, du moins de la sagesse stoïque. A-t-on remarqué que c'est un roman d'hommes ?

Un roi que l'on va sauver (Charles Ier), plus une reine. Un homme que l'on combat, Mordaunt, le fils de Milady, plus une femme. Les amours ont disparu sauf pour d'Artagnan, ancillaires et intéressées. Quelques ombres féminines passent, fugitives, tandis qu'apparaît – avant de s'épanouir pleinement dans le dernier roman – la figure du fils d'Athos, né de ses amours avec Mme de Chevreuse : Raoul de Bragelonne, encore adolescent.

Roman d'hommes, donc, et aussi bréviaire politique : on y apprend ce que valent les rois-chevaliers, les rebelles fanatiques et les ministres aigrefins. Selon cette vieille histoire revue et corrigée par la nostalgie royaliste de Dumas et de son public.

De tout cela, que reste-t-il chez Lester ? Question obligée. D'abord un jeu sur le temps réel quand Dumas ne donnait vie qu'à un temps fictif. Si un an seulement sépare la rédaction des *Mousquetaires* (1844) de celle de *Vingt ans après*, quinze ans, en revanche, sont passés sur l'équipe de Lester. Car ils sont tous là, vieillis, alourdis, burinés, déjà vieux. Et le spectateur aussi qui les découvrit il y a quinze ans et qui mesure la fuite du temps – de son temps – à l'aune du leur.

Travail sur le temps dans son épaisseur brute et travail sur la mémoire aussi. Car le passé est là, qui brille encore de quelques feux comme ce diamant d'Anne d'Autriche, offert jadis à d'Artagnan *(«il aimait une petite lingère»)* et revendu dans un jour de misère. A ce passé croient encore quelques grands seigneurs nostalgiques qui n'ont pas compris que la Fronde – et son échec, quoi qu'en dise le film – sonnait le glas de la féodalité et annonçait l'absolutisme royal. Ce passé, enfin, c'est celui que traîne dans ses fontes l'enfant de Milady, qui, selon les saines traditions du roman populaire, veut venger sa mère.

Rien à dire jusque-là mais jusque-là seulement. Cet enfant, chez Lester, est une fille : Justine de Winter. Détail sans importance, pensera-t-on. Simple commodité qui permet – selon l'usage – de frôler la romance avec un couple de jeunes premiers qui auraient pu être frère et sœur (Athos a été aussi le mari de Milady) et qui pourraient devenir amants. Mais Justine n'est – hélas ! – que la doublure de Milady, avec fougue, avec grâce, avec talent. Mais doublure quand même.

Ainsi donc (première distorsion de taille avec le roman), les mousquetaires vont refaire avec Justine ce qu'ils ont déjà fait avec sa maman. Intrigues, combats, embuscades. Ici, ce n'est plus Richelieu qui soutient sa belle espionne mais c'est Cromwell (dont le portrait ne manque pas de force), sans que l'intrigue change vraiment. De là un aspect inattendu mais qui n'étonnera pas les spectateurs qui ont vu *la Rose et la Flèche* (1976) du même Lester : des héros fatigués, des vieillards bons à rien (c'est du moins en ces termes que les fustige la reine), des retraités de la rapière qui n'arrivent même pas tous ensemble à venir à bout de cette tigresse de Justine. Certes, on rit lorsque l'on voit d'Artagnan contraint de battre en retraite, Athos immobilisé sur son fauteuil, Porthos blessé. Mais on rit jaune là où il faudrait rire jeune. Et quel plus beau symbole de la déchéance des héros que ce moulin à vent (rappel de Don Quichotte) où Aramis cache ses amours ? Que ces volatiles de carton sur lequel Porthos fait le coup de feu ? Que ces collecteurs d'impôts contre lesquels Athos fait le coup de poing ?

En fait, le moins délabré des mousquetaires, c'est encore Aramis. Peut-être parce que Lester ne l'emploie guère. Si les mousquetaires sont quatre, ici, le quatrième, romance oblige, est Raoul. Et cette seconde distorsion avec le roman est de taille. «Tous pour un, un pour tous.» La devise des mousquetaires dit bien que leur identité profonde passe par le groupe. Dumas l'écrit clairement au début de *Vingt ans après* : d'Artagnan, sans ses trois amis, n'est devenu qu'un troupier. Les autres, retranchés derrière leur ennui ou leur libertinage, ne revivent que l'un pour l'autre. Ou les uns contre les autres. Car ce qui fait la force du roman – et son renouvellement par rapport aux *Mousquetaires*, – c'est d'avoir fait deux couples des quatre amis : d'Artagnan/Porthos contre Athos/Aramis. Deux couples qui ont choisi deux camps politiques opposés : le cardinal pour les uns, les princes pour les autres. Seule leur amitié transcende leur rivalité. Seule la haine que leur porte le fils de Milady les unit devant le danger.

Chez Lester, la disparition d'Aramis transforme le quatuor fait de deux duos en un trio que complète assez mal le jeune Raoul. Que vient faire ce jeunot chez ces vieux dont il ne partage ni les secrets ni les goûts ? Pour lui, ce sont de vieilles lunes. Anachronisme que souligne avec bonheur Lester, dans une fort belle séquence inspirée peut-être par le film d'Abel Gance *Cyrano et d'Artagnan*. L'apparition bouffonne de Cyrano (Jean-Pierre Cassel, qui jouait d'Artagnan chez Gance) et de sa machine lunaire rappelle les moulins à vent. Trop lourds, trop rouillés, trop empotés pour réussir une de ces évasions spectaculaires chères aux films de cape et d'épée, les héros périraient immanquablement sans l'apparition d'Aramis – *deus ex machina* (il est vrai qu'il est le confesseur de la reine), – qui règle avec maestria tous les problèmes. Et face à ce collègue, Mazarin, qui méprise les hommes d'épée comprend qu'il lui faut obéir. Façon plaisante de dire que la soutane, agrémentée, il est vrai, d'une épée vaut bien la chasuble des mousquetaires.

Faut-il donc, dans ce cas, crier à la trahison ? Parler de mauvais coup porté à Dumas ? Ce n'est pas évident. On suit sans le moindre ennui le film de bout en bout. Avalanche de gags, parfois à la façon du *Forum en folie (1966)*, duels spectaculaires. Du bon travail, nerveux, sans temps mort. Depuis qu'on s'attaque à Dumas au cinéma, adaptation est devenu synonyme de trahison. Et ce n'est pas un hasard si les meilleures ne furent pas françaises (celle de George Sidney, par exemple) et ne manifestèrent pas au texte un respect momifié.

Lester n'a pas voulu adapter *Vingt ans après*. Il a choisi une re-création, selon le goût de son époque, selon les contraintes de son moyen d'expression, selon son talent propre. Le résultat est un Dumas repeint aux couleurs de la fantaisie et du burlesque. Un doigt de gravité, une once de nostalgie, un clin d'œil aux connaisseurs, comme pour leur dire – le temps d'une séquence comme celle du théâtre et des tartes à la crème qui s'échangent sur scène – qu'il faut bien que jeunesse se passe et que le film se fasse. Il semble bien, malgré tout, le temps d'un galop, que les mousquetaires perdus, ainsi que nos lectures d'antan, aient été retrouvés, et un peu de passé avec eux.

CLAUDE AZIZA.

★ *Vingt ans après* est publié en poche (Folio, 2 vol. ; Garnier-Flammarion, 2 vol.). On préférera la bonne édition (avec *les Trois Mousquetaires)*, de Laffont, collection «Bouquins». Où on annonce – enfin – un Dumas complet, avec *les Mémoires* pour octobre 1989 et le cycle des romans historiques à partir de 1990. Le tout par le spécialiste actuel de Dumas, Claude Schopp, auteur d'une imposante biographie : *Alexandre Dumas*, Ed. Mazarine, 1985.

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

➡

«*Angoisse*», de Bigas Luna et «*Invasion Los Angeles*», de John Carpenter

Vous êtes au cinéma. Vous regardez le film de Bigas Luna, *Angoisse*. Dans une maison sombre pleine d'oiseaux en cage vivent une naine maléfique et son fils, un dadet aux yeux malades. La mère le tient sous sa coupe, l'hypnotise, l'envoie chez les uns et les autres arracher des yeux dans l'espoir de s'en servir pour l'empêcher de devenir aveugle.

La salle de cinéma est pleine. Fascinés, les spectateurs avalent nerveusement et mécaniquement leurs pop-corn, tandis que le cadet nettoie sous un robinet les filaments sanglants des globes oculaires qu'il vient d'arracher.

Parmi les spectateurs, une jeune fille semble particulièrement impressionnée. Elle en perd ses lentilles de contact. Vous vous souvenez alors de l'avertissement en prégénérique : ce film contient des images subliminales qui risquent de vous perturber ; dans ce cas, mieux vaut sortir.

La jeune fille n'est pas la plus dérangée par ces images ou par le lyrisme grandguignolesque mêlé de citations surréalistes de celles qui sont visibles...

Un film d'épouvante, c'est bien, deux, c'est mieux, surtout quand ils se fondent et s'enchevêtrent, Bigas Luna dispose un puzzle (il a fabriqué une ville avec des morceaux de Barcelone et de Los Angeles), il compose une histoire à tiroirs, joue le jeu du labyrinthe sans fin. Sans la virtuosité, hélas ! de Borges ou de Wilcox.

Il n'empêche, mal bâti, pauvre, un peu schématique, son film déborde de vigueur et même de jovialité : il est tout simplement attachant.

Ce n'est pas tout à fait le cas du dernier John Carpenter, *Invasion Los Angeles*. Là encore il est question d'imges subliminales. Plus exactement de slogans poussant à la consommation forcenée et au mariage chrétien. Ils ont été mis là par des yuppies extraterrestres animés de très mauvaises intentions. Ils sont perçus par le cerveau humain mais sont visibles seulement avec des lunettes spéciales, lunettes au travers desquelles tout apparaît gris et blanc, lunettes qui permettent de distinguer sous leurs enveloppes charnelles les vrais visages des envahisseurs.

Envahisseurs, Je suis une légende, Invasion des morts vivants... C'est toujours le même schéma, il a fait ses preuves. Il fut un temps où les méchants étaient les «rouges», aujourd'hui ce sont les capitalistes, mais il y a toujours un justicier solitaire pour remettre de l'ordre. John Carpenter sait admirablement filmer et maintenir le suspense. Son moralisme linéaire devient malheureusement aussi équivoque que celui de *Rambo*.

C.G.

«*La Chevauchée de feu*», de Simon Wincer

En 1917, la cavalerie légère australienne appuie l'armée anglaise qui se bat en Palestine contre les forces germano-turques. Une opération est décidée contre la ville de Beersheba, qu'il faut atteindre et prendre avant que l'ennemi n'ait fait sauter tous les puits dont l'importance est vitale dans cette zone désertique.

Les personnages sont historiques, même s'ils apparaissent parfois bien romanesques. Comme Menertzhagen, cet étrange officier de l'Intelligence Service organisant une manœuvre de diversion, et Dave Mitchell, jeune recrue qui ne peut arriver à tuer pendant les combats. Il est muté au service sanitaire et finit par se battre. Mitchell a une idylle avec une infirmière australienne. Tout est exact, c'est indiqué au générique final, mais on est au cinéma, et content d'y être parce que, en s'inscrivant de ces événements, ces personnages vrais, Simon Wincer a réalisé un grand spectacle avec de l'action, du suspense, des émotions, des sentiments. Et la mise en scène rappelle certains westerns épiques de John Ford et de Raoul Walsh.

La dernière demi-heure est l'étonnante reconstitution de la bataille de Beersheba. Les huit cents cavaliers australiens chargent l'artillerie turque dans la chaleur et la poussière, puis la ligne des mitrailleuses. Non pas dans un grand élan d'héroïsme guerrier, mais parce que la stratégie militaire voulue par les Anglais est devenue une question de vie ou de mort pour l'armée tout entière.

J. S.

«*Divine enfant*», de Jean-Pierre Mocky

En bord de mer, une fête d'orphelinat avec une petite fille de six ans, Sarah, qui chante «*Merci madame, merci monsieur...*». Mais l'établissement ne veut plus héberger d'animaux et Sarah s'enfuit avec son chien Tito. Elle tombe sur Mocky soi-même en ex-pilote de courses, très secoué après un accident, mais bon zigue. Il la protège de la société (des flics idiots, des femmes piquées, des exhibitionnistes, des hypocrites de tout poil, le tout-venant) dans une promenade plus gâteuse qu'anarchiste, mollement attendrie.

La moutarde blondasse piaille des choses qu'elle ne comprend pas. Mocky roule des yeux de vieux roublard, vitreux. Qu'arrive-t-il à Mocky ? Il tourne trop, ne soigne plus rien, radote. Seul le personnage du commissaire Franquette, un bon crétin qui parle de lui à la troisième personne, nous rappelle encore que Mocky sut tourner *la Cité de l'indicible peur*.

M.B.

«*Notturno*», de Fritz Lehner

La misère est sale. La maladie est sale. Misère et maladie excluent de la société. Schubert était pauvre, frappé par la syphilis, donc exclu, même si quelques amis le soutenaient. Voici, sommairement résumé, ce que nous montre ce film, qui s'attache aux cinq dernières années de la vie du compositeur viennois. Entre cette vision misérabiliste et les chromos que nous a légués la légende, il y avait sans doute un moyen terme plus fidèle à la réalité. Mais l'art, on le sait, ne s'accommode pas de la vérité. Et *Amadeus*, qui fuyait la véracité historique, était un

هكذا من الأصل

UN ROLE, TRENTE ACTEURS

D'Artagnan, les voilà !

« Les Derniers Jours de Pompéi » ont été adaptés dix-sept fois à l'écran. Mais qui dénombrera le nombre exact des d'Artagnan de cinéma ? Notre liste est une tentative d'exhaustivité. Aux lecteurs érudits de la compléter aux années 1909, 1952 et de rendre dans ces deux cas une identité à ce héros aux mille visages. Qu'ils nous envoient donc la liste complétée !

1909 : ?, *le Mousquetaire de la Reine*, de Georges Méliès, FR.
1909 : Amleto Palermi, *LTM*, de Mario Caserini, IT.
1911 : Sydney Booth, *LTM*, de J. Searle Dawley, EU.
1913 : Emile Dehelly, *LTM*, d'André Calmettes, FR.
1916 : Orrin Johnson, *LTM*, de Charles Swigkard, EU.
1921 : Douglas Fairbanks, *LTM*, de Fred Niblo, EU.
1921 : Aimé Simon-Girard, *LTM*, de Henri Diamant-Berger, FR.
1922 : Jean Yonnel, *Vingt ans après*, de Henri Diamant-Berger, FR.
1922 : Max Linder, *l'Etroit mousquetaire*, de Max Linder, EU.
1929 : Douglas Fairbanks, *le Masque de fer*, d'Allan Dwan, EU.
1932 : Aimé Simon-Girard, *LTM*, de Henri Diamant-Berger, FR.
1935 : Walter Abel, *LTM*, de Rowland V. Lee, EU.
1939 : Don Amèche, *les Trois Louf'quetaires*, d'Allan Dwan, EU.
1939 : Warren William, *l'Homme au masque de fer*, de James Whale, EU.
1943 : Cantinflas, *LTM*, de Miguel Delgado, MEX.
1948 : Gene Kelly, *LTM*, de George Sidney, EU.
1952 : Louis Hayward, *la Femme au masque de fer*, de Ralph Murphy, EU.
1952 : *Milady et les Mousquetaires*, de V. Cottafavi, IT.
1953 : Georges Marchal, *LTM*, de André Hunebelle, FR.
1954 : Jacques Dumesnil, *le Vicomte de Bragelonne*, de Fernando Cerchio, IT.
1954 : Jeff Stone, *D'Artagnan, chevalier de la reine*, de Mauro Bolognini, IT.
1961 : Gérard Barray, *LTM*, de Bernard Borderie, FR.
1962 : Jean Marais, *le Masque de fer*, de Henri Decoin, FR.
1962 : George Nader, *le Secret de d'Artagnan*, de Siro Marcellini, IT.
1963 : Georges Rivière, *les Quatre Mousquetaires*, de C.L. Bragaglia, IT.
1963 : Fernando Lamas, *la Revanche de d'Artagnan*, de Fulvio Tului, IT.
1963 : Jean-Pierre Cassel, *Cyrano et d'Artagnan*, d'Abel Gance, FR.
1973 : Michaël York, *LTM*, de Richard Lester, 2 ép., EU.
1988 : Michaël York, *le Retour des mousquetaires*, de Richard Lester, EU.
TV : Dominique Paturel (1969/C. Barma), de Nicolas Silberg (1977/Y. Andréi), etc.

C. A.

KOBAL COLLECTION

KOBAL COLLECTION

CHRISTOPHE L. COLLECTION

Douglas Fairbanks, coscénariste du film de Fred Niblo, fut en 1921 le D'Artagnan bondissant dont ses successeurs n'allaient cesser de s'inspirer (en haut). Gérard Barray, par exemple, en 1961 : résultat inexistant (à gauche). Gene Kelly reprit en 1948 pour George Sidney la tradition de l'acrobatie. Humour et glamour en plus (en bas). En page IV : Aimé Simon-Girard (1921).

grand film. Fritz Lehner s'est attaché avec un soin maniaque à reconstituer la Vienne du début du XIXe siècle, ses rues grouillantes, ses jolies façades peintes comme ses tas d'ordures, ses intérieurs coquets comme ses hôpitaux immondes, concentrationnaires, envahis par les rats et les mouches. Or, plus d'une fois, le doute s'installe et certaines images semblent intemporelles, vaguement baba cool (le tout début du film, par exemple). Cette ambiguïté vire bientôt à la démonstration laborieuse lorsque la syphilis de Schubert fait irrémédiablement songer au sida, et franchement rire (rires gênés, mais rires tout de même) lorsque l'on voit un moine traverser, tête de mort sous sa bure, les chambres de l'hôpital en menaçant par ses imprécations des malades punis par la volonté divine (les intégristes font de même aujourd'hui). Cette lourdeur accablante est aggravée par la beauté de la photographie (quel piqué !), par une manie qui consiste à focaliser les prises de vues sur des détails intimes (la nièce de Schubert étend du linge, la caméra ne voit que ses aisselles ; Schubert se tient la tête, elle ne voit que les taches sur ses manchettes) et par l'expressionnisme de la mise en scène et du jeu des acteurs.

Et la musique de Schubert ? Elle est le contrepoint d'images qu'elle n'envahit jamais (tout au plus regrettera-t-on qu'elle associe piano d'époque et orchestre moderne). La bande-son est remarquablement réalisée : les bruits de la rue, la musique de la rue (justement orientalisante), les voix se mêlent sans s'embrouiller, naturels, légers, sensibles. Tout ce que le visuel n'est pas.

Initialement tourné pour la télévision, ce film a été remonté pour l'exploitation en salle. Son rythme en pâtit, les scènes se succèdent, plombées, sans souci narratif. Il ne sort que dans une salle à Paris, son producteur ayant préféré la qualité de projection (images et son) du Kinopanorama au tout venant de salles à l'équipement incertain.

A. Lo.

« Patti Rocks » de David Buston Morris

Un petit film américain indépendant, écrit, réalisé, interprété par des gens qu'on ne connaît pas en France, sauf à être super-cinéphile et voyageur aux Etats-Unis. Un « road-movie » burlesque et abracadabrant comme du Jim Jarmush. L'histoire, tendre et violente comme du Cassavetes, de deux hommes paumés et d'une femme indépendante mais sentimentale. Une plongée dans les obsessions de l'amour et de la sexualité.

Billy travaille, dans le Minnesota, à des transports par eau. il est marié et père de famille. Il a besoin d'Eddie pour le tirer d'embarras. Dragueur invétéré, Billy a, dans un de ses déplacements, connu Patti.

Enceinte de lui, elle veut garder l'enfant et l'a envoyé sur les roses. Il craint que son épouse ne l'apprenne et convainc Eddie, pourtant très réticent, de l'accompagner en voiture chez Patti dans les Everglades. Son intention est de lui faire entendre raison et lui révéler qu'il est marié.

Eddie, enfermé dans une amère solitude depuis son divorce, ne peut rien refuser à son copain de jeunesse. De fait, les voilà partis tous les deux pour un bout de chemin, une route de nuit de Noël semée de curieux incidents. Filmer deux hommes dans une voiture en marche n'est pas forcément un exploit. Ici, il se passe quelque chose d'insolite et de très réussi cinématographiquement : chaque spectateur peut avoir l'impression d'être le troisième passager sur la banquette arrière, de regarder, d'écouter en même temps que la voiture et le film avancent. Eddie se livre juste à quelques commentaires ironiques. Billy n'arrête pas de parler. De sexe, encore et toujours, de ses maîtresses, de ses prouesses, des organes concernés, l'amour pour lui se réduisant à cela. Par ce déferlement de mots très crus, de confidences obscènes et pourtant extrêmement drôles, il se délivre provisoirement de son inquiétude.

Le film bascule dans l'absurde avec la rencontre, drôlement filmée (l'animal reste invisible) d'un putois qui arrose le pantalon et le tee-shirt de Billy. C'est en caleçon et en blouson que Billy poursuivra la route, arrivera avec Eddie chez Patti Rocks (Karen Landry) et continuera de se comporter comme si de rien n'était.

Le reste, tout le reste, très beau, très dense, très cruel et très tendre, se passe dans l'appartement de Patti. On découvre la vérité de ces trois « perdants », l'envers du rêve américain, de la sécurité américaine, l'adolescence jamais liquidée de Billy, le réveil d'Eddie aux sentiments et à l'accomplissement sexuel ; la dignité et le choix de Patti, figure de femme plus très jeune, lucide, devant les difficultés de la vie. Trois interprètes incomparables.

J. S.

LES SALLES DES FILMS NOUVEAUX

Angoisse
de Bigas Luna,
Espagnol (1 h 29).

Lire page IV la critique de Colette Godard.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, handicapés, dolby, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
VF : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, dolby, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, handicapés, 15e (45-79-33-00) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96).

La Chevauchée de feu
de Simon Wincer,
Americano-australien (1 h 53).

Lire page IV la critique de Jacques Siclier.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; George V, 8e (45-62-41-46).
VF : Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Les Montparnos, dolby, 14e (43-27-52-37) ; Convention Saint-Charles, handicapés, dolby, 15e (45-79-33-00).

Divine Enfant
de Jean-Pierre Mocky,
avec Laura Martel,
Jean-Pierre Mocky,
Sophie Moyse,
Français (1 h 23).

Lire page IV l'article de Michel Braudeau.

Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, handicapés, 2e (47-42-72-52) ; Saint-Germain Studio, handicapés, 5e (46-33-63-20) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; La Bastille, handicapés, 11e (43-54-07-76) ; Fauvette, handicapés, 13e (43-31-56-86) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

Invasion Los Angeles
de John Carpenter,
Américain (1 h 34).

Lire page IV la critique de Colette Godard.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; U.G.C. Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

Mes nuits sont plus belles que vos jours
de Andrzej Zulawski,
avec Sophie Marceau,
Jacques Dutronc,
Français (1 h 50).

Lire page III la critique de Michel Braudeau.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Champs-Elysées, handicapés, 8e (45-62-20-40) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, handicapés, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40).

Notturno
de Fritz Lehner,
avec Udo Samel,
Franco-autrichien (2 h 30).

Lire page IV la critique d'Alain Lompech.

VO : Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (45-44-25-02) ; Kinopanorama, handicapés, dolby, 15e (43-06-50-50).

Patti Rocks
de David Burton Morris,
avec Chris Mulkey,
Américain (1 h 26).

Lire ci-contre la critique de Jacques Siclier.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; U.G.C. Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

Le Retour des mousquetaires
de Richard Lester,
Franco-anglo-espagnol (1 h 48).

Lire pages IV et V les articles de Claude Aziza.

VO : Forum Arc-en-Ciel, handicapés, 1er (42-97-53-74) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8e (45-63-16-16) ; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12e (43-43-01-59).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, handicapés, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9e (47-42-56-31) ; U.G.C. Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, handicapés, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

Hommage à Anna Magnani

MERCREDI 19 AVRIL 1989 : 14 h 30 Abbasso la miseria ! (1945) de Gennaro Righelli/90 mn, 17 h 30 Au diable la richesse (1946) de Gennaro Righelli/105 mn, 20 h 30 L'Homme à la peau de serpent (1960) de Sidney Lumet/120 mn.

JEUDI 20 AVRIL : 14 h 30 Le Bandit (1946) d'Alberto Lattuada/95 mn, 17 h 30 Campo de'fiori (1943) de Mario Bonnard/90 mn, 20 h 30 Larmes de joie (1960) de Mario Monicelli/90 mn.

VENDREDI 21 AVRIL : 14 h 30 La Cavalerie héroïque (1936) de Goffredo Alessandrini/88 mn, 17 h 30 La cieca di Sorrento (1934) de Nunzio Malasomma/70 mn, 17 h 30 Assunta Spina (1947) de Mario Mattoli/95 mn.

SAMEDI 22 AVRIL : 14 h 30 Fellini-Roma (1972) de Federico Fellini/119 mn, 17 h 30 Nous les femmes (1953) sketches d'A. Guarini, G. Franciolini, R. Rossellini, L. Zampa, L. Visconti/95 mn, 20 h 30 Amore (1948) de Roberto Rossellini/78 mn.

DIMANCHE 23 AVRIL : 14 h 30 Mamma Roma (1962) de Pier Paolo Pasolini/114 mn, 17 h 30 Le Carrosse d'or (1953) de Jean-Renoir/100 mn, 20 h 30 Tempo massimo (1934) de Mario Mattoli/78 mn.

LUNDI 24 AVRIL : 14 h 30 Chemises rouges (1950) de Goffredo Alessandrini/107 mn, 17 h 30 Le Diamant mystérieux (1943) de Mario Mattoli/91 mn, 20 h 30 Teresa Venerdi (1941) de Vittorio De Sica/94 mn.

CINÉMA

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans *le Monde* du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-spectacles.

Après la pluie

de Camille de Casabianca,
avec Etienne Chicot,
Jacques Penot,
Camille de Casabianca,
Hassan Moussa Hassan,
Anna Maki.
Français (1 h 33).

Une comédie écrite, réalisée, interprétée par Camille de Casabianca sur le thème de l'aide humanitaire en Afrique, où elle est prise en otage avec ses trois compagnons. Marivaudages dans le désert...Moins aigre que *Y a bon les Blancs*, le film de Ferreri sur le même thème.

VO : Reflet Logos II, handicapés, 5e (43-54-42-34).

Les Aventures du baron de Munchausen

de Terry Gilliam,
avec John Neville,
Sarah Polley,
Eric Idle,
Oliver Reed,
Jonathan Pryce,
Valentina Cortese.
Américain (2 h 04).

Les fantastiques aventures de l'ineffable baron de Crac pour les francophones, et de Munchausen pour les autres, portées sur scène par un vieux comédien en compagnie d'une adorable fillette qui distrrait les foules dans une ville assiégée, en *plein siècle des Lumières*. Lesquelles aventures sont revécues par le vrai baron par la grâce du magicien le plus farfelu de l'écran : Terry Gilliam.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Action Rive Gauche, dolby, 5e (43-29-44-40) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
VF : George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, dolby, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Cher Frangin

de Gérard Mordillat,
avec Luc Thuillier,
Marius Colucci,
Julie Jezequel,
Yan Epstein,
Philippe Caroit,
Eric Denize.
Français (1 h 30).

En 1959, un jeune soldat en Algérie, révolté par la guerre, écrit à son petit frère resté à Paris, qui protège sa fiancée enceinte. Jolies scènes d'humour et de tendresse entre le jeune Marius Colucci et l'excellente Julie Jézéquel. La dénonciation de la guerre est juste mais bien laborieuse.

Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

La Citadelle

de Mohamed Chouikh,
avec Khaled Barkat,
Djillali Ain-Tedeles,
Fettouma Ousliha,
Momo,
Fatima Belhadj,
Boumediènne Sirat.
Algérien (1 h 35).

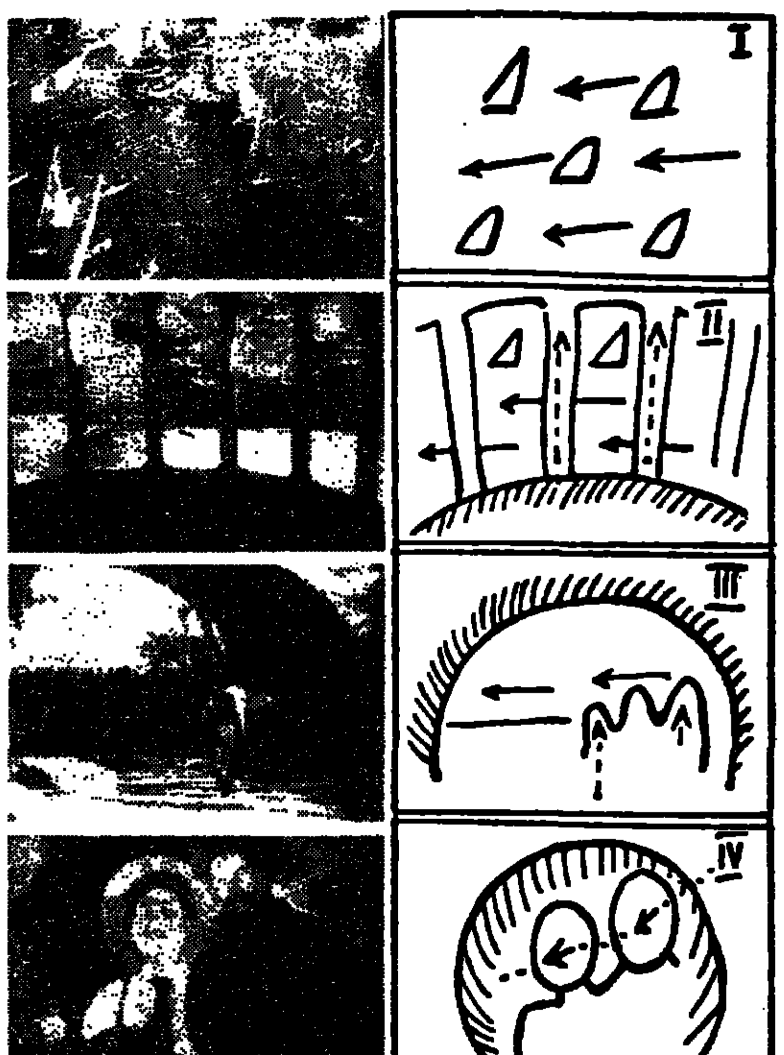
Polygamie, amours contrariées, dure condition féminine dans un village algérien. Un film chaleureux, une histoire de plus en plus prenante à mesure qu'elle avance.

VO : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) ; Studio 43, handicapés, 9e (47-70-63-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Force majeure

de Pierre Jolivet,
avec François Cluzet,
Patrick Bruel,
Kristin Scott-Thomas,
Alan Bates,
Sabine Haudepin,
Thom Hoffman.
Français (1 h 26).

Le troisième film de Pierre Jolivet, le plus achevé. Le métier n'enlève rien, au contraire, à l'intensité de cette histoire où l'on voit deux paumés confrontés à un cas de conscience : laisser exécuter un copain, arrêté dans un pays du Sud-Est asiatique pour trafic de drogue, ou aller là-bas et faire deux ans de prison. Il ne s'agit pas une seconde



D.R.

Jeudi 20, « le Cuirassé Potemkine », musique de Dimitri Chostakovitch, est projeté au Cosmos. Eisenstein entreprit d'analyser quatorze plans de son film, au moyen des croquis, image par image, reproduits ici.

d'un film à thèse, mais du portrait ironique et complice de specimens vieillis de la bof génération.

Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; George V, THX, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, handicapés, 15e (45-75-79-79) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

High Hopes

de Mike Leigh,
avec Philip Davis,
Ruth Sheen,
Edna Doré,
Philip Jackson,
Heather Tobias,
Lesley Manville.
Britannique (1 h 50).

La vieille dame habite un pavillon dans un quartier devenu chic et cher. Son fils, vieux baba et sa fille mal mariée hystérique l'aiment bien. L'aiment mal. Elle ne leur demande rien. La mauvaise conscience les rend encore plus maladroits. Un regard anglais, c'est-à-dire très drôle et flegmatiquement impitoyable sur la petite bourgeoisie.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

La Légende du saint-buveur

de Ermanno Olmi,
avec Rutger Hauer,
Anthony Quayle,
Sandrine Dumas,
Dominique Pinon,
Sophie Segalen,
Jean-Maurice Chanet.
Franco-italien (2 h 05).

Dérive initiatique d'un clochard de rue en rue, de bistrot en bistrot, pour arriver à l'église Sainte-Marie des Batignolles où il doit remettre deux cents francs à sainte Thérèse. Voyage fantasmagorique dans un Paris de rêve.

VO : Forum Arc-en-Ciel, handicapés, 1er (42-97-53-74) ; Cluny Palace, dolby, 5e (43-54-07-76) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

Natalia

de Bernard Cohn,
avec Pierre Arditi,
Philippine Leroy-Beaulieu,
Gérard Blain,
Michel Voita,
Dominique Blanc,
Ludmila Mikael.
Français (1 h 56).

Une jeune comédienne juive commence sa carrière dans le Paris de l'Occupation, avant d'être dénoncée puis déportée. Toute l'ambiguïté du cinéma français des années 1940, qui vit se tourner de grands chefs-d'œuvre. Excellente interprétation de Pierre Arditi et Philippine Leroy Beaulieu.

Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

Nyamanton

de Cheick Oumar Sissoko,
avec Maciré Kante,
Ada Thiocary,
Diarrah Sanogo,
Chaka Diarra,
Alikaou Kante.
Malien (1 h 30).

A Bamako, le jeune Kalifa et sa sœur Fanta sont obligés pour se payer l'école de ramasser les ordures. De là, à la petite délinquance, il n'y a pas loin. Le malheur des pauvres parmi les pauvres raconté avec humour et force.

VO : Studio 43, handicapés, 9e (47-70-63-40).

Romuald et Juliette

de Coline Serreau,
avec Daniel Auteuil,
Firmine Richard,
Pierre Vernier,
Maxime Leroux,
Gilles Privat,
Muriel Combeau.
Français (1 h 48).

Coline Serreau aime les enfants, sa Juliette en a cinq, auxquels vient se joindre Romuald, PDG en difficulté. C'est le conte du Prince et de la Bergère, repensé dans les codes des comédies farfelues. Coline Serreau aime les acteurs, ses interprètes Firmine Richard et Daniel Auteuil sont magnifiques.

Rex, 2e (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8e (45-63-16-16) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; U.G.C. Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Images, 18e (45-22-47-94).

Roselyne et les lions

de Jean-Jacques Beineix,
avec Isabelle Pasco,
Gérard Sandoz,
Philippe Clévenot,
Gunter Meisner,
Wolf Harnisch,
Gabriel Monnet.
Français (2 h 05).

Deux adolescents s'aiment d'amour fauve et vivent leur apprentissage du cirque comme une initiation. L'artiste avance toujours en domptant les lions de l'adversité. Isabelle Pasco, superbe, Beineix flamboyant.

Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Les Halles, handicapés, dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6e (42-22-87-23) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (47-20-76-23) ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, dolby, 11e (43-57-90-81) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, dolby, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, dolby, 14e (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (45-22-46-01).

Talk Radio

de Oliver Stone,
avec Eric Bogosian,
Ellen Greene,
Leslie Hope,
John C. McGinley,
Alec Baldwin,
John Pankow.
Américain (1 h 50).

Dénonciation efficace et assez prenante des radios américaines de nuit qui insultent l'auditeur et reculent au maximum les limites du mauvais goût. Histoire vraie d'un animateur qui fut assassiné. Et description d'un phénomène de société pour tout dire abject.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Danton, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86).

Une autre femme

de Woody Allen,
avec Gena Rowlands,
Mia Farrow,
Gene Hackman,
Betty Buckley,
Martha Plimpton,
Ian Holm.
Américain (1 h 20).

A cinquante ans, Gena Rowlands, intellectuelle bien installée dans la vie, surprend les confidences de Mia Farrow à son psychanalyste. Elle ne peut s'empêcher d'écouter, de revenir sur son autosatisfaction, de se poser des questions dérangeantes. Passé-présent se croisent dans ce film bergmanien de Woody Allen.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Escurial, 13e (47-07-28-04).

Working Girl

de Mike Nichols,
avec Melanie Griffith,
Sigourney Weaver,
Harrisson Ford,
Alec Baldwin,
Joan Cusak,
Philip Bosco.
Américain (1 h 55).

Femme de tête dont le corps fait rêver, Melanie Griffith joue avec brio les self made women ambitieuses et sans scrupules. Elle pique à Sigourney Weaver sa place et son homme, Harrisson Ford. Elle a de la chance.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8e (43-59-92-82) ; U.G.C. Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20). VF : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, handicapés, 15e (45-79-33-00).

REPRISES

La Soupe aux canards

de Leo McCarey,
avec Groucho Marx,
Harpo Marx,
Chico Marx,
Zeppo Marx,
Margaret Dumont,
Raquel Torres.
Américain, 1933,
noir et blanc (1 h 10).

Le film des Marx le plus prisé des intellectuels. Satire de la dictature, réalisée l'année où Hitler devint le maître de l'Allemagne.

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

La sélection cinéma a été établie par Michel Braudeau et Colette Godard.

Hommage à Chostakovitch

L'année 1989 a été sacrée « Année Chostakovitch », l'intégrale de ses oeuvres sort sur disques et toutes les institutions programment ses oeuvres, mêmes celles qui furent particulièrement rétives à sa musique. Le Cosmos lui rend hommage à travers des films dont il est le héros, dont il a composé la musique, ou à travers un de ses opéras filmés. Belle unanimité autour d'un compositeur encore bien mystérieux.

Mercredi 19, *Octobre*, d'Eisenstein, 1927. Musique de Chostakovitch. 18 h, 20 h, 22 h.

Jeudi 20, *le Cuirassé Potemkine*, d'Eisenstein, 1925. Musique de Chostakovitch. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. En complément de programme : *Dimitri Chostakovitch*, d'Albert Gendelstein.

Vendredi 21, *la Khovanstchina*, de Vera Stroeva, 1959. Musique de Moussorgski orchestrée par Chostakovitch. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Samedi 22, *Hamlet*, de Grigori Kozintsev, 1964. Musique de Chostakovitch. 18 h, 21 h.

Dimanche 23, *l'Homme au fusil*, de Sergei Youtkevitch, 1938. Musique de Chostakovitch. 18 h, 20 h, 22 h.

Lundi 24, *Katerina Ismaïlova*, de Mikhail Chapiro, 1966. Opéra de Chostakovitch. 14 h, 20 h, 22 h.

Mardi 25, *le Roi Lear*, de Grigori Kozintsev, 1970. Musique de Chostakovitch. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Sorties du 26 avril

(La liste des films que nous publions ci-dessous peut être modifiée par des décisions tardives des distributeurs).

APRÈS LA GUERRE, de Jean-Loup Hubert (Fr.), avec Richard Bohringer. En 1944, à la veille de la Libération, deux enfants qui cherchent à regagner Lyon rencontrent un Alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande.

ARARAT, de Pea Holmquist (Suède). Un grand documentaire sur le génocide des Arméniens en 1915. Le rêve, aujourd'hui, du retour.

AU FIL DE LA VIE, de Gary Marshall (E.-U.), avec Bette Midler, Barbara Hershey. L'amitié d'une fille de la bourgeoisie de San Francisco et d'une juive issue d'un milieu modeste de New-York. L'une devient avocate, l'autre chanteuse de variétés.

LES AVENTURES D'EDDIE TURLEY, de Gérard Courant (Fr.), avec Jacques Bonnafé, Sylvie Orcier. Un jeune professeur de français nommé en Afrique, sombre dans la médiocrité d'un milieu de Blancs.

LE CAFÉ DES JULES, de Paul Vecchiali (Fr.). Une femme fait les frais des sordides amusements d'un samedi soir entre hommes.

LES DEUX FRAGONARD, de Philippe Le Guay (Fr.), avec Joachim de Almeida et Philippine Leroy-Beaulieu. Le peintre Fragonard a un cousin anatomiste. Ils aiment la même femme.

DOUX AMER, de Frank Apprédéris (Fr.), avec Véronique Jannot. Les désillusions d'une femme moderne, indépendante, face aux mentalités masculines.

FAMILY VIEWING, d'Atom Egoyan (Can.). Un jeune homme d'origine arménienne et sa grand-mère, un père qui filme sa vie privée en vidéo, une jeune fille qui travaille dans une messagerie rose.

J'AI ÉPOUSÉ UNE EXTRA-TERRESTRE, de Richard Benjamin (E.-U.), avec Dan Aykroyd, K. Basinger. Des extra-terrestres dont la planète est menacée de destruction, envoient une jeune femme à un savant américain cherchant le contact avec eux.

THE LAST OF ENGLAND, de Derek Jarman (G.-B.). Les ravages de l'ère post-industrielle et l'angoisse moderne dans un mélange d'images documentaires, d'extraits de films familiaux, et de séquences d'une fiction.

MARQUIS, de Henri Xhonneux (Fr.-Bel.), d'après des dessins de Roland Topor. Le marquis de Sade à la Bastille en 1789. Erotisme et prémices de la Révolution.

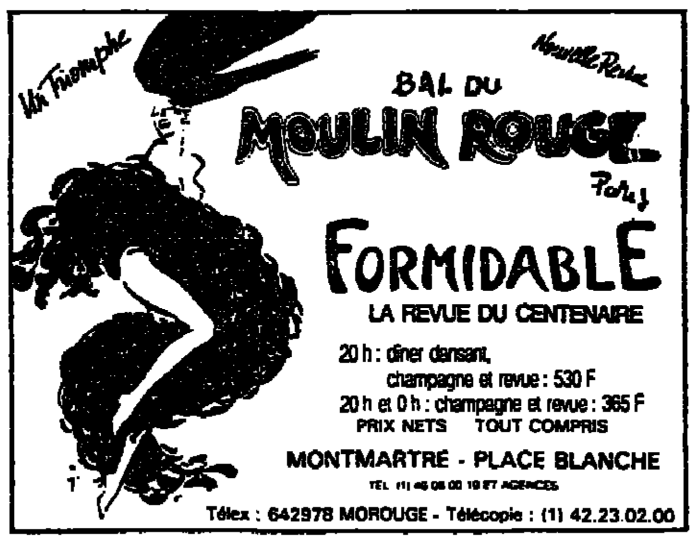
LA MOUCHE 2, de Chris Walas (E.-U.). Le fils de l'homme-mouche, devenu un jeune savant, cherche à percer le mystère de l'invention de son père. Il est guetté par un industriel sans scrupules.

TERRE INTERDITE, de Michael Pattinson et Bruce Myles (Aust.). En 1984, un opérateur de films publicitaires cherchant la vérité sur la mort de son père, découvre un terrible secret remontant aux premier essais nucléaires en territoire australien.

LES YEUX DU DÉSIR, de Hans-Christoph Blumenbert (All.). Pour gagner l'argent qui lui permettra de rejoindre l'homme qu'elle aime en Australie, une étudiante travaille dans un « peep-show » de Hambourg. Sa beauté obsède le portier de nuit.

LES REPRISES : *Charade*, de Stanley Donen (comédie américaine sophistiquée). *Le Malin*, de John Huston (un prêcheur illuminé, assassin et martyr volontaire). *Les Perles de la couronne*, de Sacha Guitry (la fantaisie historique plus vraie que l'Histoire). *Stars in my Crown*, de Jacques Tourneur (un pasteur dans une bourgade sudiste après la guerre de Sécession. Inédit (sauf à la télévision). *Topper*, de Norman Z. McLeod (le couple invisible. Fantastique rose des années 30).

V. O. FORUM-LES-HALLES – GEORGE V
V. F. PARAMOUNT OPÉRA – MONTPARNASSE
CONVENTION SAINT-CHARLES – FAUVETTE
et les FLANADES/SARCELLES
LES 5 DALTON/SEVRAN.



هكذا من الأصل

THÉATRE

RENCONTRE AVEC JEAN-LOUIS MARTINELLI

Un nomade s'enracine

Avec toute la fantaisie du voyageur, Jean-Louis Martinelli s'est promené dans les théâtres, dans le théâtre, avant de s'installer à Lyon en 1987. Paris accueille sa mise en scène de *Quartett*, d'Heiner Müller. L'occasion est belle d'en savoir plus long sur cet homme discret que ne rebutent pas pourtant le risque et les spectacles détonnants.

AUDACIEUX sans tapage, sensible sans humeurs, intellectuel sans démonstrations : Jean-Louis Martinelli n'est pas un homme d'éclats. Il s'impose discrètement, en douceur. Sérieux à la manière des bons élèves, pragmatique autant qu'il sied à un directeur de théâtre ambitieux, il est capable aussi de se dissiper, revendique même la flânerie dans les textes, le temps passé à musarder, perméable aux idées, aux images, à l'air du temps.

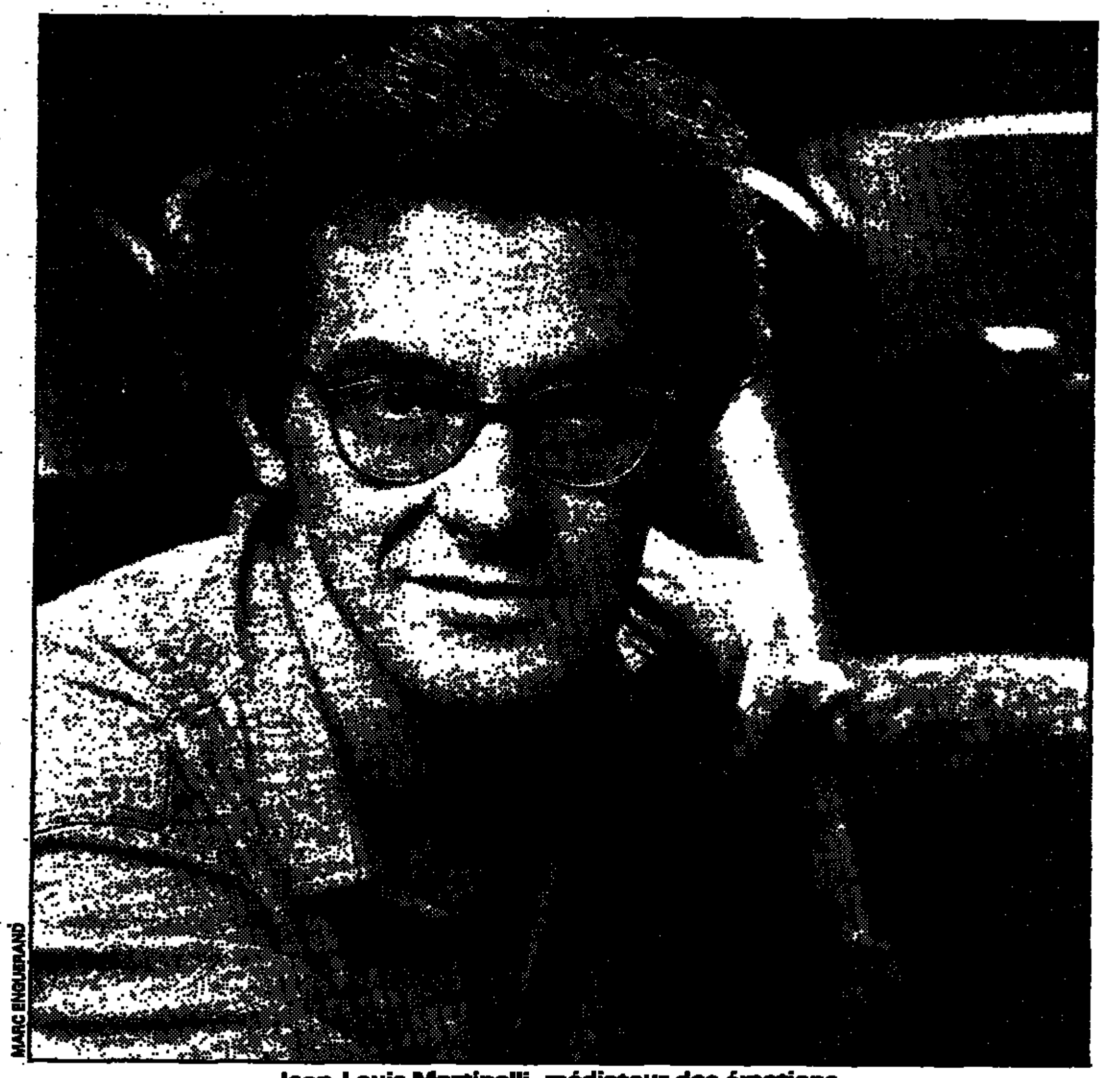
C'est ainsi qu'il a fait son chemin, depuis douze ans, en conservant ce rien de nonchalance dans la dégaine, ce soupçon d'accent aveyronnais et ce faux air de timidité provinciale qui sont façons de cultiver sa différence.

Sa première mise en scène, en 1975, fut dédiée à Fausto Coppi. « Monté » de Rodez à Lyon, il présentait *Skandalon*, de René Kalisky, à l'Ecole des arts et métiers, où il terminait ses études d'ingénieur. Pas vraiment une réussite – *« Le spectacle frustrait à la fois les amateurs de théâtre et les sportifs »*, – mais plus d'une vocation est née d'un malentendu. Deux ans plus tard, il renonçait aux métiers pour ne servir que les arts et fondait la Compagnie du Réfectoire, en souvenir de son premier lieu de travail.

Il n'avait pas d'ancrage, alors, rien que les points de chute transitoires qui vous obligent à vous forger une philosophie nomade. Du moins a-t-il pu voyager, de Lyon au Havre ou à Genève, des salles de fortune aux grandes institutions, des petits spectacles aventureux aux productions lourdes comme *Lorenzaccio*, *l'Opéra de quat'sous* ou *l'Esprit des bois*, de Tchekhov.

Deux fils conducteurs dans ce parcours qu'il reconnaît *« éclectique »* : une passion pour les *« histoires de couples »* et le goût des rencontres interdisciplinaires. Au fil des spectacles, il allait réunir une de ces familles artistiques qui remplacent parfois avantageusement le confort institutionnel, avec des musiciens (Olivier Angèle, Anne-Marie Fijal), un écrivain (Annie Zadek), un peintre (Paul Hickin) et quelques autres préfigurant la troupe qu'il aimerait bien avoir un jour.

Avant de se fixer au Théâtre de Lyon, en 1987, il a eu des aventures marquantes comme son travail « de chambre », aux confins du théâtre et de l'opéra, dans *Conversation chez les Stein*, de Peter Hacks. Mais son souvenir le plus fort n'est pas lié à un succès de scène : c'est la rencontre de l'œuvre de Pasolini, en 1982. *« Il m'a appris à résister au conformisme, à l'esprit réducteur ambiant, et aussi à parler à la première personne sans m'abriter derrière des théories. »*


MARC ENGUERAND
Jean-Louis Martinelli, médiateur des émotions.

La leçon de Pasolini l'a incité à se méfier du ronron des créateurs « installés » quand il a eu la clé de ce petit théâtre de l'Ouest lyonnais, sur la colline de Saint-Just. D'où le choix de *Quartett*, de Heiner Müller, pour spectacle inaugural, repris ces jours-ci au théâtre de l'Athénée à Paris : une création détonnante par la violence subversive du texte autant que par le jeu constamment déstabilisant d'Evelyne Didi et Yann Colette, à mi-chemin du rituel noir et de sa parodie.

Depuis, Jean-Louis Martinelli n'a monté un Marivaux plus paisible en apparence *(le Prince travesti)* que pour s'apprêter à surprendre son public en donnant sur scène *la Maman et la Putain*, de Jean Eustache. Pas pour souffler systématiquement le chaud et le froid, mais pour établir le désordre fécond d'un *« atelier de peintre où plusieurs toiles sont en chantier »*.

Il peut se le permettre dans une salle de capacité restreinte (370 places) qui favorise une vraie communication entre acteurs et spectateurs et n'interdit pas les innovations d'un « théâtre d'art ». Il en profite en déjouant volontiers, à travers les spectacles accueillis, les attentes de son public. Sans rejeter tout *« esprit de chapelle »*, parce qu'il croit toujours aux vertus des familles artistiques, des communautés de sensibilité, il aime bien *« aiguillonner le théâtre par des expériences nouvelles, comme celles de Catherine Anne et de Wladyslaw Znorko »*.

Jean-Louis Martinelli met en scène le tout, sans en avoir l'air, comme on anime une conversation d'amis en médiateur des émotions de l'instant. C'est sa façon à lui de jouer son propre jeu. *« Et je m'y amuse de plus en plus »*, assure-t-il.

BERNADETTE BOST.

★ Athénée Louis-Jouvet. A partir du 25 avril. Le mardi à 19 heures, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27. Durée : 1 h 30. 120 F.

SPECTACLES NOUVEAUX

On ne badine pas avec l'amour

d'Alfred de Musset, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, assisté d'Anne Dimitriadis, avec Guy Naigeon, Françoise Bertin, Alain Ollivier, Gilbert Bahon, Valérie Dréville, Etienne Lefoulon, Isabelle Mazin, Nerses Boyadjian, Michel Kullmann et Guy Touraille.

Créé il y a plus d'un an à Sartrouville, ce spectacle de Jean-Pierre Vincent achève à Paris une tournée qui l'a conduit dans toute la France. Une vision de Musset, décidément à l'honneur, simple, souvent belle, très populaire au sens où elle touche la sensibilité et l'imaginaire du spectateur.

Théâtre de la Ville. A partir du 19 avril. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 14 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 55 F à 110 F.

Sloatic

de et avec la compagnie El Tricicle.

Les trois compères d'El Tricicle reviennent à Paris et c'est tant mieux. Ces drôles -très drôles- de Catalans reprennent leur spectacle délirant sur le sport en quatre-vingt dix minutes coup de poing, coup de cœur.

Théâtre de la Ville. A partir du 24 avril. Du lundi au samedi à 18 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 55 F à 110 F.

Les Sonnets

de William Shakespeare, mise en scène de Jean Jourdheuil et J.-F. Peyret, avec Joëlle Léandre, Jorge Silva Melo et André Wilms.

Deux comédiens, une contrebassiste, les beaux décors du peintre Gilles Ailland et le retour du tandem Jourdheuil-Peyret qui, après Heiner Müller l'an passé à Bobigny, retrouvent leur époque de prédilection et les textes superbes -et souvent méconnus- du Grand Will.

La Bastille. A partir du 19 avril. Du mardi au samedi à 21 h. Matinée dimanche à 17 h. Tél. : 43-57-42-14. 70 F et 90 F.

La Tragédie comique

de Yves Hunstad, mise en scène de l'auteur, assisté de Eve Bonfanti, avec Yves Hunstad.

Yves Hunstad est un jeune acteur belge qui n'était jamais venu ici. Le voici aux Bouffes du nord, seul sur un plancher de bois. Courageux, donc. Et très drôle, disant, avec un accent exquis et en recourant au mime, beaucoup sur son art et beaucoup aussi sur la façon dont le public le regarde ou pourrait le regarder. Bonne surprise que cette méditation drôlatique.

Bouffes du Nord. A partir du 25 avril. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-39-34-50. 70 F et 100 F.

SÉLECTION PARIS

Cats

de T.-S. Eliot, musique Andrew Lloyd Weber, mise en scène et chorégraphie de Gillian Lynne.

A Paris, après Londres il y a huit ans, New-York et Tokyo, avec le luxe, le professionnalisme - et les moyens - qui ont fait la légende de Broadway, voici *Cats*, une *vraie* comédie musicale sur des courtes histoires de chats adaptées de T.-S. Eliot. Et la preuve, enfin, qu'on peut réunir en France des danseurs capables de chanter et des chanteurs capables de bouger.

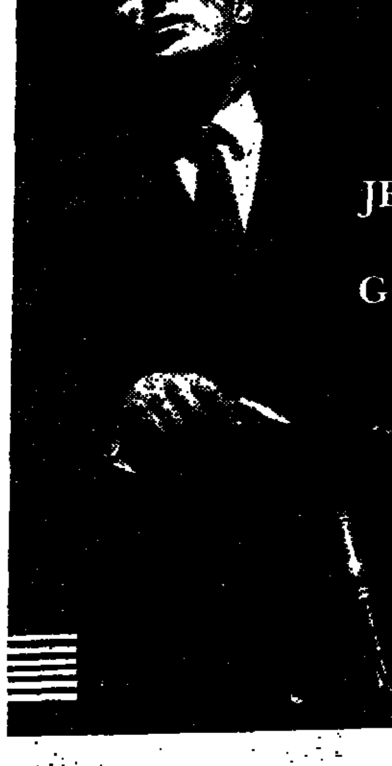
Théâtre de Paris, rue Blanche, 9e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 15 h, dimanche à 17 h 30. Tél. : 42-80-09-30. Durée : 3 h. De 170 F à 280 F.

Le cirque Aladin

Poésie, humour noir, magie, bouts de ficelle et cerceaux de feu, quelques-uns des mille ingrédients de ce rendez-vous en forme de « contes de la folie extraordinaire ». Le cirque Aladin propose un pot-pourri forain et raffiné de numéros traditionnels et de music-hall concocté par une bande de touche-à-tout – musiques et prouesses – sous l'œil d'un M. Loyal tyrannique et d'une déesse arborant le blason de la Suisse, leur pays d'origine. Sous un chapiteau aux mille miroirs début de siècle, on peut boire et manger, comme dans un cabaret.

Arènes de Lutèce, 49, rue Monge, 5e. Le mercredi, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 42-66-34-84, 43-29-43-84. Durée : 2 h 30. 80 F.

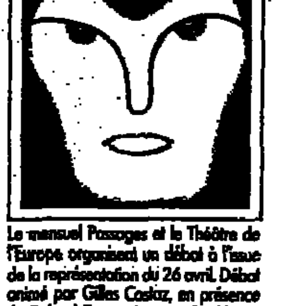
➡

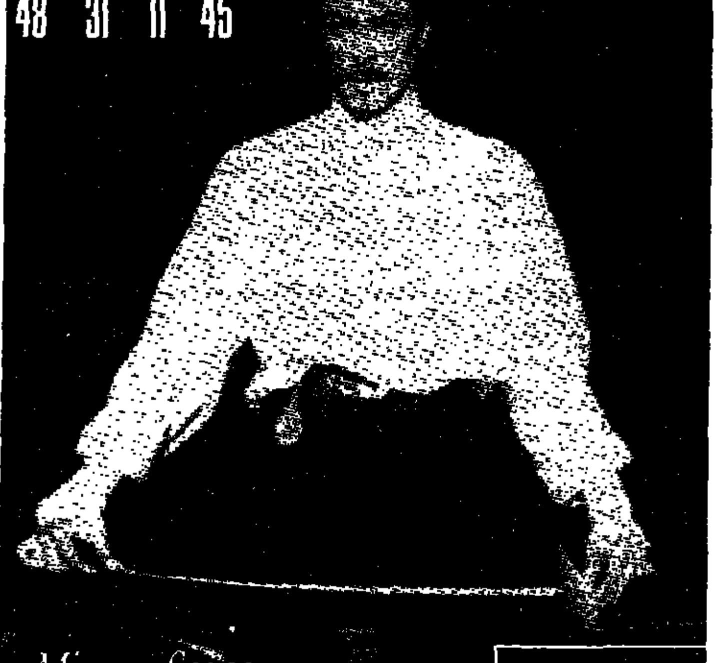
OPERA-COMIQUE

SAMI FREY
DANS
JE ME SOUVIENS
DE
GEORGES PEREC
DERNIERE LE 30 AVRIL
48.78.75.00

au Théâtre de la Bastille 43 57 42 14
SHAKESPEARE «LES SONNETS»
JOURDHEUIL/PEYRET
19 avril au 14 mai
MC 93 BOBIGNY

Centre dramatique de La Courneuve
LES NUITS DU HIBOU

du 20 au 30 avril et du 11 au 21 mai
jeu. ven. sam. à 20 h 45 - dim. à 16 h 30
Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve
Loc. 48 36 11 44 et 3 Fnac


Le mensuel Passages et le Théâtre de l'Europe organisent un débat à l'issue de la représentation du 26 avril. Débat animé par Gilles Costaz, en présence de Roland Topor, Jacques Sternberg, E. Depardieu et V. Haïm.
THEATRE DE L'EUROPE
ELISABETH DEPARDIEU ET VICTOR HAIM
LE RIRE DE DAVID
VICTOR HAIM
MISE EN SCENE JEAN BOUCHAUD
PETIT ODEON 18H30
18 AVRIL/14 MAI 43257032

MC 93 BOBIGNY
48 31 11 45
DON JUAN
d'après Molière

Mise en Scène Mikhail Tumanishvili
THEATRE GEORGIEN
18 ➧ 28 avril

THÉÂTRE

➡ D'Artagnan

de Jérôme Savary, textes de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Jérôme Savary, avec Christophe Malavoy.

Machinerie à l'ancienne – plateau tournant, trappes, tapis roulant, cintres, perches et glissières utilisés à plein, – décors, costumes et lumières superbes, adaptation fidèle à la légende de Jean-Loup Dabadie, toute la fantaisie de Jérôme Savary qui retrouve par instants la truculence du Magic Circus et Christophe Malavoy qui, au voyou malin, a préféré le côté péquenaud charmeur du héros de Dumas. Quelques-uns des ingrédients d'une magie théâtrale.

Mogador, 25, rue de Mogador, 9e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 2 h 45. De 80 F à 240 F.

Dom Juan

d'après Molière, mise en scène de Mikhaïl Tumanichvili.

Le metteur en scène géorgien Mikhaïl Tumanichvili a rassemblé les jeunes comédiens et metteurs en scène qu'il avait lui-même formés à l'institut théâtral de Rustaveli et créé une troupe, en 1978, dont voici la dernière production. Un classique français revisité par l'insolence, la modernité et la joie de ces « méridionaux ».

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-31-11-45. 70 F et 95 F.

L'Ex-femme de ma vie

de Josiane Balasko, mise en scène de l'auteur, avec Josiane Balasko, Richard Berry, Daniel Berlioux et Cécile Auclert.

Petit à petit, Balasko fait son apprentissage du théâtre. La voilà sur une grande scène où elle reprend aux côtés de Richard Berry une pièce créée avec succès l'automne dernier au Splendid-Saint-Martin par Jane Birkin et Thierry Lhermitte. Balasko prend des risques, d'écriture plus que de mise en scène, et affine un style qui, avec cette nouvelle pièce, prend plus de relief et de force. Du coup, une certaine gravité aiguise le rire qui tient bien sûr ici et toujours la vedette.

Gymnase Marie-Bell, 38, bd Bonne-Nouvelle, 10e. Du lundi au mardi à 20 h 30. Tél. : 42-46-79-79. Durée : 1 h 45. De 60 F à 200 F.

Famille d'artistes

de Kado Kostze et Alfredo Arias, mise en scène d'Alfredo Arias, avec Marilu Marini et Facundo Bo.

Comment ne pas répondre favorablement à l'invitation au voyage lancée par Alfredo Arias ? *Famille d'artistes* doit se jouer bientôt en Argentine même. La distribution est donc de là-bas. Entre vaudeville et music-hall, un théâtre spécifiquement argentin qui chante et dramatise la vie de tous les jours en une suite de sketches reliés entre eux par les interprètes. Et surtout Iris Marga, quatre-vingt-huit ans, une pêche terrible, une vraie folie.

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du jeudi au samedi à 20 h 30, matinée dimanche à 16 h 30. Tél : 48-34-67-67. Durée : 1 h 45. De 100 F à 130 F.

Ivanov

d'Anton Tchékhov, mise en scène de Pierre Romans, avec Didier Sandre, Nada Strancar, Henri Virlogeux, Roland Amstutz, Christine Citti, Thibault de Montalembert, Paulette Dubost, Carole Régnier, Agnès Jaoui, Jérôme Nicolin.

L'occasion est belle de retrouver une « troupe » qui avait enchanté les nuits du dernier festival d'Avignon, avec Tchekhov déjà et un très beau montage de textes, chronique des fins d'après-midi imaginées par l'auteur. Elle est rejointe aujourd'hui par Didier Sandre, Henri Virlogeux et quelques autres pour un nouveau voyage dans la Russie de la fin du dix-neuvième siècle que nous ferons, une nouvelle fois et avec le même plaisir, aux côtés de la superbe Nada Strancar.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Les mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 3 h. 80 F et 110 F.

Je me souviens

de Georges Perec, joué et mis en scène par Sami Frey.

Dernières représentations à Paris de l'un des plus grands succès du dernier Festival d'Avignon. Sami Frey, seul sur scène, ou plutôt juché sur un – petit ! – vélo, évoluant magiquement entre plateau et cintres, fait sien les souvenirs de Perec, et les nôtres. En mille mots cocasses, poignants, graves ou insignifiants, autant de fragments de la vie de tous les jours assemblés en une épopée drolatique et bouleversante. Génie de l'écriture, génie de l'interprète.

Opéra-Comique, 5, rue Favart, 2e. Mardi, mercredi et du vendredi au samedi, à 20 h 30. Matinée dimanche 15 heures. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 1 h 10. De 110 F à 190 F.

Je ne suis pas Rappaport

de Herb Gardner, mise en scène de Georges Wilson, avec Jacques Dufilho, Georges Wilson, Paola Lanzi, Jean-Pierre Dravel, Sidonie Cornille et Jacques Jacquemin.

Sur un banc de Central Park, Georges Wilson et Jacques Dufilho fument des pétards et jouent les Zorro des temps modernes pour ne pas crever de vieillesse. En leur compagnie, on pardonne à la pièce ses complaisances parfois bavardes sur la société américaine. Ce spectacle fête ces jours-ci un an de – juste – succès.

Œuvre, 55, rue de Clichy, 9e. Du mardi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 2 heures. De 25 F à 200 F.

Lorenzaccio

d'Alfred de Musset, mise en scène de Francis Huster, avec Francis Huster, Jacques Spiesser, Laurence Bourdil, Antoine Duléry, Georges Geret et Monique Mélinand.

Revoici Francis Huster pour une nouvelle mise en scène à grand spectacle. Il s'empare du plus grand poème dramatique de notre répertoire, s'entoure de plusieurs dizaines de comédiens, et interprète lui-même, entre cynisme machinal et vilaine enfance, le personnage saisissant et ténébreux dessiné par Musset. Le public est ravi.

Théâtre Renaud-Barrault, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8e. Du mardi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-56-08-80. Durée : 3 h 45. De 80 F à 200 F.

Le Mariage de Figaro

de Beaumarchais, mise en scène d'Antoine Vitez, assisté d'Eloi Recoing, avec Catherine Samie, Geneviève Casile, Alain Pralon, Dominique Rozan, Dominique Constanza, Richard Fontana, Claude Mathieu, Véronique Vella, Jean-François Rémi, Claude Lochy.

Catherine Samie, l'excellente Marceline imaginée par Beaumarchais, est malheureusement bien esseulée dans une distribution claudicante. Elle ne sert pas comme on l'aurait voulu cette première mise en scène d'Antoine Vitez en tant qu'administrateur du Français. D'autant que celui-ci a pris trop de distance avec une œuvre écrite pourtant sans arrière-pensées.

Comédie-Française. Les 21, 23 et 25 avril à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. Durée : 3 heures. De 40 F à 137 F.

Les Marionnettes de Tbilissi

de Rezo Gabriadze, mise en scène de Rezo Gabriadze, avec les marionnettistes Irina Achba, Zurab Kikodze, Teimuraz Javakhichvili, Hamlet Jijeichvili et Vano Sharachidze.

Cinq marionnettistes des vieux quartiers de Tbilissi, capitale de la Géorgie, emmenés par l'écrivain et scénariste soviétique Rezo Gabriadze qui a voulu casser toutes les conventions d'un art antique pour nous le rendre ici intact et beau.

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Les 21, 22 et 25, 21 heures (et les 26, 28 et 29 avril). Tél. : 48-31-11-45. 70 F et 95 F.

Morales relatives

d'après des textes d'Alphonse Allais, mise en scène de Redjep Mitrovitsa, avec Andréa Retz-Rouyet et Gérard Bourgerel.

Toute la drôlerie, toute la méchanceté, toute la poésie d'un observateur minutieux et impitoyable des mœurs françaises restituées avec beaucoup de fantaisie par une comédienne qu'on ne connaissait pas mais qui séduit : Andréa Retz-Rouyet – précisément et cocassement mise en scène par un jeune et talentueux comédien formé aux côtés d'Antoine Vitez – est d'une rare générosité. Son amour évident de la scène, sa joie d'être là, son intelligence du texte, font de ce petit spectacle dans un petit théâtre un moment très agréable.

Théâtre Montorgueil, 46, rue Montorgueil, 2e. Du mardi au samedi à 22 h 30. Tél. : 42-33-80-78. Durée : 1 h. 50 F et 65 F.

La Mouette

d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Andreï Konchalovsky, avec Niels Arestrup, Macha Méril, Clotilde de Bayser, Jean-Philippe Ecoffey, Jean Boulse, Rose Thiéry, Christine Murillo, Michel Parent, Pierre Vial, Albert Delpy.

Reprise, dans le cadre de la saison du Théâtre de l'Europe dirigée par Giorgio Strehler, d'un spectacle présenté le printemps dernier. Deux changements : Niels Arestrup et Clotilde de Bayser reprennent les rôles créés par André Dussolier et Juliette Binoche. La mise en scène est la même. Le cinéaste Andreï Konchalovski a développé des qualités – raffinement, élégance, austérité heureuse – qui donnent une *Mouette* d'une incomparable beauté. Et très émouvante.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 h 30. De 55 F à 175 F. ***Dernière représentation le 23 avril.***

Savannah Bay

de Marguerite Duras, mise en scène de l'auteur, avec Madeleine Renaud et Bulle Ogier.

Nouvelle reprise d'une œuvre écrite par Marguerite Duras pour Madeleine Renaud. *Savannah Bay* est la méditation sublime d'une comédienne, appelée Madeleine, aux portes de la mort. Un auteur, deux actrices, trois femmes offrent en partage au spectateur tout ce que la vérité et la poésie peuvent oser de plus beau.

Théâtre Renaud-Barrault, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8e. Les mardi, jeudi et vendredi à 20 h 30 (le 23 avril à 15 heures). Tél. : 42-56-08-80. Durée : 1 h 10. De 40 F à 200 F.

MICHEL BARTI/ENGUERAND

La perfection du cirque traditionnel et toute l'irrévérence des bateleurs contemporains. Sous un chapiteau aux mille miroirs, le cirque Aladin, venu de Suisse, a installé aux Arènes de Lutèce ses anges automates, ses garçons de café gaffeurs, une prestidigitatrice d'enfer et une contorsionniste gracile et moulée de blanc.

Sit venia verbo

de Michel Deutsch et Philippe Lacque-Labarthe, mise en scène de Michel Deutsch, avec Michèle Foucher, Serge Merlin et Grégoire Œstermann.

La nouvelle pièce de Michel Deutsch – créée le printemps dernier à Grenoble, – fable lyrique inspirée par le destin controversé de Heidegger qui défraie aujourd'hui la chronique. Un homme, penseur et prisonnier, est confronté à son ancien disciple qui le questionne et cherche à le comprendre sous le regard d'une sœur chargée de la garde du vieux philosophe. *Sit venia verbo* est la nouvelle mise en scène d'un écrivain qui, après des études de sociologie et d'histoire de l'art, s'est imposé au théâtre comme l'un des auteurs contemporains les plus intelligents et les plus passionnants.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 1 h 40. De 50 F à 110 F.

Starmania

de Michel Berger et Luc Plamondon, musique Michel Berger, mise en scène des auteurs, avec Réjane Perry, Claude Dubois, Nathalie Lhermitte, Bruna Giraldi et Laurent Morain.

Tremplin d'une nouvelle génération de chanteurs à sa création en 1979 (France Gall nouvelle manière, Diane Dufresne et Daniel Balavoine), *Starmania*, rajeuni par ses auteurs, fresque naïve d'une civilisation futuriste où s'affrontent la déshumanisation et la quête – écologique – d'une nouvelle société, connaît le même succès et révèle une fois encore des talents prometteurs.

Marigny, Carré Marigny, 8e. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 42-56-04-41. Durée : 2 h 20. De 100 F à 200 F.

Tite et Bérénice

de Pierre Corneille

et Bajazet

de Jean Racine, mises en scène de Jacques Rivette, avec David Bursztein, Laurence Cotte, Fejria Deliba, Bernadette Giraud et Sandra Montaigu.

Pour être cinéaste, et quel cinéaste !, Jacques Rivette s'est toujours intéressé au théâtre, depuis *Paris nous appartient*, son premier film, dans lequel un jeune metteur en scène s'attaquait au *Périclès* de Shakespeare jusqu'à *la Bande des quatre*, son dernier film. Le voici au théâtre, enfin, face à deux classiques du répertoire donnés en alternance, poursuivant sur scène son grand œuvre.

Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, 59, bd Jules-Guesde, 93300 Saint-Denis. *Tite et Bérénice* : jeudi et samedi à 20 h 30. *Bajazet* : mardi, mercredi et vendredi à 20 h 30. Matinée le dimanche à 17 heures. Tél. : 42-43-17-17. De 60 F à 90 F.

RÉGIONS

Caen

Le Cid

de Pierre Corneille, mise en scène de Gérard Desarthe, avec Samuel Labarthe.

Voici un *Cid* dont on a envie d'écrire qu'il est de Gérard Desarthe tant cet acteur passé à la mise en scène a mis de lui-même dans ce spectacle très beau et très émouvant. Transposée dans l'Europe centrale de la fin du siècle dernier, cette version du chef d'œuvre de Corneille est soufflante de jeunesse.

Théâtre municipal de Caen. Mercredi 19 et jeudi 20 à 19 h 30, vendredi 21 et samedi 22 à 20 h 30. Tél. : 31-47-39-00. Durée : 3 h 30. 67 F et 87 F.

Lyon

Sainte Carmen de Montréal

de Michel Tremblay, mise en scène de Gilles Chavassieux, avec Michèle Guigon, Colette Dompietrini, Claure Terral et Alain Bert.

Nouveau spectacle d'un Lyonnais de pure souche qui s'attaque à un excellent auteur dramatique québécois dont deux pièces ont récemment enchanté le public parisien. Michèle Guigon et Colette Dompietrini sont avec Michel Tremblay deux bonnes raisons d'aller voir ce spectacle créé il y a peu à Thionville et bientôt invité à Bruxelles.

Théâtre des Ateliers. Jusqu'au 29 avril. Le mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, le mercredi et jeudi à 19 h 30, matinée le samedi 22 à 15 heures. Tél. : 78-37-46-30. Durée : 2 h 10. De 55 F à 90 F.

Maubeuge

Théâtrales 89

Troisième édition du Festival de Maubeuge qui rassemble des spectacles venus de France, Belgique, Pays-Bas et Grande-Bretagne. Ne pas manquer *Troilus et Cressida*, par Emballage théâtre et essayer de voir le maximum de cette manifestation alléchante.

Théâtre du Manège, rue de la Croix, 59600 Maubeuge. Du mercredi 19 au jeudi 27 avril. Tél. : 27-62-17-75. Tout spectacle : 60 F. Abonnement six spectacles : 100 F et 150 F.

Reims

Freaks

d'après le film de Tob Browning, mise en scène de Geneviève de Kermabon.

Une trapéziste épouse un nain. Une sorte de syndicat des « phénomènes » du cirque crie vengeance. L'un des événements du dernier Festival d'Avignon. Un spectacle dur et beau.

Maison de la culture de Reims. Spectacle présenté sous chapiteau dans le parc de la Patte d'oie. Les lundi 24 et mardi 25 avril à 21 heures. Tél. : 26-82-84-85. 60 F et 80 F.

Toulouse

Les grandes journées du Père Duchesne

de Jean-Pierre Faye, mise en scène de Didier Carette, avec Jean-Jacques Moreau, Didier Carette, Anna Kupfer, Dominique Legier et Françoise Meyruels.

Trois tréteaux et neuf personnages pour servir un héros de théâtre qui fut, dès le début de la Révolution, souvent sur le ton de la farce, le porte-voix du peuple. Un spectacle drôle et féroce que l'on découvre avec curiosité.

Théâtre Daniel-Sorano. Jusqu'au 29 avril. Le mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le mercredi à 19 h 30, matinée dimanche à 16 heures. Tél : 61-25-66-87. Durée : 1 h 40. De 50 F à 100 F.

Villeurbanne

L'étrange intermède

d'Eugène O'Neill, mise en scène de Jacques Rosner, avec Marie-Christine Barrault, Jean-Claude Dreyfus, Didier Sauvegrain, Roger Van Hool et Simone Turck.

Le chef-d'œuvre d'O'Neill courageusement pris de front pour la première fois en France par le directeur du centre dramatique de Toulouse. La troupe, cohérente, n'a pas été effrayée par les cinq heures qu'exige la représentation de ce monument du théâtre. L'œuvre magistrale d'un honnête homme est tombée entre d'honnêtes mains.

TNP. Jusqu'au samedi 22 avril (horaires variables). Tél. : 78-84-70-74. Durée : 5 heures. De 75 F à 110 F.

DANSE

Paris

La Maison des plumes vertes

La dernière pièce de Jean-François Duroure, chorégraphe sensible et subtil. Un homme imagine être roi, il invente sa cour : un bouffon, deux chevaliers, trois reines. Chacun répond à ses désirs et se plie aux règles qu'il impose.

Théâtre national de Chaillot, salle Gémier, les 20 et 21 avril, 20 h 30. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 1 h 10. 80 F.

Jeune danse européenne

La compagnie espagnole Mudances, qui devait inaugurer ce cycle, a reporté sa visite aux 21, 22 et 23 juin. C'est donc l'Italie qui ouvre le bal, avec la Compagnie Adriana Borrielo dans *Soirocco*, et Virgilio Seni dans *Fratello Maggiore et Duetto*.

Centre Pompidou, grande salle, 1er sous-sol, les 20 et 21 avril à 18 h 30 et 21 heures. Tél. : 42-74-42-19. Durée : variable. 70 F.

La Belle au bois dormant

Chorégraphie de Noureev un peu tarabiscotée. Mais quelle démonstration des étoiles et du corps de ballet !

Opéra de Paris, jusqu'au 28 à 19 h 30, le 29 à 14 h 30 et 20 h 30. Durée : 3 h 30. De 20 F à 300 F.

La Révolution pour les écoliers

Six cents élèves des écoles et lycées, à raison d'une classe par représentation, participent à *Août 89*, ballet d'Ethery Pagava sur des musiques de Mahler et de Rameau : les aventures de deux adolescents à travers les événements de la Révolution.

Théâtre du Jardin d'acclimatation, jusqu'au 28, 14 h 30, le vendredi à 20 h 30. Tél. : 40-67-93-72. En matinée, 60 F, moins de 16 ans, 35 F. En soirée, 75 F., moins de 16 ans, 50 F.

La sélection théâtre a été établie par : Olivier Schmitt.
Danse : Sylvie de Nussac.

CORNEILLE
TITE ET BERENICE
RACINE
BAJAZET
TGP
SAINT-DENIS
59, BD JULES GUESDE
TEL. 42 43 17 17
EN ALTERNANCE
DU 18 AVRIL AU 20 MAI
MISE EN SCENE
JACQUES
RIVETTE

LES EAUX ET FORETS
de Marguerite Duras
Mise en scène Claude YERSIN
Production du NOUVEAU THEATRE D'ANGERS
Marion SCALI - Libération
Chantal AUBRY - La Croix
Odile QUIROT - Le Monde
du 19 avril au 30 avril
C.A.C. LES GEMEAUX
49, av. G. Clemenceau - 92330 SCEAUX
Réservations 46 61 36 67

ATALANTE 46-06-11-90
jusqu'au 30 avril
DE SADE,
JULIETTE
Aide du ministère de la culture et de l'Adami
● Michèle Venard met en scène avec une grande vigueur, une précision cruelle. Spectacle fort.
Armelle Héliot
● Ce dialogue en soi est déjà saisissant. Entre les deux fauves, des nuances de réflexe. Un exploit.
Michel Cournot
● Sade grésille enfin dans un incendie de jeunesse.
Gilles Costaz
Le texte intégral de la pièce est publié à l'Avant-Scène – Tél. : 46-34-28-20 16, rue des Quatre-Vents - 75006 PARIS

CATS
(en version française)
« Une escale à mourir de plaisir »
THEATRE DE PARIS
LOC. SUR 14 JOURS 42.80.59.73
DATES ULTERIEURES 42.80.09.30
FNAC - AGENCES ET PAR MINITEL 3615 code THEA
ADAMI

هكذا من الأصل

MUSIQUES

L'ENSEMBLE MUSIQUE OBLIQUE AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

La tête hors des cases

Renaud Machart, au poste de coordinateur artistique, s'enorgueillit pour son Ensemble, Musique Oblique, d'un beau palmarès de créations. Cette attention aux compositeurs vivants doit rester un plaisir et ne pas se transformer en obligation, ajoute le coordinateur. C'est plus qu'une nuance, presque une mutation.

GASTON BERGERET

Renaud Machart : repenser la musique d'aujourd'hui

ILS jouent un dimanche après-midi par mois du Varèse, du Cage, du Berg. Ils viennent d'enregistrer, sous la baguette du baroqueux Philippe Herreweghe une version dégraissée – l'orchestration originale, en fait – du *Requiem* de Fauré (1). On peut consulter la liste des oeuvres qu'ils ont fait naître au monde : les noms d'auteurs y sont nombreux, pas toujours célèbres, jamais choisis, c'est manifeste, en vue des faveurs ou des subventions ministérielles. A regarder travailler, progresser, s'imposer l'Ensemble Musique Oblique au paradis peu fréquenté des francs-tireurs polyvalents, l'observateur formé aux normes d'antan y perdrait son latin.

C'est peut-être que la spécialisation (qu'elle s'exerce à l'avant-garde ou dans la musique ancienne) n'est plus vraiment d'actualité. On voit l'Ensemble InterContemporain, champion incontesté de la création tous azimuts, concocter pour le Châtelet, sur le thème de la continuité des formes, des programmes d'oeuvres de chambre où Mozart et Gabrieli introduisent à Berio et Xenakis (cette série *new look* précède de très peu celle de Musique Oblique, le dimanche après-midi, au Musée des arts décoratifs : en marchant vite, on peut presque ne manquer aucune des deux). On voit un flûtiste à bec comme Frans Brüggen former un Ensemble du XVIIIe siècle, et prendre la baguette pour dynamiter Beethoven, Haydn. Et Brüggen ne manque pas de frères artificiers, tous venus du baroque, tous intéressés à une nouvelle écoute du répertoire romantique. On voit partout à l'étranger les institutions se décloisonner. Exemple ? Londres gagné plus que jamais par la boulimie et la curiosité, où des formations vénérables acceptent de tout jouer, où la concurrence est acharnée côté baroque, où la musique française est partout invitée (du théâtre Almeida et son festival d'été au Southbank et ses trois salles dont nous détaillions une petite partie de la programmation pour le moins chargée dans notre précédent supplément, page X).

« Prenez le Nash Ensemble, c'est un peu l'idéal auquel Musique Oblique pourrait prétendre, dit Renaud Machart. *Observez l'un de leurs programmes : Murail, Ravel, Messiaen en première partie ; une heure de récital par Yvonne Loriod ; et après le second entr'acte, le* Quatuor pour la fin du temps. *Ces menus musicaux ne sont possibles que pour un public décloisonné, dans des lieux où l'on peut manger pendant les pauses en buvant un café.*

» La France s'est laissée prendre au piège de l'institutionnalisation de la création : entretien d'une sphère où l'on se donne l'illusion qu'il arrive perpétuellement quelque chose de nouveau. Est-ce vraiment ce qui se produit dans la réalité ? N'a-t-on pas vu plutôt des ensembles spécialisés fonctionner en circuit fermé, faire de la création à la chaîne, jouer les compositeurs qu'il fallait jouer si l'on voulait être assuré d'une confortable subvention et n'aboutir qu'à susciter dans le public le plus inconditionnel un ennui profond. J'ai vingt-sept ans, j'ai été nourri par des textes comme Penser la musique d'aujourd'hui, *de Boulez, ils m'ont passionné. Pourtant, j'ai vu toute une génération culpabilisée par l'idée qu'elle était en retard sur sa musique. Alors que les oeuvres contemporaines qu'on lui imposait étaient en fait mal jouées, mal présentées ou, plus simplement encore, choisies selon des critères étrangers à la sensibilité, comme l'orthodoxie sérielle.*

» Je suis chanteur, ajoute Renaud Machart, *j'ai naguère été l'assistant d'Herreweghe à la Chapelle royale, j'appartiens à son Ensemble vocal européen, c'est un peu Herreweghe qui m'a mis sur cette voie, qui est aussi celle de Musique Oblique. Il prétend, contre une certaine mode actuelle, que tout n'est pas à exhumer dans la musique ancienne sous prétexte que tous les auteurs dont le nom sonne comme tortellini se vendent bien. De la même façon, tout n'est pas à garder dans la musique contemporaine sous prétexte qu'une oeuvre s'inscrit dans un mouvement.*

» Je ne crois pas aux mouvements. Le Boulez récent, celui de Répons *et de* Dérive *(fragment de* Répons *dont nous avons assuré la création espagnole) est le meilleur contrepoison au mouvement post-sériel. C'est un retour à l'harmonie, du pur impressionnisme sensuel.*

» Musique Oblique est un ensemble à géométrie variable, du trio à l'orchestre de chambre, composé de musiciens qui travaillent ou ont travaillé dans d'autres formations du même type : sur ce point, nous n'avons rien inventé. C'est ainsi que travaillent les orchestres baroques en Europe. Sur leur modèle, nous avons néanmoins réussi à prouver, avec l'exécution en concert et l'enregistrement du Requiem *de Fauré, qu'on peut réunir quinze musiciens pendant une semaine et effectuer du travail correct – je ne prétends pas que nous aurions pu donner dans les mêmes conditions* la Nuit transfigurée *de Schoenberg.*

» Nous croyons – et la programmation de l'InterContemporain pour le Châtelet le prouve – qu'il y a une lassitude à ne faire que de la création comme il y a une lassitude à ne faire que de la musique ancienne. On forme ainsi des publics spécialisés, avant-gardistes ou baroqueux, persuadés l'un comme l'autre qu'ils n'ont rien à apprendre du camp adverse.

» L'an prochain, si tout va bien, nous nous donnerons un chef en la personne de George Benjamin, compositeur anglais de vingt-huit ans, également pianiste, il adore Ravel et Messiaen, il viendrait de Londres pour des sessions, quatre ou cinq fois par an. Il y a, dans la jeune génération britannique, des compositeurs extraordinaires à découvrir. Benjamin lui-même, était l'invité, l'an dernier, d'Herreweghe au Festival de Saintes. C'était en principe un festival consacré à Purcell. Or la soirée où ont été jouées des oeuvres de Benjamin a réuni sept cents personnes, une oeuvre a été bissée.

» Le même accueil incontestable a été réservé par le public du Festival de Gand à Exil, *de Maurice Delaistier, un jeune Français auquel le ministère refuse obstinément de passer commande et que nous avons pris le risque de jouer. Le système des commandes d'Etat : encore un nid d'injustices et d'absurdités qu'il serait temps de secouer. »*

ANNE REY.

★ L'ensemble Musique Oblique joue des oeuvres de Schreker, Weill, Berg et une création de Philippe Hersant dimanche 23 avril, à 17 h 30, au Musée des Arts décoratifs dans le cadre de l'exposition « Calder intime » (location sur place à partir de 16 h 45). Le même jour, à 16 heures, l'ensemble InterContemporain, réduit à un sextuor, donne un programme Mozart, Roussel, Boulez, Berio au Théâtre du Châtelet. Tél. : 40-28-28-40 ou par Minitel 3615, code Châtelet.

(1) Le Monde du 29 mars.

DÉCOUVERTES DE LA SEMAINE

Beethoven
Sonate op. 31 n°2
Ravel
Gaspard de la nuit
Chopin
Ballade n°3
Nocturne op. 27 n° 2
Mazurka op. 24 n° 4
Mazurka op. 17 n° 4
Andante spianato et Grande Polonaise op. 22

Menahem Pressler (piano).

Vraiment une découverte, le pianiste du Beaux-Art-Trio ? Oui, puisqu'il n'a repris que récemment sa carrière de soliste. Camarade d'études de Seiji Weissenberg (qui ne se fera appeler Alexis que bien des années plus tard), Pressler aurait pu mener la vie solitaire du concertiste. Il a préféré (il avait des dispositions) se dévouer à la musique de chambre et à l'enseignement, jouant dans le monde entier les trios de Mozart, Haydn, Mendelssohn, Brahms et Beethoven, celui de Ravel comme ceux de Chopin et de Chostakovitch, enseignant à Bloomington, à des dizaines de pianistes, le piano *et* la musique. Sa réputation dans le monde des pianistes est grande, il est une sorte de référence, grand virtuose doublé d'un musicien hors normes, témoin d'un âge d'or du grand piano romantique. Un style qui semble passionner de plus en plus les mélomanes et ses jeunes confrères.

Le 25, Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 100 F à 250 F.

Bach
Contrepoint n° 1 de l'Art de la fugue
Rossini
Sonate pour cordes n° 2
Mozart
Concerto pour piano n° 12
Symphonie concertante KV 364
Schumann
Quatuor à cordes op. 41 n° 3, arrangement pour orchestre à cordes
Chostakovitch
Symphonie de chambre op. 110 bis

Sergei Edelmann (piano), Eva Graubin (violon), Gérard Caussé (alto), New American Chamber Orchestra, Misha Rachlevsky (direction).

Des nouveaux pianistes, il en « sort » un chaque semaine, précédé d'une réputation flatteuse et accompagné d'une solide campagne de promotion. Sergei Edelmann enregistre chez RCA, mais sa maison de disques est discrète à son sujet (elle ne commercialise ses enregistrements qu'au compte-gouttes, et c'est tant mieux). Il n'a pas gagné de concours prestigieux (travailler d'arrache-pied pour vaincre ses confrères ne l'intéresse guère), mais s'est imposé par la seule qualité de son jeu. Comment ? En auditionnant devant des musiciens qui l'ont présenté ensuite à d'autres musiciens qui eux-même, etc. Nous-même l'avons écouté pour la première fois dans des circonstances curieuses : une bande *live* du *1er Concerto* de Beethoven qu'un confrère malicieux faisait défiler sans dévoiler le nom de celui qui jouait. Un choc, un grand choc ! Mais qui pouvait jouer avec un tel mélange de force et de tendresse, une telle virtuosité et un tel charme, une telle autorité, une telle poésie ? Un grand, sans aucun doute, dont le jeu ressemble à celui des anciens lions du piano.

Le 22, Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 50 F à 190 F.

SÉLECTION PARIS

Mercredi 19 avril
Haendel
Gasparini
Giordani
Marcello
Pacini
Debussy
Massenet
Ravel
Albeniz
Turina
Airs d'opéras, d'oratorios et mélodies

Montserrat Caballé (soprano), Miguel Zanetti (piano).

D'Isole à Norma, Montserrat Caballé peut tout ➡

Pour les abonnés du Monde

AU THÉATRE DU CHATELET, DES PRIX PRÉFÉRENTIELS POUR DEUX CONCERTS LYRIQUES

Les abonnés du *Monde* ont la possibilité d'assister aux récitals d'un grand chanteur et à un spectacle d'opéra, en bénéficiant d'une réduction de 15 % sur le tarif habituel.

150 places, en première catégorie, leur sont réservées pour chacune des manifestations suivantes :

– Le jeudi 11 mai, à 20 h 30, récital du ténor allemand de l'Est Peter Schreier et de Karl Engel, piano : *la Belle Meunière,* de Franz Schubert.

150 places au prix préférentiel de 162 F (au lieu de 190 F).

– Le samedi 20 mai, à 20 h 30 : *La Voix humaine,* monologue lyrique de Francis Poulenc sur un livret de Jean Cocteau, par la soprano galloise Gwyneth Jones, l'Ensemble orchestral de Paris placé sous la direction de Serge Baudo. Mise en scène d'Alain Françon. Décors et costumes de Yannis Kokkos.

150 places, au prix préférentiel de 221 F (au lieu de 260 F).

Adressez votre chèque établi à l'ordre du Théâtre du Châtelet accompagné de la dernière bande d'expédition du journal, au Théâtre du Châtelet, relations publiques, 2, rue Edouard-Colonne, 75001 Paris, en précisant le (ou les) concert (s) choisi (s) ainsi que le nombre de places correspondant. Votre (vos) place (s) vous seront adressées par la poste directement par le Châtelet. Réservations au plus tard dix-sept jours à l'avance.

THEATRE DE LA BASTILLE
18 avril au 13 mai
Nascimento
d'après Clarice Lispector
avec Françoise Coupat, Antônio Manso
Réalisation Daniel Pouthier
LA CHRYSALIDE
Alpha Fnac

Nanterre Amandiers
IVANOV
ANTON TCHEKHOV
mise en scène PIERRE ROMANS
Traduction Antoine Vitez
Didier Sandre • Nada Strancar • Henri Virlogeux
LOCATION : (1) 47.21.18.81

AMERICAN CENTER
AMERICAN LANGUAGE
AMERICAN CULTURE
AMERICAN LANGUAGE PROGRAM
3ème trimestre 17 avril-1er juillet.
Cours intensifs chaque quinzaine
Préparation au TOEFL
F.P.C.
1, place de l'Odéon 75006 Paris.
Tél.: 46 33 18 52
INSCRIPTIONS IMMEDIATES

MUSIQUES

▶ chanter, ou presque. Son point fort n'est pas la diction, encore moins la caractérisation dramatique de ses personnages (elle n'est ni Verrett, ni Callas), mais sa voix liquide, son timbre somptueusement gras et soyeux, ses pianissimos impalpables (ses fameux sons filés) en ont fait depuis vingt ans l'interprète de rêve du bel canto. Son programme un peu trop composite semble cependant taillé à la mesure d'un talent qu'on ne cesse d'admirer.

Noisy-le-Grand. Espace Michel-Simon, 36, av. de la République, 21 heures. Tél. : 49-31-02-02. 220 F.

Schumann

l'Amour et la vie d'une femme

Verdi

Nin

Diamond

Barber

Guion

Airs et mélodies

Shirley Verrett (soprano), Warren George Wilson (piano).

Shirley Verrett devait chanter Gershwin. Et l'on se réjouissait d'avance d'écouter cette grande voix de tragédienne se plier à la fantaisie, au swing du plus grand compositeur américain du XX^e siècle. Mais nous ne nous attristerons pas de son changement subit de programme, puisqu'elle va nous donner *l'Amour et la vie d'une femme* de Schumann et toute une collection de mélodies de compositeurs américains inconnus ici.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 100 F à 380 F.

Purcell

les Neuf Fantaisies pour quatre violes
Fantaisie pour cinq violes sur une note

Wieland Kuijken et l'Ensemble Orlando Gibbons.

Ancêtre du violoncelle, la viole de gambe a une sonorité plus feutrée (ses cordes sont en boyau), moins projetée. Si elle peut parfaitement s'émanciper, chanter seule, sa nature est grégaire. Les compositeurs britanniques lui ont donné le meilleur de la musique d'Albion. Kuijken et l'Ensemble Orlando Gibbons ? La Philharmonie de Vienne baroque !

Maison de Radio-France. 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. Entrée libre.

Jeudi 20 avril

Mozart

16e Quatuor à cordes

Janacek

Quatuor à cordes n° 2, « Lettres intimes »

Schumann

Quatuor à cordes op. 41 n° 3

Quatuor Melos.

Fondé en 1965, le Quatuor Melos s'est peu à peu imposé au premier rang des quatuors de son temps. Ses intégrales des quatuors de Schubert et de Mendelssohn publiées par Deutsche Grammophon ont confirmé un succès non démenti depuis. Pour l'inauguration de l'auditorium du Louvre, les musiciens du Melos ont choisi des quatuors de Mozart, Schumann et de Janacek. Une inconnue : l'acoustique d'un lieu qui n'a pas été pensé pour la musique.

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. 150 F.

Debussy

Images pour orchestre

Stravinsky

Petrouchka, version 1911

Orchestre national de France, Lorin Maazel (direction).

L'ennui avec Lorin Maazel est qu'il varie peu ses programmes et celui-ci donne (peut-être à tort) l'impression d'avoir été mille fois entendu. L'avantage avec Lorin Maazel, c'est qu'il dirige ce répertoire mieux que quiconque, qu'il a les moyens techniques d'éclaircir la trame passablement chargée de *Petrouchka*, de lui rendre sa destination chorégraphique, et de bien faire jouer l'Orchestre national, qui est, hélas !, la dernière phalange française dont les instruments à vent sonnent français (pour de strictes raisons de facture et de style de jeu).

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30 (+ le 21). Tél. : 47-20-36-37. De 25 F à 175 F.

Vendredi 21 avril

Berio

Sequenza pour violon seul

Stravinsky

Elégie pour alto seul

Bach

2e Partita pour violon seul

Mozart

Duos n^os 1 et 2 pour violon et alto

Shlomo Mintz (violon), Youri Bashmet (alto).

Miracle de la perestroïka : Mintz l'émigré jouant avec Youri Bashmet ! Il n'y a pas si longtemps, ce type de rencontre était tout bonnement impensable, pis de nombreux artistes émigrés recevaient parfois, quelques instants avant d'entrer en scène, des menaces lancées par d'inquiétants auditeurs à l'accent slave. Ces vilenies semblent oubliées. Réjouissons-nous d'écouter le divin Bashmet et Mintz dans le plus élevé des répertoires consacré à leurs instruments.

Auditorium du Louvre. 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. 150 F.

Lourié

Formes en l'air pour piano
La Flûte à travers le violon

Schubert

Introduction et variations pour flûte et piano sur Trockne Blumen
Sonatine pour violon et piano D 408

Gidon Kremer (violon), Irena Grafenauer (flûte), Oleg Maisenberg (piano).

Gidon Kremer et ses amis font la fête. C'est devenu une habitude à Paris, où le violoniste (assurément le plus intéressant de sa génération) aime jouer dans l'esprit du Festival de Lockenhaus, dont il est le fondateur. Pour cette série, il a décidé de rendre hommage à Arthur Vincent Lourié (1892-1966), un compositeur dont on ne connaît pas la musique bien qu'il ait émigré très tôt d'Union soviétique et qu'il ait résidé en France.

Théâtre de la Ville, + le 22 à 18 h 30, le 23 à 20 h 30. Programmes et interprètes différents, mais toujours l'esprit Lockenhaus. Tél. : 42-74-22-77.

Mahler

3e Symphonie

Waltraud Meier (mezzo-soprano), Orchestre philharmonique de Radio-France, Eliahu Inbal (direction).

Etale, inspirée par la nature, la *Troisième Symphonie* peut être une œuvre d'un ennui colossal (voir le disque de Klaus Tennstedt, chez EMI) ou d'une beauté inspirée (Mehta, chez Decca). Avec Inbal nous ne craignons rien... d'autant que Waltraud Meier lui apportera la beauté irréelle de sa voix.

Théâtre du Châtelet, 20 h 30 (+ le 22). Tél. : 40-28-28-40. De 45 F à 265 F.

Dimanche 23 avril

Bach

Variations Goldberg, arrangement pour trio à cordes

Dimitri Sitkovetski (violon), Gérard Caussé (alto), David Geringas (violoncelle).

Les *Variations Goldberg* jouées par un trio à cordes ? Pourquoi pas. Mozart a bien transcrit deux fugues du *Clavier bien tempéré* et un contrepoint de l'*Art de la fugue*. Transcription ne veut pas dire trahison... surtout jouée par des interprètes de cette classe.

Théâtre Renaud-Barrault, 11 h. Tél. : 42-56-08-80. 70 F.

Mahler

7e Symphonie, « le Chant de la nuit »

Orchestre de Birmingham, Simon Rattle (direction).

Bien qu'il soit demandé dans le monde entier, bien qu'on lui ai fait des propositions alléchantes, Simon Rattle refuse obstinément de quitter son orchestre de Birmingham. A sa tête, il réalise des prodiges, et cette formation, qui n'est ni la plus virtuose ni de la plus belle de pâte sonore, est devenue une sorte de référence pour le travail qu'on y réalise (elle est un peu l'équivalent anglais de notre Orchestre philharmonique de Radio-France). Le Châtelet les a invité pour interpréter la *Septième* de Mahler. Un sacré challenge si l'on considère qu'elle est la plus austère, la plus secrète et exigeante des symphonies qu'a laissées le compositeur.

Théâtre du Châtelet, 20 h 30 (+ le 24). Tél. : 40-28-28-40. De 45 F à 265 F.

Lundi 24 avril

Mahler

Mouvement de quatuor en la mineur

Dvorak

Quatuor à cordes op. 23

Schubert

Quintette pour piano et cordes, « la Truite »

Jean-Philippe Collard (piano), Augustin Dumay (violon), Gérard Caussé (alto), David Geringas (violoncelle), Marc Marder (contrebasse).

Un beau programme, même s'il semble *a priori* un peu bateau : *la Truite*, le *1er Quatuor* de Dvorak et le *Mouvement de quatuor* de Mahler sont souvent joués à Paris, comme ailleurs. Mais, car il y a un mais, ces valeureux musiciens ont programmé le second mouvement instrumenté du Mahler par le compositeur soviétique Alfred Schnittke. Et qui peut se vanter de l'avoir entendu à Paris ?

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. 150 F.

Mardi 25 avril

Satie

Deux Préludes et une Gnossienne

Ravel

Concerto pour piano en sol
Le Tombeau de Couperin

Debussy

Six Epigraphes antiques

Aldo Ciccolini (piano), Ensemble orchestral de Paris, Armin Jordan (direction).

Non Aldo Ciccolini ne joue pas seulement Satie et les musiciens français de second rayon ! Il est l'un des grands litziens de l'heure (on l'a un peu trop vite oublié) et ceux qui l'entendirent dans les *Harmonies poétiques et religieuses*, salle Gaveau, ne sont pas près d'oublier son jeu calme, profond. Mais il joue aussi admirablement Schubert et Brahms, les Espagnols comme les Russes. Ce soir, il joue le *Concerto en sol* de Ravel avec l'EOP que dirige Jordan. Voilà qui nous consolera du mauvais tour que lui avait joué l'Orchestre de Paris, il y a deux ans, en lui donnant un chef incapable d'endiguer les flots tumultueux du *2e Concerto* de Rachmaninov.

Le 25. Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 05-42-67-57, numéro vert. 3 FNAC. De 50 F à 170 F.

GÉRARD PROUST

Si Youri Bashmet était violoniste, il serait une star. Mais voilà, il « n'est qu'altiste » (le meilleur de notre époque) et la gloire tarde. Avec Shlomo Mintz, il inaugure le tout nouvel Auditorium du Louvre.

RÉGIONS

Lyon

Mozart

Le Directeur de théâtre

Avec Brigitte Fournier, René Schirrer, les solistes de la troupe de l'Opéra de Lyon, Claire Gibault (direction)
Mise en scène, dramaturgie : **Bruno Bayen.**

Deux divas se disputent les faveurs d'un impresario, l'une est une étourdissante virtuose (Frau Silberklang), l'autre a du cœur (Frau Herz). Laquelle des deux vaincra ? Pour réconcilier son monde, le directeur de théâtre fera donner une petite représentation de *Zaïde*. Sur ce mince argument, Mozart a composé une musique d'une étourdissante virtuosité, n'hésitant pas à se mesurer à lui-même.

Les 21, 22, 26, 28 et 29 avril, théâtre de l'Eldorado, à 20 h 30 (le 23, à 15 h ; le 25, à 14 h 30).

Marseille

Verdi

Don Carlo

Avec Dennis O'Neill, Susanne Misura, José Van Dam, Liliana Najcova, Ivo Vinco, l'Orchestre et les chœurs de l'Opéra de Marseille, Janos Furst (direction).
Mise en scène : Jacques Karpo.

Composé sur un livret français pour l'Exposition universelle de 1867, *Don Carlos* s'est surtout imposé sous le titre de *Don Carlo* dans sa version italienne. Cette production de l'Opéra de Marseille est dominée par le Philippe II de José Van Dam, un rôle dans lequel il s'est fait applaudir sur toutes les scènes depuis sa prise de rôle, en 1967, à l'Opéra de Berlin.

Le 25, 27 avril, 3 et 5 mai à 20 h, le 30 avril, à 14 h 30, Opéra de Marseille. Tél. : (16) 91-55-21-22 et 21-23. De 35 F à 120 F.

Toulouse

Festival Ligeti

Concerto pour piano, concerto pour violoncelle

Volker Banfield (piano), Wolfgang Boettcher (violoncelle), Kammerakademie de Düsseldorf, Johannes Goritzki (direction).

Le 21 avril, 21 h.

Le festival Les tribulations du temps, sous-titré « Hommage à György Ligeti », se poursuit jusqu'au 28 avril, avec la *Passacaille hongroise* (le 26), *Lux Aeterna* et le *Double Concerto pour flûte traversière et hautbois* (le 28) de Ligeti, le *3e Concerto* de Beethoven par Miguel Angel Estrella et, en clôture, un concert de douze heures non stop qui débutera avec les *Ramifications* de Ligeti et se terminera par la *Messe modale* de Jehan Alain.

Chapelle du Musée des Augustins. Tél. : (16) 61-21-96-53. 40 F et 60 F.

JAZZ

John Surman en trio

Les disques de John Surman en solo (ECM) remportent un grand succès. Clarinette basse, effets électroniques, synthétiseurs : tout un usage doux de la technologie et des rondes de répétition les ont installés dans le goût du temps. S'ils ne manquent pas de grâce, ils frisent parfois la mièvrerie. Mais la tendresse l'emporte. Sur scène, John Surman donne l'occasion de retrouver des climats avec un rien de nervosité supplémentaire. Il offre aussi une occasion d'échange avec des partenaires particulièrement subtils : Pierre Favre.

Le 20, New-Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Art Farmer

Le son d'Art Farmer (trompette, buggle) sert de transition, de passage, entre Miles Davis et Chet Baker. Un souffle coloré, une précision rêveuse. L'autre idée de la trompette : rien de son côté cuivré, claironnant, flamboyant. Le phrasé et le goût de la construction situent Art Farmer à la fois dans l'époque et un rien à côté d'elle. Certainement pas à l'arrière. Sa carrière est riche, mouvementée ; elle résume l'histoire du jazz de ces dernières décennies. Pour autant, sa vie musicale reste marquée par une discrétion extrême, un sens de l'économie et de la retenue qui va bien à son expression poétique. En première partie, Sylvain Guérineau, un saxophoniste doué d'un talent très original.

Le 22, Centre Jacques-Prévert, 404, square Jacques-Prévert, 91000 Evry, 20 h 30. Tél. : 60-79-03-22. 80 F.

Claude Nougaro

Son séjour à l'ombre de l'Empire State Building lui a permis de renouer avec le sommet des hit-parade. Pour la première fois depuis son départ pour New-York (Etat de New-York), le chanteur de Toulouse (département de la Haute-Garonne) revient sur Seine. Accompagné de musiciens américains inédits, il mesurera ses nouveaux tubes à l'aune de ses classiques.

Du 18 au 30 avril, Zénith, Porte de Pantin. Location : FNAC, Clémentine.

ROCK

Southside Johnny pour une fois en solo

Il a fait ses études dans les mêmes établissements que Bruce Springsteen, les bars du New-Jersey, malheureusement, il n'a pu les poursuivre aussi loin que le boss. Johnny Lyon, chanteur à la voix passée à la toile émeri, se contente de vivre honnêtement de son rock serré et de venir périodiquement à Paris, pour en faire profiter quelques centaines de personnes dans une petite salle. Ce qui vaut largement la plupart des grand-messes rock qui se célèbrent dans les stades.

Le 22 avril, Elysées Montmartre. Location : Fnac et Clémentine.

Dead Can Dance

Attention phénomène de société en formation : installée devant un pupitre de pasteur, une dame en aube blance psalmodie pendant qu'un homme qui pourrait facilement obtenir un premier rôle dans un film d'horreur américain (*Massacre à la tronçonneuse* ou *Délivrance*) se meut mollement entre ses synthétiseurs. Selon les témoins, dont le nombre va sans cesse croissant, les scansions néo-grégoriennes de Dead Can Dance sont l'occasion d'une des seules expériences mystiques qu'offre la musique contemporaine.

Le 20 avril, à la Maison du peuple de Clermont-Ferrand ; le 21, au Summum à Grenoble ; le 23, au Phoenix de Mulhouse ; le 26, au théâtre du Chemin vert de Reims.

La sélection « Musiques » a été établie par : Alain Lompech
« Jazz » : Francis Marmande
« Rock » : Thomas Sotinel

Retenez vos places

Le 26 avril, Maria Joao Pirès (piano) : *œuvres de* **Brahms, Mozart et Beethoven** *(non précisées)*. **Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 40 F à 250 F.**

Le 27 avril, Gidon Kremer (violon), Orchestre national de France, Kurt Sanderling (direction) : Haydn (*39e Symphonie*), Bartok (*1er Concerto*), Schumann (*4e Symphonie*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 25 F à 175 F.

Les 28 et 29 avril, Orchestre philharmonique de Leningrad : Rossini (*la Pie voleuse*), Prokofiev (*Concerto n° 3 pour piano*), Tchaïkovski (*4e Symphonie*) (Mariss Jansons, direction ; Nikolaï Petrov, piano : le 28). Moussorgski (ouverture de *la Khovanstchina*), Tchaïkovski (*Concerto pour violon*), Moussorgski/Ravel (*les Tableaux d'une exposition*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73 et 45-61-06-30.

Le 9 mai, Murray Perahia (piano) : Beethoven (*Variations en ut mineur, Sonate op. 2 n° 3*), Rachmaninov (quatre *Etudes-Tableaux*), Schumann (*Carnaval de Vienne*), Liszt (*3e Consolation, 12e Rhapsodie hongroise*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 280 F.

Le 16 mai, Radu Lupu (piano) : Bach (*1re Partita*), Mozart (*Sonate KV 332*), Schubert (*Sonate D. 960*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 280 F.

Le 16 mai, Oscar Schumsky (violon), Orchestre national de France, Jésus Lopez-Cobos (direction) : Rimski-Korsakov (*la Grande Pâque russe*), Prokofiev (*1er Concerto pour violon*), Dvorak (*Symphonie n° 8*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 25 F à 175 F.

Les 24 et 25 mai, Nelson Freire (piano), Ewa Podles (mezzo-soprano), Orchestre de chambre de Lausanne, Luis Garcia Navarro (direction) : Turina (*La Oracion del Torero*), Falla (*Nuits dans les jardins d'Espagne, les Tréteaux de maître Pierre*), Rodrigo (*Soleriana*).

Le 26 mai, Maria Oran, Maria Rosa Iass, Manuel Cid (chant), Heinrich Schiff (violoncelle), Orchestre national d'Espagne, Christobald Halffter (direction) : Falla (*la Vie brève*), Halffter (*Concerto pour violoncelle*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 40-27-82-25. De 40 F à 180 F.

Le 29 mai, Maurizio Pollini (piano) : Brahms (*Klavierstücke op. 119*), Schoenberg (*Pièces pour piano op. 11*), Stockhausen (*Klavierstücke n^os 1, 4, 9*), Beethoven (*Sonate Hammerklavier*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 280 F.

Le 1er juin, Trio de Barcelonne : Brahms (*Trio n° 1*), Guinjoan (*Passion Trio*), Ravel (*Trio*). Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 40-27-82-25. De 40 F à 120 F.

Les 9 et 10 juin, Murray Perahia (piano), Orchestre symphonique de Londres, Sir Georg Solti (direction) : Mozart (*Concerto KV 467*), Brahms (*4e Symphonie*), Beethoven (*4e Concerto*), Mahler (*1re Symphonie*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 120 F à 500 F.

Le 13 juin, Nikita Magaloff (piano) : Chopin (*Barcarolle, Mazurkas op. 59, 3e Sonate*), Scriabine (*Etudes op. 42*), Stravinsky (*Petrouchka*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 250 F.

Le 9 juin, Lucia Popp (soprano), Orchestre philharmonique de Radio-France, Marek Janowski (direction) : Richard Strauss (*Don Juan, lieder, Suite du Chevalier à la rose, Scène finale de Capriccio*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. 47-20-36-37. De 25 F à 140 F.

Le 11 juin, Orchestre national de France, Wolfgang Sawallisch (direction) : Richard Strauss (*Sinfonia domestica, le Bourgeois gentilhomme*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 25 F à 175 F.

Le 18 juin, Claudio Arrau (piano) : *œuvres de* **Beethoven, Brahms et Liszt** *(non précisées)*. **Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 250 F.**

Le 19 juin, Alfred Brendel (piano) : Haydn (*Sonate Hob XVI/44*), Brahms (*Ballades op. 10*), Weber (*Sonate op. 39*), Mendelssohn (*Variations sérieuses*), Beethoven (*Sonate Appassionata*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 280 F.

Le 19 juin, Alicia de Larrocha (piano) : Schubert (*Impromptus op. 90 n^os 1 et 4, Sonate op. 120*), Albeniz (*Evocation, Rondena, Triana*), Granados (*Los Requiebros, Quejas o la maja y el ruisenor, El Pelele*). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 40-27-82-25. De 40 F à 220 F.

Le 23 juin, Vlado Perlemuter (piano) : Beethoven (*les Adieux*), Fauré (trois *Nocturnes*), Chopin (quatre *Ballades*). Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73, par Carte bleue uniquement. De 100 F à 280 F.

هكذا من الأصل

مكتبة الأهرام

UN COLLECTIONNEUR A L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION

Le cabinet du docteur Soulavie

Des dizaines de volumes d'archives, plus de cent-cinquante volumes d'estampes et de dessins, des dizaines de milliers de documents imprimés : Soulavie entassa, saisit, mit en application sa passion de l'histoire de son temps. Il fut collectionneur. Avec frénésie.

Deux dessins de David : « Mirabeau l'Aîné » et « Marie-Antoinette conduite au supplice ».

S'ILS l'avaient connu, Balzac et Stendhal l'auraient mis dans leurs romans. Dans *Lucien Leuwen* et dans *Une ténébreuse affaire*, l'ineffable Jean-Louis Soulavie aurait été à sa place, lui, l'archétype du diable devenu ermite, ecclésiastique savant sous Louis XVI, jacobin en 1790, diplomate sous la Terreur, prisonnier de Thermidor, conseiller du Directoire et, pour finir, érudit sous l'Empire.

Sa vie est un tissu d'extravagances. Fils d'un homme de loi de Largentière, Soulavie naît en 1752. A vingt-deux ans, il reçoit les ordres mineurs, à vingt-quatre la prêtrise et l'année suivante le vicariat d'Entraygues, ce qui ne l'empêche nullement de fréquenter les salons parisiens et de se prendre de passion pour la géographie et la géologie. Que ses recherches battent en brèche l'enseignement de l'Eglise, ce prêtre s'en moque. Il croit moins à la Création selon la Bible qu'à ses observations, consignées dans une *Histoire naturelle de la France méridionale* (1780-1783). On le critique, il s'obstine et polémique avec l'abbé Barruel. L'Académie, elle, le prend assez au sérieux pour le nommer correspondant à trente et un ans.

La géographie le lasse cependant. Il lui préfère l'histoire, celle que l'on écrit et celle que l'on fait. A l'une, il offre l'édition des *Mémoires* de Saint-Simon – ni plus ni moins – et celle des *Mémoires du maréchal de Richelieu*, qui fit grand bruit. Mais l'autre, la contemporaine, l'emporte dans ses tumultes. Le rousseauiste qui avait fait le pèlerinage d'Ermenonville en compagnie de Quentin La Tour en 1782, l'ex-vicaire général de Châlons-sur-Marne, adhère au Club des jacobins le 4 juillet 1790. Il publie des libelles, des adresses et des articles dans *le Moniteur universel*. Il fait de la politique.

Pour résultat de son zèle, il obtient une place au Comité révolutionnaire après le 10 août 1792. Et là, retournement : à peine au pouvoir, le citoyen Soulavie, ancien prêtre et tout frais époux d'une demoiselle Mayaud, native de Largentière comme lui, n'use pas de sa notoriété pour faire carrière. Celle-ci manque d'ampleur et de brillant : un poste de ministre résident à Genève en 1793 et 1794, voilà tout. C'est assez pour être arrêté par les thermidoriens, qui finirent par le libérer en août 1795, mais bien peu en regard du personnage, de son activisme et de son talent.

C'est qu'il avait mieux à faire : connaître les dessous de l'histoire contemporaine. En 1792, il reçoit mission d'examiner des archives des Tuileries saisies par le Comité de sûreté générale. Bonheur : il collationne avec passion les documents secrets de la monarchie et fouille Versailles en compagnie d'un serrurier forceur de coffres. Pour le bien de la République ? En partie. Pour son bien et celui de l'histoire surtout ! En enquêtant, Soulavie se compose une collection de pièces autographes, lettres et notes politiques. La folie du collectionneur s'empare de lui. Faute d'être le Saint-Simon de la monarchie finissante et de la Révolution, qu'il en soit du moins le greffier occulte, le ténébreux secrétaire aux scandales et vices !...

Rien ne le retient. Il « saisit », il « trouve », il achète, il ratisse et entasse. Les textes ne lui suffisent pas, il lui faut les images. Il court les graveurs, les imprimeurs et les marchands d'estampes, il sollicite les artistes et accumule les documents. En 1810, quand il écrit le détail à Napoléon, son cabinet réunit au total 53 volumes d'archives, 152 volumes d'estampes et de dessins, et 35 000 ou 40 000 pièces imprimées. Les manuscrits ont fini dans les archives de plusieurs ministères. Les dessins sont au Louvre pour l'essentiel, après bien des vicissitudes, des dispersions et des ventes, grâce à Edmond de Rothschild qui les acheta en 1904.

Voilà comment les panoramas de Moreau le Jeune, le dessin de David représentant Marie-Antoinette conduite à l'échafaud et des centaines d'illustrations anonymes, de caricatures et d'images pieuses révolutionnaires ont été conservées : à cause de la frénétique curiosité d'un « monomaniaque » de l'archive. Frénésie : le mot n'est pas excessif. Si violente était sa passion du document véridique et probant que Soulavie se maria quatre fois avec la même épouse, aucun acte de mariage n'étant sans doute assez exact à ses yeux. En 1813, deux jours avant sa mort, il épousait encore Marie-Madeleine, dont il avait eu quatre enfants : pour figurer sur les registres de l'église Saint-Thomas d'Aquin.

Frénésie encore : à peine libéré, il se remit au travail avec une ardeur effarante et publia les *Mémoires* sur le règne de Louis XVI et une *Histoire de la décadence de la monarchie française de Louis XIV à Louis XVI*, dont le titre est à lui seul remarquable. Tout cela n'a pas empêché le Larousse du XX^e siècle de le traiter de « *compilateur laborieux et patient, mais prolixe et sans style* ». Infâme ingratitude : qui permet aux dictionnaires – et aux historiens – d'écrire l'histoire et d'illustrer leurs ouvrages, sinon les Soulavie de tous les temps ?

PHILIPPE DAGEN.

★ Pavillon de Flore, musée du Louvre, du 21 avril au 24 juillet.

NOUVELLES EXPOSITIONS

La liste complète des musées et des galeries paraît désormais dans *le Monde* du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-spectacles.

Dieter Appelt

Dans l'extraordinaire panoplie que déploie l'exploration du visage de la mort, Dieter Appelt est sans doute l'artiste qui est allé le plus loin. De manière exemplaire, il mène une entreprise de décomposition, puis de régénération et de révélation sans équivalent dans l'histoire de la photo. Cette première rétrospective en France est un évènemdent.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris, 16e. Tél : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h. Du 19 avril au 5 juin. 25 F (comprenant l'ensemble des expositions).

Daniel Buren

Notre grand décorateur public expose des pièces anciennes. Pas de surprises : rayures, drapeaux, mise-en-scène. Cela s'appelle « Sanction du Musée ». Et pourtant...

Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard, Paris, 4e. Tél : 48-04-34-40. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h. Du 15 avril au 20 mai.

Jean-Baptiste Carpeaux

Rare et précieux : une collection de bronzes et de terres-cuites de Carpeaux, sculpteur immense que l'on commence enfin à réévaluer et à étudier comme il le mérite.

Galerie Véronique Maxé, 33, av. Matignon, Paris, 78008. Tél : 47-42-02-52. Tous les jours sauf dimanche de 10 h 30 à 19 h. Du 18 avril au 31 mai.

Olivier Debré

Debré est devenu l'un des plus illustres peintres français contemporains. Et l'un de ceux dont la réputation internationale est la plus large et la plus stable. A preuve cette exposition, dans la seule galerie suédoise de Paris.

Galerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne, Paris, 11e. Tél : 48-07-24-78. Tous les jours sauf dim et lundi de 11 h à 19 h 30. Du 21 avril au 28 avril.

Jean-Gabriel Coignet, Pierre Savatier

Jean-Gabriel Coignet use de matériaux industriels qu'il découpe, tord et soude. C'est léger et monumental à la fois. En « complément de programme », Drahos, Nils-Udo, Simonet, Savatier, qui tous méritent l'attention.

Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat, Ivry-sur-Seine, 94000. Tél : 46-70-15-71. Tous les jours sauf lundi de 12 h à 19 h, dimanche de 11 h à 17 h. Du 19 avril au 4 juin.

Maîtres français 1550-1800

Paul Mathias était reporter à Paris-Match et collectionneur de déssins. Il en a laissé 3 000 à l'Ecole des Beaux-Arts, qui en expose une sélection : Poussin, Fragonard, Boucher, Habert Robert, Greuze...

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Bonaparte, Paris, 6e. Tél : 42-60-34-57. Tous les jours sauf mardi, et les 1er, 14 et 15 mai de 13 h à 19 h. Du 19 avril au 25 juin. 20 F.

François Righi, Osman, Jean Zuber

Zuber cultive avec constance une peinture de signes et de matières, marquée par le primitivisme et l'abstraction. Elliptique et puissant. Avec lui, dans un « group show », François Righi et Osman.

Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon, Paris, 3e. Tél : 48-04-00-34. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h 30 à 19 h. Du 22 avril au 3 juin. ➡

GALERIE GUIGNE
89, faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS - (1) 42.66.66.88
JOUENNE
REFLETS
Jusqu'au 20 mai

GALERIE DENISE VALTAT
59, rue la Boétie, 75008 PARIS - 43 59 27 40
FRANÇOISE ADNET
jusqu'au 6 mai

RAFFY SARKISSIAN
SCULPTURES
jusqu'au 6 Mai 1989
GALERIE EOLIA
10, rue de Seine - PARIS VIe - 43 26 36 54

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
58, rue de Richelieu, 75002 PARIS - 47 03 81 10
POLITIQUE ET POLÉMIQUE
la caricature française et la révolution (1789-1799)
GALERIE MANSART, tous les jours de 12 h à 18 h du 15 mars au 30 avril
"le rire est une arme"

GALERIE KATIA GRANOFF
MORENO-PINCAS
18 AVRIL - 13 MAI
92, faubourg Saint-Honoré, Paris 8e. 42 65 24 41

19 avril - 20 mai
Dibbets
Serra
Galerie Lelong
13-14, rue de Téhéran, Paris 8e

Galerie Beaubourg
Daniel Buren

c/o
Marianne & Pierre
Nahon
3 RUE PIERRE AU LARD - PARIS - 42 71 20 50

COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE
EXPOSITION PHOTOS
Rétrospective depuis 1944
Maison pour enfants de fusillés et déportés. Colonie de vacances.
LE DIMANCHE 23 AVRIL
GALERIE DE NESLE
8, rue de Nesle, PARIS
10 h à 22 h - Entrée libre

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

RIVE DROITE

JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 2e 40-15-00-30/40-15-08-08	T.l.j.	Au 1er ét., le premier restaur. irlandais de Paris, déj., dîners, spécial. de saumon fumé et poissons d'Irlande, menu dégust. à 95 F net. Au rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambiance ts les soirs av. musiciens. Le plus gr. choix de whiskys du monde. Jusq. 2 h du mat.
RELAIS BELLMAN 37, rue François-Ier, 8e	47-23-54-42 F. dim.	J. 22 h 30. Cadre élégant et confortable. Salle climatisée. Cuisine française et traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau du jour.
LE CORSAIRE 1, bd Exelmans, 16e	45-25-53-25 45-20-87-85	« LE RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE » Cuisine faite par le patron. Carte inventive. Menu à 95 F s.c. Fermé samedi.
LE GOURMAND CANDIDE 6, pl. Maréchal-Juin, 17e	43-80-01-41 (pl. Pereire)	Cuisine traditionnelle française personnalisée, menu bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. T.l.j. sauf samedi midi et dimanche.
LES CHANTS DU PIANO 10, rue Lambert, 18e	42-62-02-14	Déjeuner tous les jours, sauf lundi. COUPE D'OR DU BON GOUT FRANÇAIS – TROIS ÉTOILES Menu. Carte 130 F. Menu dégustation 210 F. CB AE acceptées.

RIVE GAUCHE

LA TABLE DE FÈS (Maroc) 5, rue Sainte-Beuve, 6e	45-48-07-22 F. dim.	Cuisine de ZOHRA depuis 1963. Pastilla, Couscous-Beurre, Tagines, Pâtisserie maison. De 20 h à 0 h 15. Réservation à partir de 17 h. C. B.
RESTAURANT THOUMIEUX 79, rue Saint-Dominique, 7e	47-05-49-75	Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT
HUITRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à découvrir.
Décor : « Brasserie de Luxe »
JARDIN D'HIVER au pied de l'Opéra-Bastille
T.l.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

ARTS

Le Cateau-Cambrésis

Geneviève Claisse

Sous le titre « Parcours 1959-1989 », le musée Matisse présente une rétrospective de Geneviève Claisse, l'une des artistes marquantes de l'abstraction géométrique. Son travail, remarquable de rigueur, est à la conjonction d'une mathématique rigide et d'un chromatisme si fort qu'il donne de la vie à ces structures droites.

Musée Matisse, hôtel de ville, 59360. Tél. : 27-84-13-15. Tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h, sauf le mardi. Du 22 avril au 18 juin.

SÉLECTION PARIS

Gaston Chaissac

De chaudrons en vieilles bassines écrasées et peintes de figures sommaires, de croquants hilares ou un peu tristes, de collages en portes de placard historiées, de tableaux en totems très personnalisés, c'est d'un « peintre rustique moderne » – le terme est de l'artiste – qu'il est question. D'un peintre qui, dans les années 50, par sa culture de l'objet, n'est pas si loin d'un nouveau réalisme des champs.

Fondation Mona-Bismarck, 34, av. de New-York, Paris, 16e. Tél : 47-23-38-88. Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 19 h. Jusqu'au 6 mai.

Culture de l'objet

Retrouvant en cela les vieux mythes interdisciplinaires qui firent la gloire originale du Centre Pompidou, le Musée d'art moderne et le Centre de création industrielle ont décidé d'associer leurs compétences et leurs collections pour réunir les charmes de l'architecture, du design et des arts plastiques. Moyennant quoi, et pour se donner le temps de parfaire le projet, ils proposent pour l'heure la « préfiguration d'une nouvelle collection ».

Centre Georges-Pompidou, galerie du CCI, place Georges-Pompidou, Paris, 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 22 h. Jusqu'au 28 août.

Les donateurs du Louvre

Des Hittites aux impressionnistes, une histoire des collections du Louvre vue à travers celle de ses donateurs, princes, banquiers ou amateurs obscurs. Toutes époques et tous genres confondus, cette anthologie propose une analyse du goût au XIXe siècle et au XXe siècle. A méditer... et à imiter.

Musée du Louvre, hall Napoléon - niveau accueil, entrée par la Pyramide, Paris, 1er. Tél : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h. Visites-conférences les lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 12 h et 19 h 45, samedi à 11 h 30 (23 F). Jusqu'au 21 août. 25 F (ticket d'entrée au musée).

Le fer à Paris

Bien venue l'année du centenaire de la tour Eiffel, et bien logée au pavillon de l'Arsenal, récemment aménagé par Reichen et Robert, cette exposition sur l'utilisation du fer en architecture dans une capitale vouée aux carrières, aux pierres et au plâtre déborde en fait largement le seul XIXe siècle. Bernard Marrey s'en va rechercher les sources du fer un siècle avant la tour Eiffel, et nous fait faire une virée prolongée jusqu'en cette année du bicentenaire. D'où un inévitable slogan : le fer, c'est révolutionnaire.

Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, Paris, 4e. Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours sauf lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mai.

Gauguin

On ne reverra pas de sitôt une telle retrospective qui ferme ses portes dans quelques jours. Nocturne tous les soirs jusqu'à 22 heures.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Général-Eisenhower, Paris, 8e. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 h à 22 h. Jusqu'au 24 avril. 35 F.

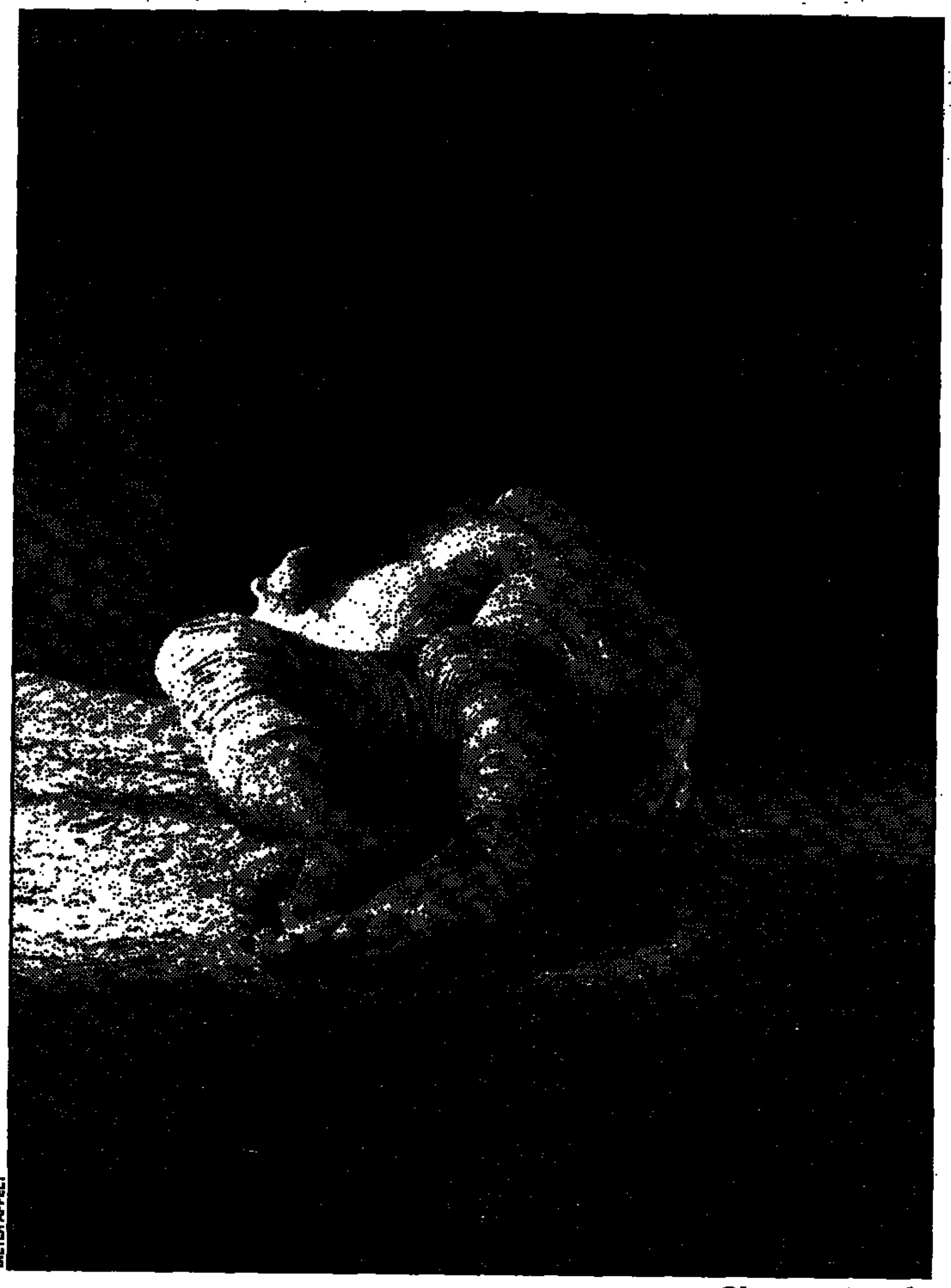
Richard Morris Hunt

L'histoire des arts reconnaît deux Hunt, contemporains exacts : William, préraphaélite anglais, et Richard (1827-1895), architecte américain, nourri lui aussi aux vieilles, mais nourricières, mamelles de l'Europe, dans leur version beaux-arts. Il sera l'un des plus illustres propagandistes du style du même nom, dont on sait qu'il ne connut pas son plein accomplissement sous le ciel américain, mais qui, comme Richardson, Jenney, ou Sullivan, sut participer sous diverses espèces à la naissance de l'architecture moderne. Vous ne connaissez pas ces noms ? Raison de plus pour courir à l'hôtel de Sully.

Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris, 4e. Tél. : 42-74-22-22. Tous les jours de 10 h à 18 h. Jusqu'au 15 mai. 22 F.

Munich 1937 : l'art diffamé, l'art acclamé

A un jour d'intervalle, les 18 et 19 juillet 1937, les nazis inauguraient à Munich deux expositions antithétiques : celle de « l'Art allemand » (acclamé) ; celle de « l'Art dégénéré » (diffamé). Après quoi les artistes représentant la modernité n'eurent plus qu'à se taire ou à s'exiler. Des documents originaux, des photos et quelques peintures retracent cette étape déterminante de la politique artistique du national-socialisme.



DIETER APPELT

Dieter Appelt, autoportrait. Ce photographe est l'un de ceux qui sont allés le plus loin dans l'exploration du visage de la mort, mêlant fantasme, rêve et hallucination. Cette première rétrospective en France est la plus grande exposition qui lui ait été consacrée.

Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna, Paris, 16e. Tél. : 47-23-61-21. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 mai. Entrée libre.

Man Ray

Man Ray à Bagatelle, dans une folie du XVIIIe siècle, en quatre-vingts et quelques pièces. Pour convaincre que ce champion du détournement d'objets, des associations incongrues d'images et de mots avait beaucoup d'imagination.

Trianon de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres, Paris, 16e. Tél. : 45-01-20-10. Tous les jours de 11 h à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h. Jusqu'au 5 juin. 15 F, entrée du parc : 5 F.

La Révolution française et l'Europe

De Voltaire pleurant sur les ruines de Lisbonne à l'aventure russe de Napoléon, l'adoption et le rejet des idées françaises en Europe. Quelques centaines d'œuvres disparates, rassemblées au Grand Palais, témoignent de cette influence.

Grand Palais, galeries nationales, aven. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Général-Eisenhower, Paris, 8e. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 h à 20 h. Nocturne mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 26 juin. 32 F.

Gerrit Thomas Rietveld

De lui on connaît surtout la chaise rouge-bleu de 1917, qui donne l'impression que, si l'on s'asseyait dessus, on serait dans un tableau de Mondrian. On peut la voir, rue de Lille, parmi toute une série de sièges bricolés par cet architecte-designer hollandais tout au long de sa carrière.

Institut néerlandais, 121, rue de Lille, Paris, 7e. Tél. : 47-05-85-99. Tous les jours sauf lundi de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 mai.

GALERIES

Carte blanche à la galerie Yvon Lambert

Après Denise René, Daniel Templon et Liliane et Michel Durand-Dessert, Yvon Lambert est honoré à la Défense comme marchand et défenseur du contemporain. Il a choisi, pour l'occasion, de rendre hommage à Christo, l'universel emballeur d'archipels et de ponts.

Galerie La Défense Art 4, Patrimoine du monde, 15, pl. de La Défense, Paris-La Défense, 92000. Tél. : 49-00-15-96. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 19 h. Jusqu'au 11 mai.

Enrico Donati

Dans les années 40, Enrico Donati était à New-York, où il peignait des visions oniriques. Breton l'aimait bien et lui fit une belle préface. Suffira-t-elle à convaincre que Donati est plus qu'un disciple adroit de Dali et de Max Ernst ?

Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix, Paris, 4e. Tél. : 42-72-35-47. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 13 mai.

Juilio Paolini

Elégant, subtil, cultivé, Paolini joue avec les signes de la mémoire et de l'histoire. Il compose des rébus merveilleusement légers, et passablement déconcertants. Amateurs de simplicité, s'abstenir.

Galerie Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris, 3e. Tél. : 42-71-04-25. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 18 mai.

Rasi

Photographe autodidacte, éxilé en France depuis 1972, le Laotien Rasi poursuit ses recherches sur la lumière et la matière. Dans le sable, la vase et le goudron, il guette les traces et les empreintes d'une calligraphie sauvage. Sensible aux formes rudimentaires, Rasi y détecte les cicatrices de sa propre histoire.

Studio 666, 6, rue Maître-Albert, Paris, 5e. Tél. : 43-54-59-29. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h à 19 h. Jusqu'au 6 mai.

RÉGIONS

Arles

Van Gogh

Ce n'est pas l'exposition du siècle, mais elle est subtilement composée autour des motifs traités par Van Gogh lors de son séjour arlésien.

Espace Van-Gogh, rue du Président-Wilson, 13200. Tél. : 90-49-39-06. Tous les jours, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, le samedi jusqu'à 21 h 30, le dimanche, de 10 h à 19 h. 30 F. Jusqu'au 15 mai.

Bourg-en-Bresse

Voss

Peintures, collages, tissus, tout est bon pour Jan Voss, grand spécialiste de l'abstraction chromatique. Ses compositions décoratives seront accrochées dans l'ancien monastère de Brou.

Musée de Brou, 63, bd de Brou, 01000. Tél. : 74-22-22-31. Tous les jours, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30. 8 F. Jusqu'au 18 juin.

Chalon-sur-Saône

Germaine Krull

Proche de l'avant-garde des années 30, c'est l'une des premières photographes de son époque. Son hymne au modernisme trouve son aboutissement dans son album *Métal*, paru en 1929. Tous ses négatifs ont disparu. Des vues embuées de Berlin aux motifs machinistes, cet hommage concocté par Christian Bouqueret se compose uniquement d'originaux.

Musée Niepce, 28, quai des Messageries, 71100. Tél. : 85-48-41-98. Tous les jours, de 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30, sauf mardi. 10 F. Jusqu'au 28 mai.

Lyon

Keiichi Tahara

Beuys, Xénakis ou Kolowski posent devant le photographe japonais. Moins inspiré par l'œuvre que par la personne, Tahara saisit ses sujets dans leur cadre familier. L'artiste devient un acteur qui joue. Créateur de son propre monde, il n'a plus pour image qu'une identité défigurée.

Fondation nationale de la photographie, 25, rue du Premier-Film, 69000. Tél. : 78-00-86-68. Tous les jours, de 14 h à 18 h, sauf lundi. Entrée libre. Jusqu'au 30 avril.

Nantes

Martin Barré

Martin Barré, abstrait, géométrique, peintre du dépouillement, reçoit la consécration d'une rétrospective en soixante et une œuvres. De quoi se convaincre de la rigueur de cet homme discret.

Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél. : 40-74-53-24. Tous les jours de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h 45, le dimanche de 11 h à 17 h, sauf mardi et jours fériés. 10 F. Jusqu'au 4 juin.

Nîmes

Chabaud

On connaît encore mal ce curieux expressionniste méridional à la peinture très dure et aux couleurs stridantes. Ce fut pourtant l'une des figures les plus singulières des années 10 et 20.

Musée des Beaux-Arts, rue Cité-Foulc, 30000. Tél. : 66-67-38-21. Tous les jours de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. 15 F. Jusqu'au 21 mai.

Patrick Faigenbaum

Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Patrick Faigenbaum a entrepris en 1985 une série de portraits photographiques des familles illustres de l'aristocratie italienne. Ces tableaux de personnages noyés dans la pénombre composent l'image allégorique d'une société lointaine. A rapprocher de son travail exposé au château de Rochechouart.

Musée d'art contemporain, galerie des Arènes, bd des Arènes, 30000. Tél. : 66-76-08-23. Tous les jours de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, sauf lundi matin. 20 F. Jusqu'au 18 juin.

Pont-Aven

Charles Fromuth

C'est un Américain qui étudia un temps à l'Académie Julian, avant de se fixer à Concarneau, en 1890. Il y fit des marines plutôt japonisantes, qu'il traita de préférence au pastel. Le Musée de Pont-Aven présente une soixantaine d'œuvres de cet illustre inconnu.

Musée de Pont-Aven, place de l'Hôtel-de-Ville, 29123. Tél. : 98-06-14-43. Tous les jours, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30. 12 F. Jusqu'au 20 juin.

Rochechouart

Wolfgang Laib

Laib s'est souvent fait remarquer lors des grandes rencontres internationales par la singularité, le silence et le secret de ses œuvres au sol : des carrés de pollen patiemment recueilli, des bacs de lait ou des petites maisons de riz.

Musée départemental d'art contemporain, château de Rochechouart, 87600. Tél. : 55-03-77-77. Tous les jours, sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h. 8 F. Jusqu'au 11 juin.

Sarlat

Regards-Abstractions

Bonne idée : raconter l'histoire de la Mostra del Larzac, qui fut, dans les années 70, l'un des lieux-phares de l'art contemporain méridional. Pas de célébrités au programme, mais un panorama régional – et « régionaliste » – d'ampleur.

Regards-Abstractions, rue Fénelon, 24200. Tél. : 53-59-00-61. Tous les jours de 11 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 28 avril.

Strasbourg

Sarkis

Sarkis est un manipulateur d'images, de sons, d'objets et de souvenirs. Et l'un des plus éloquents et mystérieux du moment. Il était temps de lui offrir une véritable exposition à la mesure de son inventivité. C'est fait.

Ancienne Douane, 1, rue du Marché-aux-Poissons, 67000. Tél. : 88-32-48-95. Tous les jours, de 11 h à 18 h, sauf mardi. 20 F. Jusqu'au 2 juillet.

Valence

Hubert Robert et la Révolution

Après avoir peint la destruction de la Bastille, Hubert Robert faillit périr dans les prisons de la Terreur. Il en réchappa et continua de tenir sa chronique des événements sous forme de tableaux et de dessins pleins de lucidité.

Musée de Valence, 4, place des Ormeaux, 26000. Tél. : 75-43-93-00. Tous les jours, de 14 h à 18 h, les mercredis, samedis et dimanches, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. 8 F. Jusqu'au 28 mai.

ÉTRANGER

Bruxelles

Art déco

Qu'est-ce que l'art déco ? La négation du géométrisme et du Bauhaus, répond une somptueuse exposition qui réunit des pièces jamais vues, venues de l'Europe entière, dans une mise en scène très forte.

Palais des beaux-arts, 23, rue Ravenstein, et 10, rue Royale. Tél. : 512-15-53. Tous les jours sauf lundi, de 10 h à 18 h, le mercredi de 18 h à 22 h. Jusqu'au 28 mai.

Amsterdam

Malevitch

Kazimir Malevitch en une centaine de peintures et presque autant de dessins. C'est la première vraie rétrospective de cet avant-gardiste capital du début du XXe siècle.

Stedelijk Museum, Paulus Potterstraat 13. Tél. : 020-537-27-37. Tous les jours, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 28 mai.

Madrid

Dada et constructivisme

Le mouvement Dada et le constructivisme sont contemporains. A partir de ce constat, une exposition de grande ampleur s'efforce de mettre en lumière les points communs de deux esthétiques que tout semble opposer.

Centre d'art Reina Sofia, Santa Isabel 52. Tél. : 467-50-62. Tous les jours de 10 h à 21 h, sauf mardi. Jusqu'au 1er mai.

La sélection Arts a été établie par : Geneviève Breerette, Philippe Dagen, Frédéric Edelmann, Patrick Roegiers et Emmanuel de Roux.

Dans Télérama cette semaine

Peut-on encore vivre sans télé ?

La télévision : 6 % des Français s'en passent volontairement : 34 % des téléspectateurs regrettent de l'avoir – ou de la voir, mais 69 % pensent qu'elle est utile à l'éducation des enfants... Alors, amie ou ennemie ?
En parallèle avec l'Edition spéciale de Claude Sérillon, sur A2, consacrée jeudi 20 avril aux Sans-télé, Télérama a mené l'enquête sur ces étranges familles qui refusent la télé. Et un sondage exclusif confirme le rapport ambigu qu'entretiennent les Français avec le petit écran.
Egalement au sommaire de Télérama, le retour de d'Artagnan dans le nouveau film de Richard Lester.

MARIE & A.

Télérama : l'intelligence critique.
Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

هكذا من الأصل